



E nchaînée

Tome 1

Nous sommes nos chaînes

Domino

Domino

ENCHAINÉE

Juin 2017

TOME 1

Nous sommes nos chaînes

1 – Céline

– Pousse-toi !

Céline poussa Gribouille perché sur son épaule. Le bourdonnement s'intensifia, les pattes aux petites griffes se glissèrent dans son cou. Le museau humide s'immisça jusqu'à son oreille pour un bonjour ronronnant.

Le gros soupir de lassitude souleva la couette, mais aucun mouvement ne vint récompenser les persuasions câlines du petit chat.

– Et si on ne se levait pas ? murmura Céline, les yeux fermés, le corps abandonné à la langueur de la chaleur du cocon où rester des heures était un rêve impossible.

Elle ouvrit un œil, lut le chiffre lumineux du radioréveil, soupira de plus belle.

Chaque lever devenait de plus en plus difficile. Non pas du fait de la fatigue physique ou par manque de sommeil, mais à cause de son abattement moral.

Celui de l'âme perdue.

Celui qui chaque jour noircissait un peu plus de ses nuages sombres son état dépressif, ce monstre dévorant qui la terrassait chaque matin par son envie de rien.

– Il faut se lever ? grommela-t-elle, la voix couverte par le rhume qu'elle traînait depuis quinze jours.

Elle tâtonna de la main vers la table de chevet, arracha d'un geste las deux mouchoirs en papier où elle enfouit son nez pour évacuer les miasmes de la nuit. Le bruit de trompette ne délogea pas Gribouille de son perchoir. Il planta ses petites griffes dans la couette, entama légèrement la peau nue cachée dessous.

– Gribouille ! le réprimanda-t-elle mollement.

Elle l'attrapa par le cou, le glissa contre sa poitrine pour profiter de la tiédeur douce de sa fourrure grise. Le ronronnement grimpa d'un échelon, résonna contre son cœur d'un grondement de satisfaction. Le soupir souleva chat et couette du même mouvement de découragement.

Céline rêvassa, imagina ce que pourrait être la chaleur d'un autre contre elle pendant la nuit. Elle percevait toujours le petit corps de Gribouille lorsqu'il se lovait contre sa hanche ou au creux de ses genoux. Il était son réconfort dans la désespérance de sa vie.

– Nous finirons tous les deux comme deux pauvres vieilles chaussettes, mon chat, le caressa-t-elle d'une main câline.

Les pattes menues entourèrent fermement son poignet et les dents pointues mâchouillèrent ses doigts glacés. Autant que son cœur.

– Debout. Il faut se lever, Minou. Encore, expira-t-elle d'une voix lasse.

La mollesse était son quotidien. Une forme d'abandon de soi.

Elle repoussa la couette du pied, embrassa le petit museau taquin, soupira une nouvelle fois.

– À la douche, s'encouragea-t-elle à ce rituel de plus en plus difficile à maintenir.

La douche devenait une hantise qui la clouait dans le fond de son lit pendant de longues minutes.

Pourquoi ? se demandait-elle tous les matins en se trainant vers la salle de bain. Pourquoi le simple fait de se laver, de laisser couler l'eau sur sa peau avait ce goût de corvée qu'elle s'imposait ?

Une obligation qu'elle ne s'infligeait plus tous les jours. Elle n'avait plus la force morale de combattre cette angoisse tapie au creux de son ventre, de faire face à cet acte salutaire pour son corps, mais déclencheur d'une lassitude plus envahissante de jour en jour sans qu'elle en comprenne le mécanisme.

Le parfum des déodorants bon marché couvrait l'odeur aigre de sa peau lorsque la pression était trop forte et qu'elle zappait l'étape douche.

Céline évita du regard le miroir de son dressing, comme tous les matins. Elle ne supportait plus son reflet, ce qu'elle devenait par annihilation de sa volonté à réagir. D'agir, tout simplement.

À quoi bon ?

Elle remonta le couloir étroit, poussa la porte de la salle de bains. Elle décida que ce matin serait un jour sans. Sans douche, sans regard dans le miroir, sans constat démoralisant qu'elle devenait une loque, sans pesée pour s'apercevoir que de nouveaux kilos enserraient sa taille, ses hanches, ses cuisses, sa poitrine.

Gribouille trotta à ses côtés, miaulait pour la presser à rejoindre la cuisine où, comme tous les matins, elle lui verserait sa soucoupe de lait. Ce n'était pas bon pour lui, mais depuis qu'il était bébé, elle n'avait jamais pu se résoudre à le priver de cette gourmandise que les sommités vétérinaires prétendaient mauvaise pour sa santé.

Sans un regard vers le miroir, elle se débarbouilla à la va-vite. D'un coup de brosse, elle démêla sa chevelure mi-longue, bouclée d'ondes souples et grisonnantes.

À quarante-cinq ans, ses cheveux prenaient les couleurs de l'automne de sa vie.

Elle avait renoncé à les teinter, à les couper, comme elle avait abdiqué à prendre soin d'elle.

À quoi bon ? Pour qui ? Pour son chat ? Pour ses collègues de travail ? Pour ses amis ?

Elle n'était même pas certaine d'en avoir encore !

Elle pouvait disparaître du jour au lendemain sans que personne ne s'inquiète d'elle. À part son patron. Peut-être.

Céline soupira une énième fois, attacha ses cheveux d'une queue de cheval sans élégance. D'un simple coup de crayon, elle dessina ses yeux, apporta une fine couche de fard sur ses paupières violacées par les longues veillées qu'elle s'imposait.

Rien de plus ne viendrait lui rendre l'apparence d'une femme coquette.

À quoi bon !

Elle enfila son peignoir sur sa nuisette devenue informe par de trop nombreux lavages, se traîna vers la cuisine pour préparer le café du matin.

Vide, constata-t-elle en secouant le pot de café.

Les courses seraient de mise aujourd'hui. Une corvée qu'elle esquiverait par une commande en ligne à l'heure du déjeuner. Les Drives étaient la plus

belle invention de ce siècle. Ils lui évitaient de pousser un caddy entre les travées encombrées par les ménagères de tout poil ou les personnes âgées occupées à bloquer les rayons par leurs bavardages de commères. Elle écartait résolument tout ce qui pouvait la relier aux autres.

Elle ne les supportait plus.

Elle ne supportait plus leurs regards.

Elle ne se supportait plus.

Céline fouilla dans le placard où trainaient quelques vieux paquets de pâtes, de boîtes de conserves périmées qu'elle n'avait pas la force de trier. Le pot de café lyophilisé se matérialisa au fond de l'étagère. Elle l'attrapa, soupira de voir la moisissure qui le recouvrait. Ce matin, la seule chose qui la maintenait debout pendant quelques heures serait pour plus tard, à la machine à café du couloir proche de son bureau.

Penser au travail, à la journée qui allait s'étirer pendant des milliers d'heures, à ses collègues, elle se sentit perdre pied. Appeler son patron et lui annoncer qu'elle était malade, qu'une gastro foudroyante la clouait au lit lui vint à l'esprit comme une vague de panique qu'elle refréna autant que possible.

– Non, ce n'est pas la solution !

Elle lutta contre son l'envie de prendre le téléphone et d'appeler dans la minute pour se faire porter pâle.

C'était le dernier bastion de résistance qui la gardait debout.

Son travail.

Il ne lui apportait aucune satisfaction, mais il lui maintenait la tête hors de l'eau. Capituler, décider de s'enfermer chez elle et de ne plus en sortir serait, elle le savait, la pire des solutions. La dépression la dévorerait vivante sans qu'elle puisse expliquer à quelqu'un et à un psy moins qu'à quiconque, ce qui provoquait cette morosité de l'âme, cette gangrène insidieuse qui l'envahissait un peu plus chaque jour.

– Tu as tout pour être heureuse. Tu as un job, une maison, un salaire décent, des collègues de travail sympas, des amis, une famille et un chat adorable. Qu'est-ce qu'il te faut de plus ?

Céline ferma son esprit face à l'évidence de la réponse.

Une impossibilité plus démesurée à chaque jour qui passait. Sa hantise grandissait proportionnellement à son désir inavoué. L'un n'arrivait pas à combattre l'autre, à lui redonner la liberté ou la volonté d'avancer, de provoquer le destin.

Depuis toujours, son existence était truquée. Quoi qu'elle fasse, dise ou

pense, rien ne pouvait aller contre ce qu'elle était : une montagne d'angoisses refoulées dont la plus grande ne pouvait plus trouver de résolution.

Une honte si forte qu'elle ne pouvait en parler à quiconque.

Qui la croirait ? Personne !

Elle était une extra-terrestre d'un autre temps, d'un autre monde. Une paria.

Céline retourna dans sa chambre, s'habilla avec soin comme elle le faisait dans un dernier effort pour ressembler à ses semblables. Son embonpoint ne facilitait pas les choix restreints de sa garde-robe. Elle gardait dans le dressing les preuves de ce qu'elle était moins de quatre ans auparavant. Comme des témoins accusateurs de son manque de volonté, de son abandon de soi.

En quelques années, son corps s'était empâté sous l'effet de sa dérive d'immobilisme. Peu à peu, elle délaissait toute activité physique, se complaisait à rester sur son canapé devant la télévision pour se noyer dans la vie romanesque des téléfilms à l'eau de rose qu'elle regardait avec avidité. Elle se précipitait dès son retour, lançait les *Replay* pour s'abrutir de bons sentiments et inonder ses mouchoirs de larmes. Les sites de téléchargement gratuits étaient eux-aussi une mine d'or où elle puisait sans discontinuer pour rêver à une vie meilleure, le nez collé à un Kleenex.

Sa sensibilité s'exacerbait au point qu'elle pleurait pour un rien. Une émotion un peu vive et elle ne contenait plus la buée dans ses yeux. Alors, elle se privait de toutes stimulations culturelles, livresques ou vidéo en dehors de chez elle. Elle ne lisait plus dans le train comme par le passé de peur de ne pouvoir refréner son émotion. Désormais, lors de ses trajets quotidiens, elle fermait son esprit et attendait que le train s'arrête, qu'elle descende, qu'elle plaque un sourire de façade sur ses lèvres, qu'elle déploie une allégresse factice qui faisait dire à ses collègues « *Tu es toujours de bonne humeur, toi. Comment fais-tu ?* »

Réflexion admirative à laquelle elle répondait d'un ton joyeux et optimiste :

– La vie est trop courte pour ne pas profiter de l'instant présent.

Quel mensonge !

La vie était ce qu'elle redoutait un peu plus tous les jours !

Un poids qui la terrassait et la noyait sous sa désespérance.

Elle termina de se préparer, sortit de la maison pour rejoindre la gare.

Le rideau se levait. Une nouvelle journée commençait.

2 – Alexandre

– Merci, Sévérine, faites-moi parvenir rapidement le dossier, ordonna Alexandre.

– Oui, monsieur Metzguer.

D'un hochement de tête, il congédia son assistante.

Tout se déroulait comme prévu pour cette nouvelle fusion.

Un léger sourire de satisfaction étira ses lèvres fines, son regard noir couleur du charbon s'attarda sur la silhouette de mannequin qui s'éloignait vers la porte d'un pas chaloupé et sensuel.

Il l'imagina à ses pieds, menottée, sous sa coupe. Il était certain qu'elle aimerait participer à ce genre de scénario. Les coups d'œil explicites qu'elle lui lançait depuis quelques mois, sa manière de s'habiller sexy de jupes droites et élégantes, de chemisiers en soie d'une décence fausse ou ses déhanchés dont elle abusait pour l'allumer, étaient des indices probants.

Il l'observa tandis qu'elle se retournait vers lui, ondulait de la croupe d'une manière aguicheuse et lui lançait une œillade enflammée. Un simple appel et elle se prosternerait à ses genoux, se plierait à sa domination, le supplierait de la prendre et de lui accorder ses faveurs pour profiter de sa maîtrise des plaisirs du sexe.

Elle se trompait sur son compte. Il détestait les femmes qui s'offraient.

Pour autant, son instinct de chasseur demeurait limité. Il préférait de loin une retenue dans l'approche, un jeu de séduction où il instaurait les règles de leur future association ou les découvertes des combinaisons possibles pour pousser leurs expériences sur des chemins de plaisirs sans cesse renouvelés.

Il aimait dominer les femmes. Il ne s'en cachait pas dans le cercle des relations triées sur le volet qui partageaient les mêmes goûts que lui. Qu'elles lui résistent ou se montrent farouches avait pour lui plus d'intérêt pour le jeu. Celles qui se soumettaient avec ce regard de dévotion où il percevait les espoirs cachés l'incitaient à fuir. Il n'avait pas choisi cette vie ou cette carrière — qui lui apportait toutes les satisfactions — pour s'encombrer d'une compagne, de ses états d'âme romantiques ou de ses sautes d'humeur.

Il aimait les femmes.

En dehors de son existence personnelle qu'il cloisonnait soigneusement.

Le mariage et les contraintes liées à ce serment n'étaient pas pour lui. Il ne supporterait pas qu'une femme s'immisce dans sa vie quotidienne, devienne un poids permanent qu'il devrait guider, surveiller, dominer.

Il ne pouvait faire autrement. La fantaisie ou l'approximation n'appartenait pas à son monde. Il ne regrettait pas d'avoir le cœur sec ou de ne ressentir aucune émotion qu'elle soit amour ou amitié. Pour lui, tout était une question de forces et de leur équilibre, d'analyse des contextes et de leur résolution. Il détenait le pouvoir de contrôler sa vie et il la maîtrisait dans ses moindres aspects comme bon lui semblait. La plus belle jouissance possible. Après tout, transmettre son patrimoine génétique ne constituait pas une nécessité pour lui.

Sa sœur et son frère cadet se chargeaient de poursuivre la lignée des Metzguer pour qu'il n'ait pas à s'inquiéter de procréer. De plus, les enfants constituaient un fardeau et engendraient un profond dilemme. Sa soif de maîtrise constituait un obstacle face à des garnements et leurs indépendances ingérables. Nombre de ses amis se plaignaient de leur progéniture, avouaient leurs déboires ou leur incapacité à guider ces êtres imparfaits vers la conscience des réalités de la vie. Quant à lui, il ne supporterait pas les jérémiades, les colères ou les conflits auxquels son beau-frère et sa sœur se trouvaient confrontés.

Une certitude dont il s'accommodait sans mal.

Alexandre se leva de son fauteuil, s'approcha de la baie vitrée et plongea son regard sur la ville qui s'étalait à ses pieds. Un sourire effleura ses lèvres.

Le soleil brillait sur Paris, dessinait les ombres des immeubles de la Défense qui abritaient les grandes entreprises du pays. En tout cas, les plus

influentes.

Il contempla la vue un long moment, perdu dans ses pensées.

Le soupir souleva sa poitrine engoncée dans le gilet de son costume sur mesure. Il tira sur les poignets de sa chemise, caressa machinalement le bouton de sa manchette. La surimpression marqua la pulpe de son doigt de ses rondeurs reconnaissables.

Son sourire se fit plus large, orgueilleux, assuré de son pouvoir.

L'emblème de ce qu'il était, il le portait à toute heure du jour. Il ne se cachait pas derrière de faux-semblants ou une fausse pruderie.

Le temps était venu que leur monde sorte du secret où il se complaisait volontairement.

Le livre le plus populaire sur le BDSM* n'était, à son sens, qu'une hérésie qui n'aurait jamais dû être publiée. Les clichés y étaient légion et provoquaient plus de désagréments que de conscience à propos de la sexualité qui pouvait se vivre autrement que régenter par les dogmes de la morale ou des religions. *Fifty Shades of Grey* avait l'avantage de mettre en lumière ce qui était sa réalité depuis des années.

Mais les conséquences de cette popularisation se révélaient parfois désastreuses.

Le tintement de son ordinateur le prévint de l'arrivée d'un mail. Il se rassit à son bureau, consulta sa messagerie personnelle.

Richard. Un ami et confident et comme lui, un Maître ou tout au moins un homme désireux de s'améliorer dans ses pratiques de domination.

« Mon cher ami. Pourrais-je compter sur toi pour la cérémonie comme il a été convenu entre nous ? Richard »

Alexandre s'amusa de l'ironie taquine glissée par Richard dans le rappel de ses obligations.

Que Richard scelle le contrat D/s avec Angélique, sa soumise depuis quatre ans, entrain dans la logique des choses. Son ami avait le romantisme chevillé au cœur et la jeune femme se montrait une partenaire docile dont tout Maître rêverait. De plus, femme du monde jusqu'au bout des ongles, elle s'avérait d'une intelligence fine et appréciable qui ne gâchait en rien à l'affaire. Elle était aussi très belle, désirable et d'après ce qu'il avait goûté, passionnée.

Le souvenir de quelques séances qu'ils avaient partagé étira un sourire sur ses lèvres. Richard ne s'ennuierait pas avec une telle compagne. Elle se

montrait docile avec un grain d'effronterie qui poussait le Maître à la dominer avec assurance, sans mièvrerie ni compromis. Lui arracher les safewords était impossible. Un challenge qui forçait le Dominant à plus d'attention, de compréhension et de discernement. Alexandre avait apprécié cette manière de le défier dans la soumission qu'elle entretenait avec art pour le pousser à devenir sa conscience, son gardien, son protecteur.

La perfection de la Discipline.

« Mon cher Richard. Tu sais que je ne me dédie jamais d'une parole donnée. Je serais là pour te soutenir pour ce passage à la maturité.

Alexandre ».

Il sourit de la pointe de sarcasme qu'il renvoyait et que Richard percevrait.

La cérémonie des Roses revêtait pour lui une dimension de serment plus importante encore que des vœux de mariage. S'y engager avec sa soumise correspondait à un acte de foi qu'il admirait, mais que personnellement, il ne contracterait jamais. Les êtres humains n'étaient pas programmés à la constance des sentiments ou des comportements. Se lier à une femme — certes magnifique et en tout point le rêve d'un homme — était une gageure où il ne se fourvoierait pour rien au monde. Il avait une trop grande conscience de ses désirs pour entraîner l'une d'elles dans une relation qu'elle se verrait dans l'incapacité d'assumer.

Son autoritarisme, sa maniaquerie des petites choses, sa maîtrise entière du pouvoir, tout ce qui régissait sa vie provoquerait des conflits dont il connaissait l'issue. Une dévalorisation destructrice de la soumise. En toute conscience, il ne désirait pas infliger à une femme une pareille déroute émotionnelle, intellectuelle dont il serait le seul artisan.

Dominer était un art dont il connaissait les affres de questionnement, les dérives maladroites ou les inconséquences volontaires. Il en avait fait les frais et se prémunissait désormais en sélectionnant ses partenaires avec soin. À la moindre alerte, il rompait toute relation. Une prudence que beaucoup jugeaient comme du dédain alors qu'il ne leur offrait qu'une protection face à des dérives inadmissibles.

Il ne souhaitait pas faire souffrir celles qu'il soumettait à ses désirs.

Un paradoxe, puisqu'il aimait qu'elles s'abandonnent aux punitions dont il était friand.

Les pousser par la douleur à un lâcher-prise proche de l'anéantissement de

l'esprit se révélait mieux qu'un orgasme.

Voir leurs regards moribonds lui dédier leur lueur d'extase était une force dont il se gavait à outrance. Peu lui avaient accordé ce sublime instant de vertige au-delà des mots ou de la conscience, mais il en gardait un souvenir ému, un trouble dont il palpait intensément lorsqu'il pressentait l'arrivée de ce moment particulier.

Une recherche dont il devenait l'explorateur acharné. Trouver une soumise capable de lui offrir ce don représentait pour lui une quête personnelle, un accomplissement en tant que Maître.

Son perfectionnisme le poussait à la démesure, à une recherche intransigeante de ses propres désirs, à une analyse intraitable de ses comportements. Il ne devait pas fauter. Ainsi se traçait son chemin.

*« Je te remercie, mon grand ami. Tu sais l'importance qu'à pour moi ta présence et j'ose l'espérer, ton approbation. Angélique te souhaite le bonjour.
À vendredi.
Richard »*

Le message s'afficha après de longues minutes de réflexion.

« C'est un honneur pour moi que vous m'ayez choisi pour vous soutenir dans cette étape, au combien importante et décisive de votre relation. Je vous admire, autant l'un que l'autre. Je serais là vendredi à l'heure dite. Angélique devra montrer une grande patience pour te supporter (sourire). Embrasse-là pour moi. Je sais que tu le fais très bien »

Alexandre sourit du petit trait d'humour glissé dans le message pour alléger la solennité de sa réponse.

Il soupira, s'accorda quelques minutes de relaxation avant de se remettre au travail.

Un coup d'œil à sa montre lui indiqua qu'il serait de retour tardivement chez lui. Cela n'avait pas d'importance. Personne ne l'attendait et cela soulageait sa conscience.

Personne ne souffrait par sa faute. Sauf les soumises qu'il aimait fouetter. Un sourire effleura ses lèvres.

Il n'avait que l'embarras du choix !

3 – Céline

– Tu l’as lu ? lui glissa Maud venue la rejoindre.

La jeune femme s’installa sur le banc où Céline profitait des rayons du soleil, loin du groupe compact de ses collègues de travail. Les bribes de leur conversation animée l’avaient à peine effleurée.

– Quoi ? demanda Céline perdue dans la contemplation de la mer aux reflets grisâtres.

– Cinquante nuances de Grey.

Céline hocha la tête d’un signe affirmatif.

Qui n’avait pas lu ce livre sulfureux sur le BDSM ?

Tout le monde en faisait les choux gras avec la prochaine sortie du nouvel opus cinématographique. Elle, comme les autres, s’était sentie émoustillée par les descriptions crues des actes sexuels. Son imagination s’était envolée au point qu’elle avait joué avec son sex-toy en relisant les passages les plus chauds. Elle avait corné les pages des livres pour y avoir accès plus rapidement et stimuler sa libido et s’octroyer quelques plaisirs solitaires. Le film téléchargé avait propulsé son obsession soudaine pour le sexe dans une démesure inquiétante.

Le premier épisode restait malgré tout une déception. Il lui apparaissait mièvre, sans scènes véritablement aussi torrides qu’elle avait supposées à

l'annonce des critiques en tout genre. Les vidéos pornos amateurs qu'elle visionnait de temps en temps se révélaient vingt fois plus excitantes. Elle les regardait avec un esprit de curiosité, de dégoût et s'effarait d'imaginer des femmes comme elle s'adonner à ce sexe sans sentiment, sans beauté qu'une caméra exposait à la vue de tous.

Le goût du danger ou de l'exhibitionnisme ?

Comment une ménagère pouvait-elle accueillir chez elle des inconnus — certes connus pour leur réputation d'acteurs de vidéo pornos amateurs — et offrir à la planète du Net ses ébats sexuels ?

Comédiennes ? se posait-elle toujours la question.

Cela la perturbait et dépassait son entendement de petite bourgeoise coincée, élevée dans un milieu catholique pratiquant. Depuis des années, elle ne se reconnaissait plus dans les valeurs étriquées de l'idéologie religieuse, principes d'un autre âge à contre-courant de l'époque actuelle.

Pour elle, les religions s'appuyaient sur une hérésie et prênaient un enfermement intellectuel. Malgré tout, chacun restait libre de ses choix et de ses pensées. Elle comme les autres.

– Tu as aimé ? la questionna Maud, les yeux brillants d'excitation.

– C'était sympa, avoua-t-elle sans entrer dans les détails sur l'œuvre qui ne l'avait pas réellement emballée.

Que le roman soit devenu un best-seller par le sujet abordé et non par l'écriture de l'auteur ou l'histoire, lui semblait une évidence.

– Moi, j'adore ces livres. D'ailleurs, je participe à un groupe de lecture sur Facebook.

– Facebook ?

Céline hocha la tête d'un signe mitigé.

Facebook ne l'attirait pas. Cet univers impalpable où il était aisé de se perdre ressemblait à un simple miroir aux alouettes. Les amitiés virtuelles y étaient factices, sans fondement, illusoires et éphémères. Tout le monde s'y précipitait comme un seul homme et finissait par se retrouver phagocyté par ce monde trompeur. Elle ne s'y fourvoyait pas puisqu'elle évitait d'entrer en contact avec des inconnus voire de prétendus amis.

– Tu n'es pas sur Facebook ? Pourtant, c'est super sympa ! On croise de nombreuses personnes que tu ne rencontrerais jamais dans la vie.

Céline garda son commentaire sceptique sur le lien créé par machines interposées et hocha simplement la tête en signe d'assentiment.

Maud s'adossa au banc, inspira profondément, un sourire satisfait aux

lèvres.

– Depuis que je participe à ce groupe de lecture, crois-moi, ma vie a changé.

– Pourquoi ?

– Parce que cela m’ouvre l’esprit, gloussa Maud, le regard brillant des idées qui lui traversaient la tête.

Céline lui jeta un coup d’œil perplexe. Sa collègue n’était pas expansive d’habitude et elle ne s’étalait pas sur sa vie privée, outre les discours classiques sur ses enfants, son mari ou ses amis. Une situation qui convenait à Céline. Ainsi, elle n’était pas dans l’obligation de brandir des mensonges pour s’inventer une existence en dehors de son travail. Sa famille s’invitait en pointillé dans sa vie. Par sa faute, parce que maintenir le masque de la gaieté, du sans-souci devenait de plus en plus lourd à porter.

– Oh ! Et comment ?

Céline relança la conversation dans un effort d’amabilité. Pendant cinq minutes, elle s’imposait de supporter les commentaires de sa voisine, collègue de travail et vaguement amie.

– Eh bien, nous discutons ! Et nous nous donnons des conseils de lectures.

– Et de quel genre ?

– Érotiques ! J’avoue que je n’ouvrais jamais un livre avant. Maintenant, je lis sans arrêt, tu imagines ? Toi qui passe ton temps le nez dans un bouquin, tu dois en avoir lu ?

– Non.

– Tu devrais. C’est tellement plus vivant et excitant. En plus, sur le groupe, nous discutons de sujets... chauds. Cela t’intéresserait ? Je pourrais te recommander ?

Maud se tourna vers elle, un éclair de satisfaction dans le regard.

– Pourquoi ? Il faut être parrainée ?

– Oui. C’est un groupe fermé ! Tu dois être invitée par un membre. Si tu n’en fais pas partie, tu ne peux pas voir les discussions ou y participer. C’est plus discret.

– C’est préférable si vous parlez... érotisme. Et ton mari ? Qu’est-ce qu’il en dit ?

– Il adore ! Il prend souvent part aux conversations.

– Il lit de la romance érotique ?

Céline s’étonna, troublée d’imaginer Romain papoter avec des femmes excitées par ce genre de littérature.

L'exaltation de certaines à propos de Christian Grey ou de l'acteur qui jouait le rôle était à des années-lumière de sa propre perception du phénomène. Elle se sentait toujours en dehors du monde qui tournait autour d'elle. Maud n'avait que deux ans de moins qu'elle et la voir fantasmer comme une gamine de seize ans sur ce Grey était perturbant. Une raison de plus pour se convaincre qu'elle n'était pas « normale », que les pôles d'intérêt des autres ou de la majorité de la société n'étaient pas les siens.

À quoi s'intéressait-elle ? se demanda-t-elle, la déprime à l'orée de son sourire qu'elle maintint courageusement sur ses lèvres.

Plus rien ne la captivait ou ne la motivait à s'investir ou à se lever le matin. Dormir, se terrer sous la couette, y demeurer des jours, des semaines, des années, avait un goût de paradis.

– Non, mon Doudou ne lit pas ! Mais nous abordons toutes sortes de sujets. Pas seulement sur les livres. On rigole bien, aussi. Tu devrais venir. Toi qui connais plein de trucs sur la littérature, cela te plairait.

Céline dodelina de la tête d'un geste d'assentiment mitigé. Elle ne voyait pas l'utilité de se planter devant un ordinateur dans l'attente que quelqu'un la contacte. Autrefois, elle l'avait fait pour tenter de rompre sa solitude, pour rencontrer des hommes. Rester des heures les yeux rivés sur son écran à patienter que l'un d'eux daigne lui envoyer un « salut » auxquels elle s'empressait de répondre ne lui avait pas apporté le bonheur. Les deux rendez-vous qu'elle avait acceptés — des illusions plein la tête — s'étaient terminés par des échecs.

Par sa faute.

Elle avait idéalisé leur rencontre, avait cru au coup de foudre et imaginé qu'un premier regard écarterait sa hantise. Rien n'y avait fait. L'un n'était intéressé que par une relation PCR — plan cul récurrent — qu'elle avait fuie à toutes jambes. L'autre s'était révélé charmant, attentionné et pas spécialement empressé de la pousser dans un lit.

Pourquoi avait-elle fait preuve de frilosité face aux SMS qu'il lui avait envoyés pour l'inviter une deuxième fois ?

Pourquoi s'était-elle montrée si réticente ?

Certes, il ne correspondait pas à l'image mentale que son cerveau avait idéalisée, mais il s'était révélé sympathique et amical. Après leur rencontre, elle s'était contentée d'ignorer ses messages. Lassé, il s'était tourné vers d'autres femmes, non sans lui asséner qu'elle était hypocrite et malhonnête.

Un mécanisme d'autodéfense incontrôlable l'avait définitivement entraîné

sur la pente où elle glissait un peu plus chaque jour. Ses rêves de bonheur s'étaient envolés. Le reste se transformait en monstre dévorant qui la rongerait de l'intérieur.

– Je t'inviterais ce soir. C'est quoi ton pseudo ? la sortit de sa réflexion sa voisine de banc.

– Mon pseudo ?

– Ton identité sur Facebook.

– Euh, Céline Dumont.

– Tu devrais te créer un profil anonyme. Logiquement, on n'a pas le droit, mais tout le monde le fait. C'est mieux. Tu évites d'avoir des curieux à venir voir ce que tu fabriques ou à fouiner pour savoir qui sont tes amis. Mon pseudo, c'est Mado June. On peut le faire maintenant, si tu veux ?

– Faire quoi ?

– T'inscrire sur Facebook ! On va créer ton profil et comme ça, je vais pouvoir t'inviter tout de suite. Les administrateurs peuvent mettre un peu de temps pour accepter ta demande. Je te contacterai ce soir, d'accord ?

Céline ne fit pas un geste dans un sens ou dans l'autre. La fébrilité soudaine de Maud la dépassait. Après tout, elle gardait la liberté de ne pas allumer son ordinateur, de ne pas se connecter à Facebook. Si cela amusait sa collègue et la persuadait qu'elle était une femme normale, franchir cette étape ne lui demandait aucun effort ni investissement personnel.

– OK, acquiesça Céline avec un enthousiasme feint.

Maud pouvait se révéler particulièrement pot de colle lorsqu'elle renâclait face à ses propositions amicales de l'inclure dans son cercle de connaissances.

– Super ! D'abord, nous devons te créer une boîte mail pour que tu puisses recevoir les « *notifs* ». Quel pseudo veux-tu utiliser ?

– Euh... j'n'en sais rien.

Céline hésita sur le nom qu'elle aimerait porter dans le monde virtuel. Elle avait eu recours à Célia sur *Meetic*. Il était préférable pour elle d'en changer pour ne pas retrouver des hommes croisés sur le site de rencontres.

Un nouveau secret à garder.

– Line... proposa Maud, les doigts prêts à taper les instructions.

– Oui. Line, c'est bien. C'est tout ?

– Non. Il faut un nom de famille. Facebook n'aime pas trop des faux profils ou les pseudos. Ils ferment ton mur s'ils jugent que tu n'es pas réelle.

Céline haussa un sourcil, incrédule.

S'il y avait bien un monde irréel et qui utilisait le virtuel pour faire ses

choux gras, c'était bien Facebook et compagnie !

Quelle ironie ou hypocrisie de leur part ! s'insurgea-t-elle silencieusement.

– Dor ? proposa-t-elle, une image de chocolat à l'esprit.

– OK. Line Dor. Mot de passe. Tiens, vas-y !

Maud lui tendit son téléphone pour qu'elle enregistre son mot de passe. Céline tapa les quelques lettres et chiffres qu'elle utilisait sur 100 % des sites où elle se connectait pour ses achats.

– Super, l'encouragea Maud. Maintenant, on va créer ton profil Facebook. Comme ça, c'est instantané.

Céline regarda sa collègue fabriquer sa nouvelle identité. Un simple mail dans sa toute récente messagerie et le tour fut joué.

– Tiens, je fais la demande tout de suite, comme ça, ce soir, tu devrais pouvoir te présenter, la renseigna Maud concentrée sur son téléphone, les doigts plus rapides que jamais.

– Me présenter ?

– Disons un petit « *coucou, merci de m'avoir accepté, c'est sympa* ». Tu verras, en moins de deux, tu auras de nouveaux amis.

Céline sourit, certaine qu'elle ne se ferait pas plus d'amis là que dans la vraie vie. Elle n'avait jamais été une accro à l'amitié ou aux relations sociales de base. Garder des amis demandait une sociabilité qu'elle ne possédait pas malgré sa jovialité que tous vantaient.

Un simple masque pour cacher ce qu'elle ressentait véritablement.

Le regard perdu sur l'horizon, elle chassa sa déprime, s'encouragea à remonter du puits où elle sombrait.

Un sourire, de la bonne humeur et une nouvelle journée serait terminée.

4 – Alexandre

La boucle de la ceinture dans la main, le cuir enroulé autour de ses doigts, Alexandre admira la position parfaite de Ruby.

Agenouillée sur le banc de cuir, les cuisses légèrement écartées, sa croupe rebondie dessinée par le *shorty* de dentelle qu'il lui avait imposé, elle attendait son bon vouloir.

Le dos cambré marquait joliment la chute des reins. La laisse attachée au collier passé autour du cou gracile sanglait étroitement la taille et tendait l'échine d'un arc léger et érotique dont il appréciait la volupté du trait.

Les seins aux pointes enserrées dans des pinces noires se dessinaient dans la semi-pénombre de la chambre privée réservée à son usage. Les poignets emprisonnés par les menottes de cuir la maintenaient étroitement sur le banc.

Un sourire fin effleura ses lèvres.

Elle était son jouet pour l'heure à venir.

Depuis deux mois, Ruby lui tournait autour. Elle était superbement belle, grande, élancée, d'un charme certain qui ne le laissait pas insensible et attirait les regards des Dominants en recherche de soumises ou de simples partages d'expérience.

L'effronterie ouvertement affichée de la jeune femme l'avait agacé, mais il avait poussé le jeu de la séduction à son paroxysme, jusqu'à ce qu'elle lui

prouve qu'elle méritait de bénéficier de son enseignement par une soumission volontaire.

Les trois derniers week-ends, il l'avait trouvée agenouillée sur le seuil de la chambre privée qu'il réservait pour ses Séances.

Il n'avait montré aucun attendrissement à la voir là. Délibérément, il avait entrebâillé la porte pour qu'elle apprécie sa maîtrise à porter ses partenaires vers le plaisir. Il les choisissait avec soin, leur accordait cent pour cent de son attention et les menait — en fonction de leurs souhaits intimes — à l'extase.

Ruby n'avait pas bronché et avait attendu en silence. Cette persévérance l'avait touché et agacé dans la même mesure.

Peu montraient autant d'obstination face à son indifférence, voire son dédain. Certaines s'en trouvaient vexées, d'autres ne l'en admiraient que plus et espéraient béatement qu'il les honore de son savoir.

Sa réputation d'intransigeance ou de Maître du plaisir le précédait. Beaucoup le considéraient comme un Dominant respectueux, mais difficile à contenter.

Certains membres du club très select où il venait assouvir ses pulsions le trouvaient digne des grands dont les noms étaient murmurés avec dévotion ou admiration. Son orgueil en était flatté, mais son esprit d'analyse méthodique et froid le portait à un avis contraire. Il n'avait pas le défaut d'être imbu de lui-même, bien qu'il puisse revendiquer un titre de « grand » Maître depuis deux ans, sans pour autant détenir les pleins pouvoirs sur une soumise attirée.

Il lui restait un long chemin à parcourir pour devenir un être d'exception tel qu'il le fantasmaient ; un éducateur auprès de qui les autres Dominants chercheraient conseils tout comme il sollicitait Maître Paul, son guide spirituel. Un homme d'une rare sagesse dont chaque parole était des maîtres mots inspirateurs de ses pratiques.

À quarante ans, Alexandre concevait qu'il avait parcouru un long chemin depuis ses premières expériences BDSM brouillonnes. Il n'était alors qu'un jeune chien fou lancé dans un jeu de quilles appétissantes. Très vite, il avait pris la mesure de la philosophie de ce mouvement, du respect entre partenaires – mot clé de toutes relations dans leur communauté – qu'ils soient soumis ou Dominants.

Dans leur univers, rien ne se décidait au hasard ou sous le coup du désir. La confiance impérative et l'application des règles strictes imposées par la Discipline assuraient leur sécurité à tous.

– Compte, ordonna-t-il d'un accent sévère, ton qu'il employait avec ses

partenaires de jeu.

Ses doigts s'affermirent sur le cuir de sa ceinture confectionnée sur mesure. Le côté légèrement tranchant prodiguait une douloureuse morsure sur une peau délicate tandis que le plat souple assurait une flagellation parfaite. La lanière fendit l'air d'un sifflement reconnaissable, frappa la fesse gauche avec une précision chirurgicale. La dentelle fine se déchira sous la force du coup contrôlé, entama la peau blanche d'une estafilade rougie dont il apprécia la délicatesse.

Le gémissement de Ruby, ce soubresaut du corps s'exhala par le « un » qu'elle souffla d'un profond râle.

Il se déplaça pour trouver la position adéquate, frappa la fesse droite avec la même symétrie. La dentelle céda sous le tranchant de la ceinture, zébra de son estafilade rose l'épiderme ferme.

– Deux, expulsa-t-elle le souffle court.

Magnifique, s'enorgueillit-il du V que formaient les marques, la pointe dirigée vers le plug anal qu'il avait pris soin d'enfoncer profondément après une préparation minutieuse.

Alexandre savait ce que Ruby attendait de lui, mais elle ne l'obtiendrait pas ce soir.

Il détestait les impertinentes ou les jeunes femmes convaincues qu'elles pouvaient le forcer à les posséder.

Il accordait cet acte ultime aux plus soumises d'entre elles, aux plus méritantes. Il ne concevait pas la pénétration comme une fin en soi ou comme l'issue obligatoire d'une Séance.

Sa recherche n'était pas tant son orgasme ou celui de sa partenaire par la fusion de leurs sexes, mais la jouissance de l'esprit qui déclenchait dans le corps ce sublime abandon proche de l'anéantissement. Le regard des soumises qu'il portait loin d'elles-mêmes constituait sa récompense suprême, celle dont il se délectait puissamment lorsqu'il se remémorait ce moment de perfection, au calme, chez lui. Une quête personnelle dont il devenait plus friand que l'acte sexuel lui-même.

Il connaissait son propre corps comme personne. Il contrôlait ses pulsions à un niveau qu'il souhaitait pousser au summum de la maîtrise. C'était pour lui une délectation plus grande qu'une simple jouissance dans un vagin secoué par l'orgasme. L'intellectualisation de son plaisir devenait une quête fantastique, fabuleusement jubilatoire à laquelle il goûtait parfois lorsque ses partenaires se montraient exceptionnelles.

De mouvements vifs parfaitement dosés, il zébra la cuisse de deux lignes parallèles, recommença, attentif aux signes d'inconfort de la jeune femme qui se raidissait sous ses coups.

Les chiffres tombaient des lèvres tremblantes. La poitrine palpitait de la tension qu'elle emmagasinait pour supporter ses attaques.

Il tourna la lanière de cuir dans sa main, frappa du plat de la ceinture les reins, les fesses, les cuisses, jusqu'à ce que la peau soit rougie comme il le souhaitait.

Il sourit, satisfait.

Les estafilades de ses premiers coups perdureraient quelques jours, les autres traces disparaîtraient dans un ou deux jours, mais les élancements persisteraient jusqu'à la fin de la semaine. Le corps bandé tremblait de la douleur proche du plaisir qu'il provoquait.

Il s'arrêta lorsqu'il sentit l'imminence de son basculement.

Il ne le lui accorderait pas. Pas aujourd'hui.

Ruby devait comprendre qu'il était le seul à décider et qu'elle ne pouvait le défier comme elle s'ingéniait à le faire.

– Monsieur ! supplia-t-elle d'une voix éraillée par les chiffres qu'elle avait criés sous ses derniers coups.

– Que veux-tu ? s'approcha-t-il de sa tête.

– S'il vous plait, Monsieur. Je veux jouir !

– Tu jouiras, je te le promets. Mais tu dois le mériter et je n'aime pas l'impertinence, saisit-il son menton entre le pouce et l'index.

Il caressa les lèvres tremblantes, admira la pureté des traits du visage.

Ruby était belle, le savait et en jouait.

Les lèvres entrouvertes accueillirent ses doigts avec un gémissement de supplication. Lentement, il câlina la bouche et la langue pour l'exciter un peu plus. Elle frémit de ses attouchements sensuels. La peau était moite de l'effort qu'elle s'infligeait pour ne pas perdre la face, ne pas jeter son safeword ou le supplier. Elle n'était pas prête à admettre sa faiblesse face à sa Domination.

– Veux-tu jouir ?

– Oui, Monsieur ! souffla-t-elle d'une voix soumise.

Alexandre se contenta d'un geste pour appeler le jeune homme resté à la porte ; un novice, dont il avait perçu la volonté de progresser dans la lignée de leur cercle. Avec élégance, raffinement, maîtrise parfaite du plaisir et non les ripailles grotesques que certains clubs sans scrupule offraient au tout-venant.

Personne n'était admis au Secret Rouge sans avoir été recommandé ou

avoir subi un interrogatoire de la part des Grands Maîtres. Ici, le mensonge ou les dérobades étaient proscrits. La moindre incartade à leurs règles clairement édictées se voyait sanctionnée par le renvoi immédiat et sans espoir de retour.

Le jeune homme se débraguetta et enfila le préservatif sur son sexe raidi d'excitation.

D'un signe de tête, Alexandre lui accorda l'autorisation d'agir tandis qu'il ouvrait son pantalon sur son membre lourd et gonflé.

D'un geste commun et synchronisé, ils s'enfoncèrent en elle.

Il étouffa le cri de plaisir de Ruby d'un enfouissement profond dans la bouche offerte.

Elle suffoqua de son envahissement avant de s'amollir sous les coups de boutoir énergiques du jeune homme agrippé à ses hanches.

Alexandre ressentait les secousses infligées avec force, les gémissements étranglés, les tremblements qu'elle ne pouvait plus contenir.

Lentement, il l'incita à lui prouver qu'elle méritait son attention.

Le savant ballet qu'il orchestrait de simples regards vers Marc s'intensifiait. Leurs souffles rauques emplissaient la chambre. L'odeur douceuse de sexe couvrait le parfum de citron et lavande du désinfectant.

La bouche l'accueillait dans sa tiédeur humide. Il bougea à son tour, la main agrippée aux cheveux entortillés pour la maintenir sous sa coupe. Les gémissements de Ruby vibraient sur sa verge raidie. Les yeux rivés sur le corps qui basculerait bientôt dans l'orgasme, il surveillait l'instant où la vague de plaisir l'emporterait.

Il ne le lui accorderait pas. Pas ce soir.

D'un ordre muet, il commanda à Marc de s'éloigner. Le grondement de la bouche où il s'enfonça vivement résonna dans son bas-ventre. Il écarta le bandeau, força Ruby à le regarder.

Les larmes perlèrent au coin des paupières, les yeux battirent de révolte avant de devenir deux lacs de suppliques.

Un sourire ironique et il s'abandonna en longs jets libérateurs au plus profond de la gorge tendue.

– Ne cherche pas à me contraindre. De quelques manières que ce soit, murmura-t-il en reculant d'un pas.

Les larmes roulèrent sur les joues rougies. La langue essuya les traces de sa jouissance sur les lèvres tremblantes.

– Oui Monsieur, capitula-t-elle en baissant humblement les yeux.

– À l'avenir, n'oublie pas qui sont tes Maîtres, se rhabilla-t-il sobrement. Tu

en retireras une plus grande félicité et des expériences inédites. Marc va t'aider, désigna-t-il le novice à quelques pas.

Le regard de déception de Ruby ne le toucha pas. Il se détourna, quitta la chambre sans autre commentaire.

Dans les prochaines semaines, il la surveillerait pour vérifier qu'elle prenait ses conseils à cœur.

Peut-être à ce moment-là, lui accorderait-il son attention.

Les nouvelles soumises ne manquaient pas. Les nouveaux visages se multipliaient depuis quelques mois. Une hérésie d'après lui. Il devait en parler avec Paul, le propriétaire du club. Richard le soutiendrait dans sa demande de maintien d'un nombre restreint de membres.

Alexandre sourit à l'évocation de son ami.

Richard prenait son récent rôle de Maître très au sérieux depuis qu'il avait offert une rose à sa soumise et il prodiguait à la jeune femme toute son attention.

Au détriment de son propre mariage.

Alexandre jugea qu'il devait surveiller et mettre en garde son ami si la situation se compliquait.

Nathalie, l'épouse de Richard, méritait le respect, à défaut de connaître la vérité à propos de la soumise de son mari et les prétendues soirées de travail qu'il couvrait régulièrement.

Pourquoi se marier, avoir des enfants si la tricherie et le mensonge demeurent au sein du couple ? se posa-t-il la question.

Malgré tout, une certaine indulgence l'incitait à protéger son ami. Le goût de l'aventure sexuelle et hors normes ne constituait pas la seule raison qui conduisait des hommes et des femmes à dominer ou à se soumettre.

Une force obscure, intangible vous entraînait dans cette voie.

Soit on acceptait de le vivre dignement, en respectant les règles, soit les pulsions intérieures poussaient à des comportements destructeurs.

Envers soi ou les autres.

Alexandre comprenait cette volonté de secret qu'il était nécessaire de garder vis-à-vis de sa famille pour ne pas blesser inutilement des êtres incapables d'appréhender ce genre de pulsions.

Lui-même ne s'en cachait pas, mais il admettait que d'autres ne pouvaient se permettre d'étaler au grand jour ce que beaucoup considéraient comme une déviance.

Pour lui, cela correspondait à un désir de vivre simplement en accord avec

sa personnalité profonde.
Rien de plus.

5 – Céline

– Descends, marmotta Céline, la main sur son épaule pour forcer Gribouille à s’écarter.

Les petites dents aiguës attrapèrent son doigt, le mordillèrent pour la prévenir qu’il était temps de se lever.

Céline ouvrit un œil, contempla la fenêtre où les rayons du soleil s’immisçaient entre les rideaux.

Quelle heure pouvait-il être ?

Elle ne se retourna pas pour vérifier l’heure du réveil. Le samedi était jour de repos, de grasse matinée et de farniente. Comme le dimanche. Et tous les autres jours de la semaine si elle l’avait pu.

Le miaulement de Gribouille lui rappela qu’elle avait des obligations. Le nourrir.

Elle tâtonna, l’attrapa et le colla contre elle pour le câliner et se faire pardonner son peu d’allant. Le soupir souleva sa poitrine. Une nouvelle journée où elle sentait que l’énergie lui manquerait.

Pourtant, une impatience soudaine l’incita à repousser la couette et à enfiler son peignoir.

Son ordinateur atterrit sur ses genoux. En quelques secondes, elle se connecta, attendit que le Wifi décide de la relier au monde. Une sphère virtuelle

où elle traînait désormais pendant des heures, des jours entiers lorsqu'elle ne travaillait pas et parfois, comme la nuit précédente, une bonne partie de ses heures d'insomnies.

Un sourire effleura ses lèvres lorsqu'elle vit le nombre de notifications. Elle les éplucha avec soin, s'enorgueillit des pouces levés sous ses publications. Tout cela était factice, mais constater que des personnes appréciaient ces commentaires ou les photos qu'elle postait adoucissait sa déprime. Pour la plonger plus profondément dans le désespoir si personne ne faisait attention à ses « *posts* ». Elle lança son bonjour du matin, attendit pendant de longues minutes que les uns ou les autres lui répondent. La jalousie lui mordit le cœur lorsqu'elle constata que Jul21 ou CathyDum récoltaient de nombreux suffrages.

– Évidemment ! Avec une photo de profil de star, tu reçois plus d'attention que si tu affiches un truc moins clinquant, marmonna-t-elle, déprimée de voir qu'une fois de plus le physique comptait plus que la spiritualité, l'humour ou la culture générale.

Elle s'agaçait des fautes grossières de certaines que personne ne relevait. Quant à la stupidité, elle s'en désespérait au point qu'elle se demandait si elle vivait dans le même monde que ceux qu'elle traitait comme des amis depuis deux mois.

Depuis que Maud l'avait inscrite d'office à ce groupe de lecture, elle expérimentait une autre réalité.

Elle avait tenté d'échapper à la mainmise de sa collègue sur son existence virtuelle, mais Maud l'avait relancé jusqu'à ce qu'elle cède et qu'elle ne puisse plus justifier ses refus de répondre aux messages en ligne.

Elle avait supposé que sa tranquillité était à ce prix.

Mais, une action en entraînant une autre, Maud l'avait amenée à s'exprimer, à confronter son avis avec ses semblables. Un jeu où elle avait plongé la tête la première et où elle se noyait des heures entières. Ne plus sortir de chez elle, ne lui pesait plus. Rester sur son canapé, l'ordinateur sur les genoux, les yeux rivés à l'écran devenait son lot quotidien. Par intermittence, elle participait au groupe où son amie l'avait invitée.

Après s'être liée d'amitié avec deux internautes, elle s'était inscrite dans une autre communauté littéraire.

La lecture constituait un prétexte, avait-elle constaté au bout de quelques jours en découvrant le sujet récurrent des publications. Le sexe.

Les discussions entamées, les thèmes proposés la sortaient de son ordinaire.

Il faut dire que de bavarder « sexe » aussi librement l'avait atterré. En moins de deux mois, son éducation rétrograde venait d'exploser sous l'afflux de nouvelles données dont elle n'avait pas imaginé la diversité.

Tout n'était plus que confusion en elle.

Elle consulta les dernières notifications sur les trois groupes où elle naviguait par curiosité.

Le groupe tourné vers BDSM – le plus récent qu'elle avait intégré par voyeurisme envers ce monde inconnu et secret – l'attirait plus particulièrement ; une excitation qu'elle ne pouvait refréner à chaque message posté, à chaque discussion sur les pratiques qu'ils adoptaient, les règles qu'ils appliquaient.

Les soumises, plus nombreuses que les soumis, affichaient une dévotion qui la sidérait. Les propos des Dominants ou des Maîtres étaient toujours empreints d'une grande élégance, d'un raffinement du langage qu'elle ressentait comme une marque de respect envers le commun des mortels. Évidemment, lorsque l'un ou l'autre parlait de sa « chienne » ou de sa « salope », les termes la choquaient. Elle n'était pas la seule, mais les concernées elles-mêmes semblaient admettre la normalité de telles appellations et les considéraient comme non insultantes à leur statut de femme.

Une aberration que Céline cernait difficilement.

Qui étaient ces hommes et ces femmes qui se complaisaient dans des relations adultères revendiquées, des jeux de domination ou d'humiliation ?

Le consensus sur la beauté de ces pratiques la déconcertait. Autant qu'il l'excitait.

Elle se prenait à imaginer ce que pourrait être une telle relation où seul le sexe avait de l'importance sans les parasites des sentiments.

La peur avait-elle le pouvoir d'écarter les émotions ou la recherche d'amour que tout être poursuivait tout au long de son existence ?

Rien que de penser à ce que pouvait être une séance de l'une ou l'autre des disciplines du BDSM, l'excitation pétilla en elle.

Son ventre se tordit d'un serrement d'attente. Son sexe s'alourdit de ce courant d'humidité incontrôlable, de cette sensation de brûlure qu'elle devait assouvir au risque de devenir impatiente, irritable, frustrée, voire obsédée au point que rien d'autre ne comptait.

Elle repoussa son ordinateur, le souffle court, le cœur plus rapide de seconde en seconde sous la pression de ce monstre dévorant que devenait son esprit brouillon. Elle attrapa le jouet en latex dans le tiroir de sa table de nuit,

repoussa sa culotte sur ses jambes, le glissa lentement sur cette zone vorace de désir inassouvi.

Les yeux fermés, elle imagina la présence d'un homme entre ses cuisses, fantasma les mots rudes qu'elle aimerait entendre. La douceur n'était plus de mise dans son imaginaire. L'âpreté de ses caresses gorgeait son sexe d'impatience. Elle se retourna et jeta à bas du lit la couette, ondula sur le jouet en silicone. Tout son corps se tendait, emmagasinait la brûlure de son désir.

Maintenant, pensa-t-elle en glissant furtivement les doigts en elle pour porter son plaisir plus haut.

Mais l'étrange sensation remonta en vague d'angoisse.

Elle les retira, trop proche de la panique pour vouloir gâcher le moment tant attendu. Elle roula sur le sexe dur et simula l'acte de le chevaucher, se tordit pour mieux le sentir sur son clitoris gorgé de sang. Les dents accrochées à sa lèvre, elle retint ses gémissements, râla de sa danse plus vive de seconde en seconde. Ses halètements se transformèrent en cris sourds entre ses lèvres entrouvertes. Les yeux fermés, elle garda en tête l'ombre sombre dans son dos, imagina les mains sur elle, le sexe en elle jusqu'à ce que la flambée expulse son plaisir.

Le cœur battant à cent à l'heure, elle s'affala sur l'oreiller, amollie. Ce n'était qu'un ersatz d'orgasme, mais elle en ressentait le bienfait, l'apaisement soudain de son excitation, bien qu'une fois de plus elle ne soit pas parvenue à plonger ce sexe de substitution dans son vagin.

– Tu n'es qu'une obsédée ! marmonna-t-elle, la tête enfouie dans l'oreiller, le corps relâché, les cuisses ouvertes sur le jouet humide de son expérience. Une obsédée frustrée, se recroquevilla-t-elle sur elle-même, les larmes aux yeux.

Quand donc cette folie cesserait-elle de la dévorer ou de l'entraîner vers la dépression inéluctable où elle sombrait ?

Depuis quelques jours, le sentiment étrange que la solution se trouvait à portée de main, qu'elle pourrait à son tour vivre normalement, ne la quittait pas. Une évidence qu'elle rejetait. Elle se savait trop faible, trop peureuse pour faire face à ce qui la maintenait en stase de déni depuis des années.

Impossible, se retourna-t-elle pour attraper la couette et se couvrir.

Le froid s'insinuait en elle malgré la moiteur de sa peau encore sous le coup de son excitation sexuelle partiellement assouvie.

Même le jouet en plastique ou ses doigts ne pouvaient accomplir ces gestes dont elle rêvait. Qu'un homme puisse les réaliser restait une utopie qu'elle

avait écartée depuis des années.

À quoi bon ?

Personne ne pouvait la guérir de cette hantise dont elle ignorait la raison. Personne ne connaîtrait son anormalité.

Qui pourrait imaginer une telle chose ?

Les larmes roulèrent sur ses joues, secouèrent sa poitrine de sanglots qu'elle laissa déborder pour la première fois depuis des années. Gribouille se lova contre son ventre, ronronna de toutes ses forces, mais le réconfort habituel ne la consola pas.

Elle circulait désormais sur une route sans retour, sans espoir, sans amour.

Ses sanglots s'apaisèrent après de longues minutes.

– C'est ridicule, hein, Gribouille ? Totalelement débile de s'en faire pour ça. Cela n'a aucune importance. J'ai tout pour être heureuse. J'ai un job que j'apprécie, une maison où je me sens bien et qui m'appartient. Une famille formidable sur laquelle je peux compter. Des amis adorables si je me décide à leur donner signe de vie. Qu'est-ce que je pourrais vouloir de plus ? Un homme ? Pourquoi ? Pour qu'il me quitte dans quelques mois ou années ? Qu'on se dispute parce que je suis invivable ? Ou que je garde en moi ma colère envers lui pendant des semaines comme c'est le cas à chaque fois que quelqu'un vit avec moi ? Je ne suis pas faite pour ça. Et franchement, si c'est pour se sentir mieux, c'est stupide. Regarde ! Maintenant que papa est mort, Maman se retrouve toute seule. Quel intérêt de vivre avec quelqu'un, de t'y attacher puisque tu vas le perdre ? Autant rester seule, vivre sa vie, se construire un petit nid douillet pour s'y sentir bien. Toi et moi, nous sommes heureux, finalement. Pas d'embrouille avec un mec. Pas de questions à se poser sur sa fidélité ou pas. Pas d'obligation de laver ses chemises ou de les repasser. Pas de discussions sur nos points de vue divergents.

Le miaulement d'assentiment de Gribouille la réconforta.

Pourquoi s'en faire ?

La vie était ce qu'elle était. Autant essayer de l'affronter sereinement.

Mais surtout, personne ne devait savoir.

Personne.

6 – Alexandre

– Qu'en penses-tu ?

Alexandre consulta le dossier avec soin, analysa les données après une lecture approfondie.

Assis dans le fauteuil face à son bureau, Richard s'impatientait.

– Crois-tu que cela soit nécessaire ?

Alexandre redressa la tête, le regard noir marqué par la perplexité.

– C'est une obligation, Alex. Nous devons suivre le courant si nous voulons pouvoir maintenir la qualité de nos pratiques.

Alexandre ne releva pas l'incartade de son ami et cacha son agacement quant à la restriction de son prénom. Richard savait qu'il détestait cette réduction par-dessus tout. Ses parents ne l'avaient pas baptisé de quatre syllabes pour que seules deux soient utilisées ! Cela l'irritait toujours que l'on se permette de le diminuer de cette manière, de tronquer ce qu'il était par souci de familiarité ou d'amitié.

– Alexandre, reprit Richard, conscient que sa mine chagrine n'était pas simplement due à son scepticisme sur le bienfondé de ce nouveau projet.

– Tu penses vraiment que ce soit une nécessité ? répéta Alexandre, incertain d'avoir compris les intentions des propriétaires du Secret Rouge.

– Oui. Ils vendent. Nous ne pouvons pas ne pas nous intéresser à l'affaire ! Le Secret Rouge détient des lettres de noblesse qu'aucun cercle de la capitale ne peut égaler. Grâce au contrôle draconien exercé par Madame Sybille et Maître Paul, reconnais que nous n'avons jamais rencontré cette qualité de service dans d'autres clubs ?

Alexandre dodelina de la tête aux souvenirs de soirées gâchées par des ivrognes ou des Dominants et soumises détestables. Le Secret Rouge était réputé et catalogué comme un endroit select, irréprochable où les membres montraient une retenue et un respect qu'il doutait de retrouver ailleurs.

Si le club était vendu, que deviendrait-il sous la férule des nouveaux propriétaires ?

– Pourquoi vendent-ils ?

Il tourna les pages du dossier que Richard désirait qu'il plaide auprès de sa direction.

Cela ne serait qu'une formalité s'il se portait garant. Il connaissait les rouages de la banque mieux que quiconque et l'argent n'avait pour son ami et lui pas grande importance.

– Retraite. Ils souhaitent prendre un peu de recul pour pouvoir se recentrer sur leur couple. Le Secret Rouge attire et le bouche-à-oreille provoque une recrudescence des sollicitations. Demandes qu'il n'est pas aisé de refuser pour des raisons de relations que nous connaissons tous les deux. En réalité, j'ai l'impression qu'ils veulent revenir à la confidentialité du départ du Secret Rouge.

– Un nouveau club ?

– Non. Plus un cercle d'amis choisis, des proches ou ceux de la première heure. À mon avis, tu seras un des premiers à être pressenti pour en faire partie. Parce que tu refuses de dominer une seule soumise.

– Me le reprocherais-tu ?

Alexandre haussa un sourcil curieux, étonné par la franchise brute de son ami adepte des mêmes pratiques. L'un comme l'autre, ils cloisonnaient leur existence pour éviter les interférences entre leur vie familiale, professionnelle et personnelle.

Il ne serait pas de bon ton qu'un avocat d'assise de la trempe de Richard, marié et père de deux enfants, soit accusé d'entretenir une maîtresse à qui il avait fait don de sa protection lors de la cérémonie des Roses. Protection et Domination jusqu'à la mort. Le secret restait bien évidemment de mise.

– Non. Mais, avoir une seule soumise, la porter à s'améliorer, à devenir ton

rêve de Domination est une chose que j'aimerais que tu découvres. Jamais je n'ai ressenti la puissance de notre relation avant de demander à Angélique d'être mienne. C'est une émulation d'une force intense. Toi, le perfectionniste, tu y trouverais matière à approfondir ta maîtrise en toute chose. L'erreur n'est plus permise lorsqu'une femme met entre tes mains tout ce qu'elle est, qu'elle t'accorde une confiance pleine et entière dont tu sens la force te remplir d'un sentiment de toute-puissance. Non pas comme un dieu, mais bien comme l'humble serviteur de la déesse qu'elle devient par sa dévotion à ton égard. C'est...

L'émotion de Richard était palpable, son visage afficha son ravissement d'avoir touché du doigt un niveau de conscience qu'Alexandre doutait d'atteindre.

Il se montrait trop perfectionniste et la moindre anicroche se transformerait en piège dont il sentait qu'il pouvait se muer en désastre. Autant pour lui que pour celle qu'il entraînerait à sa suite. Il ne voulait pas être l'artisan de la destruction d'un esprit par manque de discernement ou abus de maîtrise.

Les femmes nourrissaient des sentiments de tendresse ou d'amour à la moindre occasion. Angélique aimait Richard. Comme Richard aimait sa soumise ; d'un amour plus fort et plus entier que ses sentiments envers Nathalie, son épouse. Compagne que Richard respectait et chérissait sur un autre plan de conscience. L'amour unique, irréversible n'existait pas. L'homme demeurait une imperfection, incapable de fidélité qu'elle soit intellectuelle, émotionnelle ou physique.

Qui pouvait se prévaloir de n'avoir jamais regardé une autre femme ou un autre homme avec envie ?

D'avoir été adultère par la pensée envers son amour ?

Alexandre refusait de se plier à ce jeu de l'amour faux et sans réel fondement. Il considérait ce sentiment comme une vue de l'esprit, une attirance physique qu'il suffisait d'assouvir pour que la magie s'envole.

Fin de l'histoire.

Rien d'éternel et d'irréversible.

À chacun de faire la part des choses et admettre que le cœur ne représentait rien dans l'aventure. Ce n'était qu'un muscle qui palpait un peu plus fort sous l'effet de l'adrénaline ou de signaux chimiques émis par le cerveau. De simples stimuli sexuels suffisaient à provoquer ce « coup de foudre » dont tous s'émerveillaient.

Une hérésie qu'il était heureux d'avoir relativisée au point de les réduire à

d'élémentaires sensations physiques.

– Donc, d'après toi, ils vendent le Secret Rouge pour revenir à l'essentiel ?

– Oui. La recrudescence de demandes de novices est phénoménale depuis quelques mois et je crois qu'ils sont dépassés par les sollicitations. La mode fait que tout un chacun veut tenter l'expérience du BDSM sans prendre la juste mesure de ce que sont nos pratiques.

– Et c'est la raison pour laquelle tu te proposes de racheter le club ? Pour... prêcher la bonne parole ? se moqua gentiment Alexandre, amusé par les discours teintés d'humanisme d'un homme qui en montrait si peu dans son métier.

– Je crois que notre rôle consiste à démystifier le BDSM, de mettre en garde les novices contre les charlatans qui ne voient dans la Discipline qu'une manière d'assouvir leurs bas instincts. Si nous offrons un lieu de savoir à ceux qui souhaitent progresser dans les différentes pratiques, nous éviterons d'avoir des drames qui terniront notre réputation. Nous avons été diabolisés depuis toujours. Il est temps que cela cesse, que la beauté de notre Discipline, de notre approche du plaisir soit reconnue.

– Crois-tu qu'elle sera mieux comprise pour autant ? argua Alexandre, persuadé du caractère utopique d'un tel vœu.

– Peut-être. En tout cas, nous nous devons de dénoncer les imposteurs qui sous prétexte d'avoir lu quelques livres du genre, se prennent pour des gourous ! se leva Richard.

Alexandre le regarda déambuler à grands pas devant son bureau. Il se cala dans son fauteuil, attendit que son ami se calme.

Richard gardait un contrôle de ses émotions, mais de temps en temps, il expulsait d'un pas rageur ce qui le troublait. Le soupir profond l'avertit que la crise s'apaisait. Richard se tourna vers lui, le fixa intensément.

– Ne souhaiterais-tu pas devenir un gourou ? Un Maître à penser de la Discipline ? Côté Domination, tu es le meilleur que je connaisse et je ne suis pas le seul à estimer que tu portes cette pratique au rang d'art.

– N'exagère pas ! Je tente de faire ce qui me paraît juste.

– Il n'en demeure pas moins que grâce à toi Ruby est devenue une soumise que tous envient à Marc. C'est de ton fait, tu ne peux le nier.

Ruby !

Alexandre s'agaça que la novice s'immisce dans la conversation. En deux mois, Ruby avait progressé sous les ordres de Marc qu'il avait guidé dans son apprentissage. La jeune femme montrait des aptitudes exceptionnelles, il le

reconnaissait. Mais, la manière dont elle se soumettait à Marc afin de se soumettre à lui à travers son Dominant l'embarrassait. Alexandre ne pouvait écarteler le fait que Ruby s'attachait à lui d'un sentiment dont il n'avait que faire. Marc, lui, tombait amoureux de la soumise sans qu'il puisse le mettre en garde qu'une telle dérive se révélerait dangereuse. Le mal était fait et revenir à la normale deviendrait compliqué. Où il aurait souhaité poursuivre la formation de Ruby pour la porter vers une allégeance absolue, il se voyait contraint de s'effacer. Alexandre regrettait de ne pouvoir admirer dans le regard de la novice l'anéantissement souverain de son esprit pendant ces quelques secondes de blackout provoquées par le plaisir intense.

– Si je me lance dans cette affaire, j'aimerais que tu me secondes, attaqua Richard revenu face au bureau.

– Te seconder ? Non, je...

– Réfléchis avant de dire non ! l'interrompit Richard, exalté par son idée. Nous avons un rôle à tenir Alexandre, comme l'ont joué Maître Paul et quelques autres. Crois-tu que la Discipline serait aussi saine si des gardiens de leur trempe n'avaient pas mis le holà à des dérives perverses ? Regarde ce qu'il se passe sur Internet ! Ce n'est ni plus ni moins que de la boucherie. Ce n'est pas ce pour quoi nous vivons. Nous ne maintenons pas ce secret jalousement pour qu'il soit exposé de cette manière décadente et vulgaire. Si nous devons être le dernier bastion de la beauté de notre art, alors, soyons-le ! S'il te plait, réfléchis. Rien ne presse et j'aimerais que tu prennes ton temps pour peser le pour et le contre. Je ne m'engagerais pas dans cette affaire sans toi.

– C'est du chantage ! s'offusqua Alexandre.

– Non. De la négociation. Je doute que Paul et Sybille nous accueillent dans leur nouveau club. Comment vais-je faire si le Secret Rouge devient un bouge ? sourit Richard d'un rictus de fauve ou d'avocat retors.

Ce qu'il était !

Alexandre soupira du piège qui s'ouvrait sous ses pieds. Mais, l'aventure, il le reconnaissait, pouvait se révéler plaisante pour un maniaque de son acabit. Il allait y réfléchir. Sérieusement.

7 – Céline

– Pourquoi pas ?

Céline regarda l'écran de son ordinateur, les yeux perdus dans le vague.

Pourquoi pas ?

La question la taraudait depuis deux semaines.

Pouvait-elle franchir ce pas ? Oserait-elle ?

– Pourquoi pas ?

Sa voix résonna de son indécision. Elle soupira, abandonna sa rumination pour se recentrer sur ce qui l'avait mené là, hésita, se détourna de son écran.

– Un café ! Tu as besoin d'un café, se persuada-t-elle de l'utilité du breuvage pour éclaircir ses idées.

Elle se leva, se dirigea vers la cuisine, Gribouille à ses trousses.

– Tu as faim ? lui demanda-t-elle, les yeux rivés sur la frimousse grise de son compagnon.

Le miaulement ressemblait à un signe d'assentiment d'une telle évidence qu'elle en rit sourdement.

Elle attrapa la boîte de croquettes sur l'étagère, versa une large rasade dans la gamelle en inox où le museau frémissant s'empressa de plonger.

– Tu avais faim, constata-t-elle en caressant la fourrure épaisse.

Ses doigts s'y perdirent un long moment. Rêveuse, Céline le regarda manger, l'esprit assailli par les doutes, ses angoisses.

– Qu’est-ce que tu en penses ? Dois-je me lancer ? posa-t-elle la question qu’elle retournait en tous sens depuis quelques jours.

Une interrogation dont elle sentait qu’elle serait difficile à résoudre sans mille et un revirements de sa part.

– Ce serait peut-être la solution ?

Elle interpréta le miaulement de Gribouille comme un encouragement.

– Crois-tu que je pourrais le tenter ? Sauter le pas ? Comme ça ? C’est...

Qu’est-ce exactement ? se demanda-t-elle, incapable de nommer ou de définir ce qui la travaillait au corps depuis des jours.

Une invitation sur un nouveau groupe avait ouvert des portes qu’elle hésitait à franchir. D’un groupe de lecture érotique, elle avait atterri dans une communauté fermée et secrète liée au BDSM. Depuis quelques semaines, elle découvrait un monde inconnu dont elle gardait à l’esprit une image de perversité malgré la lecture de quelques romans érotiques à tendance BDSM. Des romances où tout semblait aller de soi, où les punitions étaient acceptées et souhaitées par des femmes en mal d’amour, de reconnaissance ou à la recherche de sensations fortes.

De fil en aiguille, de conversations en échanges d’opinions, elle avait découvert un univers éloigné des images préfabriquées par les on-dit. Se retrouver dans une communauté parlant librement de fessées, de punitions, d’humiliations, de Dominants, Maîtres, soumises et soumis la perturbait. Elle avait toujours supposé que ces pratiques la révolteraient et elle s’étonnait de ressentir de la curiosité. Malsaine, sans doute. Surprenante, indéniablement.

Les photos ou vidéos visionnées sur le Net à propos de cette communauté, sonnaient un autre son de cloche. Elles la choquaient sourdement, l’interrogeaient sur le bienfondé de pratiques barbares, humiliantes, avilissantes.

Comment des individus pouvaient-ils accepter d’être frappés volontairement à l’époque où les campagnes de prévention contre les maltraitements conjugaux montraient les visages tuméfiés des femmes battues ou hommes malmenés ?

Un paradoxe qu’elle analysait difficilement.

À moins que les punitions se révèlent moins brutales qu’elle l’imaginait malgré les traces visibles sur les photos consultées ?

Elle supposait tant de choses que les questions restaient accrochées à son esprit nuit et jour.

Elle voulait en connaître plus. C’était une évidence qu’elle n’écartait plus.

Son attirance pour ce monde de contrôle où la confiance était le seul sentiment revendiqué par tous devenait un monstre dévorant.

Elle désirait savoir.

Savoir jusqu'à quel point ?

Telle était la question qui la maintenait devant son écran d'ordinateur pendant de longues heures, les yeux accrochés aux commentaires publiés par les acteurs de ces pratiques.

La Domination l'intriguait plus que le Bondage ou le Sado-Masochisme.

– Qu'est-ce que tu en penses ? Est-ce que ce serait la solution ? posa-t-elle la question qui la taraudait à son reflet visible dans la vitre de la fenêtre ouverte sur la noirceur de la nuit.

Le petit miaulement la ramena dans la cuisine. Elle soupira de ne pouvoir trouver une réponse satisfaisante à ses interrogations. Une fois de plus, son impatience et sa curiosité l'entraînaient sur des chemins tortueux faits de doutes et d'angoisse.

Elle se servit un grand café, le saupoudra d'une demi-cuillère de sucre en poudre, d'un nuage de lait. Une tartine de pain d'épices contenterait son estomac noué.

Au moins, elle n'avait plus à se creuser la tête pour les repas du soir. Pain, fromage, yaourts la rassasiaient suffisamment. Toute son attention était tournée sur les discussions qu'elle suivait assidument. Pas le temps de penser à la faim qu'elle ne ressentait plus depuis des mois. Elle mangeait par habitude, parce que son corps le lui rappelait par des crises d'hypoglycémie qu'elle calmait d'un ou deux carreaux de chocolat. Ce régime anarchique provoquerait à terme des dégâts dans son organisme. Son embonpoint léger ne cédait pas un gramme malgré ses mauvaises habitudes alimentaires. C'était à croire que moins elle mangeait, plus son corps stockait, comme s'il sentait le danger et se protégeait contre elle.

– Et si je le fais ? Qu'est-ce que cela m'apportera ? murmura-t-elle, le nez à l'orée de sa tasse pour humer le parfum du café et réveiller son esprit engourdi.

Le soupir de lassitude répondit à sa question.

– Tu n'as rien à perdre ! Cela ne t'engage à rien. Pas même à rencontrer qui que ce soit. Tu peux rester sagement derrière ton écran et observer, se rassura-t-elle. Personne ne découvrira qui tu es si tu décides de demeurer cachée.

D'un pas décidé, elle retourna dans le salon, s'installa confortablement sur le canapé, enroula ses jambes dans le plaid de laine. La chaleur douce envahit

son corps, se diffusa en vague bienfaisante lorsqu'elle avala une gorgée de café.

– Cela ne t'engage à rien, se reconforta-t-elle, l'ordinateur portable sur les genoux.

Gribouille se lova contre sa hanche, ronronna comme un moteur d'avion, bailla et s'assoupit dans la minute. Elle le caressa pour se donner l'audace de poursuivre la démarche qui, elle le savait, l'entraînerait sur des chemins inconnus.

– Allons-y, s'encouragea-t-elle à accepter l'invitation de Chris, un internaute qu'elle suivait régulièrement sur le groupe Facebook.

Sa manière délicate de présenter le D/s, ses jugements francs et posés, son langage raffiné ou cette manière déférente qu'il avait d'aborder les femmes de la communauté l'avaient charmé. Elle lisait tout ce qu'il publiait, « likait » souvent dans une mesure raisonnable.

Le sujet la perturbait assez pour qu'elle ne s'affiche pas comme une accro du genre. Mais, trois ou quatre personnes s'intéressaient à elle.

Des amitiés spontanées, avait-elle eu la naïveté de croire au début.

Maintenant, elle ne cernait plus tout à fait la situation.

Chris l'invitait à venir le rejoindre sur un site dédié au BDSM. Une plateforme secrète d'après ce qu'elle avait compris, où il était difficile d'entrer sans détenir de solides références.

Elle n'en possédait aucune ! Ce n'était pas ses réflexions sujettes à interprétation qui pouvaient persuader quelqu'un qu'elle faisait partie de leur communauté !

Cependant, depuis la réception de la demande de Chris, son intérêt ne cessait de grandir.

Que se disaient-ils sur ce site secret ? Avouaient-ils leurs travers pervers plus explicitement que sur le groupe Facebook ?

Tout le monde savait que la plateforme d'échange était épiée, surveillée pour écarter les « gêneurs ». Avec une hypocrisie honteuse ! Une photo d'un téton et vous étiez signalés alors que la propagande de tous poils pullulait sans que personne n'interdise les propos racistes, homophobes, insultants, discriminatoires.

Après tout, elle n'avait rien à perdre et pouvait parfaire ses références en la matière !

Céline cliqua sur le lien envoyé par MP. En quelques secondes, la fenêtre du site s'afficha sur son écran.

– Classe, détailla-t-elle la page d'accueil.

Noir et rouge, discret, sans ostentation ni marque distinctive pour annoncer qu'elle entrait dans un autre monde. Le message d'avertissement clignota en rouge.

« À lire »

Céline cliqua sur l'icône, attendit que sa connexion établisse le lien. Une nouvelle fenêtre en rouge, gris et arabesques semblables à un Yin-Yan s'afficha au centre de l'écran.

« Identifiez-vous »

– M'identifier ? lut-elle les instructions avec soin.

« Créez votre pseudo et votre mot de passe afin d'avoir accès aux fonctionnalités du site »

– Prudent, sourit-elle de la précaution prise par les administrateurs. Qu'est-ce que je dois mettre ? Comme sur Facebook ? grignota-t-elle sa lèvre.

Elle hésita sur la marche à suivre, sur l'identité à utiliser sur ce type de site. Elle désirait conserver la maîtrise de sa communication et ne pas mélanger ses « vies ». Maud et d'autres internautes connaissaient son pseudo sur Facebook. Par facilité et paresse, elle l'avait gardé, mais elle ne souhaitait pas que sa collègue de travail curieuse comme une pie découvre ses dérives. Ni personne d'ailleurs.

– Un *pseudo* ?

Les *pseudos* utilisés par les membres du groupe BDSM reflétaient l'inventivité de leurs propriétaires. Certains affichaient des noms proches de la réalité, mais elle doutait de leur véracité.

Faux nom ? Elle le supposait, certaine que peu d'entre eux dévoilaient leur identité véritable. En tout cas, elle imaginait difficilement un homme ou une femme revendiquant son appartenance au BDSM à la face du monde !

C'était...

Elle ne trouva pas le mot pour exprimer son opinion.

Dégradant ? Elle ne le pensait plus depuis qu'elle lisait leurs publications.

Révoltant ? L'élégance qu'ils mettaient à décrire leurs jeux laissait entrevoir un consentement mutuel, réfléchi et en toute confiance.

Aucuns sévices physiques n'étaient perpétrés les uns contre les autres sans un consensus des deux parties.

Céline avait découvert l'existence des Safewords et leur irrévocabilité

lorsqu'ils étaient prononcés.

Pouvait-on affirmer à 100 % que dans un couple normal, un homme ou une femme interrompait une relation sexuelle lorsque l'autre le repoussait ? Elle en doutait.

– Un *pseudo* ?

Quel nom choisir ?

Son regard dériva vers la bibliothèque, s'accrocha à la couverture rouge du vieux livre abandonné.

Alice aux pays des merveilles.

Alice !

L'idée s'enracina dans son esprit, telle une prémonition.

Céline se transformait en Alice aux pays des merveilles découvrant avec stupeur que le pays des merveilles était truffé de pièges et de ruines. Un véritable conte de fées pour adulte !

Elle inscrivit son nouveau pseudo et son mot de passe qu'elle nota avec précaution.

La fenêtre suivante s'ouvrit sur le discours de bienvenue qu'elle prit soin de lire attentivement, prête à tourner casaque en cas de besoin.

« Pour accéder à toutes les conversations publiques ou privées, remplissez le formulaire d'inscription ci-joint avec vos données personnelles, réelles et non falsifiées. Nous les vérifierons par l'envoi d'un courrier postal où vous seront communiquer votre identifiant et votre mot de passe définitif.

Ces informations individuelles ne seront accessibles qu'aux les administrateurs pour répondre aux formalités d'usages.

Nous demandons à chacun la confidentialité et le respect mutuel dans les propos. Les insultes à quelques degrés que ce soient ne seront pas tolérées et seront punies par l'exclusion définitive du groupe.

Les conversations qu'elles soient privées ou publiques seront supervisées par les administrateurs et nous nous réservons le droit d'intervenir si les propos ne correspondent pas à la charte que vous signez en entrant dans cette communauté.

Nous ne sommes pas un site de rencontres, mais un lieu d'échanges où vous êtes libre de partager vos expériences personnelles dans la mesure du respect de chacun.

Si pour X raisons, vous souhaitez obtenir plus amples renseignements, adressez-vous aux administrateurs désignés dans l'encadré « Admins ».

Nous restons à votre entière disposition que vous soyez novices ou expérimentés. »

Céline se redressa, troublée et rassurée dans la même mesure.

– Informations personnelles ? Je n'ai pas l'intention de leur donner mon identité ! réalisa-t-elle le manque d'anonymat de sa démarche.

Elle ferma la fenêtre d'un clic.

Finalement, les questions ne seraient plus de mises.

Elle refermait la boîte de pandore !

8 – Alexandre

Alexandre étira son dos d'un lent mouvement de stretching, remua les épaules doucement, bougea le cou d'une rotation légère.

Quinze heures de travail le laissaient épuisé et l'échine raide de sa longue position concentrée.

Il se leva et repoussa son fauteuil contre son bureau.

Debout devant la baie vitrée, il contempla les lumières de la capitale pendant quelques minutes, l'esprit vagabond.

Il remua la tête mollement pour apaiser ses contractures musculaires, délassa ses épaules de petits mouvements légers. Une Séance aurait été la bienvenue pour permettre à son corps de relâcher la tension accumulée au fil des semaines. Le projet sur lequel il travaillait à longueur de journée se concrétisait tel qu'il l'envisageait. Les derniers bastions de résistance venaient de tomber après trois heures de discussion par vidéoconférence. Un accord satisfaisant dont il s'enorgueillit.

Sa détermination à ne rien céder payait !

Il inspira lentement, une idée de détente à l'esprit.

Il imagina Ruby à quatre pattes devant le bureau, étroitement entravée par les menottes, bâillonnée, le cul exposé, les cuisses écartées, soumise, obéissante à ses moindres désirs, le sexe gorgé de son humidité, de son

impatience à l'accueillir.

Pourquoi pas ? jeta-t-il un coup d'œil à sa montre.

Un appel de sa part et elle accourrait pour subir sa punition et l'extase qu'il lui accorderait.

Ruby montrait des dispositions inattendues qui l'excitaient au point qu'il avait écarté Marc d'un simple ordre.

– Elle a besoin d'un Maître, avait-il pris l'excuse de sa mainmise sur la jeune femme convoitée par les Dominants aguerris en recherche d'une soumise hors du commun.

Ruby se révélait exceptionnelle. Les Séances ouvertes qu'il avait dirigées constituaient des expériences d'un haut degré d'excitation pour les participants et spectateurs. Avec brio, il avait prouvé ses compétences de Maître capable de pousser ses partenaires dans les limbes d'un plaisir toujours plus grand.

Il n'avait jamais possédé Ruby publiquement comme elle le lui réclamait à chaque fois qu'il la menait à la limite insupportable d'une extase entremêlée de douleur. Il se réservait ce suprême abandon en privé, lorsqu'il la jugeait digne d'être récompensée après une Séance proche de la perfection où elle lui accordait sa totale confiance, son corps, son plaisir, ses désirs cachés, son émoi intérieur, tout ce qu'elle était. Il ne lui restait plus rien à découvrir d'elle. Elle lui offrait désormais sans retenue son regard moribond, son souffle atone et son corps abandonné. La moindre volonté de résistance disparaissait.

Parfois, elle se noyait dans le plaisir jusqu'à l'asphyxie s'il n'y prenait garde !

Une autre facette de leur relation qu'il appréciait. Il devait se montrer attentif, ne pas la laisser dépasser les limites acceptables qu'il fixait toujours avec précision. Il était de son devoir de la protéger d'elle-même, des fantasmes de douleur qu'elle exprimait par ses attitudes de défi.

22 h affichaient les aiguilles de sa montre.

Alexandre renonça à appeler Ruby.

Peut-être devait-il abandonner l'idée de la dominer et la confier à un autre ?

Ces derniers temps, la question s'invitait souvent dans son esprit. La jeune femme montrait des signes évidents de tendresse qu'il redoutait toujours chez les soumises désireuses de trouver un Maître unique et souverain.

Lui faire don d'un collier ne serait jamais à l'ordre du jour ; pas plus que de lui offrir une rose lors d'une cérémonie.

Un contrat qu'il refusait de signer de quelques manières que ce soient.

Alexandre n'imposait jamais de lien aux femmes qu'il punissait malgré les

demandes de certaines. Le collier porté par une soumise représentait une laisse qu'un Dominant s'attachait au poignet, une obligation de protection ou d'exclusivité qu'il refusait d'assumer.

Alexandre retourna à son bureau, se laissa glisser dans le confortable fauteuil, un soupir de plaisir à la bouche.

Tu devrais rentrer, te faire couler un bain, te servir un verre de cet excellent Bourgogne que tu affectionnes, écouter la voix de la Callas et te laisser porter par la détente de l'eau chaude parfumée, pensa-t-il fugacement.

Plus tard.

Le sommeil le boudait en période de forte activité à la banque. Trois heures de repos suffisaient à la recharge de ses batteries et puis il avait une mission.

Il sourit finement, caressa sa joue où la barbe pointait.

Richard l'avait convaincu de se lancer dans l'aventure de la reprise du Secret Rouge. Désormais, ils étaient les heureux propriétaires d'un club select et secret de BDSM !

D'un commun accord, ils avaient confié la gérance à deux jeunes hommes en qui ils avaient toute confiance. L'organisation avait évolué sous l'impulsion de Richard à propulser le Secret Rouge sur le devant de la scène et en faire une référence incontournable de leur communauté.

Alexandre le soupçonnait d'avoir des idées de grandeur et d'imaginer franchiser leur « savoir-faire » inégalé !

Comme une chaîne de restauration rapide, se moquait-il des ambitions de son ami.

Était-ce l'influence d'Angélique qui poussait Richard à se positionner sur ce créneau ?

En tout cas, Alexandre s'était vu attribuer le rôle de délégué-conseil sur le site créé par la jeune femme ; un espace d'échange dans tous les sens du terme, afin de permettre aux novices de se familiariser avec leurs pratiques, de rencontrer d'autres novices ou des personnes plus aguerries.

Une simple demande d'ajout ne suffisait pas à entrer dans leur cercle fermé. Une recommandation était obligatoire, comme pour le Secret Rouge où l'adhésion se trouvait systématiquement tributaire d'un parrainage. Une clause que les clients acceptaient sans rechigner.

Chaque parrain ou marraine coachait les nouveaux membres pendant un an. Une passation des bonnes pratiques qui le réjouissait et l'assurance que le club resterait le nec plus ultra du BDSM.

Chaque branche de leur activité était supervisée par deux Maîtres

volontaires afin que tous se conforment à leur politique de respect mutuel et de relations de confiance commune.

Depuis un mois, le Club générait un flot de demandes qu'ils étudiaient avec attention. Les questionnaires constituaient des interrogatoires à la limite de l'inquisition. Dans le domaine du sexe, uniquement. La vie privée des postulants se trouvait réduite au strict minimum par quelques questions d'ordre pratique. La confidentialité demeurait leur credo, leur fonds de commerce.

Lui-même, ne connaissait-il pas des femmes intimement sans même connaître leur véritable prénom, leurs états conjugaux ou leur âge ?

Il connaissait d'elles plus qu'elles ne se connaissaient elles-mêmes, maîtrisait leur corps comme aucun autre sans jamais s'inquiéter des traces qu'il laissait sur leur peau pour qu'elles n'oublient pas pendant quelques jours qu'il les avait comblés.

Celles qui refusaient ses marques ne l'intéressaient pas.

Celles qui acceptaient de s'offrir en victime récoltaient toute son admiration. Elles assumaient leur désir et pour lui, cela représentait la seule beauté de ce monde.

En quelques clics, il se connecta au réseau privé du club, survola les notifications postées par les membres actifs, ceux qui prenaient part à la nouvelle aventure du Secret Rouge.

Ils se transformaient en une petite communauté soudée de relations proches, de femmes et d'hommes désireux d'offrir le meilleur afin que le club devienne un fer-de-lance dans la représentation du BDSM.

Et une future franchise ?

L'idée semblait folle, mais le nombre grandissant de demandes arrivées des quatre coins de la France présageait d'un avenir nouveau de leur Discipline. La mode lancée par quelques livres érotiques se transformait en un style de vie moins réprouvé que par le passé par les bien-pensants.

Un sourire étira ses lèvres, s'invita dans son regard de jais. Les bien-pensants n'étaient pas les derniers à pratiquer !

Le Secret Rouge avait à son actif quelques membres reconnues par l'académie des arts et des lettres.

Alexandre trouva le message d'Angélique dans sa boîte mail personnelle.

« Monsieur, pouvez-vous vérifier les profils des nouveaux adhérents, s'il vous plait ?

Je vous présente tous mes respects ainsi que ceux de mon Maître »

La jeune femme ne se privait pas de le solliciter ou l'inciter à donner son avis sur les demandes des nouveaux membres. Angélique prétendait qu'il était fin psychologue et qu'il détectait les failles cachées. Comme dans la Domination où il excellait. Une brèche était l'ouverture sur le moi-intérieur, sur l'âme et sa profondeur. Une quête dont il ne se lassait pas et s'enorgueillissait d'enrichir de nouvelles connaissances à chaque expérience menée.

Pendant deux heures, il éplucha les profils des demandeurs, dépeça les réponses dont il doutait souvent de la véracité ou de la franchise.

Certains fantasmaient leur propre vie au point de s'y perdre, d'autres exagéraient leurs expériences sexuelles pour paraître plus attrayants, d'autres encore minimisaient leurs désirs profonds de peur de passer pour des pervers.

Il repéra trois profils suspects parmi les hommes qu'il se chargerait de surveiller quelques jours. Les harceleurs n'avaient pas leur place sur le site. Pendant l'heure suivante, il se promena dans les discussions privées ou publiques. Parfois, il glissait quelques commentaires, mettait en garde.

Un jeu qu'il s'étonnait d'apprécier.

Tenter de découvrir qui étaient les personnes derrière leurs écrans était une émulation à ses analyses comportementales. Il se sentait comme un entomologiste à la recherche du spécimen rare. Il écoutait avec son esprit les pensées des autres et y trouvait une stimulation insolite. Les fantasmes exprimés ouvertement devenaient des fils conducteurs qu'il s'empressait de suivre pour en tester les vertus.

Cependant, l'imagination des internautes ne se révélait pas aussi débridée que la sienne en question de domination.

Beaucoup ne cherchaient qu'une excitation sexuelle sans entrapercevoir la beauté que la soumission d'un autre être pouvait procurer à celui ou celle qui l'obtenait, sans rémission, en toute confiance.

Confier son âme cachée, prenait pour lui une connotation plus profonde de jour en jour. Une quête dont il se faisait l'explorateur consciencieux, prudent, admiratif.

Quoi de plus beau que de sentir l'âme d'une inconnue battre entre ses propres mains ?

Quoi de plus jouissif que de la porter au paroxysme de l'extase terrestre ?

Quoi de plus divin que de percevoir cet être vibrer dans une autre dimension ?

Quoi de plus exhalant que de le guider à découvrir son propre moi ? Celui que tous cachait ou ensevelissaient sous des milliers de principes obsolètes ou moralisateurs ?

Alexandre mesurait le pouvoir qu'il détenait lorsqu'une soumise se remettait entre ses mains, s'abandonnait à lui au point de disparaître et de devenir son joyau.

La quête ne se terminerai jamais. Il le savait.

Le Graal était une recherche permanente.

Une soudaine envie de poursuivre sa quête le tirailla.

Il s'empara du téléphone posé sur le bureau, envoya un message à Ruby pour la prévenir qu'il souhaitait la voir.

Elle lui répondit moins d'une trentaine de secondes plus tard.

« Je vous attends, Monsieur »

Il éteignit son ordinateur, attrapa la veste sur le dossier de son fauteuil et un sourire satisfait pétilla sur ses lèvres.

Ruby serait au loft plus vite qu'il ne mettrait à traverser Paris. Elle l'attendrait tel qu'il le lui imposait toujours.

Peut-être montrerait-elle un peu de surprise ce soir en concoctant quelque chose de différent ?

Cette nuit, il poursuivait sa quête.

9 – Céline

– Merde !

Céline regarda l'icône l'avertissant de l'arrivée d'un MP.
Elle cliqua sur le message reçu.

« *Bonsoir* »

Elle ne répondait jamais à ce type de sollicitations.

Une sorte de peur viscérale la retenait de dialoguer en privé avec les membres de la communauté. Les discussions sur le site lui suffisaient amplement.

Savoir que les conversations étaient « espionnées » qu'elles soient en mode public ou privé, lui convenait. Elle avait vu des participants être gentiment tancés ou sévèrement réprimandés par le « MP SVP ». Une répression dont elle ne se formalisait pas tandis que d'autres criaient à l'inquisition ; individus qui disparaissaient mystérieusement pour ne plus reparaitre !

Au début, cela créait un climat étrange de se sentir espionnée, mais elle appréciait de plus en plus cette protection sous-jacente orchestrée par les administrateurs. Le respect était une norme et les dérapages graveleux se voyaient réprimandés sévèrement.

L'humour de certains – parfois caustique – l'amusait, quels que soient les thèmes abordés. Les sujets tournaient autour du sexe, du BDSM, de la jouissance et tout ce que les personnes présentes sur le site encensaient comme un art de vivre d'épicuriens des plaisirs de la chair.

Où le public imaginait brutalité ou humiliation, elle entrevoyait désormais une autre réalité.

Inquiétante, perturbante et étrangement attirante.

Une fascination qu'elle subissait et qui envahissait sa vie.

Comment ne pas rêver de devenir une de ses soumises à qui un Maître offrait protection, réconfort, conseil ou soutien ?

L'explication de ce qu'était la cérémonie des Roses l'avait particulièrement émue.

Jusqu'à la mort ?

C'était un serment de fidélité dix mille fois supérieur à un simple oui devant le maire ou le prêtre. Avoir une telle confiance en l'autre, lui consentir ce don suprême de loyauté éternelle s'apparentait à une hérésie ou une illusion. En tout cas, un rêve que Céline ne caressait pas.

Sa propre infidélité la persuadait qu'elle ne pourrait jamais accorder sa parole pleine et entière à qui que ce soit. Ses passions ressemblaient toujours à des feux de paille. Elle s'y lançait à corps perdu pour finir par tout abandonner par lassitude. Elle se savait incapable d'entretenir la fidélité.

N'avait-elle pas perdu tous ses amis par son laxisme récurrent ?

Paradoxalement, elle aimait être l'objet de l'attention des autres. Elle accordait son affection sans restriction jusqu'à ce qu'elle ressente de la jalousie lorsque d'autres prenaient plus d'importance qu'elle. Elle finissait par désespérer de n'être plus conviée chez ses amis, tandis qu'elle-même ne les invitait plus ou n'entretenait pas la relation par des messages réguliers, des appels téléphoniques ou des visites impromptues.

En deux ans, elle avait créé le vide autour d'elle par l'arrêt des activités où elle rencontrait des connaissances. Puis, elle s'était retirée des associations intégrées autrefois par passion. Elle ne répondait plus aux sollicitations, se terrait chez elle et ne participait plus aux fêtes où certains l'invitaient encore.

À force de silence et de perpétuels reculs, le vide s'était creusé autour d'elle. Un désert qui la rongait, mais auquel elle ne remédiait pas.

À quoi bon ?

L'amitié constituait un leurre, autant que l'amour.

Céline effaça le MP, poursuivit son observation d'une discussion passionnée

entre deux Dominants. Ils confrontaient leurs opinions ou visions du BDSM, l'un adepte du SM et l'autre du Bondage. Ils échangeaient des « trucs » ! En tout cas, les propos tenus étaient prodigieusement intéressants et le nombre de *likes* postés à chaque intervention des deux participants, prouvait qu'ils étaient nombreux à suivre le débat. Tout comme elle.

Le tintement particulier la prévint de l'arrivée d'un nouveau message privé.

« *Pouvons-nous parler ? Je suis un des administrateurs* » .

– Merde !

Céline fixa l'icône bleue, une boule au ventre comme à chaque fois qu'elle contrevenait à la loi pour un simple excès de vitesse ou le non-gavage de l'horodateur du parking du centre-ville.

La peur s'insinua sous sa peau, frissonna le long de sa colonne vertébrale.

Avaient-ils détecté la falsification à propos de ses informations personnelles ?

Allaient-ils la dénoncer à la police pour usages de faux ?

Voire pire ?

Elle avait menti sur son identité et redouta dans la seconde que son ordinateur soit un espion et ait déclenché une cascade de représailles imminentes. Une recherche sur son adresse IP et ils découvrirait rapidement qu'elle n'était pas Alice Legall, domiciliée au 18 rue de la poste !

Elle s'était frauduleusement approprié la boîte à lettres abandonnée dans l'immeuble où se trouvait son bureau. Une boîte à lettres qu'elle débarrassait régulièrement des publicités qui s'y accumulaient.

Pourquoi la vidait-elle depuis trois ans avec un sentiment étrange d'accomplir une bonne action ?

Elle n'en savait rien.

Peut-être parce que les prospectus débordaient, jonchaient le sol carrelé comme des feuilles mortes et lui renvoyaient son abandon personnel.

Ou pour y trouver une hypothétique missive d'un mystérieux correspondant ?

La boîte à lettres se révélait tout aussi énigmatique puisqu'elle n'appartenait à aucun appartement ou bureau de l'immeuble. Une vérification auprès du syndic lui avait confirmé l'inexistence administrative de cette urne que seules les publicités multicolores rendaient à la vie deux fois par semaine.

Trois jours après avoir renoncé d'intégrer le site secret conseillé par Chris,

l'idée avait germé dans son esprit.

Perdre son anonymat constituait une barrière psychologiquement déstabilisante pour elle. Rejoindre une communauté BDSM, même à distance, bousculait son existence bien plus qu'elle ne voulait se l'avouer. Alors s'y promener sous sa propre identité était inconcevable.

À moins de devenir une autre !

Pendant une semaine, le faux nom apposé sur la boîte fantôme lui avait prouvé le peu d'intérêt du syndic, du postier ou des voisins à l'égard de cette abandonnée. Céline avait poussé le test jusqu'à l'envoi d'un courrier factice. La porte brinquebalante de la pauvre boîte n'avait pas résisté à son tournevis. Elle avait dégonflé ladite porte, l'avait apporté chez elle pour en changer le barillet et y avoir libre accès.

Personne n'avait remarqué sa manœuvre frauduleuse !

L'excitation née de cette aventure postale l'avait tenue éveillée trois jours durant. Et puis, elle s'était inscrite sur le site secret, fière d'arborer une fausse identité qu'une simple lettre authentifiait. Le courrier reçu lui attribuait des codes d'accès privé qu'elle s'était empressée de valider pendant l'heure du déjeuner.

Un nouveau monde s'était ouvert à elle par un mensonge dont elle frémissait d'excitation.

Les responsables d'un site Internet pouvaient-ils avoir accès à des données confidentielles au point de détecter les fraudeurs ? se demanda-t-elle, les yeux rivés sur le « *Pouvons-nous parler ? Je suis un des administrateurs* ».

Il le prétendait, mais était-ce la vérité ?

Elle cliqua sur l'identité du correspondant.

Le nom lui était inconnu et il n'apparaissait pas dans la liste des administrateurs épinglés en haut de la page.

Un leurre ?

Certains hommes étaient prêts à tout pour hameçonner une femme !

Même à se faire passer pour un responsable du site.

Elle effaça le message d'un clic décidé. Elle ne tomberait pas dans le panneau ! Elle n'avait rien de commun avec les « jeunettes » qui naviguaient sur le groupe à la recherche d'un Dominant ; une manière détournée de trouver un compagnon ou un mari.

Céline replongea dans la conversation qu'elle suivait depuis une heure, une petite étincelle d'inquiétude à l'esprit.

En signant la charte de la communauté, en certifiant « exactes et

authentiques » toutes ses allégations, elle produisait un faux. Tout n'était que mensonges.

Il faut dire que le questionnaire à renseigner pour obtenir le droit d'entrée se révélait hallucinant ! Un décorticage en règle de sa vie sexuelle ! Peu de données personnelles étaient exigées, pas même le statut conjugal. Mais côté sexe, l'inquisition intime prenait une dimension perturbante.

Y avait-il des incohérences qui la désignaient comme une menteuse pathologique ?

Céline se mordilla la lèvre, les yeux rivés sur l'icône de sa boîte mail.

Qu'avait-elle déclaré pour qu'elle soit suspecte ?

Elle était restée soft, s'était décrite comme une femme célibataire désireuse de découvrir d'autres versants de sa personnalité après une rupture difficile. Tout était proche de la vérité puisque la scission avec son moi intime était consommée depuis des mois. Elle était coupée en deux sans espoir de recoller ce qui se séparait irrémédiablement.

Elle et l'autre.

Il n'y avait aucune raison qu'ils doutent de ses dires.

Ses conversations avec des membres du groupe ?

Céline repassa en accéléré les discussions auxquelles elle avait participé dans la semaine.

Qu'avait-elle écrit qui pouvait lui valoir des remontrances ?

Elle se montrait aussi discrète que possible, se renseignait par petites touches de curiosité. Elle ne se mettait jamais en avant, effrayée d'être repérée ou harcelée. Elle avait retrouvé quelques « connaissances » du groupe de Facebook.

Quatre, dont Chris.

Ici, les discussions étaient plus libres, plus précises sur les désirs des uns ou des autres.

Certains Maîtres communiquaient sur les bonnes pratiques à respecter dans les diverses disciplines qui, pour elle, se regroupaient en une seule : la Domination.

Les Maîtres n'attachaient-ils pas ? Ne punissaient-ils pas ? N'humiliaient-ils pas jusqu'à l'annihilation de la personnalité des soumises ?

Ils gardaient une mainmise sur leurs « victimes » au-delà du cercle du jeu ou du club.

24/24, 7/7, avait-elle découvert avec stupéfaction, sans pouvoir appréhender ce que cela pouvait signifier ou englober. Pour d'autres, les jeux étaient

épisodiques, mais réguliers. Surtout pour les couples D/s mariés chacun de leur côté. Une autre aberration dont elle ne mesurait pas la portée.

Comment les conjoints légitimes pouvaient-ils accepter que leur compagnon ou compagne entretiennent une liaison, qu'elle qualifiait de forte et de prenante, dans une relation adultère ?

Il fallait une sacrée dose d'abnégation ou d'aveuglement !

Elle doutait qu'un mari ne remarque pas les traces laissées par les cravaches, fouets, martinets ou *paddles* dont les soumises semblaient friandes.

Même cet aspect-là restait nébuleux pour elle !

Que le plaisir soit transcendé par la douleur lui paraissait une incohérence de l'esprit humain, un lavage de cerveau orchestré avec soin pour dominer une nature faible.

Un simple coup de marteau sur un doigt la mettait au martyre, alors comment une femme pouvait-elle acceptée d'être cravachée ou fouettée et prétendre atteindre l'extase ?

Toutes ces questions troublantes ne trouvaient pas les réponses précises qu'elle cherchait et qui la renvoyaient à ses propres contradictions.

Qui était-elle au fond d'elle ?

Pourquoi des propos choquants perdaient-ils de leur brutalité au point qu'elle s'interrogeait sur son avenir qu'elle croyait tracé et irrévocable ?

Pourquoi tremblait-elle de vouloir en découvrir plus sur ce monde sombre et terrifiant ?

Tous les soirs, elle se couchait avec un espoir au cœur avant que le matin ne la rejette dans son univers de dépression.

À quoi bon se leurrer ?

À quoi bon espérer ?

Tout cela n'était qu'une nouvelle illusion !

10 – Alexandre

Les doigts tapotèrent sur le bord du bureau d'un geste d'impatience agacée. Deuxième fois qu'elle refusait de lui répondre.

Allait-il devoir bloquer son compte jusqu'à ce qu'elle obtempère ?

Angélique craignait que la « curieuse » soit une journaliste déguisée en novice et qu'elle se soit introduite sur le site sous couvert d'une découverte du BDSM par une femme déboussolée par une rupture pénible.

Il envoya un troisième message, la dernière chance qu'il lui accordait.

« SVP. Pourrions-nous discuter ? Je suis Alexandre, un des administrateurs du groupe » .

Il ne se montrait pas magnanime d'habitude, mais il souhaitait découvrir ce qu'elle cachait.

Si elle coupait une nouvelle fois la communication, il bloquerait son compte définitivement et elle n'aurait plus accès au site ni plus ni moins. Qu'elle refuse la relation constituait une raison suffisante de l'exclure pour non-respect de la charte qu'elle avait signée en s'inscrivant dans leur communauté.

« *Oui* »

La réponse apparue enfin sur l'écran de son ordinateur.

Un sourire satisfait éclaira son regard d'une lueur de triomphe. Le contact se trouvait établi.

– Voilà qui est mieux, soupira-t-il de contentement.

Il détestait lorsque l'on se montrait impoli face à ses demandes !

En début de semaine, le message d'Angélique à propos de la « curieuse » l'avait lancé sur les traces de cette Alice.

Il l'avait surveillé afin de détecter un comportement suspect. À part son extrême discrétion, il ne pouvait corroborer les inquiétudes émises par la soumise de Richard.

Quels faits avaient-ils mis la puce à l'oreille d'Angélique ?

Il ne le déterminait pas, mais admettait que l'intuition féminine détectait parfois des indices invisibles à l'esprit masculin. De plus, Angélique prenait son rôle de coassociée et administratrice en chef de la plateforme très au sérieux et surveillait son « bébé » comme une louve. Elle se ralliait en tout point à leur vision du BDSM et se chargeait de guider les novices désireux de devenir des soumis et soumises expérimentés.

Cependant, après une semaine d'observation, il doutait du bienfondé des soupçons de leur administratrice. Mais, quelque chose le perturbait sans qu'il puisse déterminer les raisons de sa méfiance à l'égard de cette femme.

Alexandre relut rapidement la fiche de renseignements de la « curieuse ».

Rien d'exceptionnel.

Femme de 45 ans, employée de bureau. La case « célibataire » était cochée en réponse au statut familial.

Employée de bureau ? Dans quel domaine ? se demanda-t-il.

En une semaine d'observation, il lui concédait une intelligence fine, avec cette pincée de retenue timide et étonnante. Sa façon de poser des questions discrètes dans les différentes conversations et la cohérence de l'ensemble l'interpellait. La « curieuse » grappillait les informations par petites miettes et non de matière frontale comme les autres novices le faisaient en interrogeant les pratiquants chevronnés.

D'après lui, la supposition d'Angélique était erronée. Une journaliste les aurait questionnés directement sans prendre la peine de louvoyer comme le faisait cette femme.

De plus, la communication positive à propos du groupe et par extension du

Secret Rouge ne déplaisait pas à Richard. Son ami poursuivait son l'intention de franchiser le concept pour l'exporter dans les grandes villes de France !

La seule menace d'une médiatisation à propos du site ou du Secret Rouge demeurait une mauvaise interprétation de leur mode de vie. Renseigner au mieux une journaliste se révélerait plus formateur pour le public que de lire les inepties fréquemment relayées par les médias et l'Internet.

Il posta un nouveau message, indécis sur la manière d'aborder le sujet.

« Puis-je vous poser une question ? »

Ses doutes étaient levés à l'encontre de la « curieuse », mais un autre problème se profilait à l'horizon.

« Oui »

– Au moins, elle ne refuse pas la discussion !

Un sentiment de satisfaction l'effleura à la vue du rapide second « oui » .

Qu'elle le fasse à nouveau poireauter comme les minutes précédentes et il était décidé à lui bloquer l'accès au site. Elle n'aurait pas d'autre choix que de passer par lui pour y revenir.

« Connaissez-vous ChrisDom avant de vous inscrire ? Est-ce un ami personnel ? »

Le comportement de prédateur de cet homme relevait d'une évidence que sa surveillance avait mise en lumière. Alexandre détestait lorsqu'un homme, sous couvert de domination, recherche des rencontres-sexes. Il connaissait le danger des relations éphémères pour des personnes en quête de leur identité sexuelle ou d'une exploration de leur propre désir. Les femmes s'y investissaient sans condition et subissaient de plein fouet la goujaterie de ce genre de charlatans.

La soumission s'imposait parfois aux femmes à cause de leur expérience malheureuse ou de leur vie souvent devenue des batailles perpétuelles. Nombres de soumises recherchaient une bulle de décompression pour pallier à la dureté de leur existence quotidienne. Allier vie de famille vanille, avec mari et enfants, activités professionnelles surchargées de stress et journées surbookées correspondait à des exploits admirables. L'égalité des sexes, l'indépendance des femmes était une belle invention, mais entraînait des

contraintes supplémentaires pour la gent féminine. Peu d'hommes prenaient la mesure du dévouement qu'elles déployaient pour les satisfaire, organiser la vie de famille, rendre simple ce qui constituait un casse-tête de chaque seconde.

De plus, le nombre de Dominants en recherche de soumises grandissaient inversement proportionnel aux partenaires disponibles. Les femmes se trouvaient sollicitées de toutes parts et n'avaient que l'embarras du choix.

Encore fallait-il le leur laisser et non les contraindre à agir contre leur gré.

Une novice sélectionnait un Dominant en son âme et conscience après avoir pesé toutes les implications de la relation envisagée et avoir posé, d'un commun accord, leurs règles de vie.

Lui-même prenait le temps d'interroger longuement ses potentielles partenaires avant de leur proposer un rendez-vous ou de les soumettre à sa domination. Il ne concevait pas une relation D/s sans une confiance totale de l'un et l'autre des partenaires, un consentement mutuel sur les pratiques envisagées, sur les limites à ne pas dépasser ou leur progression commune.

Le sexe pour le sexe n'avait pour lui aucun intérêt. Il préférait les pousser à le vouloir jusqu'à la folie, à le désirer si fort qu'elles abandonnaient toute résistance pour le contenter ou obtenir cette suprême récompense de la possession pleine et entière qu'il leur accordait.

Les minutes de silence s'étirèrent avant que le mail apparaisse.

« Pourquoi voulez-vous le savoir ? »

Alexandre s'agaça de la question.

Pourquoi ne répondait-elle pas simplement par un oui ou non ?

« Pourriez-vous répondre à ma demande, SVP ? »

« Pourquoi le devrais-je ? »

– Parce que je suis administrateur et que je vous le demande, madame ! grommela-t-il, mécontent qu'elle résiste à son interrogatoire.

« Parce que je vous pose la question, qui, rassurez-vous n'est en rien personnelle, mais d'ordre administratif. »

Il attendit le nouveau message, les yeux rivés sur les flux de notifications du

site.

« Que voulez-vous savoir ? »

Alexandre soupira, ravi qu'elle se décide. La discussion risquait d'être difficile si elle montrait de la méfiance à son égard. Le sujet qu'il désirait aborder se révélait délicat et il n'avait aucun moyen d'évaluer la franchise de ses réponses.

Il posa la question indispensable à la poursuite de leur conversation.

« Est-ce un ami proche ? »

Si elle connaissait ce ChrisDom personnellement, il lui serait difficile de la mettre en garde contre un homme qu'il jugeait être un prédateur.

« Qu'entendez-vous par proche ? »

« Une personne de votre entourage ou une connaissance dans la vie réelle et non le virtuel »

La réponse mit de longues secondes à arriver. *Mensonge ?* se demanda-t-il.

Il était toujours plus difficile d'écrire un mensonge ou de le proférer avec naturel que d'avouer la vérité spontanément.

« Ce n'est qu'une rencontre virtuelle » .

« Le connaissez-vous depuis longtemps ? »

« Pourquoi cette question ? Qu'est-ce qu'il a fait ? »

– Plus maligne que je ne le pensais, sourit-il de la demande qu'il imagina dubitative ou inquiète.

« Pour l'instant, rien, rassurez-vous. Mais son comportement nous paraît suspect ».

– Fichtre ! Ce n'est pas la bonne manière pour lui donner confiance,

maugréa-t-il, mécontent d'avoir riposté avec précipitation.

Elle l'avait excédé par sa lenteur et il s'emportait au lieu de soupeser ses mots !

Il attendit, les yeux rivés sur son écran dans l'attente d'un message.

Elle mit plus de deux minutes à répondre, preuve qu'il venait de la choquer ou de l'effrayer. Ce n'était pas son intention au contraire. Il souhaitait simplement la prévenir.

Deux autres femmes avaient apprécié sa sollicitude et l'avaient chaleureusement remercié de son rôle de conseiller. Il les avait dirigés vers des hommes plus en adéquation avec leur statut de recherche personnelle.

Le programme-questionnaire mis au point par Richard portait ses fruits. Les membres le remplissaient et la machine – sous forme de statistiques et critères précis – déterminait les profils le plus en adéquation les uns avec les autres. Les centres d'intérêt identifiés permettaient un guidage des novices vers les groupes de discussion les plus appropriés en fonction de leur recherche personnelle. Inutile de diriger un individu vers un groupe de bondage si le SM constituait un désir profond.

Ensuite, les rencontres s'organisaient hors du cadre du site et par voie privée. Une règle impérative, à moins d'être membres du Secret Rouge.

« Suspect comment ? »

« Pourriez-vous simplement répondre à ma question, Alice ? Je ne souhaite pas mettre qui que ce soit mal à l'aise. Ce n'est qu'un contrôle de routine auquel nous procédons régulièrement. »

Le retour se fit attendre, une fois de plus.

Pourquoi se montrait-elle méfiante à ce point ?

Aucune des autres femmes contactées n'avait exprimé de la défiance à son égard. Au contraire ! L'une s'était proposée comme soumise en trois minutes de conversation.

« Quelques semaines sur Facebook. »

– Était-ce si compliqué ? souffla-t-il pour calmer son agacement.

« Me permettez-vous un conseil ? »

« À quel titre ? »

– Eh bien, vous êtes plus que méfiance, chère Alice. Et ce n'est pas plus mal, sourit-il de la sentir combative et non mouton comme il s'était plu à l'imaginer à travers la timidité qu'elle affichait dans ses interventions.

« Au titre d'administrateur et Maître. Me permettez-vous ? »

La réponse mit une nouvelle fois du temps à s'inscrire sur son écran.

« Oui »

Trois minutes pour répondre d'un simple oui ?

Alexandre sentit le frisson courir le long de sa colonne vertébrale. Un signe que sa curiosité se trouvait émoustillée et franchissait une nouvelle limite. Celle de la recherche de la vérité. Quelque chose dans la manière qu'elle avait de répondre l'interpellait.

Que cachait cette Alice ?

Il sourit, se jura qu'il allait découvrir pourquoi cette femme restait sur la défensive et envoya son avertissement.

« Méfiez-vous de ChrisDom. Il ne semble pas fiable.

Si vous désirez un conseil sur les pratiques du BDSM ou une information avisée, n'hésitez pas à me contacter.

Je me ferais un plaisir de vous répondre.

Alexandre. »

Il attendit quelques minutes qu'elle se décide à lui demander conseil comme s'étaient empressées de le faire les deux autres femmes, ou tout au moins qu'elle le remercie pour sa sollicitude.

Il s'agaça de son manque de politesse, prêt à couper court lorsque le message suivant s'inscrivit dans la boîte de dialogue. Une telle lenteur à répondre l'interpellait. Soit la connexion Internet de cette femme datait d'un autre âge, soit elle s'interrogeait sur la suite à donner à leur entretien ou soupesait tous ses propos. La déception pétilla dans son esprit face aux simples mots qu'elle lui envoyait en guise de remerciement.

« *Merci, Monsieur.* »

Malgré tout, il perçut la déférence mise dans la salutation.

Un signe qu'il apprécia à sa juste valeur. Cette femme lui accordait une once de confiance ou tout au moins la reconnaissance polie de son statut de Maître en droit de lui faire la leçon.

Un début qu'il décida qu'il constituait le commencement de quelque chose de plus personnel.

Sa précédente observation le renseignait sur la recherche de cette Alice. Elle hésitait sur son choix de vie, cela semblait une évidence. Elle s'interrogeait, mais n'osait pas poser ouvertement les questions qui la taraudaient.

Un sourire s'invita sur ses lèvres.

Jamais il n'avait guidé une novice dans sa transformation pleine et entière de soumise. Jusqu'à présent, ses partenaires novices ou non consentaient à se soumettre à lui en toute connaissance de cause, leur choix clairement défini et assumé.

Qu'en était-il de cette femme ?

Un mystère qu'il se promit de résoudre à la première occasion et personnellement.

11 – Céline

Céline détourna le regard des mots que sa rétine refusait de lire depuis un temps qu'elle jugea interminable. Elle referma le livre, soupira, les yeux tournés vers le paysage qui défilait derrière la vitre du train où elle avait pris place ce matin, le cœur battant.

– Merde ! Tu es folle ! murmura-t-elle pour elle-même.

L'angoisse grandissait à chaque pylône SNCF franchi.

Elle essuya ses mains moites sur le mouchoir qu'elle triturait depuis le départ. Il était en charpie, comme l'était son esprit embrouillé.

Comment cet homme l'avait-il persuadé de faire ce pas qu'elle redoutait par-dessus tout ?

Elle expira son désarroi d'une longue respiration tremblante. Les yeux fermés, elle replongea dans le passé.

Trois mois.

Trois mois qu'un « *Pouvons-nous parler* » avait dynamité sa vie, sa raison, ses désirs, tout ce qu'elle imaginait d'elle.

Le message l'avait figé de peur lorsqu'Alexandre avait insisté en s'appuyant sur son rôle d'administrateur pour qu'elle réponde à ses questions.

La manière dont il s'était obstiné l'avait propulsé dans une spirale d'angoisse terrifiée.

Si quelqu'un apprenait qu'elle était inscrite sur un site BDSM, sa vie serait foutue. En moins de deux minutes, elle avait listé les conséquences de sa curiosité malsaine pour un univers à mille lieues de son existence rangée.

L'évocation de Chris l'avait rassuré.

Ses mensonges ne se trouvaient pas sur la sellette, même si elle avait redouté que les questions ne l'entraînent sur des chemins tortueux où elle craignait de se perdre.

Heureusement, ce n'était qu'une mise en garde à l'encontre de Chris, avait-elle réalisé avec soulagement en lisant l'avertissement de l'administrateur du site.

Elle l'avait pris au sérieux lorsque l'internaute incriminé l'avait importunée sur Facebook, le site d'échange ou en MP.

Naturellement, parce qu'il le lui avait proposé dès le premier jour, elle s'était tournée vers Alexandre pour trouver une solution à ce harcèlement angoissant. Il avait répondu à son appel au secours, sans demande d'explication.

« Je m'en occupe, ne craignez rien »

En moins de deux jours, Chris disparaissait du groupe Facebook et du site d'échange. Peut-être naviguait-il encore sur le Net sous une autre identité, mais depuis ce jour, il ne l'importunait plus.

Pour un temps, elle avait abandonné Facebook et Line Dor, malgré l'insistance de Maud pour qu'elle demeure sur le groupe de lecture érotique.

Prétexter un harcèlement devenait l'alibi parfait pour disparaître et se construire une nouvelle identité incognito !

Line Dor avait laissé place à Alice.

Le soupir souleva sa poitrine oppressée.

Céline ferma les yeux la question à l'esprit.

Comment en était-elle arrivée à débattre avec Alexandre de ses désirs profonds ?

Le mystère restait entier malgré l'analyse quotidienne de leur relation virtuelle tissée au détour des points de vue échangés sur le site.

Alexandre contribuait régulièrement aux discussions auxquelles elle s'intéressait, même si elle n'y participait pas activement. Son charisme de Maître, la déférence ou l'élégance de ses communications, le raffinement de ses réponses et son intarissable culture générale qu'il distillait avec parcimonie

charmaient indéniablement. Elle et bien d'autres femmes.

Peu à peu, au fil des thèmes abordés, son aura de Maître reconnu par ses pairs avait grandi. Il devenait l'attraction plébiscitée par les participants novices ou expérimentés, le guide bienveillant dont l'expertise était sollicitée par beaucoup, un Maître dans toute l'acceptation du terme, respectueux du monde où il évoluait depuis vingt ans dans la spécialité du D/s.

Il l'avait captivée par ses interventions ou sa vision du BDSM qu'il partageait à travers ses remarques personnelles. Elle ne pouvait se détacher de l'idée qu'il publiait pour elle, pour lui faire entrevoir les subtilités de cet univers sombre et mystérieux.

Du moins s'était-elle prise à l'imaginer.

Insidieusement, Alexandre s'était glissé dans les moindres parcelles de ses pensées par ce lien infime qu'il créait entre eux en la débusquant au fil des discussions, en la poussant à s'exprimer sur les sujets légers abordés parfois par certains membres ou sur les débats de fonds qu'elle observait de loin.

Il l'envoutait au point que son téléphone ne la quittait plus, qu'elle vérifiait cent fois par jour qu'elle ne manquait aucune de ses interventions sur Facebook ou le site d'échange.

Elle le suivait, pas à pas, comme un chien de chasse.

Alexandre communiquait avec parcimonie, mais toujours à bon escient. Par elle ne savait quelle prémonition, il répondait aux questions qu'elle se posait. Un cheminement intellectuel en interaction dont elle s'était sérieusement effrayée.

Après trois semaines d'observation, Alexandre l'avait interpellée.

« Je vous sens sur la défensive et en recherche de quelque chose de précis, Alice. Si vous souhaitez en parler plus librement, je suis à votre disposition en MP. »

Elle n'avait pas répondu à cette demande de rapprochement virtuel, effrayée d'entreprendre cette démarche dont elle avait perçu le danger.

Suite à ce message, il ne s'était plus manifesté autrement que par des notifications publiques ou des commentaires éclairés, sans plus chercher à l'inclure dans les discussions.

Elle en avait ressenti une profonde déception, mais aussi un soulagement.

Trois nouvelles semaines d'observation lui avaient permis de vaguement cerner le caractère de cet homme charismatique.

Alexandre montrait une extrême froideur et une franchise massue sur ce qu'était pour lui le BDSM ; la domination suprême du corps et de l'esprit pour en faire un tout, une acceptation profonde irréversible.

Il ne recherchait pas LA soumise comme tant d'autres.

Au contraire, dès qu'il avait atteint ses objectifs avec l'une, il reprenait sa quête avec une autre, dispensait son savoir, repartait à la poursuite de son Graal personnel qu'elle doutait qu'il atteigne un jour.

Alexandre l'effrayait et la séduisait dans la même mesure. Il l'impressionnait par sa culture, la terrifiait par ses pouvoirs de persuasion et l'attirait par la froideur de son attitude.

Et puis, un soir de déprime particulièrement lourde à porter, elle l'avait contacté comme elle aurait jeté une bouteille à la mer.

« Je ne suis pas faite pour ça ! »

La réponse ne s'était pas fait attendre.

« Personne n'est fait pour ça. Nous sommes faits DE ça. Nous décidons simplement de vivre ce que nous sommes au fond de nous. Il faut savoir l'accepter. »

Elle avait pleuré comme une madeleine devant ces mots d'une justesse qui la touchait profondément, à un point qu'il ne pouvait imaginer. Couper court la discussion avait été la seule issue face à sa faiblesse soudaine.

Le lendemain, Alexandre publiait son premier texte.

Une déclaration d'intention, une vision personnelle de la Domination où il affirmait que la Discipline prenait de multiples aspects pour les partenaires, que l'acte sexuel n'était en rien la quintessence d'une Séance, que la découverte de l'autre était une perpétuelle recherche de perfection et de confiance absolue et non un coït obligatoire.

Les réactions avaient été vives de la part des membres. Certaines soumises affirmaient que l'acte purement sexuel et la pénétration n'apportaient rien à leur soumission ou à leur excitation profonde, d'autres certifiaient ne pouvoir s'en passer.

Le débat avait fait rage pendant trois heures !

Cette simple constatation avait créé en elle une étrange exaltation.

« Peut-être », ne l'avait pas quitté de la semaine.

Elle avait tenté de faire abstraction de cette information, mais elle n'avait pas pu la balayer. Au contraire, elle s'était ancrée en elle comme un espoir.

Peut-être est-ce la solution ?

Une nouvelle semaine, elle avait rongé son frein, occulté du mieux qu'elle pouvait les propos d'Alexandre.

Un autre texte sur les obligations d'un Maître envers sa soumise telles qu'il le concevait l'avait bouleversé.

Là encore, la discussion s'était révélée animée entre les membres du site au point qu'elle avait perdu le fil de la conversation et de nouveaux questionnements l'avaient envahie.

Une singulière certitude surnageait dans le chaos de ses pensées. Alexandre était le seul vers qui elle pouvait se tourner pour obtenir des réponses.

Une nouvelle fois, elle l'avait contactée.

La demande de conseil s'était transformée en interrogatoire intime et précis sur ses désirs secrets, ses doutes, ses attentes à propos du BDSM. Alexandre l'avait dépecé dans les moindres détails, avait fouillé son âme et son esprit à défaut de son corps. L'épreuve l'avait vidée de son énergie vitale, mais une petite flamme s'était allumée dans son cerveau.

Toute la nuit, elle s'était retournée dans son lit, terrifiée d'avoir ouvert une porte qu'elle se sentait incapable de refermer.

Au petit matin, l'excitation exaltée de la veille au soir avait laissé place une fois de plus à la déprime habituelle.

À quoi bon ?

Devant sa tasse de café, elle avait renoncé à poursuivre ce qu'elle considérait comme une aberration pour la femme qu'elle était. Elle s'était juré de ne plus se connecter à Internet de quelques manières que ce soit.

Toute la journée, elle avait résisté à son désir d'aller naviguer sur la Toile.

Toute la soirée, elle s'était rongé les ongles jusqu'à la peau, les yeux rivés sur la télé pour oublier son envie d'allumer son ordinateur et se connecter au monde virtuel.

Toute la nuit elle s'était retournée sans trouver le sommeil, le nœud au creux du ventre, l'angoisse plus forte d'heure en heure.

Comment avait-il perçu sa détresse ? s'était-elle effrayée à la lecture du message découvert dans sa boîte mail le lendemain matin.

« Contactez-moi. Alexandre »

Un ordre plus qu'une demande.

Une frayeur nouvelle de le vouloir et de le redouter.

Une journée de tergiversations perturbantes, de volte-face et d'incertitude.

Une soirée à se morfondre avant de craquer.

Six semaines de conversations quotidiennes où il l'avait guidé pas à pas.

Six semaines d'exposés précis sur ce qu'il exigeait d'une soumise, sur les clauses explicites d'un contrat D/s, sur les punitions, les droits et les devoirs des partenaires.

Six semaines pour la convaincre qu'il serait un guide, un conseiller, un Maître digne de confiance.

Six semaines et ce train l'emportait vers son rendez-vous avec un parfait inconnu !

– Tu es folle !

L'annonce d'arrivée la sortit de la rétrospective des événements qui la menaient à rencontrer Alexandre.

Monsieur Alexandre.

Le ralentissement du train accéléra les battements de son cœur.

Que faisait-elle là ?

Elle redoutait leur confrontation.

Une entrevue qu'il voulait discrète loin de leur propre univers, dans un espace neutre comme un buffet de gare.

Céline n'ignorait pas qu'un hôtel se dressait en face de la gare et cette proximité la rendait nerveuse.

Pourrait-elle sauter le pas sans autre préparation que les nombreuses conversations qu'ils avaient eues sur leurs désirs mutuels ?

Le frisson glacé grimpa le long de sa colonne vertébrale.

Je ne pourrais jamais !

Elle s'effraya de s'être lancée dans cette aventure hors-norme, d'être à la merci d'un pervers, d'un tueur en série...

Alexandre n'avait pas précisé la nature de leur première rencontre ! Une étape cruciale qu'un Dominant organisait en fonction de leurs désirs communs et qu'il devait décortiquer point par point à sa future soumise. Telle était la procédure habituelle !

Céline paniqua, le souffle précipité, le cœur en chamade, le corps brulant de sueur, les nerfs à vif.

Les récits des premiers rendez-vous qu'elle avait collectés sur Internet se terminaient souvent par une relation intime pour asseoir le pouvoir du Dominant envers la soumise, se l'approprier physiquement.

Le fera-t-il ? s'inquiéta-t-elle de ce qu'elle savait inéluctable si elle posait le pied sur ce quai de gare.

Il ne la reconnaîtrait pas puisqu'ils n'avaient échangé aucune photo et n'avaient communiqué que par messagerie interposée, ils ne se connaissaient que par les conversations virtuelles.

En signe de reconnaissance, Alexandre avait exigé qu'elle porte un foulard rouge, un succédané de collier d'après elle bien qu'il prétendait ne jamais utiliser ce genre d'artifice pour asseoir son autorité ou prouver la soumission d'une femme.

Céline détacha le carré de soie autour de son cou, l'enfouit dans son sac. Son billet de train pour le retour attendait sagement dans la pochette.

Ce soir, 18 h.

Soit six heures à passer avec cet inconnu.

Ce Maître de la manipulation.

Ce Maître de la Domination.

Cet homme qu'elle s'effrayait de vouloir rencontrer et qu'elle rêvait de fuir.

Ressemblait-il à l'image mentale qu'elle avait de lui ?

12 – Alexandre

Installé à quelques dizaines de mètres de l'entrée du quai, Alexandre se redressa, observa avec attention les passagers descendus du train arrivé quelques minutes plus tôt.

Certains se pressaient vers les portes automatiques, d'autres regardaient à droite ou à gauche dans l'espoir de retrouver ceux qui les attendaient.

Il scruta les femmes avec intérêt, à l'affût du foulard rouge qu'elle s'était engagée à porter en signe de reconnaissance.

Alice ne se doutait pas de sa présence.

Il lui avait assuré que son train arriverait dans une heure, comme elle avait proféré le même mensonge sur son heure d'arrivée. Il en concevait une certaine déception, mais lui trouvait des circonstances atténuantes. Une telle rencontre effrayerait n'importe qui, surtout une femme indécise et peureuse comme Alice.

Alexandre avait tout planifié dans le moindre détail pour ce rendez-vous particulier et insolite. Une première pour lui et il se sentait excité par cette nouvelle expérience à l'inverse de ses principes de base. Retrouver une femme croisée sur le Net, l'inviter à venir le rejoindre ne correspondait pas son mode opératoire.

Le Secret Rouge suffisait à le pourvoir en partenaires, novices ou non, surtout depuis que le club s'ouvrait au monde extérieur et que les nouveaux membres sélectionnés avec soin réclamaient l'éducation de qualité qu'ils revendiquaient avec fierté.

Parfois, pour sortir de la routine de leur cercle fermé, il séduisait des femmes dans les restaurants, les bars, les boîtes de nuit où il trainait de temps en temps par désœuvrement. Il en avait entraîné quelques-unes lorsqu'il sentait qu'elles pouvaient répondre à ses besoins et qu'il pouvait assouvir les leurs. Il gardait quelques souvenirs jouissifs de rencontres impromptues, de lieux improbables, d'excitation passionnée, d'étreintes d'une sauvagerie exaltante, de dos, cuisses ou fesses marquées par sa ceinture.

Aujourd'hui encore, sa ceinture serait le lien qu'il allait créer avec Alice. Un lien qu'il espérait durable le temps de l'éduquer aux pratiques de la communauté qu'elle désirait intégrer.

Un nouveau challenge qui l'émoustillait.

Quelque chose en elle l'intriguait et il pressentait que l'aventure constituerait un épisode inédit dans sa progression personnelle de la Discipline.

Le « *Merci Monsieur* » qu'elle avait envoyé à leur premier échange et sa déférence perceptible avaient piqué sa curiosité et son intérêt. Toute la nuit, il avait épluché le questionnaire d'inscription sans trouver la faille qu'il soupçonnait. La force de son pressentiment le poussait à découvrir ce qu'elle cachait.

La première semaine, qu'elle l'évite alors qu'il tentait de créer une relation amicale l'avait prodigieusement agacé !

Il avait renoncé, mécontent de courir après une proie qui louvoyait.

Il ne chassait pas et n'avait pas l'intention de perdre du temps inutilement. Il préférait observer, mesurer le potentiel de ses partenaires et accepter ou non les demandes des soumises en fonction du feeling qui passait entre eux. Un principe auquel il ne dérogeait jamais. L'effronterie flagrante ou les dérobades l'agaçaient par-dessus tout.

Malgré tout, il avait surveillé Alice du coin de l'œil.

Son appel au secours pour se débarrasser de ce Chris l'avait enchanté. Elle s'était tournée vers lui, naturellement. Une demande de protection implicite dont il avait mesuré l'importance.

Son intérêt avait été piqué au vif, son instinct avait frétille de ce sentiment de curiosité excitée qu'il connaissait bien. Il se trouvait toujours agréablement

surpris lorsque ce picotement particulier grimpait le long de sa colonne vertébrale face à une femme qui l'attirait.

Peu à peu, au fil des échanges, il s'était pris au jeu d'Internet. Lui, l'anti-Facebook et autres plateformes voyeuristes s'était engouffré dans ce monde brouillon qui l'excédait. Il s'était régulièrement invité dans des discussions, avait pisté Alice. Il s'amusait de sa naïveté mêlée d'une logique presque cartésienne. Il appréciait l'humour des mots qu'elle plaçait à bon escient dans des conversations légères auxquelles elle participait, même si elle manquait de culture quant aux classiques. Des lacunes qu'il se chargerait de combler en temps voulu.

La débusquer était un jeu d'enfant, l'inciter à s'exprimer dans les discussions auxquelles elle ne refusait pas de participer avait créé un lien infime entre eux. Il le percevait dans la retenue de ses réponses vis-à-vis des hommes et le semblant de détente qu'elle lui accordait.

Après trois semaines de jeu du chat et de la souris, il s'était décidé à la contacter pour discuter en privé à ses interrogations sur leur communauté. Qu'elle refuse son aide l'avait excédé. D'autres femmes se jetaient à son cou et celle qu'il désirait guider déclinait sa proposition !

Il s'était juré de ne plus l'importuner, vexé qu'elle ne succombe pas au charisme dont Angélique se moquait gentiment.

Une petite moue étira ses lèvres.

Ruby, elle, avait succombé au point qu'il avait dû rompre leur relation. La jeune femme soumise à ses désirs et dont il entrevoyait le potentiel était tombée amoureuse de lui ! Il avait manqué de prudence et le regrettait amèrement.

Il détestait blesser émotionnellement une femme. Les pousser physiquement à atteindre leurs limites par la douleur infligée grâce aux punitions constituait une souffrance passagère, sans conséquence. Les dominer ou les humilier pour leur accorder ce lâcher-prise qu'elles réclamaient se révélait salvateur, mais ne devait jamais devenir destructeur. Il y veillait.

Mais, briser un cœur avait des répercussions qu'il refusait de gérer puisque lui-même était dépourvu de ce défaut de conception humaine de ressentir de l'amour.

Il soupira, observa autour de lui les femmes descendues du train, revint sur ce qui le menait sur ce quai de gare à attendre Alice.

Un simple message jeté comme une bouteille à la mer. Un appel inconscient. Une demande d'aide, ni plus ni moins.

« *Je ne suis pas faite pour ça* » ouvrait une brèche où il était facile de s'engouffrer.

Cependant, au lieu de la persuader par de grands discours, il s'était contenté d'exprimer sa propre pensée. Il était resté succinct pour ne pas l'influencer par ses désirs personnels. La pire des solutions pour obtenir la confiance pleine et entière d'une partenaire. Alice devait décider seule de se remettre à lui, de lui accorder sa loyauté parce qu'elle sentirait sa détermination à la protéger contre les vents et marées qui traverseraient sa vie.

Le lendemain, par désœuvrement, pour démystifier la vision dégradante associée au BDSM, à la débauche de leurs pratiques ou à cet étalage de relations sexuelles débridées imaginées par le grand public, il publiait un premier texte sur sa propre analyse des diverses disciplines. Idées controversées, vilipendées par certains, appréciées par d'autres. Grâce à la clarté de ses objectifs personnels, aux enjeux que cela impliquait pour lui et les partenaires qui s'en remettaient à lui, il démontrait la complexité de leur monde et ses différentes facettes. L'incompréhension de certains ou les mauvaises interprétations prouvaient que le sujet méritait réflexion.

Richard avait profité de la brèche ouverte imprudemment et l'avait supplié de partager ses expériences pour lancer des débats constructifs sur le site. L'engouement du « public » pour ses publications l'avait sidéré et il devait se l'avouer, son orgueil en avait été agréablement chatouillé.

Depuis des années, il appliquait cette philosophie, moins par désir de Domination que d'une volonté de maîtrise de lui-même ou de son environnement indispensable à son équilibre.

Par ses textes et commentaires, d'une manière détournée, il expliquait à Alice sa vision personnelle de ce monde.

Pendant ses semaines de silence, il s'était morfondu, déçu qu'elle rompe leur lien pour quelques doutes qu'il aurait pu dissoudre. Il l'avait supposé plus forte, capable de faire face à ses démons qu'il entrevoyait dans ses propos ou demandes timides. Il avait pressenti qu'elle avait besoin d'aide, de soutien, de réconfort et de protection, mais à la première vague de doute, elle s'était recroquevillée sur elle-même. Il s'était fait une raison, l'avait écarté de ses préoccupations et avait poursuivi sa quête.

Et puis, contre toutes attentes, le message privé où elle lui demandait conseil était tombé dans sa boîte mail.

Son excitation était montée d'un cran. Les trois heures de discussion où il l'avait interrogé sur ses désirs, ses goûts, ses attentes, ses limites l'avaient mis

sur des charbons ardents.

Sa tension était si forte qu'une seule solution s'était offerte à lui lorsqu'il avait quitté son bureau après leur entretien. Il s'était invité chez une ancienne maitresse enchantée de le revoir. Toute la nuit, il l'avait punie comme il rêvait de le faire avec Alice. En douceur, lentement, crescendo jusqu'à la possession totale du corps soumis à ses pulsions de Domination.

Pourquoi cette femme provoquait-elle autant de convoitise en lui ? s'était-il demandé en observant les marques qu'il avait apposées sur le dos, les fesses et les cuisses d'Estelle.

Sans doute parce qu'Alice refusait d'accorder sa confiance.

C'était infime, mais présent dans tous ses commentaires ou les explications qu'elle avait distillé avec une lenteur exaspérante. À sa question franche sur son manque de rapidité à répondre à ses interrogations, elle avait accusé sa connexion téléphonique. Un mensonge, il en était certain.

Le soir suivant, il s'était irrité au plus haut point lorsqu'il avait constaté son absence, tandis qu'il imaginait que le contact était établi durablement. Depuis son arrivée dans leur communauté Internet, Alice était au rendez-vous tous les jours !

Une fois de plus, il s'était promis de passer à autre chose. Mais, après avoir surveillé sa messagerie pendant des heures, il lui avait intimé l'ordre de le contacter, par esprit de bravade et pour lui accorder une dernière chance.

Un test.

Soit elle obéissait et il se faisait un devoir de devenir son guide pour la pousser à affronter ses démons, soit elle refusait le contact et il passait à autre chose.

Elle avait répondu.

Six semaines de conversations quotidiennes les avaient menées sur le chemin qu'il lui imposait.

Six semaines où il s'était inscrit en guide, en conseiller, en confident bien qu'elle garde une réserve étrange.

Six semaines avant de lui proposer ce rendez-vous, étape inéluctable pour établir leur relation telle qu'il la souhaitait.

Six heures lui avait-elle accordé après maintes tergiversations.

Six heures dont il ne lui avait dévoilé aucune des festivités qu'il envisageait pour l'introniser dans le monde des novices du D/s.

Le choix de l'endroit de leur rendez-vous avait été rapide après l'acceptation d'Alice à le rencontrer en chair et en os. À mi-chemin de leurs

lieux d'habitation, en terrain neutre pour ne pas l'effrayer. Une zone inconnue pour eux deux où elle pourrait se libérer de la pression de son entourage sans se sentir prisonnière de son emprise.

Alexandre connaissait le pouvoir de l'anonymat et la sécurité qu'il procurait à des femmes engoncées dans leur vie de tous les jours, leurs obligations. Le secret de l'interdit était un autre revers de la médaille, une émulation pour laisser libre cours à ses fantasmes ou ses désirs inavoués.

Il sourit et enfonça les mains dans les poches de son pantalon. La clé magnétique de l'hôtel sous ses doigts le combla.

Si elle acceptait son pacte, il la marquerait de sa possession dès aujourd'hui.

La vibration de désir le déconcentra de son observation des cous des femmes présentes sur le quai.

Elle ne pouvait l'identifier puisqu'il ne lui avait transmis aucune photo ni même une description physique ou signe distinctif.

Comme il ne pouvait la reconnaître.

Il la fantasma à chacune de leur conversation, non pas en tant que corps ou personne physique, mais en tant que soumise à genoux à ses pieds, croupe tendue, dos exposé, beauté parfaite qu'il façonnerait en fonction de ses désirs. De leurs désirs.

Lentement, très lentement, il lui ferait entrevoir le monde sur lequel elle s'interrogeait avec cette pointe de peur de l'inconnu.

C'était palpable dans leur conversation, mais elle montrait une curiosité excitée envers ce qu'elle ressentirait de différent par rapport à une relation classique.

Dans quelques minutes, il se dévoilerait, l'approcherait, se présenterait et l'entraînerait à sa suite pour ne pas perdre une minute en tergiversations inutiles.

Elle avait consenti à lui faire confiance par son « *Oui, monsieur. J'accepte ce rendez-vous* » qu'il avait proposé après le délai qu'il s'était imposé pour l'appriivoiser.

L'appriivoiser ? C'était bien une première pour lui !

Une nouvelle expérience qu'il espérait riche en enseignement. Il allait entraîner cette Alice aux Pays des merveilles de la domination et de la soumission.

13 – Céline

Céline respira un grand coup, fit le dernier pas qui la séparait de la porte du wagon. Elle n'avait pas d'autres choix que de descendre. Pour le reste...

Folie, folie, folie, résonna sous son crâne.

Elle inspira profondément, envisagea la situation avec autant de calme que possible avant de s'engager sur le quai.

Maintenant qu'elle était là, pourquoi ne pas le rencontrer ?

Cela ne l'engageait à rien.

Elle hésita à renouer le foulard rouge autour de son cou en signe de reconnaissance. Ou d'allégeance. Ce carré de soie représentait un succédané du collier que les Dominants imposaient à leurs partenaires en guise de possession.

Alexandre avait prétendu ne pas employer cet artifice envers les femmes qui se soumettaient à lui. Pas même une laisse ou un lien pour démontrer aux autres qu'elles étaient sous sa protection.

Pour elle, cela signifiait que l'homme ne s'attachait pas aux soumises, au propre comme au figuré, qu'il ne cherchait pas à entretenir une relation amoureuse ou suivie. Le temps de leur contrat, il accordait sa confiance à ses partenaires comme elles lui consentaient la leur, sans condition en contrepartie d'une emprise forte. La fidélité physique n'avait pour lui aucune importance,

seules la loyauté envers ses convictions et plus cruciale, la confiance, avaient de la valeur à ses yeux.

Sans concession, il avait exposé ses opinions sur l'amour, sur l'inutilité de ce sentiment obsolète. Il détestait le côté larmoyant ou mièvre de sentiments dont il reniait l'existence et déclarait l'amour semblable à une hérésie castratrice des désirs profonds des êtres humains.

Alexandre la déconcertait par ses explications toujours d'une grande élégance, mais accentuées par une sécheresse sous-jacente qu'elle percevait dans le haché de ses phrases écrites.

Lapidaires, se moquait-elle parfois de la manière dont il l'interpellait lorsque sa réponse se faisait attendre ou qu'il réfutait la lenteur de sa connexion Internet.

Une réalité fréquente, mais pas aux heures où il la contactait !

23 h tous les soirs, sauf le samedi et le dimanche.

Sans doute parce qu'il s'offrait quelques fantaisies avec d'autres femmes ?

Céline ne serait qu'une parmi d'autres, elle l'avait compris à mots couverts à travers quelques propos échangés sur les Séances, leur déroulement, les divers scénarios envisageables.

Elle en ressentait une profonde libération.

Aucune attache entre eux, pas de sentiments. Du sexe, uniquement du sexe dans un cadre précis, sans dérapage possible du cœur, sans émotion que le plaisir de jouir et délivrer le corps et l'esprit de ses carcans.

C'était la seule chose qu'elle désirait.

Une fois débarrassée de sa peur, elle réapprendrait à vivre, à s'insérer dans la société sans craindre le contact des autres ou leurs sentiments. Elle serait normale, comme tout le monde, libérée du monstre de son angoisse.

Peut-être acceptera-t-il de rester ton Maître ?

La pensée lui traversa l'esprit en une seconde.

Le frisson s'invita le long de sa colonne vertébrale, se nicha au creux de sa nuque raidie par les heures de train, le manque de sommeil et le stress où la plongeait cette entrevue.

Organiser un week-end sexe constituait une formalité, même si elle avait prétendu le contraire lorsqu'à Alexandre lui avait proposé cette rencontre après des semaines de dialogues virtuels. Elle s'était effrayée du tour que prenait l'aventure, non sans en ressentir une profonde excitation, une envie irréprouvable de franchir cette nouvelle étape. Cependant, il restait un inconnu pour elle, un être étrange dont elle ne cernait pas la personnalité.

Alexandre ne cachait pas ce qu'il était, son long passé de Dominant, sa recherche permanente du plaisir, son amour pour la Discipline, la maîtrise ou le contrôle de soi.

Froid, méthodique et sans sentiment, étaient les adjectifs qui le caractérisaient le mieux.

Céline repoussa le fouloir de soie dans son sac, l'angoisse au cœur du ventre.

Et s'il était laid, bedonnant, sans charme ?

La question s'invita une nouvelle fois sous son crâne. L'image d'Alexandre restait floue et sans consistance, mais inconsciemment elle l'habillait d'élégance, de raffinement. Pour elle, des éléments en contradiction avec une apparence ingrate. Stupide, mais impossible de se détacher de ce cliché.

Si elle découvrait un homme au physique déplaisant, le dégoût la submergerait. Fuir constituerait sa seule issue. Elle avait beau se sermonner, certains individus la révulsaient bien qu'ils montrent de l'intelligence, de la douceur ou de la compréhension.

C'était viscéral, incontrôlable. Une tare qu'elle portait comme une croix.

À quoi ressemble Alexandre ?

Qu'il ne soit ni laid ni beau, espéra-t-elle.

Depuis le premier contact, elle le fantasma à cause de sa photo de profil Facebook où apparaissait une simple manche de costume sombre et chemise blanche, un poignet, une montre, un bouton de manchette au symbole du BDSM. Elle n'avait pas osé lui demander si ce poignet lui appartenait de peur qu'il réponde oui et qu'elle se dégonfle.

Elle adorait son poignet et ce sentiment de force tranquille qu'il dégageait ! Mais, elle refusait de se laisser entraîner par ce type d'attirance incontrôlable !

Et lui ? Que penserait-il d'elle ?

Le miroir avait été intransigent ce matin lorsqu'elle s'était apprêtée avec soin après deux ans de négligence.

La veille avait été une préparation physique autant que mentale, éprouvante et déstabilisante.

Coiffeur pour une teinture douce de ses cheveux parsemés de gris, légère coupe pour rajeunir sa coiffure manquant de modernité.

Manucure pour redonner à ses ongles un aspect moins décrépi, coloré en ton bois de rose discret.

Le reste, elle s'en était occupée elle-même, honteuse d'exposer son corps et ses imperfections à une esthéticienne.

Épilation des jambes, des aisselles, des sourcils.

Et du sexe.

Elle ressentait un étrange malaise de s'être débarrassée en totalité de ses poils que d'habitude elle se contentait d'épiler de la simple trace du maillot. Elle en avait testé la douceur pendant de longues minutes, avait imaginé d'autres doigts à la place des siens jusqu'à ce que la pression soit trop forte et qu'elle apaise le feu de son désir à l'aide de son jouet préféré.

Le choix de sa tenue avait été un marathon dans les magasins du centre-ville pour trouver quelque chose de chic, d'élégant où elle ne ressemblerait pas à un éléphant. Elle avait investi dans un pantalon un peu large pour cacher ses cuisses trop rondes. Une tunique légère en voile vaguement transparent masquait le reste de son corps déformé par les kilos en trop.

Pour la première fois de sa vie, elle était entrée dans un magasin de lingerie pour acheter un corset susceptible de gagner son ventre et de soutenir sa poitrine 100 B. Le *shorty* en dentelle renforcée représentait la seule solution pour comprimer ses fesses, ses hanches molles, ses cuisses peau d'orange.

Elle s'était vue plus laide que jamais, incapable d'allumer du désir dans les yeux d'un homme tant elle était repoussante.

Dans un accès de panique et crise de larmes, elle s'était décidée à expédier un message à Alexandre pour l'avertir qu'elle avait un empêchement, que leur rendez-vous ne pouvait avoir lieu. Un dernier sursaut de révolte l'avait retenu d'envoyer ce énième recul.

Elle se trouvait au pied du mur.

Soit elle l'escaladait, soit il s'écroulait sur elle et l'ensevelissait.

Un brin d'espoir l'avait poussé à écarter tous les parasites physiques, à croire qu'il serait capable de l'accepter tel qu'elle était. Elle le voulait de toutes forces, mais s'effrayait de reculer si lui était laid, bedonnant, sans charme.

Elle ne résisterait pas à son dégoût !

– Allons-y !

Elle s'avança d'un pas décisif vers l'espérance nouvelle de devenir une autre femme.

Elle descendit prudemment le marchepied, admira au passage la seule chose qui la réconciliait avec elle-même, ses pieds chaussés d'escarpins à hauts talons. Elle renouait avec ce style après des années de ballerines plates sans élégance.

Elle se redressa de toute sa petite taille, regarda autour d'elle avec appréhension.

Alexandre n'arriverait que dans une heure.

Elle avait menti sur son heure d'arrivée pour se réserver un peu de temps avant leur rendez-vous. Une consultation rapide des horaires sur Internet l'avait renseigné sur les trains en provenance de Paris. Une peur irraisonnée l'avait poussé à s'accorder un moment de réflexion dans ce lieu neutre, loin de son univers, mais anxiogène par la proximité de l'hôtel à quelques centaines de mètres.

Après son refus de le retrouver à Paris, Alexandre avait proposé qu'ils se rencontrent à mi-chemin. Elle avait accepté de peur qu'il décide de la rejoindre chez elle et découvre sa fausse identité et son adresse volée.

Un risque qu'elle s'abstiendrait de courir à moins de vouloir en supporter les conséquences. Elle s'était fourrée toute seule dans cette situation grotesque et devait faire en sorte que personne ne devine ses magouilles, Alexandre moins que tout autre.

Il était ce type d'homme à cheval sur la notion d'honneur, de probité et de franchise qu'il prônait dans ses communications virtuelles.

Comment réagirait-il s'il découvrait sa supercherie ?

Il la dénoncerait si elle ne passait pas par ses désirs ou userait de chantage à son égard !

En quelques minutes, elle avait listé les risques encourus.

Faux et usages de faux. Détournement de biens privés. Usurpation d'identité postale. Vol caractérisé de courrier ne lui appartenant pas, même si techniquement Alice Legall n'existait pas. Des délits punis par la loi.

Toutes les séries américaines dont elle se gavait à outrance expliquaient clairement que son ordinateur était un mouchard et que la retrouver se révélait aussi aisé qu'un clic. Prendre le risque de finir sur la sellette et que ses dérives virtuelles soient exposées au grand public, la glaçait d'horreur.

Rencontrer Alexandre était un moindre mal et le retour en arrière constituait une issue possible.

Si le courant ne passait pas entre eux, un simple « *merci, au revoir* » et l'affaire serait close.

Elle garderait ses démons, y ferait face d'une manière ou d'une autre.

Se lancer dans cette aventure hors normes avait entrouvert une porte qu'elle se sentait le courage de pousser.

Ne venait-elle pas de prouver qu'elle pouvait agir pour son bien à elle ?

Elle respira profondément, resserra le manteau autour de sa taille et se dirigea vers le hall bondé de voyageurs en partance ou tout juste arrivés.

Ses talons claquèrent de sa détermination.

Personne ne la forçait à s'aventurer dans cette histoire qu'elle qualifiait d'absurde et loufoque.

Personne ne la contraignait à attendre un inconnu rencontré sur Internet.

Personne ne l'obligeait à aller au bout de cette journée.

Elle gardait la main, même si elle avait perdu le contrôle de sa vie par laxisme et paresse.

Elle venait de faire un pas pour émerger du gouffre. A elle d'en faire des milliers d'autres pour redevenir ce qu'elle était avant.

Elle se dirigea vers les larges portes vitrées où la foule s'engouffrait pour atteindre la sortie de la gare. Elle observa autour d'elle, curieuse, le ventre tordu par une nouvelle vague d'angoisse.

– Tu prends un café, tu te poses cinq minutes et ensuite, tu vois, envisagea-t-elle le programme des prochaines minutes.

Un coup d'œil à l'horloge automatique la rassura. Il lui restait quarante-six minutes pour décider de la marche à suivre ou sur son désir de continuer l'aventure ou au contraire d'arrêter là sa folie passagère.

De ne plus être chez elle, derrière son écran, mais baignée dans la foule environnante redonnait de la réalité à ce qu'elle avait accepté d'accomplir.

Tout s'écroulait !

La peur ancienne la tétanisa au centre du hall.

Céline sentait vaguement les mouvements autour d'elle, les bruits traversaient à peine le coton où elle s'enfonçait face à la réalité de son imbécilité.

Qu'est-ce qu'il lui prenait ? Elle devenait folle ? Folle à lier ? Folle à enfermer ?

Un jeune homme la bouscula légèrement, s'excusa d'un signe de tête sans qu'elle y prenne garde.

Un café ! Elle avait besoin d'un café pour remettre ses idées en place.

Ensuite, elle achèterait un billet retour pour le premier train en partance. Dans trois heures, elle serait chez elle, Gribouille sur les genoux, un café à la main pour oublier cette histoire démente.

Terminé le délire !

Dès ce soir, elle avertirait Alexandre que des soucis familiaux de dernières minutes l'avait empêché de le rejoindre, qu'elle était à l'hôpital, que dans la précipitation elle avait oublié son téléphone chez elle et que la situation actuelle ne lui permettrait plus de poursuivre leur relation. Qu'elle soit

virtuelle ou réelle.

Fin de l'histoire.

Fin de la folie d'une folle dépressive en manque d'amour.

14 – Alexandre

Aucun foulard rouge, constata Alexandre en scrutant les passagères descendues sur le quai.

Il retint son soupir d'agacement.

Alice était-elle parmi les femmes qui s'engouffraient dans le hall de gare ou avait-elle renoncé ?

Oui, elle est venue, se persuada-t-il.

Sinon, elle aurait eu la franchise de l'appeler avant le départ de son propre train dont il lui avait volontairement communiqué l'horaire afin de tester sa détermination à entamer une nouvelle étape dans leur relation. Soit elle se rétractait et l'en avertissait avant son départ, soit elle se présentait à leur rendez-vous avec le désir profond de pousser plus loin leur entrevue.

Alice connaissait parfaitement les règles et le déroulement des six heures qu'elle lui accordait même s'il s'était gardé de lui décrire précisément la Séance qu'il envisageait.

Cette petite entorse à ses principes contribuerait à un rapprochement plus naturel et moins anxiogène. Il adapterait ses actions en fonction des réactions d'Alice qui ne cachait pas sa volonté d'entrer de plain-pied dans son univers et se soumettre à lui.

Il s'agaça d'imaginer qu'il s'était trompé sur toute la ligne et que son

célèbre flair lui avait fait cruellement défaut dans cette histoire.

Ce serait le premier lapin qu'une femme lui poserait ! Un comble !

Alexandre soupira, détailla avec attention les passagères pour évaluer leur potentiel de soumission. Un exercice qui le détendait lorsqu'il était contrarié.

Ses yeux effleuraient les voyageuses, sautaient de l'une à l'autre, décortiquaient les attitudes pour détecter celles pouvant correspondre à Alice.

Il comprenait qu'elle puisse hésiter à endosser le rôle de soumise novice dès leur première rencontre. Lui-même observait toujours un temps réflexion avant de se décider à entrer dans le vif du sujet. Pour une fois, Maître Paul l'avait enjoint à brusquer les choses parce que les préliminaires de découvertes étaient à un stade avancé entre Alice et lui.

Il connaissait ses goûts en matière de sexe, de soumission et les détails de leur contrat se trouvaient posés depuis qu'elle avait accepté de le rencontrer. Dès son accord, il s'était empressé de lui transmettre la globalité des clauses de leur partenariat.

Ensemble, ils avaient décortiqué tout ce que serait leur relation. Les positions qu'il appréciait pour la punir ou la posséder, les outils qu'il utiliserait pour la pousser à jouir plus profondément avec ou sans lui, le matériel de chatiment qu'il affectionnait, la manière dont il la marquerait, les attitudes d'humiliation qu'il lui imposerait, les Séances publiques qu'il organiserait, les safewords qu'elle devait employer au moindre inconfort. Tout.

Tous les soirs, ils épluchaient ce que seraient leurs séances privées ou publiques. Il avait exposé avec précision ses principes d'éducation pour qu'elle prenne au sérieux les implications de leur association.

Puis, pour que les choses soient claires, il l'avait incité à exprimer ses choix.

Alice avait édicté des règles qu'il trouvait pour sa part, acceptables. Elle refusait d'être traitée de salope, de chienne ou d'être insultée. Une mesure qu'il employait si les femmes le lui réclamaient, mais dont lui-même ne raffolait pas. Il détestait lorsqu'elles réagissaient comme des putes et lui criaient « défonce-moi, oh oui vas-y, défonce-moi ». Il se croyait alors dans un film porno et toute la beauté de la possession en perdait de sa saveur.

La vulgarité n'apportait rien à son excitation personnelle, au contraire !

Les râles ou gémissements venus du fond de leur ventre en exprimant leur plaisir intenable l'émoustillaient dans une mesure vingt fois plus enivrante.

Alice avait imposé des limites aux Séances publiques ainsi qu'une période

d'adaptation qu'il trouvait judicieuse d'observer. Il aimait offrir aux membres du Secret Rouge le spectacle de l'abandon corps et âme de ses soumises prouvant sa maîtrise dans le domaine de la Domination. Ce contrôle réclamait du temps, de la patience, de la préparation et une confiance parfaite impossible à atteindre s'il brusquait son éducation.

Interrogé deux jours plus tôt sur la manière de procéder, Maître Paul lui avait suggéré de la soumettre dès leur première rencontre pour ne pas la laisser dans l'incertitude bien plus préjudiciable qu'une prise en main autoritaire et directe.

Il avait donc décidé de la rejoindre en voiture, d'être présent à sa descente de train et de la prendre en charge immédiatement.

Il voulait anticiper sur sa panique ou son recul.

Une heure d'attente dans un bar de gare, seule, à la merci de pensées parasites était inconcevable pour lui. Il ne pouvait l'abandonner face à ses démons ou affronter seule ce qu'elle redoutait sourdement.

Comme beaucoup de novices se lançant dans l'aventure du BDSM, Alice se posait des milliers de questions. Maître Paul affirmait que ces interrogations annihilait le désir d'action. Son rôle était donc de permettre à Alice de se sentir protégée dès la première minute. En Maître soucieux de son confort et pour lui prouver qu'il serait toujours attentif, il devait la prendre en charge au plus vite, l'entraîner à l'hôtel pour se retrouver en vase clos ; une intimité nécessaire afin de sceller leur pacte de manière formelle.

Ensuite, graduellement, en douceur, il lui enseignerait les bases de la soumission pour terminer par une possession pleine et entière destinée à ratifier leur accord. Il la marquerait physiquement par quelques traces visibles, émotionnellement par les orgasmes qu'il lui consentirait sans restriction et psychiquement par l'abandon final qu'il espérait de sa part.

S'il la trouvait !

Alexandre suivit le mouvement de la foule, inquiet qu'Alice montre son désarroi en refusant de porter le foulard rouge ; un collier de substitution qu'il employait parfois pour rassurer les soumises qui avaient besoin de cet accessoire pour se sentir protégées.

Peut-être le porterait-elle à l'approche de leur rendez-vous ?

Une manière de demeurer elle-même avant de s'abandonner à lui ; un dernier bastion de résistance pour d'affronter l'épreuve d'obéissance.

Alexandre s'était montré vague sur cette première Séance de manière à garder l'excitation de la découverte qu'il savait plus forte dans cette situation.

La peur de l'inconnu était un puissant aphrodisiaque dont il espérait tirer profit au maximum. Il lui offrirait une simple initiation légèrement épicée. Un foulard, sa cravate en guise de lien et il lui ferait découvrir les charmes de l'obéissance et de l'abandon.

Alexandre se dirigea à pas lents vers le buffet de la gare où il lui avait donné rendez-vous, les yeux à l'affût d'un comportement étrange.

Il la repéra dans la foule, immobile, le visage empreint d'une confusion intense.

C'est elle, pensa-t-il dans la seconde.

Il la surveilla quelques secondes, un doute à l'esprit avant de rejeter l'idée.

45 ans, n'avait-elle pas caché son âge. Cette femme figée au centre de la foule en mouvance en avait à peine 38 ou 40. Il s'en détourna, observa autour de lui avec attention. Il repéra une autre femme qui correspondait à l'image qu'il se faisait d'Alice. Grande, élancée, maquillée avec soin, un air perdu. Il inclina la tête légèrement lorsqu'elle croisa son regard. Regard qui le dépassa et s'illumina d'un sourire jovial.

C'est elle, pensa-t-il instinctivement.

Il fit un pas dans sa direction, ravi de l'avoir repéré si aisément. Un homme le devança précipitamment, s'approcha de la femme et la serra contre lui.

Alexandre grommela entre ses dents, mécontent que cette histoire tourne au vinaigre.

Va au buffet de la gare ! s'admonesta-t-il silencieusement, l'œil collé à sa montre.

Il lui restait quarante-six minutes pour la repérer. S'il n'y arrivait pas, peut-être serait-ce un signe qu'il était préférable de ne pas poursuivre plus loin cette histoire, qu'il se leurrerait sur ses pouvoirs de psychologue.

Stupidement, il s'était persuadé de sa capacité à la reconnaître parmi la foule, que le lien créé entre eux depuis trois mois serait assez fort pour l'avertir de sa présence. Tout comme cette flambée de décharges électriques remontait le long de sa colonne vertébrale lorsqu'il la sentait proche de céder à ses demandes.

Alice lui avait donné du fil à retordre, il le reconnaissait, mais cette excitation particulière qu'il ressentait lorsqu'enfin ils avançaient dans la direction souhaitée contribuait à son désir de poursuivre l'aventure inédite.

Alexandre poussa la porte vitrée du buffet de la gare, s'approcha du comptoir pour commander un café serré.

D'un coup d'œil rapide, il fit le tour des tables occupées par les voyageurs

et dénombra les femmes seules. Deux. L'une était trop jeune de dix ans, l'autre trop vieille de quinze. Il soupira, dépité par la tournure que prenait cette histoire.

– Les risques d'Internet, grommela-t-il entre ses dents.

On ne l'y reprendrait plus ! Terminé les sauvetages virtuels de femme en détresse.

L'odeur du café atténua sa rancune. Il sirota une gorgée, commanda un croissant pour apaiser son humeur de dogue dont il sentait qu'il n'allait pas se débarrasser de sitôt. Il consulta son téléphone pour vérifier qu'aucun appel ne lui avait échappé.

Rien !

La déception l'envahit.

Il aurait préféré qu'elle invente un mensonge plutôt que de lui infliger l'humiliation d'être là à l'attendre comme un imbécile. Un simple mot d'explication aurait apaisé sa rancœur.

Lui envoyer un message pour la prévenir qu'elle était radiée de leur communauté le titilla.

Il n'en avait pas le pouvoir à moins d'avoir des arguments solides. Richard le tarabusterait jusqu'à ce qu'il avoue s'être laissé tenter par une nouvelle approche des rencontres.

Il n'avait jamais expérimenté la relation à distance et il regrettait amèrement d'y avoir perdu autant de temps.

Son regard tomba sur la femme qu'il avait rejetée dans le hall. Arrêtée sur le seuil de la salle de restaurant, elle examinait autour d'elle à la recherche d'un endroit où s'installer.

Il l'observa le temps qu'elle repère une table, s'y dirige d'un pas décidé, guerrier, eut-il envie de dire. En tout cas, elle mettait de la détermination dans son avancée vers le petit îlot isolé.

Elle louvoya entre les tables, les valises, les jambes qui encombraient le passage, s'excusa d'un sourire auprès d'un homme qu'elle venait de bousculer légèrement ; un sourire où il perçut l'étincelle d'incertitude avant qu'il n'éclaire le visage de sa chaleur.

Fébrilement, elle s'assit à la petite table du coin, essuya ses mains sur son manteau noir, contradiction flagrante avec son attitude ferme de l'instant précédent.

C'est elle ! pensa-t-il pour la troisième fois.

En quelques secondes, il fouilla dans ses souvenirs, la revit descendre du

train, marquer une hésitation sur le seuil de la porte, les yeux dans le vague derrière les lunettes larges. Elle était passée devant lui, fièrement, le menton redressé en un geste de défi.

C'est elle ! sentit-il sa certitude s'installer.

Elle était loin de ce qu'il imaginait, à l'opposé de l'image mentale qu'il fantasmait depuis quelques jours.

Petite, à peine un mètre soixante, elle montrait une assurance dominatrice face au garçon venu prendre sa commande. Elle adoucit son attitude d'un sourire qu'il jugea charmeur. Un contraste étonnant.

Alexandre s'installa de biais pour l'observer discrètement.

Elle jeta un coup d'œil à sa montre, soupira profondément, un désarroi soudain affiché sur le visage maquillé. Rien d'extravagant ou à la mode pot de peinture.

Elle écarta les pans de son manteau mi-court d'un geste de lassitude, posa la joue sur sa main et s'évada dans une rêverie morose.

C'est elle ! se persuada-t-il, attentif aux moindres détails de son attitude.

Elle ne ressemblait pas ce à quoi il s'attendait, mais étrangement il n'était pas déçu.

Quelque chose de particulier émanait d'elle, une mélancolie sourde cachée sous une orgueilleuse maîtrise de soi.

Voilà pourquoi il avait tant de mal à la cerner à travers leurs échanges !

Une double personnalité.

Une femme fragile et forte à la fois, incapable de se laisser-aller à n'être que l'une ou l'autre en fonction des circonstances ou qui refusait de s'abandonner à ses faiblesses.

Qu'elle ne porte pas le foulard ne l'étonnait guère. Elle avait renoncé, il le parierait.

Le défaitisme noyait ses traits. Toute son attitude montrait qu'elle fuyait ce pour quoi elle était ici, ce pour quoi il œuvrait depuis trois mois.

Que faire ? se demanda-t-il, perplexe sur le chemin à prendre.

Aujourd'hui, la Séance se révélait irréalisable, il le pressentait.

Le frisson couru le long de son échine, se nicha au creux de sa nuque, point névralgique semblable à une alarme silencieuse qu'il ne connaissait que trop.

Alice n'était pas une petite fille perdue au Pays des merveilles.

C'était une femme arrivée à un tournant de sa vie, désireuse d'évoluer vers un autre état de conscience, un lâcher-prise apte à la libérer des contraintes passées, parce que cette fois, elle choisissait les conditions de sa soumission ;

la parfaite novice prête à accomplir sa volonté.

Alice devenait un peu plus un élément de sa quête personnelle.

Indiscutablement.

15 – Céline

Céline regarda sa montre pour la trentième fois en quatre minutes.

L'angoisse la taraudait, mais bouger devenait impossible.

Elle remercia le serveur d'un sourire et se concentra sur la grande tasse de café fumant posée devant elle. Elle n'était pas certaine d'en avaler une seule goutte tant son estomac était noué comme un rouleau de corde sur le pont d'un bateau essuyant une tempête.

C'était ce qu'elle subissait depuis sa descente de train. Une tempête d'interrogations.

Partir représentait sa meilleure option. Mais, une part d'elle désirait le voir.

Simplement l'apercevoir. Rien de plus. Pas même un échange de mot ou de regard.

Le repérer ne serait pas difficile !

Des dizaines d'hommes ne franchiraient certainement pas le seuil du buffet de la gare à 11 h du matin après l'arrivée du train de Paris !

40 ans, avait-il annoncé son âge lorsqu'elle s'était inquiétée de son immense culture générale, de ses goûts musicaux classiques ou d'opéras dignes d'un sexagénaire.

Pendant quelques minutes, l'impression d'être une « *cougar* » l'avait tétanisé de honte. Après un temps de réflexion, elle avait considéré qu'un

homme plus jeune avait des atouts non négligeables. De plus, cette différence lui éviterait de s'attacher à lui.

Son sentimentalisme imbécile – digne des romances de gare ou d'un autre âge – l'entraînait parfois à s'illusionner cruellement. Le savoir plus jeune réduisait les risques d'emballement inapproprié si elle se décidait à franchir le dernier pas.

Pour ou contre rester ?

Céline tenta d'établir la liste des arguments en faveur de la poursuite de l'aventure ou le retour rapide à sa vie étriquée et misérable.

Elle posa la joue sur sa main, le regard vague, perdue dans des pensées moroses, le ventre noué par l'angoisse de franchir cette étape décisive qui bouleverserait sa vie, mais peut-être pas de la manière dont elle envisageait les conséquences.

À quoi bon ?

Le soupir souleva sa poitrine d'un défaitisme profond.

Aussi profond que le gouffre qu'elle creusait par son manque de volonté à s'en sortir, à revenir à une vie normale.

Elle ne réagissait plus depuis des mois ; sans pour autant rechercher la cause de cette mélancolie sourde qui l'envahissait et la noyait tous les matins que Dieu faisait. Son peu d'énergie s'épuisait au travail et le soir venu, elle se perdait dans les illusions virtuelles à la recherche d'une solution impossible.

– Imbécile, maugréa-t-elle, déboussolée d'être là, dans une gare anonyme à attendre un inconnu qu'elle s'effrayait de rencontrer.

Et pourquoi ?

Parce qu'un jour elle avait cru pouvoir devenir comme tout le monde !

Céline serra les paupières pour endiguer la vague de désespoir qui l'envahissait lentement. Elle le contenait à grande peine et pleurait à la moindre occasion ou pour un rien. Un peu d'émotion dans un livre, un film, voire une pub et elle larmoyait sans retenue.

Un psy ! C'était d'un psy dont elle avait besoin pour élucider le pourquoi de cette détresse qui la rongait inexplicablement depuis deux ans.

Plus même !

Elle refusa de compter les années d'attente transformées en désespoir au fil du temps.

À quoi bon ?

À son âge, elle glissait doucement vers la vieillesse, son corps lui rappelait ses limites, son miroir reflétait cette décrépitude inexorable qu'elle ne

combattait plus par lassitude. Dans quinze ou dix-huit ans, la retraite lui tendrait les bras et alors plus rien ne l'inciterait à se lever le matin, à faire les gestes indispensables à sa survie.

– Puis-je ?

Une ombre arrivée près de sa table interrompit ses déprimantes constatations.

– Quoi ?

Céline redressa la tête, fixa l'homme debout à un pas, une tasse de café à la main.

Un sourire fin effleura les lèvres, remonta jusqu'au regard d'une noirceur aussi intense que celle du charbon.

– Puis-je m'asseoir ? répéta-t-il la question d'une voix posée, grave, profonde.

Un frisson courut le long de l'échine de Céline, impressionnée par la tonalité basse de cette voix d'homme.

Le genre de voix dont elle frémissait intérieurement bien malgré elle.

Céline jeta un coup d'œil aux alentours et repéra deux tables libres où l'importun pouvait s'installer sans avoir à la déranger. Le petit rire narquois du gêneur stoppa sa remarque et son geste de dénégation, le regard sombre pétilla d'une moquerie visible.

Que lui voulait-il ?

Un nouveau frisson la parcourut toute, une tension nouvelle s'insinua dans ses muscles alors que son esprit analysait la situation.

Cet homme la draguait ? Ouvertement ?

Céline cligna des yeux, les joues rouges d'un soudain excès d'embarras et de son impuissance à proférer un simple « non » sec et définitif. L'individu montrait tant de détermination que lui interdire de s'asseoir devenait impoli ou agressif. Pour autant, supporter un baratineur était au-dessus de ses forces.

Partir.

La solution d'une fuite rapide s'imposa à elle comme l'issue la plus diplomatique.

– Je vous en prie.

Elle se leva à demi, la bandoulière de son sac agrippée à la va-vite.

Une main se posa sur son bras libre, la contraignit d'une douce pression à s'immobiliser.

– Je vous en prie, Alice. Restez.

Elle ouvrit la bouche, interloquée par l'audace de cet inconnu, prête à le

rabrouer, lorsque tout à coup la sonnette d'alarme retentit sous son crâne.

Alice ?

Le vertige la cloua sur place, tandis que les yeux de charbon pétillaient d'un aplomb malicieux.

Lui ? Alexandre ?

C'était impossible ! À moins que... ?

Céline se laissa tomber lourdement sur la chaise, hébétée d'être prise au piège sans avoir déterminé quelle route elle désirait emprunter.

– Bonjour, Alice. Je suis heureux de vous rencontrer. Alexandre.

Il lui tendit la main d'un geste ferme destiné à ne laisser planer aucun doute sur son identité, son statut de Dominant et futur Maître désireux de l'éduquer aux pratiques du BDSM.

– B... bonjour, bégaya-t-elle d'une voix tremblante.

Machinalement, elle avança la main qu'il saisit avec assurance. Elle apprécia la fraîcheur de la grande paume qu'elle imagina dans la seconde frapper ses fesses. Elle frémit de la tête au pied, troublée par cette idée barbare et incongrue, par les images en sarabande sous son crâne.

Mon Dieu ! gémit-elle intérieurement, chamboulée par ce simple contact.

Il se pencha d'une inclinaison du buste, posa ses lèvres sur le dos de sa main d'un effleurement de baisemain d'un autre temps. Les yeux de charbon ne la quittaient pas d'un pouce, la scrutaient pour détecter ses réactions.

Elle n'eut aucun doute sur ses capacités de Maître « *es domination* » !

D'un simple geste, il la mettait sous sa coupe, l'hypnotisait par la puissance de son regard impérieux, la protégeait de tout le corps du monde extérieur qui perdait sa consistance autour d'eux.

– Puis-je ? répéta-t-il sa question d'une voix douce, vibrante de sa demande silencieuse.

Par ces deux mots, il sollicitait bien plus que la permission de s'asseoir en face d'elle.

Il la contraignait à accepter sa présence et son autorité de Dominant. D'un mot, elle pouvait tout arrêter, le rejeter et repartir vers sa vie réelle.

Ta vie ? Quelle vie ? Celle de mourir à petit feu ? Celle de devenir cette loque incapable de se lever le matin si un petit chat ne l'y incitait pas ?

Céline ferma les yeux, en apnée, impuissante à soutenir la force du regard perçant. La main fraîche serra imperceptiblement ses doigts moites, lui insuffla un peu de courage.

Elle releva les paupières, fixa le visage qu'elle distinguait à peine à cause de

l'attraction des yeux sombres.

Impénétrables, mais sans froideur hautaine. Curieux. Inquisiteurs. En attente.

Elle acquiesça d'un lent signe de tête. Elle détecta la flambée de satisfaction sur ses traits, l'intérêt plus prononcé qu'il manifesta soudain.

Il la scruta une seconde qui lui sembla durer des heures. D'un hochement léger de la tête, il la remercia de son acceptation et s'installa sereinement à sa table. Il ne bougea pas d'un pouce, attendit qu'elle réagisse à son tour, engage la conversation. Elle en était incapable, tétanisée de peur et d'un sentiment inconnu.

Tu ne peux plus fuir !

Cette constatation traversa son esprit embrouillé par les insomnies des derniers jours.

Dormir une nuit, sans pensées, sans émoi, dans un profond néant devenait un rêve qu'elle caressait tous les soirs.

Une réalité impossible maintenant que cet homme se trouvait installé en face d'elle.

Céline le détailla comme il le faisait de son côté.

Grand, d'une élégance discrète, ni bedonnant ni laid. Il n'était pas beau dans le sens classique du terme. Les femmes ne se retourneraient pas sur lui dans la rue ni le regarderaient avec concupiscence.

Banal, fut sa première impression.

Aucun sourire enjôleur ou charme particulier ne le distinguerait parmi une foule.

Cependant, en quelques secondes elle perçut le magnétisme qu'il dégageait.

Était-ce la sureté de son l'attitude, l'arrogance légère de son maintien ? Ou l'attrait de ses yeux sombres dans un visage commun empreint de sérieux ? Ou cette attention discrète qu'il tournait vers elle ?

Les tempes grisonnantes marquaient la chevelure noire fournie et coupée courte. Le front haut lui donnait un air d'intelligence, le nez droit vaguement dévié sur le côté s'alliait à des pommettes accentuées et apportait de la fermeté à l'ensemble.

Il n'était ni laid, ni bedonnant, mais mystérieux, incroyablement Maître de lui, pensa-t-elle, impressionnée par la sensation de bulle qu'il créait autour d'eux.

Était-ce son parfum légèrement musqué qui les enveloppait discrètement ? Ou ses gestes contrôlés, doux, sans heurts qui provoquaient cet arrêt du temps ?

Il porta la tasse à sa bouche où elle s'accrocha des yeux, entrevit le petit frémissement d'un sourire effacé par le bord de porcelaine. Un pétilllement infime s'invita en écho dans le regard d'une noirceur qu'elle jugeait irréaliste. La pupille ne se distinguait pas dans ce lac de charbon.

Elle fixa le poignet en tout point identique à la photo de son profil. Le bouton de manchette discret prouvait que l'opinion des autres lui importait peu, qu'il affichait avec dignité ce qu'il était.

Céline remarqua la délicatesse ferme de ses mains aux longs doigts déliés qu'elle visualisa dans la seconde sur les touches d'un piano. Elle les imagina douces, légères, autoritaires pour extraire la quintessence de la musique. Comme elles seraient sur elle, sur sa peau moite, sur sa poitrine bloquée par l'appréhension, sur son sexe humide d'une réaction incontrôlable.

Une image et elle sombrait dans cet état second qu'il instaurait en elle tous les soirs lors de leurs conversations. Elle finissait toujours par se caresser, le désirer, imaginer tout ce qu'il lui ferait, s'exaltait de le vouloir, de le vivre en succédanés maladroits, si souvent ratés, tronqués par son angoisse insoluble.

Le silence perdura entre eux, sans qu'il tente de le rompre. Il l'observait comme elle le découvrait.

La honte d'être ce qu'elle était la submergea. Elle baissa les yeux sur sa tasse, l'attrapa pour se donner une contenance, geindre silencieusement.

Jamais un homme tel que lui n'accepterait de devenir son Maître. Elle était insipide face à lui.

Fade, terne, moche, vieille.

Céline ne désirait plus se lancer dans cette aventure stupide. Elle ne se sentait pas de taille à faire face à ses regards dégoutés lorsqu'il découvrirait le monstre qu'elle était. Il charmait les femmes, elle le devinait viscéralement et il obtenait d'elles tout ce qu'il désirait sans batailler. Il séduisait par sa prestance discrète, par cette banalité attirante et par son aura d'autorité et de fermeté.

Elle renonçait.

À quoi bon ?

Les larmes embuèrent ses yeux qu'elle garda obstinément baissés sur la tasse de café. Ses mains tremblantes n'avaient pas la force de la porter à sa bouche pour masquer son visage qu'elle tenta de maintenir aussi impassible que possible.

Reprends-toi ! s'admonesta-t-elle, furieuse de sa faiblesse, de ses espoirs envolés.

Elle ne serait jamais comme les autres. Une fois de plus, la panique noyait

sa détermination. Son envie de fuite grandissait à chaque seconde de silence qui s'étalait entre eux.

Il renonçait à son tour.

C'était une évidence pour elle et un profond soulagement.

Elle releva les yeux, prête à entendre son « *Je suis désolé, mais tu n'es pas ce que je cherche* ».

Ce serait un coup dur supplémentaire qui l'enfoncerait dans son gouffre de déprime, mais une réalité à laquelle elle ferait face.

Plus d'espoir, plus d'illusions.

Terminé.

16 – Alexandre

Alexandre but une gorgée du café désormais froid, les yeux rivés sur sa voisine de table.

Pendant un long moment, il l'avait observé de loin. Il avait capté ses changements d'humeur, la moindre variation de ses traits expressifs.

Traits qu'il détaillait avec attention depuis quelques minutes.

La rondeur des joues et le galbe du front haut adoucissaient la fermeté de l'ossature du visage. Le nez légèrement aquilin accentuait l'impression de sévérité que les ridules autour des yeux et de la bouche contrastaient. De simples marques d'expression d'une femme habituée à rire ou sourire sans réserve. Les prunelles bleues se grisaient de paillettes sombres, étonnaient par leur couleur indécise et leur acuité perçante.

Bleu ? Gris ?

En tout cas, brouillés depuis quelques secondes, comme le visage qu'il observait en silence.

Alice le détaillait avec le même soin.

Alexandre retint son sourire, amusé de lire dans les yeux bleus-gris la curiosité et l'attirance qu'il exerçait sur elle. Flagrant dès la première seconde.

Elle s'était raidie à son contact, figée dans un souffle, tétanisée de tout le corps ; une réaction palpable qu'elle n'avait pu contrôler ou adoucir d'une

indifférence factice. Sa main moite avait tremblé dans la sienne, s'était amollie d'une résignation incertaine et des doutes qu'il voyait luire dans son regard.

« *Puis-je* » lui avait-il donné le choix de refuser d'aller plus loin.

Elle avait frémi à ces simples mots et s'était crispée quelques secondes, affolée, mais incapable de le repousser d'un « *non* » définitif.

Un paradoxe étrange qu'il avait l'intention d'explorer si elle lui en laissait le temps.

Elle abandonne.

Il perçut la fragrance de son renoncement par l'infime changement d'attitude.

Elle ferma les yeux pour cacher l'humidité soudaine de ses larmes. Son visage devint un masque de désespoir fugace, une abdication pure et simple. Tout son être renonçait à ce qu'ils avaient envisagé ensemble pour la mener sur de nouveaux chemins de découverte d'elle-même, de ses plaisirs, de ses désirs secrets.

Son regard se perdit sur le cou raidi où la grosse veine battait à tout rompre. L'entrebâillement du manteau dévoilait la tunique noire en tissu semi-transparent et le corset bordeaux qui dessinait l'ébauche de ses seins tendus. Il s'attarda à contempler leur volupté, imagina les mamelons sombres, les pointes sensibles sous ses caresses précises et torturantes.

Elle serait fabuleuse dans une guêpière de cuir étroitement sanglée qui marquerait sa taille, amplifierait la courbure généreuse de sa poitrine, découvrirait ses seins. Il visualisa sans mal ce giron parfait flagellé à la baguette et comprimé, le souffle poussé jusqu'à la suffocation par la contrainte des lacets de cuir.

Il revint sur le visage contracté et attendit qu'elle sorte de sa transe troublée.

Elle ouvrit les yeux, les détourna sur ses mains tremblantes accrochées à la tasse de café. Quelques secondes et elle le regarda enfin. En une seconde, l'attitude s'affermi d'une once de détermination et de soulagement.

– Je suis enchanté de vous rencontrer, Alice. Pouvons-nous discuter ?
attaqua-t-il avant qu'elle n'ouvre la bouche et annonce son refus d'aller plus loin.

Les lèvres frémirent du choc que sa proposition provoquait. Les yeux vibrèrent d'incertitude angoissée, s'assombrirent d'un gris pailleté de bleu.

Que croyait-elle ? Qu'elle pouvait repartir ? Qu'elle avait encore le choix ?

Elle ne l'avait plus et il devait l'en convaincre. En douceur.

Au moindre faux pas de sa part, Alice romprait leur contrat.

L'entraîner à l'hôtel pour une Séance se révélait irréalisable en l'état. Elle était crispée, prête à fuir au moindre de ses gestes, effrayée. Elle ne lui accorderait pas la confiance qu'il espérait d'elle et qu'il avait cru percevoir lors de leurs échanges virtuels.

Une profonde déception l'envahit.

Malgré tout, il ne renonçait pas à la convaincre qu'il pouvait lui offrir son aide ou bien plus.

Aujourd'hui, un autre jour, dans une semaine, un mois, ils entameraient ce qu'il fantasmait depuis quelques jours.

Son désir gonfla dans ses reins d'une vague puissante qu'il contrôla d'une profonde inspiration.

Ne pas l'effrayer par les manifestations flagrantes de ses attentes.

Lui permettre de choisir.

Du moins, le lui laisser croire, jusqu'à ce qu'elle capitule.

– Discuter ? souffla-t-elle d'un ton éraillé.

Il sourit légèrement, charmé par la voix douce étonnamment jeune, musicale. Elle vibrait des sentiments brouillons qu'il détectait sur les traits mobiles qu'il attribuait difficilement à une femme de son âge. Son visage n'affichait pas ses quarante-cinq ans. S'il n'avait pas consulté sa fiche personnelle, épluché ses réponses sur le site, ses remarques ou ses questions auraient égaré son jugement. Imaginer qu'elle était son aînée de cinq ans lui paraissait incongru. Certes, elle montrait une certaine maturité dans ses commentaires, mais une pointe de jeunesse y trainait toujours, des bribes d'adolescence ou une innocence dont il s'amusait.

Étrangement, son visage reflétait une identique jeunesse, même si une profonde lassitude le marquait de quelques rides.

– Oui, discuter. C'est une étape essentielle pour apprendre à mieux se connaître avant de passer à la phase suivante.

– Oh !

Alice rougit sous le fond de teint trop sombre pour elle. Les yeux papillonnèrent d'incertitude. Elle se montrait plus expressive qu'un livre ouvert même si le visage prenait des allures d'impassibilité qu'il perçait sans difficulté.

Alexandre frétila d'impatience, d'un désir nouveau de la convaincre d'entamer une relation D/s, de se laisser guider tel qu'il se mettait à l'espérer.

– Alice, nous ne ferons rien que vous ne désirez pas. C'est à vous de choisir,

déclara-t-il d'un ton posé pour cacher sa propre inquiétude.

Il la devinait prête à fuir. Il se pencha légèrement en avant d'un mouvement lent afin qu'elle ressente son approche comme une protection, qu'elle perçoive ses intentions et ne le catalogue pas comme un prédateur. Elle réagit d'un infime recul de tout le corps, les yeux rivés sur son visage, les lèvres entrouvertes sur son souffle en accélération.

Signe de stress et de peur.

Alexandre hésita une seconde sur la marche à suivre, décida de la rassurer non sans l'avertir des limites de sa patience.

– Je comprends que vous ne vous sentiez pas prête à franchir ce pas décisif pour vous. C'est fréquent, rassurez-vous. Mais, j'aimerais que vous m'accordiez votre confiance, que vous acceptiez ce que je peux vous apporter. Tout ceci est nouveau pour moi. Non pas la Discipline, vous le savez, mais ce genre de rencontre virtuelle. Je suis membre d'un cercle où habituellement je croise mes partenaires. Elles ont choisi d'être là, de se soumettre à des inconnus ou non, d'accepter de vivre leurs désirs tels que nous le décidons ensemble. C'est un chemin qui peut se révéler long, mais qui apporte toujours des réponses sur soi-même, sur ce que nous recherchons au plus profond de nous. Nous sommes ici pour prendre contact, Alice. Rien ne vous oblige d'accepter de me suivre. Mais....

Il laissa en suspens ses mots, guetta un signe de détente de sa voisine.

Elle était plus tendue qu'une corde prête à se rompre. Il avait fait naître son intérêt par son discours direct. Elle n'attendait pas de tergiversations de sa part ou de mièvrerie, mais son autorité. Une emprise qu'il devait lui présenter comme une recherche personnelle et non comme une envie d'assouvir des désirs sombres, cachés que tous entretenaient au fond de soi sans vouloir les admettre ou même les percevoir.

– Mais ? souffla-t-elle d'une voix couverte par une curiosité teintée d'une pointe de frayeur.

Il se pencha en avant, approcha sa main et la posa à plat sur la table à quelques centimètres des doigts accrochés à la tasse, pour créer le lien invisible de son emprise.

Inutile de la toucher, elle ressentait son autorité et la force de sa détermination par ce simple geste.

– Mais je n'admettrai de ta part aucun revirement si tu consens à notre contrat. Je veux tout de toi. Ta soumission parfaite, l'acceptation totale de ce que je t'imposerais. Nous choisirons ensemble les manières les plus

appropriées de te révéler à toi-même. Tu désires quelque chose et je peux te l'apporter. À condition que tu m'accordes ta confiance, pleine et entière, murmura-t-il pour donner plus de solennité à sa déclaration d'intention.

Alexandre laissa les mots l'imprégner, la choquer, s'insinuer dans le moindre espace de son esprit. Il entrevoyait le cheminement de ses pensées, sa soudaine frayeur et cet infime désir d'abandonner la lutte, de se remettre corps et âme à un autre pour devenir cet être parfait de liberté qu'il lui décrivait et qu'inconsciemment elle tentait d'atteindre.

Il recula aussi lentement qu'il s'était approché.

Sa main posée à plat sur la table resta le seul lien physique entre eux, ainsi que son regard planté dans les yeux ouverts en grand.

Ils frémirent, vacillèrent, s'élargirent de frayeur.

– À toi de choisir, mais ce sera ta dernière décision en tant que femme libre, asséna-t-il brutalement d'un ton autoritaire.

Autant la prévenir immédiatement qu'il n'admettrait pas ses reculades, qu'il serait un Maître intransigeant et qu'il la pousserait à lui obéir corps et âme, à s'abandonner.

Elle blêmit imperceptiblement sous son regard sévère.

– Je te laisse quelques jours de réflexion. Je veux que tu acceptes en toute connaissance de cause. Je déteste la fourberie ou la mièvrerie et je serais extrêmement exigeant. Mais si tu te soumetts, je t'accorderai toute mon attention sans restriction. Tu pourras compter sur moi en toutes circonstances, si tu me le demandes. Je serais à ton écoute, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et sept jours sur sept. Nous déterminerons tes disponibilités en fonction de tes occupations personnelles, mais lorsque tu seras avec moi, tu m'appartiendras. Je déciderai de ce qui sera nécessaire pour que tu progresses dans tous les actes de ta vie. Nous en discuterons ensemble, bien évidemment, mais je resterais le seul juge et les décisions finales m'incomberont. Tu me devras obéissance et respect. Comme je te respecterais comme un précieux joyau.

Figée par ses mots directs, elle le regardait, muette, immobile comme une statue, les doigts serrés autour de sa tasse froide.

Tergiverser était inutile.

Soit Alice acceptait les termes fermes de sa proposition, soit il laissait tomber l'affaire et l'abandonnait à ses doutes et ses questions.

Il sortit son portefeuille de sa poche, y récupéra une carte vierge pour y griffonner une adresse.

– Si tu acceptes cet engagement, la semaine prochaine, tu te présenteras à cette adresse. Tenue décontractée. C’est un dîner avec quelques Maîtres, soumises et personnes désireuses d’en apprendre plus sur notre mode de vie. Je considérerais ta venue comme un accord tacite. Dès que tu auras franchi la porte, tu seras à moi pour la soirée et tu devras m’obéir, sans discuter.

– Non, je...

Alexandre leva la main d’un geste autoritaire pour arrêter la protestation effrayée dont il voyait les remous sur les traits blêmes.

– Tu as une semaine pour te décider. Seule. Si tu as des questions, tu pourras me contacter, mais je pense que nous avons abordé tous les aspects de notre partenariat pour que tu n’aies pas à le faire. J’aimerais que tu réfléchisses à ce que je peux t’apporter. Plus de tergiversations, Alice. Elles sont inutiles. Soit tu veux progresser sous mon autorité, soit tu ne le veux pas. Il n’y aura pas de demi-mesure, soit en certaine, glissa-t-il la carte vers la tasse.

Il se leva, la toisa de toute sa hauteur, adoucit son attitude sévère d’un sourire infime.

– J’espère que tu feras le bon choix. Au revoir, Alice, la salua-t-il d’un signe de tête avant de partir.

Alexandre ne se retourna pas et sortit du buffet de la gare. Il s’arrêta dans le hall à quelques pas, respira profondément, se perdit du regard dans la foule environnante.

– Je crois que tu viens de perdre la partie, soupira-t-il, déçu de sa défaite.

Il l’avait lu dans les yeux écarquillés par les doutes et la frayeur.

Qu’est-ce qui faisait si peur à Alice pour qu’elle refuse de vivre cette expérience unique qu’elle recherchait inconsciemment ?

Personne ne s’intéressait au BDSM avec autant de curiosité passionnée sans vouloir goûter à ses plaisirs, en tester les charmes ou s’y perdre avec volupté.

Un paradoxe qu’il aurait aimé étudié dans ces moindres détails, mais qu’elle lui refuserait.

Il se décida et repartit vers le parking, déçu d’avoir échoué dans sa mission.

Il allait devoir trouver de nouveaux centres d’intérêt dans les semaines à venir.

Alice était un échec qu’il écartait définitivement.

17 – Céline

Les yeux rivés sur la devanture illuminée du restaurant, Céline essuya sur son manteau ses mains moites d'un geste machinal répété depuis de longues minutes.

La pluie fine l'avait poursuivie tout le long du trajet et l'avait assaillie de sa froide humidité à la sortie de la gare Montparnasse.

– Tu es folle, murmura-t-elle d'une voix sourde, indécise.

Deux cent fois qu'elle prononçait ces trois mots depuis son départ.

Deux cent fois qu'elle s'admonestait au calme.

Deux cent fois qu'elle s'effrayait de la démarche qu'elle entamait.

Elle ferma les yeux, tenta une nouvelle fois de faire le point.

Elle y arrivait de moins en moins au fil des heures. Ses perpétuels revirements égrenaient les minutes, les heures, les jours sans jamais lui laisser de repos.

Céline respira profondément l'air vicié de Paris, son odeur de gaz d'échappement, de caoutchouc, d'effluves mélangés et indéfinissables.

Comment pouvait-on vivre dans ce cloaque bruyant où même la nuit se colorait du jaune des lumières à profusion ?

Elle resserra le manteau autour d'elle, remonta le col sur sa gorge oppressée par son incertitude.

– Tu dois te décider. Seule, répéta-t-elle les paroles prononcées par Alexandre.

Une semaine où l’ultimatum posé de ce ton péremptoire de Dominant hantait ses jours et ses nuits.

Une semaine où elle triturait ses mots sans concession pour trouver la solution à son dilemme grandissant.

Si elle franchissait ce dernier pas, il ne lui accorderait aucune faveur, il le lui avait dit.

Franchement. Durement.

Elle lui appartiendrait et lui seul déciderait de leur relation.

Elle s’en effrayait au point de ne plus dormir, de fouiller dans leurs anciennes conversations une raison de couper court, de fuir au plus vite.

Tous les arguments étaient là, inscrits en grand sur l’écran de son ordinateur.

Il la dominerait, la punirait, la baiserait et pire encore.

Mais, sans qu’elle comprenne pourquoi, la franchise d’Alexandre sur ce qu’ils seraient l’un pour l’autre, sa froideur de Dominant assuré de son pouvoir, la précision de ses désirs pour la soumettre corps et âme l’attirait irrémédiablement.

Même son départ inopiné se transformait en incitation à lui accorder sa confiance.

Elle l’avait regardé disparaître, hébétée par ses mots, par la force de sa personnalité, par ce bouillonnement incontrôlable fait de peur et d’excitation qui la traversait.

Où elle croyait qu’il profiterait de la situation et de son désarroi pour l’entraîner dans une chambre d’hôtel et la soumettre à ses désirs de mâle, il s’était simplement éclipsé sans un regard en arrière en la laissant seule face à ses choix.

« Toi seule décides. Je t’aiderais à te révéler à toi-même ».

Pourquoi se persuadait-elle qu’il possédait ce pouvoir ?

Elle n’en réclamait pas tant de sa part.

Qu’il l’aide à surmonter son angoisse, qu’il lui ouvre de nouveaux horizons afin qu’elle écarte définitivement cette déprime sournoise de plus en plus difficile à combattre suffirait à son bonheur.

Elle repoussa l’idée qu’Alexandre pouvait devenir à son tour son enfer. Le tourment, elle le vivait tous les jours, une destruction personnelle consciente qu’elle analysait froidement.

À quoi bon ?

Son soupir s'échappa en brume entre ses lèvres.

– Tu ne peux plus reculer. Il est ta seule issue, tu le sais. Il n'y a aucune obligation entre vous. Cette nuit, il peut te délivrer, te donner la clé de ta prison. Ensuite...

Elle réfléchit une longue minute sur son avenir.

Ensuite ?

Elle partirait et ne se retournerait pas. Elle effacerait cet épisode sombre, reprendrait son existence où elle l'avait abandonnée quelques années plus tôt et elle oublierait Alexandre, le BDSM et ce monde parallèle.

Monsieur.

Elle ne le nommerait plus que de cette manière à l'avenir. Elle devait garder ses distances, ne créer aucune familiarité et ne lui accorder aucune personnalité autre que celle d'un Dominant.

Céline se redressa de toute sa taille et de toute sa détermination.

Cette nuit serait sa délivrance.

Demain, elle entamerait une nouvelle vie.

Le feu rouge l'éclaira de sa lumière et d'un pas assuré, elle traversa la rue encombrée de voitures. Elle prit soin d'éviter le ruisseau du caniveau, releva le bas de son pantalon pour ne pas l'éclabousser.

Elle portait la même tenue que la première fois. Non pas pour revenir en arrière par nostalgie de leur première rencontre ou signe de reconnaissance, mais parce que son budget ne lui permettait pas de faire des folies de ce genre toutes les semaines. Les deux voyages en train entamaient déjà ses réserves du mois. Une raison supplémentaire pour rapidement résoudre son problème et ne plus avoir à y revenir.

Céline inspira profondément, expira avec lenteur, recommença pour apaiser son angoisse. La sueur coulait dans son dos d'un long sillon glacé, ses mains tremblaient sans qu'elle puisse les exhorter au calme.

Un dernier pas ! s'encouragea-t-elle.

Elle approcha à pas lents de la porte vitrée, y jeta un coup d'œil anxieux mêlé de curiosité.

L'endroit ressemblait à n'importe quel restaurant. Aucune indication particulière ni symbole spécifique au BDSM ou autre signe distinctif ne prevenait qu'il accueillait une clientèle atypique.

Lors de discussions sur le site, des membres avaient évoqué ces réunions d'information à l'intention des néophytes désireux de se renseigner sur le

BDSM autrement que par une visite dans un club ou en rencontre privée. Les Munchs étaient des rendez-vous organisés par des associations promouvant le BDSM et proposaient un premier contact convivial et une découverte ludique de ce monde entouré de mystère.

Diner ou apéritif dinatoire rassemblaient des adeptes des différentes pratiques et des « curieux » intéressés par cet univers. Tous les sujets y étaient abordés afin de permettre à chacun de se faire une idée plus précise des disciplines loin des références gangrénées par des on-dit. La convivialité et le non-jugement restaient les consignes de base.

Céline essuya ses mains moites sur son manteau, le lissa sur ses hanches, le cœur plus rapide de seconde en seconde. Une inspiration et une longue expiration ne calmèrent pas son anxiété.

Les paroles d'Alexandre lui revinrent en mémoire avec précision.

« Dès que tu auras franchi la porte, tu seras à moi pour la soirée et tu devras m'obéir, sans discuter. »

– Tu n'auras pas à t'inquiéter de quoi que ce soit. Il va se charger de tout, murmura-t-elle, les yeux rivés sur les lumières de l'entrée du restaurant.

Une profonde inspiration et elle poussa la porte d'une main aussi ferme que possible. Difficile lorsque votre estomac jouait au yoyo, que votre esprit s'encombrait d'angoisse, que votre corps devenait incontrôlable, lourd, tendu. Une nouvelle respiration chargée des odeurs nauséabondes de Paris et elle fit le pas qui l'entraînerait sur un chemin tortueux dont elle redoutait les circonvolutions.

– Tu peux le faire. Tu dois le faire, se força-t-elle à avancer.

Elle afficha un sourire qu'elle souhaita naturel bien qu'elle doutait d'être à l'aise dans un tel milieu. Empruntée et gauche comme une godiche était plus proche de sa réalité.

La semaine précédente, face à Alexandre, elle s'était sentie minuscule, ignorante, moche, insipide. Déboussolée. Perdue. Désespérée.

Qu'en serait-il ce soir ?

Elle écarta ses incertitudes, ses questions, avide de ne pas gâcher ses chances d'obtenir ce qu'elle convoitait plus que tout au monde ; être normale, ressentir du désir, succomber au plaisir de sentir un homme entre ses cuisses.

Son sang s'échauffa dans ses veines à cette seule évocation.

Toute la semaine, elle avait fantasmé le corps nu d'Alexandre au-dessus

d'elle, ses mains aux doigts déliés sur sa peau, ses lèvres sur sa bouche, son odeur, ses yeux, sa voix. Et ce suprême moment de fusion qui la rendrait à elle-même lorsqu'il la labourerait de son sexe, de sa fougue dominatrice, qu'il la porterait à dépasser ses peurs, à étouffer ses démons.

Aucune douceur ou tendresse à attendre de sa part, mais un rapport brut, viril, autoritaire. Sans sentiment. Du sexe. Rien que du sexe.

« *Plus de tergiversations. Elles sont inutiles* » lui avait-il lancé avant de disparaître comme il était apparu, la laissant là, seule devant sa tasse, déconcertée par son départ inattendu.

Plus rien ne la retenait, mais elle était restée assise à cette table de buffet de gare. Cinq heures à attendre. À attendre qu'il revienne, l'entraîne à sa suite dans une chambre d'hôtel, la punisse, la domine, la possède.

Ce soir, se promet-elle de ne pas flancher. Ce soir.

La lourde porte se referma derrière elle d'un chuintement léger et effaça les bruits de la rue pour ne laisser que le brouhaha atténué de la salle de restaurant qu'elle devinait à sa droite.

Qu'est-ce que je fais maintenant ? se demanda-t-elle, plantée au centre du petit hall d'accueil meublé avec goût.

Un rire nerveux monta à ses lèvres sèches.

Céline les humidifia d'un mouvement de bouche, se rappela trop tard le rouge à lèvres dont elle les avait ombrés dans les toilettes de la gare. Elle retint son geste de frotter ses dents de peur de les avoir colorées de rouge.

Depuis deux ans, elle se maquillait si peu qu'elle avait oublié les automatismes fondamentaux destinés à éviter qu'elle ressemble à un panda ou un clown atteint de la maladie de Parkinson. Se frotter les yeux, se mâchouiller les lèvres avec les dents, pleurer, essuyer ses larmes à pleine main, s'essuyer la bouche avec une serviette de table ou manger avec les lèvres étaient des gestes proscrits. Toutes ces petites choses auxquelles elle faisait attention autrefois n'avaient plus d'importance pour elle désormais.

À quoi bon ?

Une bouffée de déprime la fit reculer d'un pas vers la porte.

À quoi bon ?

N'était-elle pas à l'abri des autres et de leur jugement dans son monde clos ?

Cela ne lui suffisait-il pas ?

Elle n'avait de compte à rendre à personne. Plus d'obligation de s'habiller pour les autres, de sourire, de rire, de participer à des conversations

ennuyeuses ou sans intérêt. Plus de nécessité d'avoir de la bière, du jus de fruits, du café pour des visiteurs hypothétiques à qui elle n'ouvrait plus. Plus de contingence ménagère pour garder sa maison propre en cas de visite impromptue ou inévitable.

Plus rien à faire que penser à elle-même.

Le monde autour d'elle ne lui apportait que déboires, dégoût ou lassitude par la répétition incessante des mêmes errements. Finalement, ne plus le côtoyer lui importait peu.

Elle se fatiguait déjà d'Internet, des rencontres éphémères et factices ou des prétendues amitiés spontanées. Une semaine sans se connecter pour réfléchir en paix et sans parasites l'avait désintoxiqué de la frénésie qui la tenaillait en permanence dans l'attente d'un hypothétique message.

Elle avait trop peur qu'Alexandre la contacte, la tarabuste ou pire publie des textes pour l'appâter. Il s'exprimait divinement bien, avec une élégance du verbe, un raffinement de la pensée qui l'avait charmé presque immédiatement. Maintenant qu'elle le connaissait, qu'elle associait l'auteur des écrits à la fois poétiques, explicites ou crus à un visage, une personnalité, elle avait eu peur que l'attrait soit plus insidieux et devienne un nouveau piège.

Céline connaissait sa propension à s'emballer pour un rien, pour une illusion qu'elle portait au pinacle et dont elle entrevoyait la fausseté lorsqu'il était trop tard.

Pendant des jours, elle avait décortiqué point par point ses sentiments à l'égard de celui qui se proposait à devenir son Maître.

En quelques semaines d'observation, il l'avait envouté par ses écrits ou ce lien infime qu'il avait tissé autour d'elle.

En deux mois de conversations intimes, il l'avait glacé par sa froideur clinique.

En moins de cinq minutes, il l'avait charmé par la puissance de son aura.

En trente secondes, il lui avait fait comprendre qu'elle n'était pour lui qu'une expérience.

Il l'avait dit.

« Tout ceci est nouveau pour moi. Je vais habituellement dans un club où je n'ai qu'à claquer des doigts pour avoir des femmes à me lécher les pieds et à passer par tous mes fantasmes de mâle Dominant » transposait-elle en langage réel ce qu'il avait exprimé avec plus d'élégance.

Elle était sa première rencontre virtuelle et constituait pour lui un nouveau challenge, une autre manière de tester son pouvoir.

Elle savait qu'elle ne serait rien de plus qu'une expérience, une novice à éduquer.

Une raison supplémentaire pour qu'elle tente sa chance.

Une nuit et elle disparaîtrait sans laisser de traces.

Qu'il la rende à elle-même représentait sa seule demande.

Céline se redressa de toute sa taille, les doutes définitivement écartés.

L'aventure commençait.

18 – Alexandre

Alexandre avala une gorgée de champagne, les yeux rivés sur l'entrée du restaurant que la glace sans tain dévoilait aux occupants de la salle privée où se tenait leur réunion mensuelle.

Debout au milieu du hall, Alice ne bougeait pas, plongée dans une profonde réflexion.

– Une invitée ?

Hélène se rapprocha de lui, attentive à celle qu'il observait avec intérêt depuis quelques secondes.

Hélène était une Domina qu'il appréciait pour son habileté à manier tout instrument muni de lanières de cuir. Fouet, martinet, chambrière, ceinture n'avaient aucun secret pour elle. Il s'amusait à dire qu'elle en était la maitresse incontestée.

À ses côtés, il avait appris beaucoup lors des Séances où elle l'invitait régulièrement pour qu'il améliore sa pratique et l'esthétisme de ses punitions. Aucun geste n'était anodin et les sillons laissés sur les corps offerts exprimaient la maîtrise de chacun, son évolution ou sa rigueur, son amour de la Discipline. Les marques brouillonnes infligées à la va-vite pour le seul plaisir du marquage n'avaient pour eux aucune valeur. La beauté d'une estafilade soigneusement apposée valait mille fois l'orgasme arraché à un sexe

en ébullition.

Alexandre confirma la présence d'Alice d'un simple oui étonné.

Une surprise à laquelle il ne s'attendait pas.

Sur le chemin de retour vers Paris, après une analyse franche et circonstanciée de la situation et de cette première rencontre décevante, il avait envisagé sereinement le refus d'Alice à poursuivre leur partenariat. Il s'était délesté des questions, de son ambition à découvrir ses secrets ou à décortiquer le paradoxe qu'elle était.

Après tout, ce n'était qu'une femme déboussolée, à la recherche de sensations fortes ou qui souhaitait simplement se faire peur. En quelques minutes d'entretien, sans même qu'elle l'exprime, il avait perçu son refus de vivre ses propres désirs et sa fuite face à l'adversité.

Elle ne méritait pas son attention.

Alexandre connaissait nombre d'individus dans le même cas. Ils s'émoustillaient par la pensée ou les paroles à vouloir entrer dans le BDSM ou le libertinage, mais reculaient dès qu'il s'agissait d'agir ou de devenir les acteurs de leurs fantasmes.

Comme il l'avait justement supposé, pendant la semaine de réflexion qu'il lui avait imposée, Alice ne s'était pas connectée une seule fois sur la plateforme d'échange ou Facebook, preuve évidente qu'elle abandonnait sa quête.

Encore une qui cherche à se faire peur, s'était-il dit, dépité de ne pas l'avoir perçu lors de leurs discussions virtuelles.

Elle mettait son don de psychologue en défaut et il détestait cela.

La voir ici, ce soir, constituait une surprise déroutante. Et excitante.

Elle paraissait si effrayée à leur première rencontre, qu'il avait parié avec lui-même, qu'elle ne renouvèlerait pas l'expérience.

Il se trompait. Et cela réveillait son intérêt.

L'écarter avait été aussi aisé que de changer de chemise. Il ne s'appesantissait jamais sur ses échecs ; il en tirait des enseignements et tentait de ne pas reproduire ses erreurs.

Les yeux rivés sur son invitée, il évalua la possibilité d'entamer une relation D/s avec elle, pesa le pour et le contre d'un tel contrat. Elle le déroutait par sa venue après l'avoir profondément agacé en lui faisant perdre un temps inutile.

Le paradoxe qu'elle était l'excitait ; les secrets qu'elle cachait l'intriguaient.

Schizophrène ? s'interrogea-t-il à propos du comportement dont il ne cernait pas les méandres.

Il revisita les conversations qu'il avait menées sous couvert de discussions explicatives sur le BDSM. Rien ne laissait entrevoir la maladie. Elle était intelligente, maniait l'humour avec une délicatesse qu'il appréciait, posait des questions pertinentes et répondait avec une certaine franchise à ses demandes.

Mais, il sentait la faille. Celle qu'il n'avait pas découverte et que son esprit cherchait à comprendre.

Les yeux rivés sur celle qu'il n'espérait pas au point qu'il avait décommandé sa soirée, il l'observa de longues minutes. Si Hélène ne lui avait pas rappelé ses obligations, il serait au Secret Rouge à la recherche d'une partenaire capable d'assouvir ses besoins de Domination.

Finalement, le destin en décidait autrement.

Alexandre récupéra le téléphone dans la poche intérieure de sa veste et envoya un message à Richard. Il n'avait rien prévu pour la soirée, persuadé qu'elle ne viendrait jamais et une chambre privée au Secret Rouge était inadaptée pour une première fois avec une telle femme. Elle risquait encore de s'effrayer et de fuir à toute jambe. Il ne souhaitait pas revivre le sentiment d'échec de leur première rencontre.

Désormais, il devait s'organiser, planifier une Séance à la mesure de l'initiation d'Alice. L'emmener à l'hôtel aurait été une solution de facilité, mais il désirait un cadre plus formel, un lieu où elle sentirait immédiatement son emprise, où elle percevrait le lien fort de son enseignement, sa mainmise totale et son autorité.

Envisager de l'entraîner chez lui dérogeait à ses propres principes. Son espace personnel demeurait une sphère privée où ses relations BDSM ne mettaient jamais les pieds.

Ni aucune autre femme, d'ailleurs.

« Puis-je utiliser le loft cette nuit ? »

Il glissa le téléphone dans sa poche dans l'attente de la réponse de son ami.

Le loft leur tenait lieu de « garçonnière ».

L'appartement acheté en commun et spécialement aménagé pour leurs rencontres BDSM leur permettait d'organiser des Séances privées et intimes, un passage souvent obligé avant d'entraîner les novices dans un club tel que le Secret Rouge.

Certaines femmes aimaient la discrétion et refusaient de se rendre dans un endroit public, de s'exhiber ou simplement de rencontrer d'autres personnes

appréciant les mêmes pratiques. Une hypocrisie dont Alexandre s'amusait ou s'agaçait en fonction des cas. Pour sa part, il ne craignait pas d'exposer son appartenance à la communauté et revendiquait le fait d'être un adepte du D/s. Ses boutons de manchette affichaient ses préférences à qui reconnaissait ce signe de ralliement.

Alexandre avala une gorgée de champagne sans quitter Alice des yeux.

Il pouvait lui faciliter la tâche, aller à sa rencontre, l'accueillir, mais il souhaitait qu'elle fasse les derniers pas, qu'elle le demande, qu'elle le cherche. La preuve qu'elle se soumettait à lui, qu'elle acceptait leur accord pleinement, qu'elle choisissait en toute conscience son avenir.

Lui. Et sa Domination.

Il l'observa de longues minutes, s'amusa de son recul vers la porte. Le visage montrait sa perplexité. Il la détailla des pieds à la tête avec intérêt, se remémora leur première rencontre.

Plus petite que dans son souvenir. Plus ronde aussi. Rien de choquant.

Pour lui, le corps avait peu d'importance, il n'était qu'un réceptacle.

L'esprit demeurerait cent fois plus fascinant.

Alexandre admettait que des courbes sensuelles, une silhouette bien dessinée, une enveloppe séduisante restaient sexuellement plus attirantes.

Cependant, il avait découvert le potentiel des femmes moins désirables. Face à leur propre image physique non conforme aux canons esthétiques prônés par les magazines, elles se dévalorisaient à un tel point que leur faire accepter leur beauté se transformait en un défi beaucoup plus grisant.

Une femme sexy avait en elle l'instinct de ses charmes. Elle s'abandonnait rapidement et lâchait prise, sans honte face aux regards de ses congénères.

Une femme complexée et mal dans sa peau n'atteignait ce degré d'abstraction du physique qu'après une destruction méthodique des barrières qui l'emprisonnaient. Un défi d'une autre mesure et bien plus grisant qu'une simple soumission.

« *Pourquoi m'avez-vous choisi, moi ?* » lui demandaient parfois des partenaires complexées par leur corps, leurs courbes lourdes, leur poids ou leur physique ingrat.

« *Parce que je vais faire de toi une belle femme* » leur répondait-il invariablement.

Il s'enorgueillissait de quelques succès et sa fierté grandissait lorsqu'il croisait d'anciennes partenaires débarrassées de l'emprise de leurs défauts et assumant leur féminité avec une liberté réjouissante. Certaines lui vouaient une

reconnaissance dévote ou une amitié sincère.

Personne n'était parfait en ce monde, se plaisait-il à dire.

Ils n'étaient tous qu'imperfections.

Alice se décida enfin, se redressa comme un petit coq de combat à qui il l'assimila dans la seconde.

Bagarreuse ?

Il se souvenait de sa frayeur proche de la panique à leur première rencontre. Il sourit de la voir déboussolée et de ne pas savoir à qui s'adresser pour le retrouver.

Julien, le propriétaire du restaurant et adepte du SM, s'avança vers elle, la questionna du traditionnel « *Avez-vous réservé ?* » qu'il devina et que tout restaurateur posait à ses clients.

Il retint son rire de voir Alice cligner des yeux, dodeliner de la tête, le souffle à l'arrêt sous le manteau noir. Elle sortit de son sac à main la carte où il avait griffonné les informations utiles à leur seconde rencontre.

Alice la tendit avec l'espoir qu'elle soit un sésame.

À part l'adresse et l'heure du rendez-vous, aucune indication ne permettait de répondre à sa demande muette.

Julien sourit, la questionna, le sourcil haussé en point d'interrogation.

Alexandre regretta de ne pas assister à leur entretien.

Comment allait-elle exprimer sa requête ?

Le tenancier, imperturbable, répondit de quelques mots qu'il imaginât être une demande de précisions. Alexandre le vit légèrement amusé, mais constata qu'il ne fit aucun effort pour aider Alice à mieux formuler ses désirs.

Sous le regard interrogatif de son interlocuteur, elle rougit, se crispa, les yeux sans doute assombris par la grisaille de son angoisse. Elle se décida enfin, se jeta à l'eau de tout le corps, parla à toute vitesse, à voix basse pour expliquer l'objet de sa présence.

Allait-elle demander à le voir ?

Julien inclina le buste légèrement, s'écarta et la dirigea d'un geste de la main vers l'entrée de la salle privée.

Alexandre ne bougea pas et attendit qu'elle se présente à la porte. Le pas assuré flancha sur le seuil face à la trentaine de personnes présentes. Figée, elle se tenait bien droite, regardait devant elle sans tourner la tête pour le chercher.

Choquée ?

Il la fixa intensément pour capter son attention.

Alice pivota vers lui après quelques secondes d'immobilité.

Alexandre frémit de sentir ce courant particulier qui les liait. Une sensation étrange qu'il ressentait parfois, comme si par la pensée, il les guidait vers lui. Il ne bougea pas, lui commanda mentalement de traverser la foule des invités pour le rejoindre.

Il voulait qu'elle accomplisse seule ce geste symbolique, qu'elle fasse preuve de courage pour déclarer à la communauté où elle entrait de son propre chef, qu'elle devenait sa propriété le temps de son éducation.

Tous les signes de détresse, il les capta, mais il ne fit pas un mouvement pour l'aider. Dès qu'elle aurait affirmé sa soumission, alors il la protégerait, la soutiendrait, la conseillera.

C'était la dernière étape pour qu'elle abandonne son statut de la femme libre et qu'elle endosse son rôle de novice désireuse de se donner à lui corps et âme.

24/24, décida-t-il. Pour que son emprise soit plus puissante et qu'il la mène au sommet de l'abandon.

Il respira posément au gré de l'avancée lente d'Alice.

Elle s'affermir, pas après pas, ralentit à quelques mètres, les yeux étonnamment sombres ce soir, plus gris que bleus.

S'était-elle droguée ?

Certaines le faisaient pour se donner le courage d'affronter leurs peurs avec plus de légèreté. Une lâcheté qu'il n'admettait pas, ni pour lui ni pour ses partenaires. Pas plus que l'abus d'alcool ou l'usage de substances diverses capable de relâcher les tensions.

Alexandre les souhaitait en toutes possessions de leurs moyens, de leur compréhension, de leurs peurs ou de leurs désirs. Les pousser à lâcher prise n'en était que plus jouissif et d'une beauté inégalable.

Alice fit les derniers pas qui les séparaient sous les regards attentifs des hommes et femmes présentes.

– Bonsoir... monsieur, le fixa-t-elle dans les yeux pour faire abstraction de l'intérêt qu'elle déclenchait chez ses amis.

– Bonsoir, Alice. Je suis heureux de ta venue parmi nous. As-tu bien voyagé ? se rapprocha-t-il d'un pas pour l'englober dans son périmètre d'autorité.

L'affirmation face à tous qu'elle lui appartenait, qu'il entourait son cou d'un collier fictif, mais aussi présent qu'une lanière de cuir ou une chaîne.

Plus personne dans l'assemblée n'ignorait désormais qu'elle était en son pouvoir.

– Oui, murmura-t-elle d’une voix assourdie.

– Bien. Je vais te présenter à nos amis. N’oublie pas. Obéis, posa-t-il sa main sur son coude pour la guider.

Il retint son sourire de triomphe, ravi de la sentir tendue à l’extrême.

Dans quelques heures, elle le supplierait, s’abandonnerait à lui.

Le frémissement d’impatience piqueta son dos.

Cette nuit, elle lui appartiendrait.

19 – Céline

Céline ne savait plus comment se tenir.

Sa peau se couvrait de moiteur provoquée par son anxiété grandissante. Son corps entier restait tendu sur le siège de cuir du cabriolet où flottait un parfum de luxe indéfinissable.

Quel parfum ?

Quelle importance ? rejeta-t-elle la question inutile.

À partir de maintenant, le déroulement de la soirée devait retenir toute son attention.

Alexandre se glissa sur le siège conducteur, referma la portière doucement. Il la fixa avec la même attention dont il l'avait enveloppé à la moindre occasion depuis le début de la soirée lorsqu'elle l'avait rejoint à travers cette foule d'inconnus.

Il l'avait attiré par la puissance de son regard. La même force qu'elle sentait peser sur elle depuis des heures.

Un truc dément. Un truc de Maître.

Ce soir, elle avait découvert le monde du BDSM, ces hommes et ces femmes, Dominants, soumis, sado-maso, fétichistes et autres nuances où elle se perdait. Ils lui avaient paru normaux, différents de l'image qu'elle s'était forgée à force de recherches sur Internet et d'interrogations.

Finalement, ils ressemblaient à tout le monde.

BDSM en plus.

Elle avait tenté de noyer son angoisse dans le champagne, mais la main de son voisin de table l'avait arrêté, tandis que le regard de charbon lui intimait d'obéir et de ne pas abuser de l'alcool bien qu'il soit été un moyen rapide d'atténuer ses peurs.

« *Obéis* »

Un ordre qu'elle lisait sans mal dans les yeux noirs et acérés.

– Que penses-tu de cette soirée ? la questionna Alexandre d'une voix d'un calme olympien.

– Euh... murmura-t-elle, incertaine de pouvoir exprimer une opinion sincère ou dénuée d'angoisse.

– Pas de euh, s'il te plait ! C'est déplaisant dans une conversation. Réfléchis avant de parler, la reprit-il sèchement d'une voix coupante.

Mon Dieu ! Où me suis-je fourrée ?

Dans la seconde, Céline paniqua de s'être jetée dans les griffes d'un pervers, d'un sadique, d'un tortionnaire. Fébrilement, elle chercha la poignée de la portière, prête à s'enfuir loin de ce qui devenait une hérésie.

La main d'Alexandre arrêta son geste d'affolement d'un simple effleurement sur son bras.

– Doucement. Tu ne crains rien, Alice. Tu es en sécurité avec moi. Ce soir, tu m'as choisi comme Dominant et je serais un Maître respectueux. Ma tâche n'est pas uniquement de te révéler à toi-même dans le domaine du plaisir sexuel, mais de te permettre d'atteindre un niveau de conscience différent. Je vais te guider à devenir ce que tu veux être, au plus profond de toi, d'assouvir des fantasmes dont tu n'as même pas idée. Je vais faire de toi une nouvelle femme, forte, belle, intelligente qui assume ses désirs, quels qu'ils soient. Tu n'as rien à craindre de moi, mais bien plus de toi-même. Accorde-moi ta confiance et tout sera beaucoup plus simple, murmura-t-il, penché sur son oreille.

Son parfum suave et musqué l'enveloppa de sa délicatesse piquante, l'entraîna dans une sorte de bulle de douceur et atténua sa panique irraisonnée.

Céline tourna légèrement la tête vers lui. Les yeux sombres l'accrochèrent de leur force de persuasion. Ses doigts relâchèrent peu à peu la poignée de la portière, tout comme la main sur son bras s'allégea. Son cœur à cent à l'heure se calma dans sa poitrine oppressée.

– Bien, l'encouragea-t-il d'un léger recul. Maintenant, réponds-moi

simplement sans chercher à me faire plaisir. Dis-moi sincèrement ce que tu penses. Je ne m'offusquerais jamais de ta franchise, mais, je te punirais pour ton insolence ou tes mensonges, jamais pour ton honnêteté.

Céline le regarda s'installer confortablement au volant et mettre le contact. Le ronronnement du moteur perça à peine le silence feutré de l'habitacle de la voiture.

Surréaliste ! Qu'est-ce que je fais là ?

– Alors, que penses-tu de cette soirée ? Évite de me faire répéter les questions, je ne suis pas patient sur ce point, redemanda-t-il d'un ton moins sévère.

Il se tourna vers elle, capta son regard, la maintint sous sa coupe pendant de longues secondes.

– Je ne reviens jamais un ordre, finit-il sa tirade de Maître autoritaire.

Merde ! Où me suis-je fourrée ?

Céline respira lentement afin d'atténuer la panique inutile et s'admonesta au calme.

Elle seule avait choisi d'être là, de rejoindre cet inconnu, le lui accorder sa confiance au point de vouloir qu'il la punisse, l'attache et la baise.

Une nuit et elle disparaîtrait.

Une nuit et cet homme ne serait plus qu'un souvenir. Insolite et effrayant.

Engager la conversation et écarter sa peur, se fit-elle la promesse de rester sereine autant que la situation le lui permettait.

– Étrange, dit-elle tandis qu'il s'insérait dans la circulation.

– À quel titre ?

Céline réfléchit à la réponse la plus adéquate.

Alexandre restait concentré sur la circulation de l'avenue qu'ils remontaient à petite vitesse.

Elle admira son profil viril, ressentit son charisme palpable.

Lors de la soirée, elle en avait mesuré le pouvoir, sur elle, mais aussi sur les autres participants. Les hommes s'étaient montrés déférents et amicaux, les femmes réservées ou obéissantes. Même les Dominas subissaient son charme, s'adoucissaient à son contact, manifestaient leur respect par de petites attentions particulières. Une emprise séduisante dont elle était la victime consentante.

Elle avait choisi de se soumettre à lui et ne devait pas l'oublier.

Cette nuit tout serait dit.

Le soulagement la traversa comme une vague, atténua la tension des

dernières heures.

Pendant la soirée, Alexandre ne l'avait pas quitté d'un pouce. Il l'avait entraîné parmi ses « amis », l'avait présenté en tant qu'Alice, novice. Il l'avait enveloppé de son autorité. Bizarrement, Céline s'était sentie protégée, à l'abri des regards des autres, de leur curiosité. Une sensation inconnue et déstabilisante. Un sentiment grisant de bien-être que l'alcool avait accentué.

– Ils sont normaux, dit-elle, autant pour le choquer que pour exprimer l'impression générale de sa soirée.

Le rire sourd la fit sursauter par sa douceur de basse inattendue.

– Normaux ? Qu'est-ce que la normalité, Alice ? Des hommes et des femmes qui se complaisent dans leur petit confort dicté par les dogmes de notre société prétendument évoluée ? Ou des personnes qui osent vivre ce qu'ils sont ?

– Débat philosophique.

– Vraiment ? Je crois au contraire que c'est une affaire sociétale et collective. Regarde le nombre de maltraitances perpétrées au nom d'une idéologie ou d'une tradition.

– Ce n'est pas pour autant que s'adonner à ses... travers rendra notre monde meilleur !

– Plus tolérant peut-être. Si l'on cessait de stigmatiser les hommes et les femmes sur leurs préférences sexuelles, sur leurs... travers comme tu dis, nous pourrions vivre en bonne entente avec nos voisins.

– Même les pédophiles ? Nous devrions les laisser s'attaquer à des enfants ? répliqua-t-elle d'un ton vif.

Alexandre se tourna vers elle, la regarda longuement. La lumière verte du feu où ils étaient arrêtés le détourna vers l'avenue.

– C'est une pulsion qu'ils ne peuvent combattre. Comme la schizophrénie, la paranoïa ou d'autres dérèglements mentaux. Je ne cautionne pas leurs actes et je pense qu'ils devraient être soignés ou enfermés. Mais, connaissons-nous l'enfer qu'ils traversent ? Je crois pouvoir affirmer que l'on ne devient pas pédophile par choix, mais par manque de contrôle de ses frustrations immatures.

Le silence s'installa entre eux quelques secondes.

– Comment qualifierais-tu ta soirée ? relança-t-il.

Étrange, aurait-elle voulu dire une seconde fois, mais Alexandre ne se contenterait pas de cette réponse. Céline ne tenait pas à ce qu'il discourt sur la singularité de leurs pratiques ou refuse d'aller plus loin tant qu'elle n'aurait

pas assimilé toutes les subtilités de leur monde et les conséquences de son introduction dans leur communauté.

Une entrée suivie d'une sortie immédiate. Une certitude pour elle.

– Agréable et distrayante.

– Distrayante ? À quel titre ?

Elle retint son « euh », réfléchit à la réponse à faire.

Distrayante pourquoi ?

Parce qu'elle se trouvait déboussolée et qu'un rien l'avait distrait de l'attention de l'homme assis à ses côtés ?

Si proche, qu'elle avait ressenti sa chaleur, qu'elle avait mangé son odeur, qu'elle s'était imaginé vingt mille choses à la seconde en regardant les doigts déliés posés nonchalamment sur la table. Elle n'avait pas participé à la conversation, non par peur ou désintérêt, mais parce que son esprit, son corps étaient aspirés par son voisin. Elle ne pouvait pas le lui dire ni avouer qu'il la troublait intensément, qu'elle se transformait en un volcan de sensations inconnues, de désirs inassouvis, que sa voix lui tordait les tripes, que son regard devenait un tison sur sa peau.

Il avait perçu toutes les manifestations qu'elle avait tenté de refréner sans y réussir. Elle s'était raccrochée à la conversation pour faire abstraction du bouleversement qui la secouait. Elle en avait retenu peu de choses, à part que les non-initiés montraient moins de peur qu'elle, alors qu'elle connaissait toutes les réponses à leurs questions curieuses et intéressées.

– Leurs questions. Elles sont identiques à celles que je me suis posée et auxquelles vous avez répondu avec précision.

– Mes explications t'ont-elles aidée à faire le point sur ce que tu désirais ?

– Oui Monsieur, mentit-elle.

Ses interrogations se révélaient désormais secondaires. Elle avait fait un choix auquel elle se tiendrait. Une nuit et ses questions n'auraient plus de raison d'être. Elle tournerait la page et tenterait de refaire surface.

– J'en suis heureux. Nous sommes arrivés, montra-t-il un immeuble cossu qu'elle jugea chic sans qu'elle détermine dans quel quartier de Paris ils se trouvaient.

La voiture stoppa en face de la grille d'un garage privé qui s'ouvrit lentement devant la calandre chromée.

La gorge serrée, Céline ne pouvait plus prononcer un mot. Son corps se raidissait d'une contraction de stress.

Nous y sommes, pensa-t-elle, foudroyée par l'évidence de ce qu'elle

entreprenait.

La panique s'empara d'elle, diffusa sa tension dans la moindre parcelle de ses muscles.

Ce n'est qu'une nuit. Rien de plus. Pas de quoi t'affoler ! Tu le veux depuis si longtemps que tu ne vas pas te dégonfler maintenant que tu es au pied du mur. Oublie le reste. Ne garde que ton objectif en tête. Rien que ça. Uniquement ça, scanda-t-elle intérieurement ses résolutions.

Les phares éclairèrent le garage sombre où la voiture s'avança lentement. Crispée sur son siège, Céline ressentait le moindre mouvement du conducteur à ses côtés comme une onde de choc perturbante.

Alexandre ne disait rien, manœuvrait en silence. Il gara le cabriolet dans un box privé et stoppa le moteur dès qu'ils furent immobilisés.

– Où sommes-nous ? osa-t-elle poser la question pour rompre le silence insupportable.

– Chez un ami, se contenta-t-il de lui indiquer sans plus de détails.

Il ouvrit la portière et sortit sans prendre le temps de la renseigner sur le lieu où il la menait ni même lui demander de le suivre.

Qu'est-ce que je fais ? s'interrogea-t-elle une dernière fois, affolée de s'être embarquée dans cette aventure surréaliste.

Avoir pesé le pour et le contre pendant des jours et choisir en toute connaissance de cause d'emprunter cette voie n'atténuait pas sa frayeur.

Cependant, son mal-être chronique la poussait à tenter le tout pour le tout, à combattre le néant où elle s'enfermait. Elle mesurait toutes les implications de sa relation avec Alexandre, la seule à ne présenter aucun danger émotionnel pour elle. Des dangers physiques peut-être, même si elle doutait qu'Alexandre soit un tortionnaire. La déférence des participants du Munch démontrait le respect qu'ils lui portaient, la confiance qu'ils lui accordaient. Bien qu'ils vivent dans une autre sphère que la sienne, ils demeuraient de simples hommes et femmes, respectueux des valeurs telles que l'honneur ou la politesse, le respect et le maître mot seriné par tous, la confiance.

La porte s'ouvrit à ses côtés, interrompit ses réflexions désemparées, mais empreintes d'une nouvelle détermination.

– Viens !

Alexandre lui tendit la main pour l'inciter à sortir de la voiture.

Céline obéit en silence, les jambes flageolantes de son émoi, le cœur à cent à l'heure.

Les doigts s'accrochèrent à son coude et il la dirigea vers l'ascenseur, sans

prononcer un mot ni la regarder.

Elle ferma les yeux un court instant pour calmer le vertige qui l'assailait.

Mon Dieu ! Que faisait-elle là ?

Tu te sauves ! Tu vas devenir ce que tu souhaites depuis des années ! C'est ta dernière chance ! La seule !

Une grande respiration profonde atténua fugacement son angoisse.

Une nuit. Rien qu'une nuit.

20. Alexandre

– Entre.

Alexandre poussa la porte, lâcha le coude qu’il tenait depuis le garage et recula d’un pas pour lui laisser le choix d’entrer ou non.

Le dernier.

Une fois entrée, Alice serait à lui, sous sa garde.

Un ultime test pour s’assurer qu’elle s’engageait de son plein gré dans leur partenariat.

Il sentait sa confusion autant que sa détermination.

Une double personnalité.

Les individus tournés vers le BDSM possédaient parfois ce trait de caractère. Pour lui, la Discipline permettait de rassembler les dualités de sa personnalité, de les accepter et de les contrôler. Certains réussissaient à les associer pour gagner en maîtrise et pouvoir.

Il était de ceux-là. Une fois ses choix de vie définis, ses questionnements résolus, il avait découvert la quiétude de se savoir entier et complexe. Il ne refrénait plus ses instincts de domination, mais en jouait pour en faire un atout et une sérénité personnelle. Son caractère, certes autoritaire et intransigeant s’était malgré tout assoupli au fil de ses expériences.

Désormais, il se sentait en phase avec lui-même et acceptait plus aisément

les imperfections des autres.

Alexandre comptait mener Alice sur la même voie d'apaisement ou tout au moins de conscience d'elle-même, de ses défauts et de ses qualités.

Si elle consentait à lui accorder une fois pour toutes sa confiance pleine et entière !

Un pas à l'intérieur du loft et il pouvait espérer avoir franchi un cap décisif entre eux.

Il l'observa du coin de l'œil, attentif aux signaux qu'elle émettait malgré elle.

Brouillés parfois, mais d'une évidence lisible pour lui.

Il la troublait. Il l'effrayait.

Étrangement, elle n'avait pas ce regard d'attente charmée que d'autres avaient à son égard dès le premier jour, cette espérance que leur relation dérive vers la sentimentalité ou une durabilité qu'il n'accordait jamais.

Au moins, il n'aurait pas à la renvoyer après quelques Séances sous prétexte qu'elle tombait amoureuse !

Habituellement, il préférait engager un partenariat avec des femmes mariées pour éviter ce genre de désagréments. Les célibataires avaient toutes au fond du cœur un fantasme d'amour ou de rencontre menant à une durabilité qu'il se savait incapable d'offrir. Il se chargeait de les désillusionner sur son compte le temps de leur contrat et maintenait une froideur distante et dominatrice sans montrer d'attendrissement.

Comme il le ferait avec celle qui restait sur le seuil de l'immense salon ouvert sur la vue imprenable de Paris.

– Entre, répéta-t-il son ordre.

Première incartade aux règles qu'ils avaient fixées avant leur première rencontre.

Une raison de la punir et de lui faire comprendre qu'il se montrerait intransigeant. Pour son bien.

Un pas et Alice entra.

Alexandre la suivit, la poussa de la main vers le centre du salon. Il referma la porte silencieusement, l'observa une longue minute.

Éberluée, elle était figée comme une statue, le visage marqué par sa surprise anxieuse.

Rien ici n'avait de commune mesure avec le Donjon ou les salles privées d'un club, mais des indices plus que probants révélaient dès le premier regard que l'amour Vanille n'était pas de mise en ce lieu.

Avec Richard, ils avaient meublé le loft d'articles commandés chez un artisan, un artiste versé dans le matériel haut de gamme BDSM et dont ils exposaient les créations avec fierté. La croix de Saint-André était une œuvre d'art d'une technicité appréciable, tout comme le banc de fessée, la table pivotante réglable ou le canapé en vague style cheval d'arçon.

La rambarde de la mezzanine où se nichaient les chambres descendait bas et s'habillait de chaînes et de cordes artistiquement disposées.

Contre le mur aveugle, la vitrine rétroéclairée exposait le matériel de pénétration, plug, godes, écarteurs, bâillons, pinces, boules vibrantes et autres jouets de formes, tailles et couleurs différentes. Un meuble en bois précieux présentait son lot de cannes, fouets, martinets, *paddles* et les liens divers.

La panoplie complète pour dresser une soumise que Richard et lui enrichissaient au fil de leurs expériences.

– Déshabille-toi, ordonna-t-il d'un ton sec.

– Quoi ?

Alice se tourna vers lui brusquement réveillée de sa contemplation effrayée.

Les yeux bleus s'assombrirent d'angoisse, prirent cette couleur improbable de gris bleuté.

Alexandre la fixa durement, agacé qu'elle désobéisse dès les premières secondes.

Pendant le diner, il avait mentalement organisé la Séance. Une mise en bouche pour lui faire entrevoir ce qu'il exigerait d'elle.

Pas de sexe, avait-il décidé.

Il le lui accorderait lorsqu'il aurait découvert le secret qu'elle lui cachait.

La frustration sexuelle engendrait chez les femmes des désirs de soumission plus grands afin obtenir la récompense suprême de jouir intensément. Un orgasme clitoridien n'avait pas les mêmes incidences que la jouissance profonde d'un sexe soigneusement exploré, préparé à subir un déferlement de sensations inconnues qu'il se chargeait de leur procurer.

Une recherche permanente qui le poussait à dépister toutes les particularités de ses partenaires pour les porter à se découvrir différentes sous son autorité.

Il ne répéta pas son ordre, se contenta de la fixer d'un regard froid. Un regard qu'il savait dominateur et intimidant.

– Je... commença-t-elle.

D'un geste de la main, il la fit taire.

– Tout ? murmura-t-elle d'une voix faible, les yeux agrandis par la frayeur de s'exhiber nue devant un parfait inconnu.

– Je te dirais quand arrêter, se montra-t-il magnanime.

La brusquer inutilement serait une erreur de sa part.

Alice exprimait des signes de panique évidente. Des manifestations épidermiques et corporelles à peine réfrénées qui le déroutaient.

Qu’imaginait-elle pour se sentir vulnérable au point de le prendre pour un monstre ? se demanda-t-il, perplexe et vaguement vexé.

Par leurs longues conversations passées, ils avaient échangé sur de nombreux sujets et leurs attentes mutuelles, s’étaient dévoilés autant qu’il était nécessaire de le faire en vue d’un partenariat futur.

Alexandre avait la sensation étrange qu’elle se battait avec elle-même, qu’elle tentait d’écarter la terreur d’une autre elle. Prude et coincée.

Après trois mois d’échanges, il ne comprenait pas qu’elle soit effrayée de la sorte.

Ce soir, sa venue prouvait qu’elle avait choisi en connaissance de cause, de son propre chef de s’engager dans une relation intime et prenante.

Pourquoi montrait-elle une telle terreur face à ce qu’elle désirait au fond d’elle ?

Viol ? s’inquiéta-t-il du traumatisme qu’elle avait peut-être subi par le passé et dont elle refusait de lui faire part.

Il hésita sur cette hypothèse sans fondement. Le questionnaire dûment rempli à son entrée sur le site n’en avait pas fait état, pas même de violences conjugales. Dans ces réponses, la rancune, la peur ou le traumatisme causé par de telles exactions ne transparaissaient pas.

Alexandre s’interrogea un court instant.

Toutes les soumises se donnaient à lui de leur plein gré. Après quelques signes compréhensibles de frayeur, elles prenaient de l’assurance, l’excitaient ou le défiaient. Une exaltation mutuelle qu’il ne percevait pas chez Alice.

Frigide ? envisagea-t-il une autre raison à son malaise face à lui.

Craignait-elle qu’il s’en montre déçu ?

Rien d’insurmontable, au contraire. D’après son expérience, la quête du plaisir par la douleur devenait plus profonde et différente. Les femmes se libéraient du sexe pour une recherche de la jouissance de l’esprit.

Pour l’instant, il ne souhaitait pas l’interroger.

Alice seule déciderait de lui confesser les raisons de sa frayeur. Après une première Séance où il se chargerait de la mettre en confiance, elle lui avouerait ses tourments.

Alexandre tira à lui le fauteuil de cuir, s’installa confortablement sans la

quitter des yeux.

Il attendit, en silence, le visage impassible, froid et distant.

Alice le fixait comme hypnotisée.

« *Ton manteau* » lui ordonna-t-il mentalement.

Il braqua les yeux sur les boutons du manteau, sur la ceinture serrée à la taille.

Par persuasion visuelle, il eut l'impression de guider les mains qui dégrafèrent les boutons, un à un. Une étrange connexion qui l'excita.

Pouvait-il la faire jouir par simple suggestion mentale et regards appuyés ?

Une expérience qu'il se promit de tester à la première occasion. Plus tard, lorsque leur lien serait fort et solide, que leurs découvertes communes permettraient cette osmose d'incitation psychique qu'il savait possible entre un Maître et sa soumise.

Le vêtement dans les mains, elle resta là, stupide, indécise.

« *Laisse-le tomber au sol* »

Alexandre glissa le regard le long des jambes jusqu'au sol. Il frétila de voir le manteau s'étirer vers le parquet et y finir en tas. Il remonta vers sa poitrine d'un long cheminement des yeux, incita les mains à saisir le bas de la tunique et à la relever au-dessus de sa tête et s'en débarrasser.

Mon Dieu, pensa-t-il, ravi de la voir agir à sa guise par simples stimuli visuels.

Le corset bordeaux moulait son ventre épais et les seins généreux dont il devina les pointes tendues sous le bord du tissu. Lui qui était friand de ce type d'accessoires, se promit de lui offrir les plus excitants qui soient.

Malgré ses rondeurs, elle était superbe, d'une harmonie voluptueuse qu'il apprécia.

Il la caressa du regard, longuement, attentif à la respiration rapide, aux frissons sur la peau blafarde en manque de soleil, à la tension des muscles qu'il devinait solides.

Sportive ?

En tout cas, elle en gardait des traces, un maintien redressé, une attitude ferme et tonique. Elle en serait plus endurante pour leur découverte, un atout supplémentaire pour transcender leur plaisir.

Du regard, il s'invita sur la ceinture du pantalon large, s'y attarda jusqu'à ce que les doigts tremblants la dégrafent, la déboutonnent et ouvrent la fermeture éclair avec une lenteur qu'il contrôlait des yeux.

Elle glissa le pantalon sur ses cuisses, le laissa tomber au sol d'un geste

provocant.

Non pas pour l'allumer comme le feraient d'autres, mais pour le contraindre à la repousser d'un lapidaire « *tu es grosse* ».

Elle s'illusionnait !

Après le chemin qu'ils avaient parcouru, il ne la lâcherait pas pour une futilité sans importance.

Le *shorty* en dentelle couvrait le haut des cuisses rondes à la peau marquée par la cellulite, engonçait les hanches pleines et moelleuses, comprimait le ventre charnu.

Elle le regardait, une lueur de défi dans les yeux.

Il lisait en elle à livre ouvert, sentait les frémissements de ses émotions.

– Tu es belle, déclara-t-il pour la déstabiliser et lui faire comprendre que la beauté physique n'avait pour lui aucune importance.

Il recherchait d'autres qualités chez une femme. Il les décelait chez celle qu'il venait de choquer par sa remarque courtoise. Avec un petit plus qui ne lui déplaisait pas. Lui arracher son secret serait un élément supplémentaire à leur quête mutuelle. Il percevait qu'elle ne se libérerait qu'une fois en totale confiance, lorsque les barrières seraient irrévocablement abattues.

Le visage d'Alice se couvrit d'incompréhension et de son déni face à l'affirmation sur sa beauté.

– À genoux, se leva-t-il du fauteuil lentement.

Elle le regarda, les yeux écarquillés par une nouvelle vague de frayeur.

– Nous allons revoir ensemble les conditions de notre accord. Mais, je veux que tu le fasses en position de soumission.

– Oui, hocha-t-elle faiblement la tête.

Il la fixa durement dans l'attente du mot de déférence qu'elle lui devait.

– Oui, Maître.

– Non. Pour l'instant, je ne suis que Monsieur pour toi. Tout à l'heure, si je juge que tu mérites mon respect, tu pourras m'appeler Maître. À genoux.

– Oui, Monsieur, répéta-t-elle docilement.

Elle écarta son pantalon du pied, s'agenouilla sur le paquet de chêne. Elle s'assit sur ses talons, attendit, les yeux rivés sur lui.

Il s'approcha à pas lents, observa minutieusement ses réactions.

Peur.

L'excitation ne faisait pas encore son œuvre.

D'autres femmes seraient déjà trempées, haletantes, consentantes, impatientes qu'il les touche, les honore.

Mouillait-elle ? Percevait-elle la pression de l'excitation contracter son ventre, dilater son vagin, amollir ses muscles ?

Il sentit sa propre tension grandir. Il la refréna avec maîtrise d'une profonde respiration. Cette nuit, il ne goûterait pas à ses trésors. Il voulait qu'elle le supplie avec ce regard de soumission parfait qu'il aimait admirer dans leurs yeux lorsqu'il s'enfonçait profondément et arrachait leur jouissance à coups de reins puissants.

La douceur lui était inconnue. Les posséder avec ardeur, les entendre crier sous ses assauts, les voir s'abandonner aux vagues de plaisir jusqu'à la rupture complète lui procurait une jouissance forte, régénératrice.

Elles devaient vouloir cet acte brutal, l'exiger de sa part.

Dans quelques séances, comme les autres, elle réclamerait son dû, le supplierait à genoux de lui offrir la délivrance.

Il sourit d'un rictus fauve, l'esprit en ébullition.

La quête se poursuivait et prenait des allures d'aventures insolites qui le réjouissaient.

21 - Céline

Céline observa Alexandre approcher, tétanisée par le magnétisme qui l'avait guidée à se déshabiller sous le regard sombre. Son souffle s'accéléra au rythme de son cœur en tempête, ses muscles se tendirent d'attente.

Allait-il la fouetter ? La cravacher ? La prendre en levrette ? L'attacher ? Lui imposer de le sucer ? La baiser durement sans autre préparation ?

Tous les scénarios se bousculaient sous son crâne où la migraine essaimait lentement.

Elle ferma les yeux pour se soustraire à la force du regard noir et inquisiteur.

Comment un regard pouvait-il dicter à votre corps d'agir ?

Céline avait senti la puissance de son observation, les injonctions silencieuses.

– Regarde-moi ! claqua l'ordre comme un coup de fouet.

Céline sursauta, ouvrit les paupières, le souffle coupé et la vue bloquée par la silhouette à moins d'un mètre.

– Tu ne fermeras les yeux que si je te l'ordonne, s'avança-t-il à quelques centimètres d'elle.

Si proche que si elle n'y prenait garde, son nez se trouverait à la hauteur de sa braguette.

Une pipe, pensa-t-elle illico.

Il allait réclamer qu'elle lui taille une pipe !

Un classique des préliminaires qu'appréciaient les Dominants. Ses nombreuses recherches et lectures sur le déroulement des Séances lui avaient permis de cataloguer les usages et coutumes préférées des adeptes du BDSM. La fellation se classait en bonne place dans le top 5 des pratiques favorites pour exciter les partenaires, une sorte de mise en bouche avant les agapes d'un autre ordre.

Rien d'insurmontable. Elle pouvait le faire.

Le reste, Céline l'écarta soigneusement, pria qu'il la fouette, la cravache, la rende inconsciente par la douleur pour qu'elle puisse affronter la suite inéluctable et qu'elle désirait de toutes ses forces.

– Oui Monsieur, se noya-t-elle une fois de plus dans les yeux sombres.

– Bien, prit-il son menton entre l'index et le pouce.

Il bascula sa tête en arrière, la força à se redresser sur les genoux.

– Ne bouge plus, caressa-t-il son cou et sa gorge d'un doigt léger.

Le frisson courut sur la peau de Céline. Son nez s'imprégna de l'odeur discrète et musquée. Son corps entier emmagasina la proximité virile et la chaleur de la présence au-dessus d'elle.

Lentement, Alexandre délaça sa cravate sans la lâcher d'un pouce, ni des doigts ni du regard.

– Je vais te bander les yeux afin que tu te concentres sur mes paroles et les tiennes. Ce n'est pas une punition, Alice, mais un moyen de recentrer tes sensations. Je veux que tu ressenties tous les mots au plus profond de toi, qu'ils s'y inscrivent et y demeurent de manière indélébile. As-tu compris ?

– Oui, Monsieur.

Une virgule de sourire la récompensa de sa docilité.

Obéir n'était pas difficile, prit-elle conscience de la facilité à prononcer un simple « oui ».

Elle s'était sourdement effrayée de subir l'annihilation de sa personnalité ou une emprise si forte qu'elle perdrait son libre arbitre. Se soumettre demeurait un choix intime, un acte qu'elle seule décidait de lui accorder. Alexandre ne pouvait pas la contraindre et elle sentait qu'il ne le ferait jamais contre sa volonté.

Obéir et tout serait simple, léger, naturel et sans question. Plus de question.

Un état qu'elle n'avait jamais atteint au long de sa vie. S'en remettre à un autre, oublier tout, s'éloigner du rivage pour apprécier la paix du silence de

l'esprit. Un rêve, une utopie.

À moins qu'il puisse l'amener à cet état fabuleux d'anéantissement dont certaines soumises parlaient avec extase ou envie ?

La soie douce de la cravate couvrit ses yeux, entoura sa tête et termina en solide nœud fermement attaché par les deux mains qui l'effleuraient à peine.

Céline le ressentit plus fort que l'instant précédent, ses sens chamboulés soudain en alerte.

La pression monta dans ses veines. Son attention se tourna vers lui, le chercha, tenta de l'imaginer.

Sans succès.

Seul le regard de charbon envahissait ses rétines aveugles.

Il était là. Dans son esprit.

Elle sentit le frôlement du tissu de la chemise sur son épaule nue, la douceur de son odeur, sa main sur la peau de son cou, son doigt sur sa jugulaire comme s'il vérifiait qu'elle n'était pas morte ou en phase de crise cardiaque.

Son cœur battait à tout rompre, sa respiration se hachait sans qu'elle puisse la contrôler. À genoux sur le parquet dur, elle était à sa merci, obéissante et consentante.

Consentante, répéta-t-elle à plusieurs reprises pour s'imprégner de cette réalité et atténuer sa frayeur.

Consentante et volontaire à cette expérience.

– Les mains derrière le dos. Je vais t'attacher avec une paire de menottes. Pour que tu gardes la pose. Ne bouge pas, l'entendit-elle s'éloigner.

Elle écouta de toutes ses oreilles les bruits de pas, de glissade d'un objet qu'elle imagina être la porte de la vitrine où étaient exposés les instruments qu'il utilisait certainement pendant les Séances. Le cliquetis de métal l'avertit de ce qu'il lui réservait.

D'autres pas.

Son odeur, sa chaleur devinrent aussi palpables dans son dos que les mains sur ses poignets.

– Je ne vais pas les serrer. C'est simplement pour que tu t'y habitues, murmura-t-il à son oreille d'un souffle chaud.

Le cliquetis referma l'acier froid des menottes sur ses poignets, les enserra à peine, mais la contraignit à étirer les bras vers l'arrière. Ses épaules se rapprochèrent dans son dos d'une tension légère, sa poitrine se banda vers l'avant. Ses mamelons sensibles s'enflammèrent sur le tissu de son corset. Une flambée d'excitation la traversa de la tête au pied.

Était-ce cela la puissance de la contrainte ? De se savoir à la merci d'un inconnu ?

Céline en ressentit une frayeur mêlée de curiosité exaltée.

– Je veux que tu répètes tes vœux, que tu pèses chacun des mots que tu prononceras, que tu les dises avec sincérité et que tu t'en imprègnes.

– Oui, Monsieur.

– Bien. Pourquoi es-tu ici ?

– Pour vous, Monsieur.

– Mauvaise réponse. Recommence. Pourquoi es-tu ici ?

La main ferme s'alourdit sur son épaule à la naissance de son cou.

– Pour vous obéir, Monsieur.

– Faux. Recommence !

Les doigts s'enfoncèrent un peu plus dans sa chair tendre. Céline haleta de la pression infime qu'elle ressentait comme un étau tout proche de sa gorge. Le frisson de panique couvrit sa peau du courant glacé, s'infiltra sous son crâne.

– Pour me soumettre à votre volonté, Monsieur !

– Mauvaise réponse ! Réfléchis ! gronda-t-il au-dessus d'elle, les doigts accrochés à son cou d'une pression plus forte.

Elle suffoqua, affolée qu'il l'étrangle à la prochaine réponse, qu'elle étouffe.

Que voulait-il entendre ? Elle était là pour lui, pour subir sa domination !

Que pouvait-elle dire de plus à part cette vérité ?

Pour toi, aussi. Tu es là pour obtenir quelque chose de lui. Pour toi !

– Pour moi, Monsieur ! Je suis ici pour moi ! expulsa-t-elle les mots à la va-vite.

– Bien.

Il desserra son étreinte, frôla son cou d'une caresse lente, du bout des doigts.

Céline haleta, les sens déboussolés par la pression précédente, par le relâchement soudain et la douceur de l'effleurement.

– Que cherches-tu ?

– À me soumettre, Monsieur. À me soumettre à vous, Monsieur.

– Mauvaise réponse !

La main agrippa plus durement le creux de son cou vulnérable. La panique s'installa dans son esprit.

Que voulait-il entendre ?

Céline serra les paupières sous le bandeau, le cœur à cent à l'heure, les

pensées brouillonnes.

Que voulait-il ? L'effrayer ?

Il y réussissait parfaitement !

Elle était à sa merci, déphasée et attachée, sans moyen de défense.

Personne ne savait qu'elle était chez lui ! prit-elle de plein fouet la stupidité de sa démarche.

Il pouvait l'assassiner et la faire disparaître dans la Seine ou de n'importe quelle manière que ce soit sans que quiconque s'inquiète de son absence avant des jours.

Qui se douterait qu'il était un meurtrier ? s'emballa son esprit terrorisé.

Elle haleta, plus fort, plus vite, proche de la syncope. Les doigts s'allégèrent sur son cou, glissèrent sur sa mâchoire et l'incitèrent à ouvrir la bouche pour reprendre son souffle, recouvrer le contrôle de ses émotions.

– Concentre-toi, Alice !

Le ton sec l'avertit du mécontentement d'Alexandre face à sa lenteur à comprendre ce qu'il désirait obtenir d'elle.

Analyser les demandes n'était plus de son ressort. La frayeur la propulsait dans un état de peur incontrôlable qui l'envahissait de la tête au pied. Elle tremblait, la sueur sur tout le corps, la respiration de plus en plus rapide, le cœur infernal de vitesse.

La main desserra son étau sur son cou, descendit sur sa gorge, caressa délicatement la naissance de ses seins et se glissa sous le corset pour atteindre son téton.

Les deux doigts la pincèrent lentement.

D'un coup, la panique se transforma en soubresauts d'excitation. Ses lèvres s'entrouvrirent, exhalèrent un soupir gémissant.

Céline sentit le corps se rapprocher de son dos, les jambes se coller à elle, l'enveloppement des bras autour d'elle. Il se pencha à son oreille.

– Que cherches-tu ? scanda-t-il les mots à voix basse.

La pince des doigts s'affermir sur sa pointe durcie.

Le souffle de Céline accéléra un peu plus sous l'impulsion de la douleur légère due à la sensibilité de ses seins. Elle serra les paupières sous la cravate de soie, respira son odeur prenante d'homme soigné. Rassembler ses idées devenait difficile tant il envahissait son esprit, son corps, son espace vital. Il requerrait toute son attention perturbée.

– À me découvrir, haleta-t-elle, la voix éraillée.

– De quelle manière ?

Il lâcha le bouton dur de son sein, dessina du doigt son mamelon d'une caresse diaboliquement lente.

– En me soumettant à vous, Monsieur, souffla-t-elle précipitamment.

– Quelle soumission m'accorderas-tu ?

– Pleine et entière.

– Quelles sont les règles ?

– Obéir, Monsieur. Obéir sans restriction.

– Et ?

Et ?

La question ne trouvait aucune réponse.

Son esprit focalisé sur les doigts dans son corset n'émettait plus de signaux compréhensibles. Sa respiration hachée meublait le silence qu'il ne rompit pas d'une nouvelle interrogation.

Céline gémit du pincement des ongles, se tortilla pour échapper à cet étai douloureux. Les menottes entravaient ses poignets, maintenaient ses épaules raidies et la coinçaient dans une position inconfortable, à la merci de l'homme campé dans son dos.

Les doigts sur son cou la bloquèrent d'une pression forte.

– Me remettre à vous, expira-t-elle d'un gémissement saccadé.

– Bien. Quels sont tes safewords ? descendit-il des deux mains dans son corset.

Il se colla à elle, les jambes écartées, autant pour la soutenir que pour l'envelopper de sa présence autoritaire. Les doigts sur ses seins jouaient avec ses tétons durcis, plus sensibles à chaque caresse effleurée.

– Vert, réussit-elle à se concentrer sur ses mots.

– Dis-moi ce que cela représente pour toi.

– Tout va bien.

– Continue, pinça-t-il les pointes sans ménagement, en simultanée.

– Orange, haleta-t-elle de l'élancement lancinant qu'il provoquait volontairement.

Pour lui donner des ordres de valeur, comprit-elle dans la seconde.

Il insista jusqu'à ce qu'elle réponde à sa question muette.

– C'est douloureux, mais supportable.

– Ensuite ?

Elle se crispa dans l'attente de ce qui serait intenable. Il la pressa contre lui, les deux mains ouvertes en grand sur ses seins endoloris et sensibles à l'extrême par ses expérimentations.

– Rouge, siffla-t-elle dans un gémissement. Pour tout arrêter.

Il tordit ses tétons d'une torsion brutale, violente qu'il maintint le temps qu'elle assimile la leçon.

– Rouge ! hurla-t-elle lorsque la douleur se transforma en une brûlure infernale plus déchirante qu'un marquage au fer rouge.

Il la lâcha aussitôt, massa délicatement ce qu'il avait maltraité sciemment et la relâcha peu à peu pour qu'elle respire à nouveau. Son halètement meubla le silence des minutes suivantes où il prit soin de la récompenser de caresses minutieuses, excitantes, d'effleurements légers.

Il glissa hors du corset, remonta sur son cou pour s'y poser en douceur.

– C'est bien. Maintenant, explique-moi qu'elles sont les limites que tu souhaites instaurer lors de nos Séances. Soit précise.

– Oui, Monsieur.

Elle s'amollit contre les jambes dans son dos, le souffle haché, l'esprit envahi par des sensations brouillonnes.

Alexandre ne la rejeta pas. Il la garda contre lui quelques minutes sans prononcer un mot ni un ordre dans l'attente de son bon vouloir.

Le silence s'alourdit du son de sa respiration saccadée. Céline se laissa bercer par le bien-être du relâchement, par la présence dans son dos, par la chaleur des mains sur ses épaules.

La paix. Elle désirait atteindre la paix de l'âme.

Juste ça.

22 – Alexandre

Alexandre sourit de l'amollissement d'Alice contre lui.

Il caressa ses épaules d'un geste de réconfort, attendit qu'elle emmagasine ce qu'il venait de lui enseigner. Il sentait la frayeur dans ses tensions corporelles, dans ses respirations saccadées.

Cependant, elle avait résisté à la douleur d'une manière étonnante en luttant un peu plus que la moyenne. Trente secondes avant qu'elle ne capitule et jette son safeword. Il la pensait incapable de se contenir si longtemps.

Une torsion de tétons hyper sensibilisés par une suite de caresses et de pincements se révélait aussi douloureuse qu'une brûlure au fer rouge. Il l'avait testé sur lui-même afin de doser ses effets pour cette leçon indispensable aux novices. Il détestait faire souffrir pour souffrir, mais Alice devait prendre conscience qu'elle seule fixait les limites. Un mot et il arrêterait. Il venait de le lui enseigner.

Malgré tout, il devait se montrer prudent, être attentif à tous les signes de détresse précurseur de malaises.

Il caressa les épaules nues avec douceur, la repoussa fermement.

– Explique-moi quelles sont tes limites, lui rappela-t-il ce qu'il attendait d'elle.

Elle devait peser ses mots, les imprimer en elle, les faire siens.

Alice vacilla légèrement de son recul. Elle se redressa sur les genoux, dans une position qu'il savait désagréable à tenir dans le temps. Elle allait ressentir des désagréments musculaires au fil des minutes qui passaient, un inconfort qu'elle tenterait de rompre, mais qu'il se chargerait de maintenir à moins qu'elle utilise ses mots de sécurité.

Lentement, elle récita les limites qu'ils avaient fixées avant leur première rencontre.

À chaque hésitation, Alexandre la reprit, l'incita à se montrer précise sur les détails de leur accord. Ses mains régulaient les récompenses ou les punitions. Légères, mais autoritaires.

Il recommencerait jusqu'au bout de la nuit, si cela s'avérait nécessaire, jusqu'à ce qu'elle prenne la pleine mesure de ce que serait leur partenariat.

L'éduquer serait une longue entreprise, prit-il conscience de sa tâche.

Pour la première fois, il entamait l'instruction d'une soumise dès la première étape de leur relation.

Une excitation nouvelle se diffusa dans ses veines et son esprit.

Alice était la première novice qu'il guidait à travers les méandres du BDSM dès ses premiers pas.

N'avait-il pas commencé en la conseillant depuis des semaines ?

Il devenait son référent. Il se sentait investi d'une mission bien différente des relations qu'il engageait avec les autres femmes qui se soumettaient à sa Domination. Sa quête personnelle passait au second plan.

Il écouta les mots qu'elle prononçait, les intonations, les vibrations de sa voix, les tensions de son corps qu'il observait avec acuité.

Aveuglée, elle ne pouvait lui cacher ses sentiments ou ses craintes. Il sourit de la torsion de sa bouche lorsqu'il l'interrogea sur des pratiques que lui-même appréciait peu. Uriner sur sa soumise ou utiliser des godes si gros qu'ils déformaient ce qu'il préférait étroit et réactif la dégoutait. La sodomie la fit frissonner d'un frémissement qu'il se chargea de calmer de caresses appuyées sur la poitrine d'une sensibilité excitante.

Un véritable thermomètre de ses états d'âme !

Ses pointes étaient d'une réceptivité extrême et le plus petit effleurement provoquait une retenue de sa respiration ou sa précipitation. Tout comme le cœur s'affolait lorsqu'il la menaçait d'un pincement plus prononcé. Il cartographiait les réflexes de son corps en fonction de ses moindres sollicitations, s'extasiait secrètement de ses réactions autant dans le plaisir que dans l'effroi.

Parce qu'il percevait la frayeur dont elle était pétrie.

Qu'avait-elle donc vécu pour être sur la défensive à ce point ?

Ses muscles se tendaient imperceptiblement, frissonnaient, sa peau se couvrait de chair de poule, s'échauffait avant que finalement son corps s'abandonne au plaisir qu'il lui prodiguait par petites touches.

Il dosait les récompenses autant que les punitions.

– Tes safewords ! commanda-t-il après la mise au point définitive de leur accord.

Il sentait son épuisement, cette tension du corps pour maintenir sa position sur les genoux. Les contractures raidissaient ses épaules. Les bras se durcissaient de leur inconfortable contention. Ses cuisses tremblaient de la posture prolongée.

– Vert, lâcha-t-elle d'une voix atone. Tout va bien.

– Bien, caressa-t-il la poitrine des deux mains.

Le gémissement de plaisir l'enchantait, autant que la bouche entrouverte sur le souffle saccadé ou que le bout de langue venu humidifier les lèvres sèches. Il rêva de les sentir sur son sexe, se raidit d'une vague de désir qu'il se promit d'assouvir au plus tôt.

– Ensuite ? pinça-t-il les tétons du bout des ongles.

La respiration s'alourdit dans la poitrine tendue sous ses mains.

– Orange. Supportable, gémit-elle, la voix éraillée par l'onde de douleur qu'il dosait sciemment.

– Bien, se colla-t-il à son dos pour l'entourer de sa force.

Il comprima les pointes durcies d'une torsion brutale, la bloqua contre ses jambes, sa tête contre son sexe en érection.

– Rouge ! jeta-t-elle dans un cri rauque d'épuisement.

Il la relâcha dans la seconde, la plaqua contre lui pour qu'elle sente qu'il serait à son écoute, qu'il serait son réconfort après avoir été son tortionnaire.

Elle s'amollit contre lui, expira d'une profonde respiration de détente.

– C'est bien, caressa-t-il les cheveux doux, les paumes en conque sur les tempes moites.

Il lui accorda quelques minutes de repos.

Un coup d'œil à l'horloge l'avertit du temps qui passait.

Deux heures qu'il la soumettait à son interrogatoire.

– Acceptes-tu ce pacte entre nous ? posa-t-il ses mains sur les épaules affaissées.

– Oui, monsieur.

– Bien. Dans ce cas, je suis désormais ton guide. Tu me dois obéissance et respect. Je vais t'éduquer à devenir une parfaite soumise dont ton Maître sera fier. 24 h/24 h tu te tiendras à ma disposition, tu obéiras à mes ordres, que je sois présent à tes côtés ou non. Tu répondras à mes appels dans la seconde, quelle que soit ton occupation. Tu te rendras disponible si je te l'ordonne. J'userais de toi comme bon me semblera. Si quelque chose te choque ou te perturbe, tu devras m'en tenir informé, mais je serais le seul à décider pour toi. Tu obéiras, énuméra-t-il les grands points de leur accord.

– Oui, Monsieur.

Alice tremblait sous ses mains. Un vacillement attendrissant.

Il se raffermit, se promit de ne pas se laisser émouvoir par les réactions de cette femme dont il voulait élucider les secrets. Elle montrait des signes évidents de peur dont il se faisait fort de rompre l'emprise. Comme toute personne soumise à une nouvelle expérience, le stress influençait les réflexes physiques d'Alice.

Il la repoussa doucement, hésita un court instant.

Allait-il la découvrir intimement, l'entraîner sur le chemin de l'ivresse charnel par une possession pleine et entière dont il se mettait à rêver ?

Non, décida-t-il d'attendre.

Elle n'en serait que plus fabuleuse lorsqu'ils partageraient le moment intime de fusionner dans le plaisir. Il devait lui apprendre à contrôler ses désirs, à les pousser à l'extrême pour atteindre la perfection de l'orgasme convoité comme le saint Graal, comme la quête ultime de leur relation. Alice devait découvrir ce qu'il lui promettait pour qu'elle le veuille encore plus fort au point de le supplier à genoux dans une attitude de soumission de l'esprit et du corps.

Il la contourna, admira son œuvre sur la peau de ses seins tendus. Les marques des pincements s'y inscrivaient en traces rouges. Dans un jour ou deux, elles seraient noires et lui rappelleraient qu'elle lui appartenait.

– Nous allons sceller notre accord, effleura-t-il les lèvres entrouvertes.

Il glissa son pouce dans la bouche humide, la caressa d'une rotation lente, testa son pouvoir de suggestion par des gestes méthodiques de va et vient assimilables à une fellation.

Des images précises s'invitèrent dans son esprit et agirent sur lui en une tension plus forte, presque douloureuse.

– Ouvre la bouche, se débraguetta-t-il, poussé par le désir de la marquer de son autorité.

Elle obéit après une courte hésitation qu'il perçut dans le frisson du cou où sa main s'attardait.

Il enroula les cheveux mi-longs dans son poing, bascula la tête en arrière pour scruter les traits tirés par la fatigue de la longue position inconfortable qu'elle gardait vaille que vaille. Les épaules, les bras, les cuisses tremblaient de la tétanie qu'il provoquait sciemment. Elle devait comprendre qu'elle seule décidait d'arrêter le supplice qu'il lui infligeait pour sa première leçon.

Il sourit, admiratif de l'endurance dont il la présumait incapable avant cet instant.

Aurait-elle des ressources de révolte plus importante qu'il ne l'avait cru ?

Allait-elle lui obéir au doigt et à l'œil ou montrerait-elle des signes de rébellion qu'il se prenait à espérer sourdement ?

Lui qui détestait l'insoumission de ses partenaires envisageait celle de cette femme à genoux devant lui.

Était-ce la peur qu'il présentait en elle qui le poussait à vouloir la contraindre plus qu'une autre ? Pour découvrir tout ce qu'elle cachait ? Qu'elle se dévoile, se mette à nue ?

Il approcha son sexe dur de la bouche ouverte. Le léger sursaut de recul s'arrêta contre sa main ferme accrochée à la nuque raidie et moite. Le regard rivé sur le visage aux yeux bandés, il l'observa tandis qu'il caressait les lèvres de son gland.

– Suce, ordonna-t-il d'un ton sec.

Le frisson parcourut les traits figés de sa captive. Elle ne bougea pas pendant quelques secondes avant de le tâter de la langue avec prudence.

Il l'examina s'avancer sur sa queue, l'engloutir avec délicatesse et timidité, comme si elle découvrait un mets inconnu. La langue roula sur son gland, dessina des cercles lents dont il apprécia la douceur. Elle le goba un peu plus profondément et batifola de la langue et du palais comme si elle le tétait.

Alexandre retint son gémissement pour ne pas lui donner l'indice de son propre plaisir que ses hésitations rendaient plus féroce. La posséder devenait une urgence.

– Gaine tes dents, commanda-t-il avant de s'enfoncer dans la bouche humide et chaude.

Elle gémit de son envahissement impérieux, se crispa de tout le corps contre lui.

D'une main ferme, il lui maintint la tête, coulissa d'un va-et-vient lent, excité par les gémissements contre sa verge tendue. Une résonance qu'il aimait

lorsque la vibration des râles augmentait sous ses coups de reins profonds. Elle se raidissait pour résister à ses assauts qu'il répétait encore et encore sans plus de retenue ou de douceur. Les larmes roulèrent sur les joues rougies alors qu'il s'enfonçait dans la gorge asphyxiée par sa plongée brute.

Il se tendit, expulsa son jet de jouissance de quelques poussées rapides, se délecta du cri étouffé dans la bouche crispée d'Alice. Il resta là une seconde, attendit la déglutition d'avalement de son sperme, perçut le soubresaut de nausée qu'elle refrénait difficilement.

– C'est bien, caressa-t-il la tête basculée en arrière, son sexe posé sur les lèvres tremblantes.

Du pouce, il essuya ses larmes, flatta la gorge au souffle saccadé, une fierté nouvelle à l'esprit. Elle constituerait une expérience inédite pour lui. Il s'en réjouit.

23 – Céline

Le rayon de soleil effleura le visage endormi, taquina les paupières fermées cernées de sombre.

Céline émergea peu à peu du sommeil lourd où elle s'était enfoncée la veille au soir. Pendant quelques secondes, la panique de l'inconnu la submergea d'un frisson glacé. Elle se redressa, grommela des courbatures de son corps moulu.

Les souvenirs s'invitèrent en sarabande et repassèrent en accélérer les événements de la soirée et de la nuit.

La nuit ?

Céline avait perdu le compte des heures depuis son arrivée à Paris.

Elle souleva son poignet, constata que sa montre avait disparu, comme ses vêtements. Elle était nue, le corps ravagé par les courbatures provoquées par sa longue station agenouillée. Ses genoux et ses cuisses la cuisaient encore de son refus de céder.

Que s'est-il passé ? tenta-t-elle de remettre de l'ordre dans ses souvenirs confus.

Elle s'enroula dans la couette pour en faire un cocon à l'abri du monde extérieur et se concentrer sur les événements de la veille.

Était-ce ça la Domination ?

Où elle pensait devoir faire face à des punitions musclées et brutales, Alexandre n'avait fait que la contraindre physiquement par une position statique. Station immobile qui l'avait menée dans un monde étrange et trouble où les mains de son Maître devenaient un lien entre eux, un réconfort et une souffrance. L'élanement sourd provoqué par la tension de ses épaules et de ses bras entravés par les menottes ou par son agenouillement prolongé l'avait envahi lentement au point de la soustraire à la peur.

Elle avait ressenti les caresses plus puissamment à chaque fois, presque douloureusement. Elle les avait attendus, impatiente de sentir la fermeté des doigts sur sa peau, la douceur de leurs effleurements, la rudesse des pincements jusqu'à l'autorité brute de la Domination de son Maître.

Sa main toucha ses seins sensibles où perduraient les marques qu'il lui avait infligées. Son excitation se diffusa dans son corps, humidifia dans la seconde son sexe où il ne s'était pas invité. Ni des doigts, des lèvres ou de la verge dont elle se souvenait de la raideur imposante.

Sa langue caressa son palais, l'imagina chaud et tendu jusqu'au plus profond de sa gorge, puissant au point de l'étouffer jusqu'à la nausée.

Céline déglutit, le relent fantôme du goût du sperme à la bouche.

Ensuite, alors qu'elle espérait beaucoup plus, il l'avait simplement guidé vers la chambre, lui avait ordonné d'un ton sec :

– Déshabille-toi, couche-toi et dors.

Rien que ça.

Céline avait obéi et s'était retournée dans le lit, à l'écoute du moindre bruit dans l'appartement. Mais le silence demeurait la seule chose qui avait répondu à sa veille.

La fatigue physique et morale l'avait assommé comme une masse, elle s'était endormie, incapable de résister au sommeil malgré ses muscles moulus et crispés d'attente.

Tout remontait à la surface, envahissait son corps d'une vague de désir impatient.

Elle glissa la main entre ses cuisses, joua des doigts sur son bourgeon sensible et de plus en plus avide de plaisir.

– Bonjour ! l'interrompit la voix sèche à l'entrée de la chambre ombrée de pénombre.

Les rideaux s'ouvrirent silencieusement pour étaler en grand la vue de Paris sous ses yeux émerveillés d'un tel spectacle.

Céline se redressa, rouge de son excitation et de son exploration intime

stoppée par l'arrivée de son désormais Maître.

24/24, 7/7 lui avait-il rappelé leur accord au cours de la première leçon bien moins douloureuse qu'elle ne l'avait imaginé, mais particulièrement déroutante.

– As-tu bien dormi ?

Alexandre s'approcha d'une démarche lente, les mains enfoncées dans les poches de son pantalon impeccable d'élégance.

– Oui, Maître, hocha-t-elle la tête, l'esprit lourd de désir.

– Que faisais-tu ?

Il s'immobilisa à quelques pas du lit où elle se terrait comme un animal apeuré par l'approche d'un prédateur.

– Rien, mentit-elle, rouge de confusion et d'excitation.

– Rien ?

Alexandre haussa un sourcil au-dessus du regard noirci par son attention. Un pas et il fut près du lit. Il tira sur la couette brusquement, dévoila son corps nu et sa main encore attardée sur son entrejambe humide.

– Je ne t'ai pas autorisée à te donner du plaisir, Alice ! Tu dois m'en faire la demande, se rapprocha-t-il au bord du lit.

La bouffée de son parfum, de son odeur d'homme fraîchement douché assaillit les narines frémissantes de Céline.

D'un coup, sa fièvre se diffusa dans ses veines. Son corps se couvrit de la moiteur de la flambée de chaleur. Son sexe se chargea d'une vibration d'attente, d'humidité brûlante, d'une impatience inassouvie plus forte que jamais. Un monstre dévorant qu'elle serait incapable de contrôler et qu'il était nécessaire de nourrir au plus vite.

Les yeux noirs la fixèrent sévèrement, l'engloutirent dans leur domination mécontente.

– Tu m'appartiens, comme ton plaisir dépend de moi seul. Je t'interdis de succomber à tes pulsions sans m'en demander l'autorisation. Apprends à les contenir pour m'en accorder la jouissance. Tu en ressentiras des sensations vingt fois plus fortes. Je me charge de transcender tes instincts primaires en découvertes fabuleuses. Mais, pour ça, tu dois m'obéir et ne plus te caresser ou te donner du plaisir par simple envie. Contrôle-les ! asséna-t-il durement.

– Oui, Maître.

Céline se fit conciliante, un zeste de révolte à l'esprit, les yeux baissés humblement.

S'il croyait pouvoir régenter sa vie à distance, il se trompait !

Se masturber était devenu un exutoire à son mal-être, un besoin impérieux qu'elle assouvissait à sa manière même si son plaisir demeurait toujours inachevé et incomplet.

Alexandre attrapa son menton entre son index et son pouce, lui renversa la tête en arrière pour plonger dans ses yeux et jusqu'au fond de son âme.

Céline vacilla sous le regard brut inquisiteur.

– Jure-le ! détacha-t-il les syllabes lentement.

Elle frissonna face à la détermination inscrite sur le visage fermé. Elle sentit la peur s'insinuer en elle. Non pas frayeur de l'homme, mais du pouvoir qu'il déployait autour d'elle. Elle percevait qu'il pouvait la contraindre d'un simple regard à renoncer à ce qui était indispensable à son équilibre depuis des mois.

Il saurait ! voltigea la pensée sous son crâne.

Si elle désobéissait à ses ordres, il l'apprendrait d'une manière ou d'une autre. Elle devait l'obliger à faire ce qu'elle était venue chercher, là, maintenant, tout de suite. Ensuite, elle l'écarterait et ne subirait plus son autorité de Maître. Couper court à cette histoire stupide ne serait qu'une formalité aussi simple qu'un au revoir sur le quai de la gare et une déconnexion immédiate et définitive de la planète virtuelle.

– Je ne suis pas certaine d'y réussir, avoua-t-elle pour le forcer à la punir et la posséder.

Il ne résisterait pas à son offre explicite !

– Pourquoi ?

– J'ai des besoins, affirma-t-elle hypocritement, les paupières baissées pour qu'il ne lise pas son exaltation et son mensonge.

– J'assouvirais tous tes appétits, crois-moi. Au-delà de ce que tu peux imaginer. Mais tu dois m'obéir, garder ton excitation et tes désirs pour les Séances. Elles en seront plus fabuleuses. La frustration engendre un état particulier et ta jouissance sera transcendée aussi bien par ton corps en attente que par ton esprit. Tu vivras des expériences inédites, mais tu dois m'obéir, souleva-t-il son menton jusqu'à plier sa nuque à l'extrême et la coincer entre ses omoplates.

La décharge de douleur lui rappela la Séance de la veille, courut le long de ses épaules ankylosées.

– Le feras-tu ? demanda-t-il d'un ton rude, sévère.

– Oui, capitula-t-elle, les yeux rivés sur le regard d'une noirceur peu commune.

– Que feras-tu ?

Il pinça son menton pour qu'elle exprime ce qu'il exigeait d'elle.

Elle hésita à lui mentir sachant qu'elle se parjurait dès son retour chez elle, un frisson d'angoisse à l'esprit.

Ridicule ! se gourmanda-t-elle.

Elle ne le verrait plus à partir d'aujourd'hui !

Dès qu'il l'aurait comblé sur tous les plans, qu'il l'aurait rempli de son membre, qu'il l'aurait labourée pour lui arracher des vagues de plaisirs bruts, qu'il aurait accompli la seule chose qu'elle attendait de lui, elle disparaîtrait.

Un sexe. Elle n'exigeait de lui qu'un sexe.

– Je ne me caresserais plus sans votre autorisation, dit-elle ce qu'il espérait entendre.

Elle fixa le petit rictus de satisfaction au coin de sa bouche.

Pourquoi ne l'avait-il pas embrassée ? se demanda-t-elle soudain, les yeux posés sur les lèvres serrées.

Trop intime ?

Elle se rappela le film *Pretty Woman* où Julia Roberts refusait d'embrasser sous ce prétexte stupide.

Ne lui avait-il pas fourré son sexe dans la bouche ?

Il l'avait baisé ni plus ni moins. Mais, c'était une autre partie de son anatomie qui avait besoin d'être baisée à fond, de découvrir son ardeur de possession. Elle croisa les doigts virtuellement pour qu'il accède à ses souhaits secrets, qu'il lise son désir de s'abandonner à lui et qu'il fasse ce pour quoi elle était venue le rejoindre.

Un sourire narquois étira les lèvres qu'elle fixait et provoqua une bouffée de chaleur dans son corps en attente.

– Je vais t'expliquer ce dont tu vas te priver si tu ne m'obéis pas, lâcha-t-il son menton.

Céline frémit du ton de jubilation et du regard brut de désir d'Alexandre.

Nous y sommes !

Une seconde, elle paniqua sourdement d'avoir provoqué ce qu'elle souhaitait plus que tout au monde.

– Recule, l'enjoignit-il d'un geste de la main.

Céline obéit, frissonnante sous les yeux qui s'attardaient sur sa nudité. Jusqu'à présent, elle avait occulté son malaise de se sentir laide, mais l'attention d'Alexandre rallumait son désarroi.

Il s'assit à ses côtés sur le bord du lit, s'installa confortablement sans la quitter du regard.

Il la saisit par la nuque, l'entraîna vers lui d'une poigne ferme.

– Je vais t'apprendre ce que tu risques à me désobéir et jusqu'où la frustration peut te porter si je décide de ne pas te l'accorder, la poussa-t-il à plat ventre sur ses genoux.

Il la bloqua solidement sous son bras, s'appesantit sur ses épaules douloureuses. Il emprisonna ses poignets d'un lien rapide sorti de sa poche, le genre de menottes plastique qu'utilisaient les policiers dans les séries télévisées.

– Première leçon. Comment peut-on transcender le plaisir à travers une punition, caressa-t-il les fesses exposées et frémissantes de ce qu'il leur promettait.

Céline ferma les yeux, pria pour qu'il mène l'expérience à son terme. Elle devait faire preuve de docilité pour le pousser à la récompenser.

Il le lui avait juré.

Si elle obéissait et supportait ses punitions, il la récompenserait. Toujours.

Elle gémit du doigt qui glissa sur la raie de ses fesses et qui s'attarda sur son anus révulsé qu'il s'invite là, dès la première fois.

Elle se trémoussa pour le contraindre à descendre plus bas.

– Ne bouge pas ! lui intima-t-il d'un ton cassant.

La main s'abattit fermement sur sa fesse droite. Elle retint son cri de surprise, le souffle saccadé par l'attaque rapide et précise.

Douloureuse !

Une autre claque frappa le haut de sa cuisse, suivi d'une autre plus atténuée sur la rondeur de sa fesse. Les claques rythmaient ses expirations de plus en plus hachées. Son cœur s'emballait de peur mêlée d'une pulsion d'excitation sourde, d'une exaltation incontrôlable, d'une sensation étrange et inconnue.

Céline ferma les yeux, gémit des coups légers, rapides, plus lourds, lents, dosés différemment avec maestria.

Sa peau chauffait, ses muscles se contractaient, emmagasinaient la douleur lancinante. Ses cuisses, ses fesses se transformaient en un océan de sentiments insolites. Elle perdait la notion de son corps en ébullition. Sa révolte s'étouffait par un désir plus grand qu'il faisait naître en elle. Ses râles écorchaient ses oreilles, dématérialisaient sa souffrance en plaisir.

Les coups s'adoucirent, la paume glissa sur son sexe ruisselant au bout de ce qui ressembla à une éternité. Céline réagit aux attouchements légers en ventouse, écarta les cuisses pour le recevoir. Son ventre s'incendia d'une flambée nouvelle sous les doigts taquins à l'orée de son vagin.

Il s'approcha, recula, refusa de s'introduire où elle l'espérait tant, joua à l'en faire devenir folle d'attente, repoussa les limites jusqu'à l'insupportable.

– S'il vous plaît ! haleta-t-elle, consciente que l'instant était précieux tant son esprit se tordait de vouloir sentir les doigts en elle.

Bien plus s'il se décidait à la prendre.

– Que veux-tu ? se moqua la voix au-dessus d'elle.

– Jouir, Maître, jouir, supplia-t-elle, le dos cambré pour l'inciter à venir la combler.

– Promets-tu de ne plus te caresser sans mon autorisation ?

– Oui ! gronda-t-elle, effrayée de sentir l'angoisse s'insinuer dans son esprit lorsqu'il approcha si près de son entrée ruisselante.

Elle tenta d'écarter sa frayeur vaillamment, se concentra sur les doigts agrippés à ses lèvres, sur la douleur de ses fesses échauffées, de ses cuisses raidies par les courbatures de la veille.

La claque forte sur son sexe en ébullition propulsa son désir dans une nouvelle sphère. D'un pincement de son bourgeon, de caresses rapides et expertes sur ses lèvres, de ce tutoiement infernal de son entrée, elle sentit son ventre se liquéfier, son sexe exploser, se dilater, tressauter d'un tremblement inconnu.

Mon Dieu, se laissa-t-elle retomber sur les genoux fermes, le corps tétanisé par la vague de plaisir.

Était-ce ça un orgasme provoqué par la douleur et l'attente ?

Divin. Ou diabolique.

24 – Alexandre

Un coup d'œil à sa montre avertit Alexandre qu'il était temps pour lui de rejoindre son rendez-vous.

Il jeta un regard à son téléphone, constata qu'Alice s'apprêtait à quitter l'appartement.

Il sourit, satisfait par l'obéissance de sa toute nouvelle soumise. Il se rengorgea une courte seconde avant de se contraindre à la modération.

Alice se montrait indocile et déroutante.

Après le message envoyé en début de semaine, il avait douté de sa venue. Elle avait abusé d'une telle réticence à lui répondre qu'il avait craint qu'elle rompe leur relation après une simple fessée.

Avait-elle gardé de séquelles plus douloureuses qu'il ne l'avait envisagé ?

Trois jours, avait-il évalué le résultat de la première punition qu'il lui infligeait pour l'obliger à se conformer à ses exigences.

Lui avait-elle obéi ? Ou s'était-elle caressée malgré son interdiction, et ce sans lui en faire la demande ?

En tout cas, elle n'avait pas sollicité cette autorisation depuis qu'il l'avait raccompagné à la gare après leur première Séance.

Alice s'était contentée de le saluer d'un simple geste de la main en guise

d'au revoir, pour ensuite ne plus donner signe de vie durant trois jours malgré ses messages quotidiens pour prendre des nouvelles de sa santé !

L'avait-il brusquée au point qu'elle s'était effrayée de leur partenariat ?

Qu'espérait-elle donc pour se montrer si réticence et l'instant suivant accepter ses propositions ?

Ne pas pouvoir répondre à la question le perturbait. Qu'Alice refuse d'en discuter avec lui l'irritait profondément.

Finalement, elle s'était manifestée le quatrième jour en lui envoyant un message succinct prétendant que ses fesses se portaient bien ! Insolente !

Un second rappel à l'ordre explicite sur leur convention et son engagement à son égard avait remis les pendules à l'heure. Il lui avait proposé à la rejoindre le jour même afin de s'expliquer de vive voix et de mettre à plat les clauses précises de leur contrat.

Que croyait-elle ? Qu'il suffisait de le siffler comme un chien ? Qu'elle seule décidait du déroulement de leur relation ?

Il se sentait prêt à parcourir des centaines de kilomètres pour lui expliquer la teneur exacte de l'engagement qu'elle prenait à son égard.

Son avertissement explicite avait porté ses fruits. Moins de quatre minutes après sa proposition en forme d'ultimatum, elle lui répondait et se pliait à sa volonté.

Alice s'était-elle effrayée de sa menace ?

Il le souhaitait. Après tout, elle n'avait mis aucune restriction de territorialité à leur partenariat même s'il lui avait promis de ne pas empiéter sur sa vie personnelle.

Il sourit un peu plus largement.

Alice s'était empressée d'accepter ce nouveau rendez-vous qu'il espérait formateur pour elle. Elle prendrait la mesure de son pouvoir.

Il se remémora rapidement la première véritable punition, même s'il jugeait cette fessée comme un simple amuse-bouche ou découverte d'horizons inconnus pour sa soumise.

La caméra de la chambre l'avait averti du réveil d'Alice. Il l'avait observé en buvant son café et s'était réjoui des grimaces de douleur qu'elle n'avait pas cachées. La voir se trémousser sous la couette, prendre un air d'extase l'avait alerté qu'elle contrevenait à ses ordres.

Quelques heures et elle désobéissait !

Il en avait été déçu et agacé.

Lui rappeler les principes de leur accord s'était révélé plaisant. Elle avait

joui puissamment de quelques attouchements précis après une bonne fessée à laquelle elle avait réagi selon ses désirs. Elle se révélait d'une sensibilité tactile appréciable pour leurs futures Séances. La pousser à l'extase deviendrait un jeu d'enfant n'importe où, n'importe comment, avec n'importe quoi. Elle montrait des dispositions qui l'enchantaient et la porter à l'extrême limite de l'abandon ou de la frustration serait une affaire rondement menée.

Un petit doute effleura son esprit.

Il avait détecté l'infime crispation de cette zone sensible pourtant vibrante et humide d'attente qu'était l'entrée de son sexe.

À l'approche de ses doigts, la contraction soudaine et perceptible s'était intensifiée. Tout le corps sur ses genoux s'était raidi une fraction de seconde, le souffle s'était suspendu, le cœur dont il sentait les battements sur sa cuisse s'était affolé.

Pourquoi cette réaction quasi épidermique l'avait-elle alerté ?

Certaines femmes se crispaient avant la pénétration sans que pour autant cela le freine à les posséder. Il mettait un peu plus de douceur à les fouiller pendant quelques secondes, mais ne refrénait jamais longtemps ses propres instincts. Il aimait plonger sans mièvrerie dans leur tiédeur, se perdre à coups de reins bruts dans les ventres offerts. La délicatesse que certains appliquaient à leur exploration n'était pas pour lui. Il ne mettait aucune violence bestiale à les posséder, mais une vigueur virile que les femmes appréciaient à sa juste valeur. Elles criaient et lui réclamaient plus, l'incitaient à les prendre dans un combat des corps où il était toujours le vainqueur, non sans leur accorder de belles victoires.

Viol ? se posa-t-il une nouvelle fois la question.

C'était l'hypothèse la plus cohérente avec les indices qu'il récoltait par son attention à vouloir la cerner. Un sujet qu'ils devraient aborder un jour ou l'autre.

Pour l'instant, il avait une mission !

Alexandre attrapa sa veste, l'endossa avec soin et vérifia l'ordonnance de sa tenue dans le miroir du meuble-bar. Il sourit à son reflet, gonfla la poitrine d'une inspiration de contentement. Il était tel qu'il se percevait, en parfaite adéquation avec son image mentale. Une tranquillité d'esprit qu'il appréciait après s'être battu avec lui-même et son acceptation de soi.

Il savait désormais qui il était, ce qu'il désirait et comment l'obtenir.

– Sévérine, je serais absent pour l'après-midi, avertit-il son assistante en passant devant le bureau parfaitement ordonné, tel qu'il le réclamait.

– Monsieur, mais... bégaya-t-elle étonnée par la dérogation qu'il s'accordait.

– Tout est sous contrôle, la calma-t-il d'un geste de la main.

Alice ne lui laissait pas le choix. Sa soumise n'était pas disponible ce week-end et avait renâclé à accepter un autre rendez-vous. Il aurait pu couper court et rompre là leur relation, mais pour la première fois, il n'en ressentait pas le désir. Elle constituait une quête qu'il comptait mener à son terme, une nouvelle expérience formatrice pour eux deux. Il pouvait l'aider, il le sentait au fond de lui. Si elle ne se montrait pas aussi rétive que les huit derniers jours !

Elle est venue, c'est le principal, s'encouragea-t-il à voir la finalité du combat qu'il avait mené.

Persuader Alice de revenir s'était transformé en une longue épreuve de patience.

Chose dont il était dépourvu et qu'il avait expérimentée avec une certaine irritation.

Finalement, elle s'était décidée l'avant-veille et l'avait averti qu'elle n'avait qu'une journée à lui accorder. Il avait accepté d'un retour de message, d'un billet électronique aller-retour envoyé dans la minute et de consignes sur ce qu'il attendait d'elle. Se présenter à l'appartement et s'y préparer en fonction de ses instructions. Elle ne pouvait plus reculer face à son ultimatum implicite.

Du moins l'avait-il espéré, car il n'était sûr de rien avec cette femme indécise.

Elle montrait une volonté à découvrir ce que pouvait lui apporter la Domination-soumission pour, l'instant suivant, reculer et hésiter.

La cerner devenait un jeu de piste dont il s'impatientait.

Jusqu'à la dernière seconde, il avait redouté qu'elle se désiste et qu'elle tourne casaque.

La désactivation de l'alarme de l'appartement l'avait averti de l'arrivée d'Alice et l'avait soulagé. Une seconde fois, elle se décidait à poursuivre l'aventure qu'il lui proposait. Il l'avait surveillée grâce aux multiples caméras présentes dans le loft. Comme il s'en doutait, elle n'avait pas respecté les consignes laissées en évidence sur la table du salon.

Il s'était amusé de la voir fouiller dans les vitrines avec des mines dubitatives, à tripoter les ustensiles exposés avec une curiosité parfois dégoutée. Chose qu'il lui avait strictement interdite. Elle avait choisi l'instrument de sa punition en se prenant pour Zorro avec une cravache de cuir qu'il affectionnait et dont elle avait joué comme un bretteur de talent.

Elle l'avait diverti lors la fouille en règle dont l'appartement avait fait l'objet sans qu'elle trouve quoi que ce soit à son propos ou sur ce qui s'y passait.

Était-ce la raison de sa venue ? Découvrir qui il était ?

Toutes les femmes qu'il punissait lui posaient des questions après quelques rencontres. Questions qu'il éludait soigneusement, sauf avec quelques privilégiées appartenant au cercle de ses amis.

Le taxi attendait au pied de l'immeuble. Il s'y engouffra, donna l'adresse du restaurant où il avait donné rendez-vous à Alice.

Le trajet dura le temps qu'il mit à répondre à quelques mails professionnels. Sa surveillance d'Alice avait bousculé son planning, mais il travaillerait pendant week-end afin de rattraper son retard minime. Une journée de « vacances » en pleine semaine était une chose qu'il innovait pour la première fois de sa vie.

Le taxi le déposa devant l'établissement où il avait réservé pour le déjeuner.

– Monsieur, le salua le serveur à l'entrée du restaurant où il avait ses habitudes. Votre table, le conduisit le jeune homme à une place bien en vue dans le carré à l'extrême bout de la salle.

– Merci, Damien.

Alexandre le remercia et s'installa face à la porte pour surveiller l'arrivée de son invitée.

Un sourire effleura ses lèvres.

Leur Séance constituerait l'apothéose de leur rendez-vous du jour.

Il avait concocté un programme sur mesure afin qu'Alice découvre ses propres désirs et veuille y succomber. Il ne la ménagerait pas et la pousserait à se rebeller ou à se soumettre. Une épreuve qu'il lui imposait de manière à ce qu'elle ne tergiverse plus comme elle l'avait fait depuis huit jours par des reculs incessants dont il s'irritait.

Soit elle s'engageait envers lui, soit il renonçait à l'aider. Cette journée serait décisive pour la suite de leur relation.

Il n'avait pas l'intention de perdre de temps avec cette femme si elle refusait de lui faire confiance.

La porte s'ouvrit sur son invitée en retard de quelques minutes.

Une raison supplémentaire pour la punir et lui apprendre le respect de l'exactitude.

La liste de ses méfaits s'allongeait et il s'en réjouissait. De quoi pimenter leur journée !

Alice allait comprendre en quoi un Maître était tout-puissant. Et qu'elle lui devait obéissance.

Elle le repéra en quelques secondes. L'hésitation l'incita à jouer avec la télécommande posée sur sa serviette de table.

Alexandre se délecta de son sursaut brutal, de son cri de surprise étouffé par ses lèvres serrées. La petite danse de Saint-Guy attira l'attention des trois quarts des convives sur sa soumise.

Elle se trémoussa, rouge comme un coquelicot, la poitrine soulevée par un souffle précipité.

Que croyait-elle ? Qu'elle pouvait le berner et se moquer de lui ?

Alexandre augmenta l'intensité de la vibration du petit jouet en forme d'œuf qu'il lui avait ordonné de porter et qu'elle avait enfoncé non sans quelques grimaces dans son vagin qu'il supposait désormais humide et réactif.

Il la fixa d'un regard souverain. Il ne cacha pas l'ironie de son sourire ni le message explicite qu'il lui faisait passer.

« Tu es à moi. Je décide de tout. Même de te rendre ridicule si tu me désobéis ! »

Qu'elle se soumette sans condition et il pourrait montrer un peu d'indulgence à ses écarts. Sinon, elle en subirait les conséquences jusqu'à ce que la leçon soit assimilée.

Alice ne bougeait plus à l'entrée de la salle de restaurant, haletante par ce qu'il provoquait avec une pointe de sadisme. Les cuisses serrées tentaient de contenir l'afflux des vibrations du jouet. Elle résistait mal à se trémousser ou gémir.

Le regard rivé sur lui était noyé d'incompréhension et de supplices qu'il refusa de voir.

Elle apprenait à ses dépens que l'irriter portait toujours à conséquence.

Il stoppa l'appareil au bout d'une longue minute, les yeux fixés sur les joues rouges de celle qui relâcha son souffle d'une expiration haletante provoquée par la honte et l'excitation. Il connaissait la puissance de ces sentiments exacerbés lors de rencontres impromptues dans des endroits incongrus, publics et dangereux où il ne dédaignait pas d'asseoir sa domination sur ses partenaires de jeu.

Aujourd'hui, Alice allait prendre toute la mesure de ce qu'il était et ce vers quoi il l'entraînerait.

Si elle croyait qu'il n'était qu'un pantin désireux de la tringler, elle se trompait lourdement et il se chargerait de lui apprendre la différence entre un

Maître et un homme simplement intéressé à tremper sa queue !

25 – Céline

Les lèvres pincées, Céline tenta de refréner ses gémissements, le souffle court, les cuisses serrées sur ce diabolique œuf qu'elle avait imaginé inoffensif. Il paraissait anodin lorsqu'elle l'avait découvert sur la table du salon à côté de la feuille des instructions imprimées et calée sous un presse-papier.

Une simple boule de Geisha, s'était-elle dit, curieuse de tester son pouvoir. Jamais elle n'avait utilisé ce type de matériel pour atteindre son plaisir.

Son Maître la menait de découverte en découverte non sans, elle le comprenait à l'instant, lui imposer sa volonté. Elle maudit l'homme qui la fixait d'un regard froid et hautain où elle perçut le message de menace.

« Obéis-moi, sinon... » pouvait-elle lire sa détermination à la soumettre.

Chose qu'une fois de plus elle avait acceptée non sans se traiter de folle, d'irresponsable, de débile et de tous les noms d'oiseaux qu'elle connaissait.

La vibration cessa d'un mouvement qu'Alexandre fit vers sa serviette de table.

Céline exhala son stress et son humiliation publique d'une profonde expiration de soulagement. Le feu de la honte brûlait ses joues tandis que la flambée de l'excitation lui broyait les entrailles.

Calme-toi, calme-toi, calme-toi !

Elle s'enjoignit à repousser tout ce qui l'effrayait sourdement.

Il n'était plus temps de revenir en arrière puisqu'elle avait pris la décision d'agir pour son bien. L'homme assis à table attendait patiemment qu'elle le rejoigne. Il avait le pouvoir de la délivrer. Elle l'avait compris après trois jours de tentatives à revivre l'orgasme qui l'avait secoué à la suite d'une fessée et quelques attouchements de doigts experts.

Magiques, s'était-elle désespérée de ne pas réussir à atteindre le même résultat malgré ses expériences multiples.

Jamais elle n'avait ressenti ce vertige, cette lourdeur de tout le corps, ce détachement de l'esprit pendant une fraction de seconde. Une sensation qui la dévorait de l'intérieur, qu'elle désirait revivre quoiqu'il lui en coûte.

Il lui en coûtait une humiliation publique et un sourire ironique de la part de son Maître !

Alexandre se vengeait de son silence de trois jours et de son impertinence !

Trois jours où ses fesses douloureuses lui avaient rappelé ce qu'une main d'homme pouvait infliger avec habileté pour la porter dans un autre monde.

Trois jours où les flambées de chaleur avaient dévasté son ventre et son sexe sans qu'elle puisse les éteindre malgré ses efforts de recherche du plaisir ou ses admonestations au calme.

Trois jours où elle avait tenté de reproduire les caresses des doigts négligemment abandonnés sur la nappe blanche de la table.

Sans succès.

Sa dépression était devenue une de ses horribles tornades qui ravageaient tout sur leur passage. Elle avait pleuré pendant des heures, hurlé sa révolte de ne pouvoir être comme tout le monde, de ne pas réussir à atteindre cet état de plénitude capable de vous couper de la réalité. Elle comprenait qu'on puisse se flageller jusqu'au sang pour détruire ses démons. Elle en avait eu l'irrésistible envie. Être frappée jusqu'à ne plus rien ressentir, s'anéantir de douleur. Et ressusciter ce moment fabuleux où son esprit et son corps s'étaient liés dans un vertige de bonheur.

Ce n'était qu'un phénomène physique provoqué par la libération de substances chimiques que le cerveau régulait, elle le savait. Mais, elle désirait par-dessus tout revivre ce planage d'envergure, cet amollissement bienheureux qui vous propulsait dans un autre monde.

Céline se décida à rejoindre Alexandre, inquiète qu'il récidive et déclenche la vibration insolite qui perdurait dans son ventre à cause du petit œuf.

Pourquoi n'avait-elle pas eu l'idée d'acheter ce truc ?

Elle n'aurait eu besoin de personne pour jouir et de lui moins que tout autre.
Peut-être ! susurra une partie de sa raison.

Aucun de ses vibromasseurs n'avait réussi à lui faire atteindre le nirvana qu'elle avait approché sous la direction des doigts expérimentés de son Maître.

Elle aurait pu aller dans un bar ou une boîte de nuit, lever un mec et l'entraîner à sa suite dans un lit ou ailleurs pour connaître ce nouveau paradis, mais confusément, elle sentait qu'il était le seul à pouvoir la délivrer de sa hantise, de cette peur obscure de l'autre qu'elle ne pouvait surmonter.

Avec lui, tout était différent parce qu'il n'y mettait aucune passion ni sentiment. Une simple recherche ou une expérimentation. Elle n'était que cela pour lui.

Céline traversa la salle de restaurant, les joues rouges des yeux posés sur elle. Elle s'arrêta à quelques pas de la table où il l'attendait sans bouger.

– Bonjour...

Céline hésita sur le terme à employer.

Maître ? Monsieur ? Quelle était la convention en public ?

Alexandre la fixa d'un regard d'autorité sévère dont elle flippa dans la seconde.

– Maître, souffla-t-elle sourdement, le ventre à la retourné de peur de le mécontenter.

Loin de lui, de l'autre côté de son écran, elle se réjouissait de le défier, mais, là, à quelques centimètres, sous son regard sombre, elle se sentait comme une petite fille prise en faute.

Il se leva lentement, contourna la table pour la rejoindre et l'enjoignit à détacher la ceinture de son manteau.

– Mets-toi à l'aise, tira-t-il sur le col pour la forcer à quitter ce qu'elle considérait comme un rempart utile et nécessaire pour affronter ses congénères.

– Il fait froid, minauda-t-elle, effrayée de devenir la ligne de mire des convives du restaurant.

« *Change-toi. Les vêtements sont sur le lit de la chambre* » avait-elle lu l'instruction à propos de sa transformation.

Le corset de tulle et dentelle blanc était de toute beauté. Il comprimait la rondeur de son ventre, enchâssait sa poitrine et la sublimait de manière à attirer le regard sur sa gorge découverte. Le chemisier transparent d'un noir pailleté à large encolure masquait à peine le sous-vêtement. La jupe cigarette renforcée, moulait ses hanches et ses fesses, réduisait vaguement ses bourrelets

inélégants et lui donnait une fausse allure de pinup. Les bas noirs et les portejarretelles assortis complétaient la panoplie trouvée sur le lit. Ainsi que les escarpins à talons très, très hauts sur lesquels elle brinquebalait encore.

Mais, au fil des pas, elle avait pris de l'assurance et avait retrouvé cet instinct particulier que vous procuraient de telles chaussures. Elles vous entraînaient à ce déhanchement ondulant inévitable, à la fois sexy et élégant pour qui gardait un équilibre parfait.

Equilibre précaire mais dont elle se savait capable d'affronter tous les écueils. Autrefois, elle adorait porter ce type d'escarpins.

Alexandre ne tint pas compte de sa remarque et tira sur son manteau.

Céline rougit sous le regard qui la détailla avec lenteur pour la jauger. Un soupçon de sourire effleura les lèvres fines, d'une main sur sa taille, Alexandre l'incita à répondre à l'attente du serveur arrivé derrière elle.

Le jeune homme tira la chaise, un sourire avenant aux lèvres.

– Assieds-toi !

Alexandre l'engagea d'un signe de tête à prendre place face à lui.

Elle obéit sans discuter, rouge de l'attention des hommes autour d'elle, du serveur dans son dos qui poussa la chaise sous ses fesses.

Regardait-il ses fesses ?

Elle rougit de l'imaginer, de sentir les regards des convives posés sur elle.

Tout à l'heure, le miroir lui avait renvoyé l'image d'une femme ronde malgré tout élégante et sexy. Un peu trop aguicheuse à son avis, mais elle reconnaissait le goût irréprochable d'Alexandre et son coup d'œil de professionnel. Tout lui allait parfaitement même si elle se sentait encore gauche et mal à l'aise.

Céline s'installa sur le fauteuil avec prudence, se tortilla pour que l'œuf trouve sa place et ne crée pas d'inconfort importun.

Le sourire ironique d'Alexandre la persuada qu'il se réjouissait de son idée de lui avoir imposé ce jouet dont elle ne s'était pas méfiée.

« *Porte-le* » avait-elle lu l'instruction sur le post-it collé sur la notice d'utilisation.

Stupidement, elle avait rougi comme une gamine, indécise à obéir. Le poids léger du petit œuf en or, sa forme oblongue l'avait rassuré lorsqu'elle l'avait soupesé.

Elle devait y réussir, s'était-elle persuadée. Elle s'était souvenue de la scène du livre d'EL James, où l'héroïne portait des boules de Geisha. Un instant, elle avait craint qu'Alexandre pousse lui aussi le jeu jusqu'aux limites de

l'indécence.

Peut-être n'était-ce qu'une préparation physique pour qu'elle ressente plus de plaisir lorsqu'il se déciderait à la posséder, s'était-elle réjouie d'arriver à ses fins.

Poursuivrait-elle cette aventure une fois qu'elle aurait obtenu ce qu'elle était venue chercher auprès de lui ?

La question la troublait alors que le non catégorique était irrévocable la semaine précédente.

Son avis fluctuait depuis qu'il avait exigé de la revoir.

Un contrat est un contrat, l'avait-il averti qu'il ne se laisserait pas évincer sans avoir profité d'elle en totalité.

Un accord qu'elle était prête à respecter. Qu'il fasse ce pour quoi elle l'avait choisi et elle pourrait retourner à sa vie.

Dès le début, Alexandre avait été clair sur ses intentions. Il la guidait à devenir une bonne soumise et ensuite, il la refilait à d'autres.

Elle se refourguerait toute seule ! Elle en aurait les capacités psychiques grâce à lui et dirigerait enfin sa vie.

Après tout, ils avaient les mêmes désirs tous les deux.

Tenter une expérience et passer à autre chose.

Pour lui, elle constituait un test sur les rencontres virtuelles, leurs conséquences, leurs difficultés et autres données qu'il compilerait dans un article « *Recherche de soumise sur le net. Pour ou contre ?* » qu'il publierait sur le site.

Pour elle, il représentait un moyen de se débarrasser d'une hantise qui la dévorait de l'intérieur.

– J'ai commandé, l'avertit-il de sa mainmise immédiate en tant que Maître.

– Je vous remercie Maître, baissa-t-elle les yeux humblement en signe de soumission.

Obéir et ne plus se poser de question.

C'était simple. Une bulle de sérénité où elle abandonnait Céline pour devenir Alice la soumise.

– Pourquoi n'as-tu pas répondu à mes messages ? attaqua Alexandre sans lui laisser le temps de rassembler toutes ses idées.

Et ses mensonges soigneusement préparés.

Céline releva le nez, les yeux plissés par l'indécision.

Franchise ou boniments ?

La vibration de l'œuf la fit sursauter et se trémousser sur sa chaise. Le

sourire en coin d'Alexandre la prévint qu'il n'admettrait pas ses cachotteries.

S'il les détectait ! Pour l'instant, il n'avait rien découvert de ses mensonges et sournoiseries.

– Mal aux fesses ! lâcha-t-elle d'un couinement étranglé, la pulsion de plus en plus forte dans cette zone devenue sensible à cause de vibrations anarchiques.

Sa réponse déconcerta Alexandre une seconde. Il relâcha la pression sur la télécommande moins vite qu'elle ne l'aurait espéré et la pulsation s'atténa.

Était-ce sa tactique de torture pour la faire avouer ses crimes ?

La déboussoler avec un jouet diabolique capable de provoquer des décharges électriques d'excitation qu'elle ne pouvait contrôler ?

Son sexe s'alourdissait d'une surcharge de désir, dégoulinait dans sa culotte, la rendait impatience et molle.

– Mal aux fesses ? répéta-t-il lentement son excuse bidon.

Elle acquiesça d'un mouvement de tête, prit quelques respirations profondes pour apaiser l'ébullition qui provoquait son inaptitude à discuter sans bêler comme une chèvre. Alexandre attendit, les doigts trop proches de la télécommande pour qu'elle se concentre sur ses paroles.

– Je ne pouvais répondre parce que... vous voyez ? lâcha-t-elle dans un souffle, soulagée que l'œuf soit à nouveau inactif.

– Non, je ne vois pas.

– J'ai eu peur ! se pencha-t-elle en travers de la table pour lui faire comprendre son point de vue en toute discrétion.

Faux, évidemment. Elle n'avait pas répondu, parce qu'elle n'avait pas l'intention de revenir. Il n'avait pas rempli sa part du contrat, avait malmené ses fesses au point qu'elles en étaient restées émotives et elle s'était effrayée du 24/24 dont elle n'avait pas discuté de l'opportunité, persuadée qu'il ne pourrait pas grand-chose à distance.

Cette certitude s'ancrait en elle, mais une vague inquiétude ne la quittait pas depuis qu'il avait affirmé venir la rejoindre pour une explication en bonne et due forme.

– Peur de quoi ? haussa-t-il légèrement un sourcil interrogateur.

– De tout, avoua-t-elle sourdement.

– Peur de moi, Alice ?

Elle le regarda, admit silencieusement qu'elle le redoutait, mais que la peur n'était pas la raison de sa frayeur à son égard. Il était l'homme qui l'effrayait le moins au monde et qui pourtant resterait un inconnu. Un paradoxe qui la

rassurait.

Elle avait la conviction qu'ils étaient de simples acteurs jouant une pièce et que lorsque le rideau tomberait, ils s'éloigneraient l'un de l'autre sans un regard en arrière.

Ils interprétaient des rôles.

Uniquement cela.

Et ce ne serait que cela, quel que soit leur avenir.

26 – Alexandre

– Non ! répliqua Alice à la question précise qu’il lui posait franchement. Le frisson dans le regard bleuté alerta Alexandre. Elle lui mentait !

– Non ? répéta-t-il d’un ton suspicieux pour lui faire comprendre qu’elle ne le duperait pas avec ses mensonges.

La télécommande à portée de main servait à la déstabiliser. Quelques pulsations et elle perdait ses moyens. Elle rougissait et se crispait comme une gamine à cause de quelques vibrations d’un jouet.

– Non, assura-t-elle à nouveau d’un ton plus ferme. Je n’ai pas peur de vous. C’est...

Elle hésita à dévoiler ses pensées intimes, recula sur son fauteuil comme si elle refusait de sauter l’obstacle et se déroba.

Alexandre attendit qu’elle se décide à parler sans incitations de sa part, mais l’arrivée des entrées interrompit leur discussion.

– Merci, remercia-t-il pour renvoyer le serveur.

Il se fit attentif aux mimiques de sa voisine de table qui profita de l’occasion pour plonger du nez dans son assiette qu’elle huma de petites respirations lentes. Il assimila son geste à un refus d’entamer la discussion nécessaire à la poursuite de leur contrat.

– Qu’est-ce que c’est ?

Elle se pencha vers lui, les yeux rivés sur la bisque maison dont il se régala lorsqu’il déjeunait ou dînait dans ce restaurant proche du loft.

– Bisque de homard, répondit-il succinctement.

D’un geste, il l’enjoignit à entamer le plat qu’il attaqua à son tour avec plaisir.

– C’est bon ! déclara Alice après la première cuillerée prudemment avalée.

Elle hocha la tête d’un petit mouvement de satisfaction, les yeux pétillants de gourmandise.

Alexandre ne fit pas l’effort de lui répondre.

Ils mangèrent en silence. Mutisme qu’il imposa par son attitude fermée et froide.

Les coups d’œil qu’Alice lui lançait montraient sa perplexité face à la conduite à tenir. Au bout de quelques minutes pesantes, elle posa la cuillère sur le bord de son assiette qui tinta de sa brusquerie et de son énervement.

– C’est nouveau pour moi et je devais réfléchir ! jeta-t-elle d’un ton haché par l’irritation.

Alexandre releva la tête, la fixa dans les yeux sans prononcer un mot. Il perçut son agacement, mais ne dit rien pour l’aider à exprimer ses réticences.

Qu’elle en ait encore alors qu’elle seule avait pris l’initiative de le rejoindre le sidérait, même s’il comprenait en partie ses hésitations. Habituellement, la plupart des novices étaient parrainés par des pratiquants plus aguerris dès leur premier pas dans un club, rôle dont il s’était chargé lors de leurs nombreux échanges virtuels. La curiosité avait poussé cette femme à s’intéresser à leurs mœurs.

Qu’elle persévère malgré ses doutes récurrents le surprenait.

Nombre de personnes auraient abandonné par peur et les autres auraient poursuivi sans se poser de questions, désireux de se lancer dans l’aventure.

Alice était le spécimen rare incapable de se décider dans l’une ou l’autre des directions ; une girouette dans le vent de l’incertitude.

Il ne pouvait guère l’aider plus qu’il ne l’avait fait jusqu’à présent. Il s’était montré franc, l’avait instruit des « risques », de ce que serait leur relation, de ce qu’il exigerait d’elle, de ce qu’il pouvait lui apporter. Si elle ne lui accordait pas sa confiance, il romprait là leur partenariat.

– As-tu réfléchi ? posa-t-il la seule question utile.

– Oui. Je veux tenter l’expérience, dodelina-t-elle de la tête, les yeux plantés franchement dans les siens.

– Ce n’est pas une « expérience », Alice. C’est un choix de vie, la reprit-il sévèrement.

Elle devait comprendre qu’elle s’engageait sur le long terme et non pour une quelconque aventure capable de la sortir de sa routine de petite bourgeoise abandonnée par son compagnon !

Le BDSM et plus particulièrement la Discipline était un art de vivre pour ceux qui en respectaient les principes.

– Si tu ne veux pas t’investir à 100 % dans cette voie, trouve-toi un amant lambda, répliqua-t-il durement.

Les yeux gris-bleus s’assombrirent, frétilèrent d’une vague qu’il assimila à de la frayeur.

– Je vous obéirais, Maître, baissa-t-elle les paupières en signe de soumission.

– Regarde-moi ! ordonna-t-il sèchement.

Alexandre désirait voir ses yeux pour y détecter les signes qu’elle ne pouvait lui cacher.

Elle releva la tête, le regarda en face. Il refréna son agacement en décelant le frétillement des prunelles plus grises que bleues.

Pourquoi mentait-elle ? Quel intérêt avait-elle à l’abuser sur ses intentions ?

– Je crois qu’il est préférable d’en rester là, décida-t-il de rompre ce qui tout à coup lui paraissait absurde.

Il sortit son portefeuille, leva la main pour réclamer la venue du serveur à leur table. Le mouvement affolé de sa voisine, l’assombrissement brusque de ses yeux ne freina pas sa détermination.

Il se fourvoyait, il le pressentait.

Qu’elle l’intrigue se révélait compréhensible puisqu’elle cachait des secrets. Comme tout le monde. Mais, il avait autre chose à faire qu’à s’attarder à éduquer une femme qui n’en retirerait aucun enseignement et avec qui il devrait discuter à la moindre occasion.

Il n’en dégagerait aucun profit personnel !

– Non ! S’il vous plaît ! le retint-elle en posant la main sur son bras. S’il vous plaît, Maître, murmura-t-elle d’une voix où il perçut l’affolement.

Il fouilla dans le regard rembruni pour y détecter le frétillement de mensonge, mais il n’y vit que la déroute d’une femme perdue dans ses propres doutes.

– S’il vous plaît, souffla-t-elle d’une voix où l’accent de détresse devint audible à son oreille exercée.

Un désarroi palpable qui lui parut réel et non joué.

– Que veux-tu ? se fit-il abrupt.

– Aidez-moi. Aidez-moi à me trouver.

– M’obéiras-tu en tout point ?

– Oui, Maître.

– Répondras-tu à mes messages instantanément ?

– Oui, Maître !

Le nez se fronça légèrement d’un doute potentiel.

– Respecteras-tu les règles que je t’imposerais ?

– Oui, Maître.

– Accepteras-tu toutes mes décisions ?

Les secondes de silence lui prouvèrent qu’elle considérait à la question avec sérieux, qu’elle en pesait toutes les implications.

– Oui, Maître, finit-elle par dire d’une voix déterminée.

Il scruta le visage aux traits marqués par la fatigue ou par les réflexions qu’elle devait retourner dans tous les sens depuis des heures.

– Me feras-tu confiance ? lança-t-il la dernière question d’un ton de défi.

– Oui, Maître ! mit-elle quelques secondes à répondre.

Les secondes que tout individu sensé emploierait pour soupeser les clauses d’un tel contrat avant de promettre son allégeance à une autre personne.

Qu’elle réponde à la va-vite, et il aurait tourné les talons.

Alexandre inspira lentement, pesa à son tour le bienfondé d’une poursuite ou non de leur relation. La tester.

Immédiatement, envisagea-t-il en un quart de secondes.

Le serveur arriva sur ces entrefaites et interrompit sa réflexion.

– Apportez deux mousses passion-chocolat, réclama Alexandre pour écourter le repas.

– Oui, monsieur, s’inclina le jeune homme en débarrassant les assiettes à potage vides.

Alexandre attendit quelques secondes, puis se leva lentement, une idée précise à l’esprit.

– Viens, ordonna-t-il d’un ton sec.

Le sursaut de sa voisine répondit autant à son commandement qu’à l’appui de son doigt sur la télécommande.

Mode aléatoire. Florilège des performances du petit œuf.

Alice rougit, souffla d’une suite d’expirations rapides, serra les cuisses pour contenir les vibrations en zigzag qu’il avait paramétrées sur un air

d'opéra.

Une petite merveille ce gadget à programmer !

– Vous... commença-t-elle avant de se mordre la lèvre pour retenir son cri de surprise.

N'avait-elle donc jamais usé de ce style de sex-toys ou de vibromasseur ?

La question perturba Alexandre. Il était certain qu'elle avait mentionné l'utilisation de jouets dans le questionnaire rempli sur le site et pendant l'interrogatoire qu'il avait mené.

– Viens, répéta-t-il son ordre.

Alice se leva, retint de se tortiller pour échapper aux pulsations symphoniques. Elle tira sur la jupe d'un geste pudique qu'il trouva déplacé au vu de ce qu'elle désirait découvrir.

Il la poussa devant lui vers l'escalier qui conduisait aux toilettes, la guida de la main. Elle marchait à petits pas, sautillait parfois d'un trémoussement des fesses.

Il sourit de la voir rouge, haletante, déboussolée pour quelques vibrations.

Qu'en serait-il lorsqu'il s'inviterait intimement et la porterait vers l'orgasme ?

Aujourd'hui, il se chargerait de lui faire comprendre qu'il était son Maître et que lui seul décidait de lui accorder du plaisir et de quelques manières que ce soit.

Il ouvrit la porte des toilettes où les cabines s'alignaient sur la droite et l'encouragea à entrer dans la première qu'il trouva vide. Il referma le battant lentement, s'amusa du frémissement visible sur la peau de son cou.

– Appuie-toi, sur la cuvette, ordonna-t-il dans son dos.

– Quoi ?

Elle se tourna à demi vers lui, se tortilla d'un pied sur l'autre, le visage rouge, le souffle de plus en plus rapide.

– Penche-toi, l'attrapa-t-il par la taille et la nuque pour la contraindre à obéir.

Les yeux frémirent d'une lueur de frayeur effacée par la vague d'excitation que le petit œuf se chargeait d'entretenir.

Alice se courba en avant, les mains appuyées à plat sur la cuvette recouverte de plastique, la croupe dirigée vers lui. Naturellement, elle écarta les jambes, cambra le dos pour ouvrir son sexe assailli par la mélodie de l'œuf.

Alexandre glissa les doigts sur les fesses rebondies, descendit sur les cuisses tendues par les hauts talons. Il attrapa le bas de la jupe, le remonta

lentement à l'écoute du souffle saccadé de gémissements. Il ne doutait plus de sa réactivité à des stimulations basiques.

Qu'en serait-il lorsqu'il l'exciterait plus hardiment ?

La frustrer deviendrait un jeu plaisant, une quête permanente dont il allait abuser pour la pousser toujours plus loin.

Il remonta la jupe sur les fesses, découvrit la culotte au tissu assombri au niveau du sexe en ébullition. Petite ébullition, avait-il décidé de garder la maîtrise de sa jouissance. Dans quelques heures, si elle se montrait docile et obéissante, il lui accorderait de jouir pleinement.

Après l'avoir puni de ses écarts de conduite.

– Pourquoi portes-tu cette culotte ? glissa-t-il les mains sur les fesses frémissantes.

– Hein ? couina-t-elle, la tête penchée en avant pour respirer plus librement.

– T'ai-je ordonné de mettre une culotte ? agrippa-t-il fermement les rondeurs exposées à ses désirs.

– Non, Maître, suffoqua-t-elle de sa poigne autant que des vibrations qu'il percevait grâce au vrombissement discret de l'œuf.

– Tu ne porteras plus de sous-vêtements, sauf si je te l'ordonne. Compris ?

– Oui, Maître.

À deux mains, Alexandre attrapa l'élastique du shorty, l'arracha brutalement jusqu'aux pieds.

D'une torsion serrée, il entortilla le tissu et entrava les chevilles fermement afin qu'elle ne puisse pas écarter les jambes et s'ouvrir. Il glissa sur les mollets avec lenteur, les griffa légèrement, chatouilla le pli du genou du gras des doigts. Alice flancha, tenta de lui échapper en se contorsionnant, mais son pied sur la culotte la maintenait en place.

Il remonta entre les cuisses d'un rampement appuyé, plaqua la paume en ventouse contre le sexe trempé où l'œuf poursuivait son œuvre lyrique.

Il saisit la petite chaîne, la secoua de légers à-coups pour que le jouet descende plus bas pour exciter ses lèvres. La résistance qu'elle mit à le garder l'enchantait. Il s'invita du doigt pour le repousser, sentit la soudaine crispation des cuisses et des fesses, la tension de tout le corps.

Elle haletait plus vite, sans pour autant se détendre malgré son excitation marquée.

Plus tard, décida-t-il de l'explorer plus intimement.

Il recula, roula la chaînette pour l'entraîner sur le clitoris durci sous sa paume. Il joua contre lui, le titilla de caresses appuyées, de petits pincements

qu'elle tentait d'éviter en se trémoussant.

– Ne bouge pas, lui ordonna-t-il, la main agrippée à sa hanche pour la contraindre à garder son immobilité.

– S'il vous plait, le supplia-t-elle d'une voix rauque au souffle précipité.

– Je t'interdis de jouir, poursuivit-il ses taquineries, attentif aux signes précurseurs de l'orgasme.

Ce n'était guère difficile pour lui de percevoir ce flux de tension, d'électricité presque palpable sous ses doigts.

Alice n'était pas la première et ne serait pas la dernière à comprendre qu'il était tout-puissant et que d'un simple geste il pouvait lui accorder le paradis ou l'enfer.

Alexandre attendit les ultimes secondes, stoppa ses stimulations sur le clitoris gorgé de sang et lui interdit de jouir. Son rôle se transforma en miaulement de supplique qu'il ne récompensa pas. Il effleura l'orée de son sexe, enduisit ses doigts de son nectar abondant.

Inutile d'employer du lubrifiant avec elle, se réjouit-il.

Une vraie fontaine, d'un jus gras et épais. Les meilleurs qui soient.

Il y goûterait avec délectation à la prochaine séance.

Si elle ne lui désobéissait pas, il la récompenserait de ce plaisir.

27 – Céline

– Non ! gémit Céline lorsqu'elle sentit qu'il reculait, que les doigts diaboliques la quittaient.

Le jouet à son tour cessa ses vibrations symphoniques sans lui accorder la délivrance.

Elle était en feu, proche de l'explosion atomique ou semblable à un volcan en éruption qui dégoulinait sur l'intérieur de ses cuisses, le ventre tressaillant du souvenir des soubresauts de l'œuf démoniaque.

Alexandre saisit ses cheveux, tira sa tête en arrière jusqu'à ce que sa nuque soit coincée entre ses épaules.

– Suce, glissa-t-il ses doigts humides dans sa bouche.

Le dégoût révolta Céline, mais elle ne put lui échapper. Il simula le va-et-vient entre ses lèvres, l'incita à le lécher consciencieusement. Il se pencha sur elle jusqu'à ce qu'elle sente son souffle sur sa joue. L'autre main saisit son sein, pinça la pointe durcie par son excitation.

– Ton plaisir m'appartient. Ce sera la récompense à ta docilité. Tu as désobéi aujourd'hui en ne te conformant pas mes consignes. Respecte-les et je t'accorderais les plus belles jouissances de ta vie, murmura-t-il à son oreille de sa voix de démon.

Céline ferma les yeux, le souffle étranglé dans sa gorge sèche, le corps en tension.

– Oui, Maître, exhala-t-elle la seule réponse possible.

– Bien, effleura-t-il sa nuque lentement.

Les frissons suivaient le chemin des doigts sur sa peau moite, descendaient le long de sa colonne vertébrale par sa caresse légère.

– À genoux, recula-t-il contre la porte de la cabine pour qu'elle puisse obéir à son ordre sec.

Céline lâcha la cuvette à laquelle elle s'agrippait, s'agenouilla devant lui, humblement, désireuse de le contenter afin qu'à son tour il la comble.

Elle s'apparentait à un brasier et il devait éteindre l'incendie qu'il avait provoqué dans son corps et son esprit par ses caresses expertes. Son sexe se transformait en une bête féroce qu'Alexandre devait nourrir, qu'il devait dompter jusqu'à ce qu'il soit docile et ronronnant. L'angoisse l'avait étreinte une courte seconde lorsque ses doigts s'étaient approchés de son entrée.

Pourquoi s'était-il arrêté en si bon chemin et refusait de lui accorder ce qu'elle espérait tant ?

Rien n'est perdu, pensa-t-elle, les yeux rivés sur le visage impassible de l'homme debout contre la porte.

– Suce-moi, lança-t-il l'ordre qu'elle attendait avec une soudaine impatience.

Le regard sombre ne broncha pas, la fixa de son autorité. Elle trembla, inquiète de ne pas le satisfaire. Alexandre devait avoir l'habitude d'être entrepris par des femmes expertes. Elle n'était rien de tout ça. Elle avança les mains vers la ceinture du pantalon pour le déshabiller.

– Non, la retint-il tandis qu'il écartait et dirigeait ses doigts vers sa braguette d'un ordre muet explicite.

Elle tira sur le zip, le cœur plus rapide de seconde en seconde, impatience de le voir, de découvrir ce qui avait exploré sa bouche la première fois.

– Attends, sortit-il un fouloir de la poche de sa veste.

Avec dextérité, il lui banda les yeux en un tour de main. Elle entraînerçut le sourire narquois avant qu'il ne l'aveugle. Protester se révélait inutile et la priverait de l'assouvissement de ses désirs. Il l'avait prévenu.

« *Désobéis et tu ne jouiras pas !* »

Céline apprenait son pouvoir sur elle et sa domination. Les souvenirs précis de ce qu'elle avait ressenti lors de la fessée la hantaient, sans qu'elle puisse reproduire la qualité de cet orgasme dont elle avait découvert l'énergie

inconnue.

Elle désirait retrouver cette ivresse qu'elle sentait accessible grâce à lui.

C'était là, dans son ventre, tout proche, encore engoncé dans un carcan dont il pouvait la sortir.

Obéir et il la récompenserait. Il ne percevait pas l'importance de ce stimulant pour elle. C'était mieux qu'une simple compensation à sa docilité. Il lui accordait sa délivrance.

Céline était prête à tout pour l'obtenir. Le refus d'Alexandre de poursuivre plus loin l'avait effrayée. Elle avait pris la mesure de son recul, du contrecoup qu'elle devrait affronter, certaine qu'elle ne le surmonterait pas. Elle se sentait en confiance avec lui parce qu'il montrait ce qu'il était sans faux-semblant ou promesses illusoires. Il maîtrisait les moindres détails de leur aventure et lui avait expliqué ce qu'il escomptait d'elle. L'introduire dans le monde du BDSM, faire d'elle une bonne soumise et lui laisser poursuivre son chemin.

Clair, net, sans espoir hypocrite ou pire, sentiment amoureux.

Il était exactement ce dont elle avait besoin. Jamais elle n'aurait à lui avouer le secret qu'elle cachait parce qu'il ne s'intéresserait jamais à elle comme à une personne de l'autre vie. Celle du réel où elle se noyait depuis des années.

Alexandre pouvait l'aider, la sauver d'une dépression morbide.

La main sur sa tête l'incita à se rapprocher, sans pour autant la contraindre comme la première fois. Il pesait à peine sur le haut de son crâne, attendait qu'elle se décide à agir.

« *Je ne répète pas les ordres* » se souvint-elle de la consigne qu'elle ne devait pas oublier à moins d'en subir les conséquences.

Il venait de lui expliquer qu'il pouvait la frustrer à la moindre désobéissance. Son sexe encore en feu se transformait en impatience intenable. Une brûlure dévorante, mille fois plus mordante que tout ce qu'elle connaissait.

Céline approcha les mains du pantalon, sentit la douceur du tissu et s'aventura sur le renflement ferme. Elle se glissa entre les bords de la fermeture éclair, écarta la barrière du sous-vêtement, tâta la verge tendue afin de la soupeser et la prit entre ses mains avec délicatesse.

À elle de jouer.

Elle avança la bouche, le lécha d'une langue timide, le souffle court. Toutes les images de fellation lui revinrent en mémoire. Elle s'appliqua à reproduire le coulisement des doigts sur le sexe de plus en plus raide grâce à ses sollicitations. Doucement, elle le goba aussi loin qu'elle put, l'aspira comme

une paille, joua de la langue et du palais, testa maintes et maintes manœuvres, attentive à ses réactions.

À part le durcissement entre ses lèvres, il ne manifestait aucun plaisir, ne bougeait pas, ne grognait pas. Même sa respiration gardait une mesure lente tandis qu'elle s'essoufflait à le pomper à pleine bouche.

Le claquement de la porte extérieure des toilettes la figea sur place, les doigts serrés sur le sexe raide enfoncé dans sa bouche.

Les voix de femmes résonnèrent à quelques pas.

La main sur sa tête l'incita à poursuivre sa tâche. Elle tenta de résister, mais il s'invita d'un coup de rein jusqu'au fond de sa gorge, ses cheveux tirillés par la poigne ferme.

Céline suffoqua de la nausée, le cœur en accélération rapide. Le petit œuf diabolique se chargea par sa soudaine réactivation d'augmenter la cavalcade de son sang figé.

Alexandre s'adossa à la porte de la cabine qui claqua légèrement, recommença au rythme de ses coups de reins autoritaires.

Céline gémit, affolée par la présence des femmes désormais muettes, à l'écoute de ce qu'il lui infligeait avec méthode. Elle serra les paupières sous le foulard pour refouler ses larmes d'humiliation tandis que la révolte envahissait son esprit.

Elle ne lui accorderait pas le plaisir de percevoir sa honte !

Il pulsa encore et encore, étouffa ses gémissements au fond de sa gorge, l'œuf devenu un essaim d'abeilles furieuses dans son vagin en déroute.

Elle subissait sa loi, sa domination.

Une fois de plus, Alexandre lui démontrait qu'il était son Maître, qu'elle devait obéir. Il n'avait certainement aucune honte à s'exhiber devant un parterre de curieux, puisqu'il était adepte des clubs. Les Séances publiques constitueraient des étapes de leur relation et selon son bon vouloir.

Il l'avait prévenu.

Innocemment, elle avait cru pouvoir échapper à tout ça, mais il lui démontrait qu'elle était à sa merci. À moins de tout abandonner, de retourner s'enfermer chez elle, d'y mourir à petit feu sans plus aucun espoir.

Elle ne le pouvait plus.

Alexandre avait ouvert une porte qu'elle devait pousser et franchir.

Peu importait ce qu'il lui ferait subir, Céline se savait assez forte pour résister, pour grandir et dépasser ses peurs. Il l'y aiderait et elle pria que cela soit le plus rapidement possible.

A son tour de le contenter, de lui montrer sa détermination à subir les épreuves qu'il concoctait.

Céline ravala ses larmes, agrippa les jambes du pantalon, se laissa porter par l'excitation qu'il provoquait avec virtuosité.

La main dans ses cheveux s'allégera tandis qu'elle reprenait la direction des opérations, la bouche et les doigts actifs sur la verge tendue. Elle y puisait une exaltation nouvelle, décidée à le faire jouir, bruyamment ou non.

L'œuf entretenait son impatience par ses vibrations anarchiques, lentes, rapides, saccadées, fortes, légères comme une ode à la jouissance. Elle se concentra, imagina les femmes toutes proches, l'oreille tendue, excitées peut-être, le sexe sollicité par les stimuli qu'elle se chargeait de leur transmettre par ses gémissements, ses râles sourds, les claquements de plus en plus rapides de la porte mal fermée contre laquelle son Maître s'appuyait.

Peu lui importait tout à coup. Elle se sentait libre d'agir à sa guise, d'exprimer ses désirs.

Alexandre stoppa sa folie brouillonne d'une main ferme, la poussa sur son bas-ventre, l'étouffa de son membre raide, le nez coincé dans l'aine palpitante de sa fougue. Sans un bruit, grognement ou gémissement, il expulsa sa jouissance de petits jets salés au fond de sa gorge. Il s'y maintint de longues secondes pour qu'elle avale d'une déglutition proche de la nausée.

Pantelante, les mains agrippées au pantalon, peu à peu elle s'apaisa, le corps traversé par des frissons inconnus.

Peur ? Honte ? Excitation ? Plaisir ?

Tout se mélangeait en elle.

– C'est bien, caressa-t-il ses cheveux d'une main légère avant de détacher le foulard noué autour de sa tête.

Céline cligna des paupières sous la lumière rude du néon de la cabine étroite. Les prunelles sombres la fixaient. Une lueur de satisfaction reconnaissable y brillait.

– Le dessert nous attend, dit-il en guise de conclusion à cet entracte insolite pour elle.

Alexandre se rhabilla promptement, ne la quitta pas des yeux. Il lui tendit la main, l'aida à se redresser et la maintint contre lui une courte seconde.

D'un geste caressant, il descendit la jupe sur ses cuisses avec lenteur, le regard plongé dans le sien. Un petit sourire fin marqua ses lèvres. Il la souleva par la taille, la débarrassa de ses escarpins avec la pointe de sa chaussure et fit glisser la culotte le long de ses chevilles pour finir par jeter le sous-vêtement

dans le coin de la cuvette. Il la reposa à terre, doucement, la laissa se rechauffer à tâtons.

– Merci, Maître, répondit-elle à sa sollicitude avec une sincérité inattendue.

Sa honte se trouvait balayée par un sentiment étrange de force et de détermination qu'elle ne se souvenait pas avoir ressenti auparavant. Son Maître ouvrait les portes de sa cage sans savoir à quel point cela se révélait important pour elle.

Céline perçut son léger étonnement, mais ne fit rien ni ne dit rien pour s'expliquer. Elle était une simple soumise qu'il éduquait à faire face à ses peurs et ses démons. Elle lui sourit, consciente que le chemin serait chaotique, mais qu'il valait le coup d'être parcouru. Il la délivrerait de ses hantises, de ses angoisses qui gangrénaient sa vie au point que son mal-être était plus grand que son désir de vivre.

– Allons-y, leur mousse passion-chocolat est exquise, essuya-t-il le coin de ses lèvres avec délicatesse.

Elle le remercia d'un regard reconnaissant, vérifia d'un coup d'œil sa tenue, un petit pincement au ventre d'affronter les deux femmes muettes derrière la porte.

Alexandre la poussa d'une main affermie posée sur sa taille et se dirigea vers les lavabos, les yeux rivés sur les deux femmes qui rougirent sous l'acuité de son regard.

Embarras, gêne ou excitation ? se demanda Céline, intriguée par leur attitude pendant qu'ils se lavaient les mains aussi naturellement que possible.

Auraient-elles aimé être à sa place ? Qu'avaient-elles imaginé ? Un coït sauvage ?

Elle gloussa, gênée et émoustillée dans la même mesure, impatiente de poursuivre cette journée certainement mémorable pour elle. Elle se rassurait et acceptait de suivre Alexandre aveuglément, sans se poser des milliers de questions parasites et inutiles.

Il pouvait la délivrer.

C'était la seule chose importante pour elle.

La seule qui vaille la peine d'être vécue.

28. Alexandre

Alexandre observait Alice déguster la mousse passion-chocolat.

Il s'amusa intérieurement des mines de chatte gourmande qu'elle tentait maladroitement de dissimuler à son examen acéré.

Lui cacher ce qu'elle ressentait devenait proche de l'impossible. Leur petite expérience des toilettes enrichissait son décryptage de sa soumise. Vigilant à tous les signes, il détectait le moindre de ses frémissements, tensions, vibrations ou frétillement de ses yeux.

Les plus parlants. Des éclats de ses états d'âme.

Alice ne pouvait dérober ses sentiments à son attention et il s'en enchantait intérieurement. Elle serait plus facile à éduquer. Un grain de fierté s'invita en lui.

Il ne s'était pas trompé dans le choix de devenir son guide.

Novice, elle montrait pourtant des dispositions qu'il n'avait pas envisagées à travers leurs conversations et leurs premières rencontres. Elle réagissait à l'encontre de ses aprioris. Que dans la cabine des toilettes, elle se libère de la pression du qu'en-dira-t-on face à la présence des deux femmes, se révélait de bon augure.

Dire que quelques minutes plus tôt, il était prêt à jeter l'éponge !

Mais le dernier test l'encourageait à se montrer confiant dans l'avenir de

leur partenariat.

Alice ne s'était pas offusquée de la manière dont il avait fermement entrepris sa bouche malgré la tension qu'il avait perçue à l'entrée des deux femmes dans les toilettes.

Attendait-elle qu'il pousse son exploration jusqu'au fond de son vagin de quelques coups de reins bien sentis, qu'il la fasse jouir après la danse endiablée du petit œuf, qu'il la pilonne sans retenue ?

Avec une autre, il se serait volontiers perdu dans la tiédeur humide et réactive d'un vagin poussé à la félicité avec dextérité. Mais le frémissement de son corps, cette tension infime qu'elle n'avait pu dissimuler l'avait retenu. Il désirait qu'elle lui accorde sa pleine confiance sans une once de frayeur ou de peur, qu'elle le supplie de la posséder à corps et à cris, qu'elle se prosterne à ses pieds pour obtenir la récompense à son obéissance sans tâche.

L'arrivée des deux femmes dans les toilettes l'avait ravi.

Une nouvelle manière de la tester, de la pousser à passer par ses désirs sans tenir compte de leur environnement, avait-il pensé en une seconde.

Personnellement, aucune inhibition ne le retenait et si l'envie le prenait, posséder une femme sous un porche d'immeuble, une cabine d'ascenseur ou d'essayage, un parking ou d'autres lieux insolites et à la vue de tous, cela ne l'arrêtait pas.

Au contraire.

Il profitait au maximum de l'excitation entremêlée de peur qui rendait ses partenaires plus réactives.

Qui ne rêvait pas de vivre ces fantasmes que les livres ou les films entretenaient comme un mythe ?

Pour lui, le mythe correspondait aux réalités de sa vie de Dominant. Prendre une soumise en levrette dans une cabine d'essayage d'un magasin de luxe demeurait un acte d'autorité et de docilité de la part de la soumise. Une preuve de son emprise et de la parfaite obéissance de sa partenaire.

Pourquoi se priver de ce plaisir unique que l'interdit propulsait dans un monde d'excitation âpre et rude ?

Aucune n'attendait de douceur dans ces situations hors-normes pour le commun des mortels.

Après le flottement de honte et de peur compréhensible, puis une sollicitation musclée de sa part, Alice avait pris les choses en main.

Et de jolie manière !

Elle n'avait pas boudé son plaisir, l'avait gobé plus goulument que les

minutes précédentes où elle avait montré une timidité cocasse.

Un court instant, il s'était interrogé sur ses pratiques sexuelles qu'il imaginait basiques et sans surprise. Sa retenue à l'entreprendre fermement l'avait amusé. Il était persuadé que l'expérience constituait une première pour elle. Peut-être avait-elle déjà taillé une pipe à un homme, mais certainement pas en dehors du cadre douillet et fermé de la chambre à coucher. Si pour elle ce petit prélude représentait une nouveauté, elle se révélait concluante et il devait l'admettre, jubilatoire pour lui. L'ardeur de sa soumise à le pomper jusqu'à la moelle, à le subordonner et à le faire jouir l'avait diverti.

Nombre de ses partenaires croyaient l'assujettir à leur tour par cet acte où il s'abandonnait parfois à leur volonté.

Jouir demeurait pour lui un processus qu'il gérait à la perfection. Ses orgasmes, autrefois issus d'une mécanique physique, devenaient au fil de temps et par le pouvoir la Discipline, un contrôle mental de son propre corps, au point qu'il pouvait déclencher son plaisir par des stimulations intellectuelles et non simplement somatiques comme bon nombre d'hommes encore tributaires de pulsions basiques et animales.

Depuis qu'il domptait cette partie de sa sexualité, il était débarrassé des doutes ou des instincts incontrôlables déstabilisants pour un homme en présence d'une femme sensuelle, aguicheuse ou sexuellement agressive. Il ne dédaignait pas de les honorer avec fermeté pour leur prouver qu'il restait le Maître. Certaines ne se plaignaient pas de participer à des étreintes brutales dans un couloir ou recoin de la banque, à une époque où il se cherchait encore.

Désormais, il ne ressentait plus le besoin d'affirmer sa virilité ou son autorité de cette manière chaotique qui ne lui apportait aucune véritable satisfaction. La Discipline suffisait à son bonheur sexuel. Lever une femme constituait un simple jeu, sans réel intérêt.

La blonde des toilettes prouvait que son pouvoir était intact. Elle avait examiné Alice avec ce regard de convoitise admirative et jalouse que certaines montraient à l'encontre de celle qui s'adonnait à ses pulsions sans regrets, retenue ou honte et accaparait l'attention d'un homme tel que lui.

Sa fierté envers Alice grandissait. Le petit air de coq combatif qu'elle avait affiché après une seconde de culpabilité l'avait enchanté. Elle s'était redressée de toute sa taille, avait rentré son ventre, sorti sa poitrine d'un air conquérant pour rejoindre les lavabos où ils s'étaient lavé les mains comme si de rien n'était. La petite flamme arrogante de fierté de sa soumise l'avait amusé, tout autant que son déhanchement subjectif ou sa traversée de la salle de restaurant

à la mode princière et hautaine, forte de son pouvoir.

Une simple fellation dans des toilettes et elle retrouvait cet instinct guerrier qu'il avait pressenti à leur première rencontre. Un penchant qu'il devait mettre à contribution pour la pousser dans ses retranchements et la contraindre de lâcher prise ou dépasser ses limites.

Cette dualité, plus forte qu'il ne l'avait supposé au premier abord, participerait à leur plaisir réciproque s'il manœuvrait avec doigté. La conditionner à toujours plus, la guider à se révéler à elle-même se transformait en challenge plus intéressant que prévu.

Tout son planning était à revoir.

Alexandre imagina la Séance d'intronisation qu'il offrirait à ses pairs, envisagea les progrès qu'il pouvait espérer de sa soumise.

Le calendrier demeurerait malgré tout serré et il ne souhaitait pas prolonger ce contrat au-delà de la date butoir qu'il s'était fixée comme un défi personnel.

Le réveillon du Nouvel An serait l'apothéose de leur partenariat. Une Séance publique comme il rêvait d'offrir à ses pairs, Maîtres, complices et connaisseurs de la Discipline. Alice était le cobaye parfait, virginal des pratiques employées par d'autres Dominants, innocente et pure comme un bébé. Un terrain inexploré qu'il prendrait soin de débroussailler, d'ameubler, de cultiver pour y semer les principes primordiaux nécessaires à devenir une parfaite soumise.

Elle représenterait son œuvre. Son chef d'œuvre.

Pour cela, il devait l'éduquer et la soumettre à ses quatre volontés, l'inciter à vouloir toujours plus.

Un coup d'œil à sa montre avertit Alexandre que le temps passait et que la suite de son programme n'attendait pas.

– Retourne à l'appartement, déshabille-toi et agenouille-toi au centre du salon, donna-t-il ses ordres d'un ton péremptoire.

Il leva la main pour appeler le serveur. Celui-ci se précipita et débarrassa rapidement les assiettes à dessert vides.

– Deux cafés, s'il vous plait, commanda Alexandre.

– Oui, Monsieur, s'empressa le jeune homme.

Alice se pencha à travers la table, le visage chiffonné.

– Me déshabiller ? murmura-t-elle en un bégaiement à peine audible.

Alexandre acquiesça d'un signe de tête, posa le doigt sur la télécommande abandonnée près de son verre. L'immobilité soudaine de sa voisine et le regard rivé à sa main l'amusèrent.

Redoutait-elle qu'il l'excite d'une symphonie grisante ?

Elle réagissait aux stimulations sexuelles provoquées par l'œuf au quart de tour.

Il s'en réjouissait. Une idée germa dans son esprit. Son sourire s'accrut, se teinta d'un brin de férocité. Le jeu en deviendrait plus passionnant et sa domination à distance se transformerait en un challenge qu'il se sentait prêt à relever pour parfaire son enseignement.

Alice était du genre à se rebeller ou ne pas respecter ses consignes si elle percevait son éloignement. Il deviendrait désormais omniprésent dans sa vie de tous les jours.

Chaque minute, elle penserait à lui et il se chargerait de se rappeler à elle.

Le serveur apporta les cafés sans rompre le silence qu'Alexandre imposait entre eux.

– Tu garderas tes bas et tes escarpins, donna-t-il la consigne suivante après avoir siroté quelques gorgées du breuvage brûlant.

Il sortit le foulard de sa poche, le lui tendit.

Alice quitta sa main du regard, la poitrine bloquée sur une respiration saccadée d'attente ou d'appréhension qu'il mette sa menace implicite à exécution.

– Tu te banderas les yeux.

– Oui Maître, dit-elle d'une voix étouffée.

Elle récupéra le foulard à la va-vite et l'enfourna dans la poche de son manteau, une légère rougeur sur les joues..

– Bois ton café, lui indiqua-t-il la tasse d'un signe de tête.

Elle se plia à sa demande, avala la boisson à petites gorgées prudentes, les yeux rivés sur lui. Il observa la salle de restaurant, attendit qu'elle termine avant de la chasser d'un geste de la main.

– File, maintenant, la renvoya-t-il d'un ton autoritaire.

Elle ne se fit pas prier, endossa son manteau maladroitement, fébrile.

– À tout à l'heure Maître.

Alexandre patienta jusqu'à ce qu'elle atteigne le centre de la salle de restaurant et déclencha l'œuf sur une puissante vibration. Il rit sourdement du saut de cabri, du cri léger étouffé par la main sur la bouche. Elle se tourna vers lui, l'œil furibond qu'il se chargea de calmer de quelques pulsations anarchiques. Elle serra les lèvres, les cuisses, s'enfuit d'un trémoussement de danseuse de flamenco sous les regards curieux de quelques convives.

Il imagina ses cris retenus ou ses tortillements pour échapper au diabolique

petit jouet.

Il sirota son café, en commanda un deuxième qu'il prit le temps de déguster. Une dizaine de minutes plus tard, l'alarme de son téléphone le prévint de l'arrivée d'Alice à l'appartement.

Il déclencha la détection automatique des caméras de surveillance pour qu'aucun de ses mouvements ne lui échappe. Il rit de la voir se précipiter aux toilettes où elle se soulagea d'un pipi bruyant et de petits cris de belette. À cette distance l'œuf était inactif, mais appuyait sur sa vessie que la bisque de homard avait gonflée.

Après une courte hésitation, Alice remonta vers la chambre à l'étage d'un pas qu'il jugea précipité ou impatient. Il l'observa le temps qu'elle se déshabille. Elle déposa le chemisier et le corset avec soin sur le lit, les caressa lentement. Un raffinement qu'elle ne devait pas connaître au vu de la culotte certes de bonne qualité, mais commune qu'ils avaient abandonnée dans les toilettes du restaurant. Elle s'allongea sur le couvre-lit pourpre, hésita avant de partir à la recherche de son plaisir défendu et exploration prohibée.

Il s'agaça qu'elle désobéisse une nouvelle fois.

Elle ne méritait pas de jouir sans son consentement !

« *Interdit de te caresser* »

Alexandre envoya le SMS d'un doigt rageur.

Alice sursauta lorsque son téléphone l'avertit de l'arrivée d'un appel. Elle se redressa d'un bond et farfouilla dans son manteau pour l'en extraire et lire son message. La caméra en noir et blanc empêcha Alexandre de détecter la rougeur de ses joues, mais il n'eut aucun mal à l'imaginer.

Honte ou agacement ?

Agacement, décréta-t-il en la voyant tirer la langue à son téléphone.

Elle avait parfois, un comportement déroutant et gamin !

Malgré tout, elle obéit à ses ordres et retourna dans le salon où elle s'agenouilla telle qu'il le lui avait appris, en soumise docile.

Un sourire s'invita sur les lèvres d'Alexandre.

Maintenant, il pouvait rejoindre son bureau et travailler une heure.

L'attente apprendrait à sa soumise qui était le Maître, qu'il soit présent ou non !

Une leçon qu'il répéterait à l'envi dans les jours prochains.

29 – Céline

Céline se trémoussa, s'assit sur les talons, les mains sur les cuisses.

La position devenait douloureuse à tenir. Ses pauvres genoux étaient sclérosés par le sang qui s'y accumulait. Elle n'osa pas ôter le bandeau et regarder l'heure à la petite pendule de la console et qui égrenait les secondes de ses battements bruyants. Ils colonisaient son cerveau, jouaient du tambour dans son esprit embrumé par ce son hypnotique.

Elle était incapable de se concentrer sur autre chose alors qu'elle avait mille questions en tête.

– Plus de questions ! s'admonesta-t-elle à respecter sa résolution. Laisse-toi porter par... le flux.

Le flux d'excitation ne l'avait pas quitté depuis la cabine des toilettes. Son sexe bruissait des sensations ressenties, s'en gorgeait au point qu'elle avait tenté de reproduire ce que des doigts diaboliques et un jouet avaient provoqué en elle ; une tempête de désir incontrôlable, une poussée d'adrénaline folle, une puissante envie de jouir.

Alexandre l'en avait privé à la seconde précise où elle avait senti son corps se tordre et basculer. Chavirement arrêté net par la volonté d'un homme à la torturer jusqu'au point de non-retour.

Un Maître en la matière !

Céline ne rêvait plus que de ce non-retour, cet anéantissement de l'être, cette évaporation du corps et de l'esprit. Blackout de plaisir. Elle avait tenté de rejouer la partie, mais ses doigts ne possédaient pas le pouvoir de ceux de son Maître. Le message autoritaire lui rappelant les consignes avait interrompu ses recherches personnelles. Elle avait rougi de honte, impressionnée par l'arrivée du SMS au moment précis où elle transgressait ses ordres.

Avait-il un don de télépathie ? Ou était-ce une évidence pour lui qu'elle désobéirait à la moindre occasion ?

– Tu ne désobéiras plus. Sinon, il serait capable de ne jamais t'accorder ce que tu attends de lui. Pour l'instant, il semble préférer les fellations à...

Elle grimaça, embarrassée par l'idée qui s'invitait sous son crâne.

Alexandre aimait-il les femmes ? Ou aimait-il simplement la Domination au point que l'acte sexuel lui-même importait peu et qu'il préférait se soulager dans la bouche de ses partenaires ?

Les risques étaient certes moins grands, surtout lorsque le Maître préconisait le non-emploi du préservatif !

D'une part pour augmenter les sensations communes, avait-il argumenté, mais aussi pour asseoir leur confiance mutuelle.

Rien ne les empêchait d'utiliser des protections avec les autres. Il le recommandait vivement d'ailleurs, mais il l'interdisait entre eux. Une mainmise supplémentaire sur son intimité et un acte d'allégeance qu'il réclamait de sa part.

Malgré tout, une maladie sexuellement transmissible demeurait une éventualité plausible, comme une grossesse à qui refusait la contraception.

Heureusement, Alexandre n'avait pas exigé d'elle la preuve qu'elle assumait ce pan de son intimité. Cependant, pour pallier une mauvaise surprise, la pilule du lendemain était cachée dans son portefeuille. La fertilité des femmes de 45 ans était réelle et faire face à un avortement était au-delà de ses forces.

À son âge et dans sa situation, avoir un bébé était inenvisageable !

Ce qu'elle avait dû affronter pour complaire à son Maître l'avait déjà chamboulé pendant des heures !

La terreur honteuse ne l'avait pas quitté face à un médecin soucieux de décortiquer dans les moindres détails sa vie intime. Admettre qu'elle consentait à des relations sexuelles non protégées avec des inconnus était une dérive impossible à avouer. Le stress proche du malaise l'avait poussé à mentir sur les motivations de sa demande de dépistage.

Elle avait prétendu qu'elle se mariait ! La prise de sang pré-nuptiale

constituait l'alibi parfait et un fait moins honteux que d'avouer qu'elle comptait se faire baiser par un adepte du BDSM qui exigeait qu'elle soit clean sous toutes les coutures.

Elle aurait pu le lui certifier à 200 %, mais ce serait entrouvrir une porte interdite !

Personne ne devait savoir. Jamais.

Un secret qu'elle garderait jusqu'à la mort, sauf si Alzheimer lui faisait perdre les pédales lorsqu'elle serait vieille, défraîchie et abandonnée dans un mouiroir. La seule issue possible à sa vie solitaire.

Céline repoussa la déprime dans un recoin de son esprit. Cela attendrait qu'elle soit chez elle, que son réveil sonne et que sortir de son lit devienne un calvaire.

Elle chassa ses idées noires, se concentra sur les bruits de l'appartement. Elle sentait le moindre souffle d'air, entendait le son le plus infime. L'activité du dehors était inaudible ; comme devait l'être celle du dedans. Les cris ou hurlements des soumises d'Alexandre ou de son ami – bien qu'elle doutât de la réalité de l'ami en question – ne franchissaient pas les murs insonorisés de l'appartement.

Une fois la porte fermée, le cocon demeurait silencieux, comme en dehors du temps.

Temps qui se déroulait lentement à la vitesse des secondes égrenées par cette horloge qu'elle se mit à maudire.

Le bruit de la clé dans la serrure la figea sur place. Elle se redressa, attentive aux moindres sons ou souffle d'air.

Était-ce Alexandre ? Ou son ami ? Ou...

Céline paniqua en imaginant qu'il avait envoyé quelqu'un d'autre à sa place, qu'il avait concocté un scénario à trois ou...

Son nez reconnut le parfum suave et viril. Elle serra les paupières sous le bandeau pour se concentrer sur les pas qui s'approchaient lentement. Il ne prononça pas un mot, s'avança jusqu'à ce qu'elle sente sa présence, son odeur, le frôlement de son pantalon sur sa poitrine tendue ; une simple caresse de tissu qu'elle ressentit au plus profond d'elle. Les souvenirs des toilettes du restaurant envahirent son cerveau, dégoulinèrent jusqu'à son ventre tordu d'angoisse et de désir.

Comment un effleurement infime pouvait-il créer la déroute de ses sens, propulser son corps dans un monde d'attente insupportable ?

L'index frais dessina ses lèvres. Le pouce s'invita dans sa bouche. Elle obéit

à l'ordre muet, le goba à pleine bouche, l'aspira, le tэта de la langue et du palais. Les doigts sous son menton caressaient son cou, accompagnaient sa dégustation.

– Tu aimes sucer, se décida-t-il à parler. Nous le garderons pour le dessert. Si tu te montres docile. Lève-toi, l'incita-t-il à se redresser en saisissant fermement sa mâchoire inférieure entre l'étau de ses doigts.

Céline obéit, heureuse de pouvoir bouger. Elle chancela de la faiblesse de ses jambes mal irriguées par sa longue position à genoux. Il la rattrapa d'un bras autour de sa taille et la serra contre lui le temps qu'elle se stabilise sur les talons immenses des escarpins.

– Ai-je des raisons de te punir ? lui glissa-t-il à l'oreille d'un murmure chaud.

La voix grave prenait des accents de sensualité, de promesses dont elle frémit de la tête au pied. Le bras autour de sa taille nue s'apparentait à un étau rassurant. La tiédeur du corps contre elle réconfortait sa peau couverte de chair de poule.

– Oui, avoua-t-elle sous le charme de la voix.

À quoi bon mentir ?

Elle voulait connaître à nouveau l'extase qu'une fessée avait propulsée dans une sphère de plaisirs inconnus, sombres, désirés au fond d'elle depuis des jours. Elle réclamait le dépassement de ses limites pour écraser cette faiblesse qui l'engloutissait irrémédiablement. Elle souhaitait qu'il la frappe pour se révolter, combattre et renaître à la vie.

– En quoi m'as-tu désobéi ? murmura-t-il contre son oreille, si proche qu'elle sentit la chaleur de ses lèvres.

Allait-il l'embrasser ? Lui faire connaître le plaisir de la bouche autrement que par son sexe ou ses doigts ?

– Je me suis caressée sans vous en demander l'autorisation.

– Hum... C'est grave. Ton plaisir est le mien et uniquement le mien. Je vais t'apprendre tout ce qu'il y a à connaître de toi-même, tous les secrets sombres de ton âme, tous les désirs de ton corps, toutes les limites de ton esprit pour te permettre de les transcender et d'atteindre un état d'abandon parfait. Je vais te punir pour tes désobéissances. Tu ne jouiras que lorsque je te l'ordonnerai. Avance !

Il l'écarta, asséna une claque bruyante sur ses fesses nues.

Céline poussa un cri, sursauta, frigorifiée soudain par son recul. Quelques secondes et il lui avait transmis sa chaleur, sa protection, son rassurant contact.

Le sentiment de vide se fit plus grand dans son esprit. Pour retrouver ce merveilleux instant de grâce, elle était prête à tout. À tout.

Elle avança sous le noir de son bandeau, les mains en avant. Des doigts s'agrippèrent aux siens et la guidèrent lentement.

– Ne bouge pas. Je vais t'attacher et tu ne pourras pas bouger. Si tu trouves la position inconfortable, dis-le-moi, la stoppa-t-il sans qu'elle puisse déterminer dans quel coin du salon il l'avait mené.

La croix de Saint André, supposa-t-elle.

La croix de bois ouvragée restait pour elle une œuvre d'art plus qu'un instrument du BDSM. Ce matin, elle l'avait caressé, malgré l'interdiction imposée par son Maître à ne pas fouiner dans ses petites affaires. Elle ne s'était pas privée pour tenter de trouver des indices sur ce qu'il était.

Elle ne savait rien de lui à part ce qu'elle entrevoyait vaguement.

Un Maître de la Discipline, cela ne faisait aucun doute dans son esprit. Elle se souvenait de la déférence des autres Dominants et elle l'assimilait au mâle alpha d'une meute de loups.

Un homme à la position aisée. La voiture de luxe, l'appartement avec vue sur Paris et les costumes sur mesure constituaient des signes probants qu'il avait les moyens de s'offrir quelques fantaisies. Le matériel exposé dans les vitrines comme des œuvres d'art, se révélait d'une qualité bien supérieure à ses propres jouets et un autre indice de son aisance financière.

Un homme cultivé et soucieux de son élégance, de son paraître. Elle le voyait mal porter un jean et un pull défraîchi. Il respirait le raffinement et le goût des belles choses.

Une raison supplémentaire pour elle d'accepter de le suivre. Aucune illusion ne lui était permise.

Elle imaginait sans peine le style de compagne qu'il choisirait pour partager sa vie. Une jeune femme élégante, sophistiquée, instruite et douce. Qu'il assouvisse ses pulsions de domination dans un club rentrait dans cette logique. Sa femme ou compagne refusait sans doute les jeux sexuels auxquels il s'adonnait et à contre-courant d'une éducation BC-BG. Un secret qu'il gardait, certainement.

Bizarrement, Céline concevait difficilement que des partenaires D/s soient mariés ou parents. Elle les entrevoyait plus comme célibataires ou adultères même si elle appréhendait mal ce second type de relation.

Comment une femme pouvait-elle rentrer à la maison après avoir été punie et baisée par son Maître et jouer son rôle de maman ou d'épouse proprette ?

Comment expliquait-elle à son conjoint les marques sur sa peau ?

Les traces de pincement sur ses seins avaient disparu au bout d'une semaine après leur première Séance !

– Tends tes mains devant toi, la fit revenir sur terre la voix plus sèche.

Céline éleva les bras devant elle, sursauta de l'effleurement de poils sur ses poignets. La chair de poule s'invita aussitôt sur sa peau.

Qu'est-ce que c'était ?

– Bracelets de cuir, répondit-il à sa question non formulée.

Elle entendit le sourire dans son ton, comme s'il se moquait de sa réaction épidermique terrifiée par l'idée d'une araignée.

– Nous ne sommes pas à Fort Boyard, je ne te ferais pas subir ce genre d'épreuve où l'on te force à toucher des araignées ou des souris. À moins que tu ne te montres extrêmement désobéissante et irritante, ironisa-t-il gentiment.

Comment avait-il lu dans son esprit ?

Céline était impressionnée par la connexion entre eux. À sens unique, parce qu'elle ne percevait rien de lui alors qu'il semblait lire dans ses pensées.

Même à distance ! Effrayant et excitant.

– Je vais te suspendre à la rambarde par une chaîne qui va entraver tes mouvements. Tu ne seras en contact avec le sol que grâce à tes pieds. Attention, la prévint-il de la montée de ses bras au-dessus de sa tête.

La chaîne grinça dans l'anneau accroché à la rampe de fer. Elle se trouva bientôt en semi-extension, confortablement posée sur ses pieds malgré la hauteur des talons.

– Je vais entraver tes pieds pour que tu ne puisses pas bouger, sentit-elle les bracelets de cuirs autour de ses chevilles.

Il écarta ses jambes d'un demi-mètre, fixa les accroches pour l'immobiliser.

Elle était tirée vers le bas et le haut, en extension, les cuisses ouvertes, la poitrine tendue par la position de ses bras. Offerte au supplice.

Elle serra les paupières sous le foulard, respira lentement pour atténuer la panique de se sentir à sa merci.

Elle avait choisi. Elle devait assumer.

30 – Alexandre

Alexandre admira son œuvre, sourit de la peau couverte de chair de poule d’Alice.

Avait-elle peur ?

Il l’espérait. Une frayeur viscérale qu’il exploiterait à son profit pour la pousser à la surmonter.

– Tes safewords, s’approcha-t-il à la toucher pour la troubler.

Perchée sur ses talons, en extension, elle était presque à sa hauteur. Il effleura les pointes des seins joliment tendus, d’une rondeur parfaite, moelleuse et ferme. Bien plus attirant que certaines poitrines sans matière que certaines femmes augmentaient artificiellement.

Un désastre lorsque l’élongation dessinait les implants inélégamment.

– Vert, souffla-t-elle. Tout va bien, hoqueta-t-elle de son doigt sur son mamelon.

Il attendit qu’elle continue, attentif à tous les signes d’excitation dont il se ravissait secrètement. Sa peau rougissait par l’échauffement de sa température, se couvrait l’instant suivant de chair de poule, frissonnait en ondes légères.

– Orange, c’est supportable, suffoqua-t-elle du pincement qu’il prit le temps d’appuyer de caresses lentes autour de la pointe durcie.

Il se pencha, lécha du bout de la langue l’autre téton pendant de longues

secondes. Il le goba à pleine bouche, les yeux rivés sur le visage rougi par la vague qu'il sentait frémir sous ses doigts et contre ses lèvres. Les fines perles de sueur apparaissaient entre ses seins, sa gorge, son cou.

Une réactivité aussi rapide et profonde était proche du miracle pour des actes de Domination. Quelques stimulations plus appuyées devaient la propulser dans un état voisin de la catalepsie. À lui de doser ses effets pour entretenir son attention et la pousser hors de ses limites avec douceur, lenteur et fermeté.

– Rouge, finit-elle par expulser, le corps crispé par l'attente de ce qu'il lui infligerait.

Il pinça entre ses dents la pointe raidie, en serra progressivement l'étau. Il patienta jusqu'à ce qu'elle capitule face à la douleur qu'il lui imposait par une morsure prolongée qu'il associa à une torsion brutale.

– Rouge ! cria-t-elle après de longues secondes.

Presque quarante. De mieux en mieux.

Tiendrait-elle la minute ou plus ?

Alexandre aspira la pointe martyrisée, l'enroula de la langue avec insistance jusqu'à ce que le gémissement le prévienne qu'elle s'abandonnait au plaisir. Il remonta sur son sein, glissa sur sa gorge, dessina la veine affolée de son cou pour venir tout contre son oreille.

– Punition, souffla-t-il sur la joue rouge.

Il caressa des deux mains la poitrine magnifiquement tendue, sensible sous ses doigts, descendit sur les côtes, les hanches, agrippa les fesses fermement pour la soulever afin que les pieds ne touchent le sol que de la pointe des escarpins ; l'attitude qu'elle adopterait lorsqu'il se chargerait de la porter vers le plaisir.

Il lui montrait comment elle pouvait s'ouvrir plus largement pour lui donner accès à son sexe et accueillir une plus grande jouissance. L'envie de la posséder et de l'explorer méthodiquement pour décrypter ses particularités lui titilla le bas ventre.

Il se reprit, inspira profondément, mais en silence pour ne pas l'alerter sur la poussée de désir qui l'envahissait. Une seconde respiration et la vague reflua. Il sourit satisfait de contrôler parfaitement ses pulsions autant que son corps.

Dans quelques séances, il s'accorderait cette exploration en profondeur et s'enivrerait d'autant plus qu'il prendrait soin de cartographier son corps pour en obtenir la quintessence de la félicité. De leur félicité.

En attendant, il avait une mission.

Alexandre s'écarta, la laissa retomber sur ses pieds. Les talons des escarpins frappèrent le parquet de chêne d'un claquement sourd.

Alice suffoquait déjà, presque en apnée, les lèvres entrouvertes. Ses seins se tendaient à chaque respiration précipitée, tressautaient des battements de son cœur.

Superbe, admira-t-il le spectacle qu'elle offrait.

Même le ventre dodu s'accordait avec ce qu'elle était. Voluptueuse dans l'extension, onctueuse et sensuelle comme les œuvres de Tamara de Lempicka*.

« *La belle Rafaéla* » dans toute sa splendeur.

L'équivalente noblesse du trait, l'identique douceur érotique des courbes, le même attrait provocant. Harmonieuse malgré ses lourdeurs.

Alexandre s'écarta quelques minutes et l'observa de loin, attentif à ce qu'elle exprimait si fort. L'attente, l'impatience, le désir. L'humidité de son sexe luisait sur sa peau nue et imberbe.

Il ôta sa veste lentement, toujours en observation, dégrafa ses boutons de manchettes et retroussa légèrement ses manches sur ses avant-bras.

L'horloge indiqua qu'il lui restait trois heures avant de la déposer au train. Amplement suffisant pour une véritable première Séance structurée apte à mesurer son taux de réponse à une punition de base.

Il récupéra la cravache avec laquelle elle avait joué à Zorro le matin même.

D'un geste large et vif, il fouetta l'air. Le sifflement provoqua le sursaut d'Alice, sa crispation soudaine, une tension parfaite du corps où les muscles se dessinèrent harmonieusement sous la peau frémissante. Elle réagissait si fort que cela en devenait sublime.

– À toute monture indocile, il faut expliquer les règles, Alice. Ce matin, as-tu respecté mes consignes à la lettre ? s'avança-t-il lentement.

Les sifflements de la cravache rythmaient son approche, insufflaient la frayeur chez sa soumise. La chair de poule recouvrait son corps d'un frisson incontrôlé. Les muscles se tendaient de sa révolte inconsciente, réaction normale face à un potentiel danger supposé douloureux.

Aujourd'hui, il allait lui apprendre la graduation de la douleur, son attrait pour atteindre un autre palier du plaisir. Une souffrance évidemment maîtrisée qu'il voulait qu'elle apprivoise, qu'elle dompte, qu'elle retourne à son avantage pour en faire une force personnelle, qu'elle fixe ses propres limites ou découvre cet état particulier capable de vous déconnecter du monde.

– Oui, mentit-elle en supposant qu’il ne pouvait détecter ses méfaits.

Il retint son soupir d’agacement, s’approcha à deux pas pour qu’elle sente le souffle de la cravache qu’il fit claquer contre sa propre jambe d’un coup sec.

Elle sursauta, se crispa dans les bracelets de cuir qu’elle serra à pleine main.

Il se garderait bien de lui expliquer qu’elle était sous surveillance dès qu’elle pénétrait dans le hall de l’immeuble. Un secret qu’il se réservait comme un atout. Ce serait pour lui le moyen de contrôler l’avancée de sa soumission. Lui interdire d’aller aux toilettes constituait une tactique qu’il utilisait parfois pour mesurer leur degré de docilité. Peu résistaient à cet appel de la nature et l’interdiction de se soulager le rendait encore plus torturant et les poussait à désobéir.

Il sourit, imagina Alice les cuisses serrées sur son envie pressante, se tortiller ou se trémousser comme elle l’avait fait lorsque l’œuf l’avait stimulée gaillardement.

Lutterait-elle ?

Il en douta. Il était des pans de la personnalité d’Alice qu’il ne pourrait soumettre à moins d’y passer des années.

Un autre se chargerait de lui apprendre à obéir en tout.

Lui n’avait pas cette patience. Il préférait les guider vers un Dominant ou un Maître digne d’elles au lieu de s’appesantir à éduquer une novice afin qu’elle atteigne la perfection. Aucune ne parvenait jamais l’excellence qu’il exigeait. Dès que les émois amoureux apparaissaient, il devenait impossible de discipliner une soumise qui se prenait à rêver de tendresse et autres sentiments déclencheurs d’insurrection.

– Oui ? répéta-t-il lentement son mensonge.

La poitrine exposée se saccada brutalement d’une respiration précipitée.

– Était-il précisé dans mes consignes que tu devais garder ta culotte ? Que n’as-tu pas compris dans le terme « déshabille-toi entièrement » ?

– J’ai pensé que... vous aviez oublié... Maître, murmura-t-elle d’un souffle de voix.

– À l’avenir, évite d’interpréter mes ordres. Respecte-les à la lettre. Je serais plus précis pour qu’il n’y ait plus de confusion possible. N’oublie pas, tu es la seule à décider d’arrêter tout. Un mot suffit. Dans quelle zone es-tu ?

– Verte.

– Commençons.

Il approcha le bout de cuir de la cravache du téton dur, le titilla d’un geste rapide de haut en bas.

Alice résista quelques secondes, creusa le ventre, recroquevilla les épaules. Sa respiration s'accéléra, prit le rythme des petits mouvements sur les pointes qu'il taquinait. Il attendit qu'elle expulse des gémissements de plaisir pour passer à l'étape suivante.

– Compte, l'avertit-il du début de la punition.

Le coup frappa le ventre rond. Léger et sifflant. Elle se creusa, expira d'un hoquet de surprise plus que de douleur.

– Un !

– Où es-tu ?

– Vert !

Il tourna autour d'elle, dessina ses courbes du bout de la cravache, tapota les fesses bombées sans s'y attarder. Il évita avec soin le sexe, glissa sur les jambes qu'il chatouilla aux endroits vulnérables. Le pli du genou qu'elle plia d'une remontée de talon, la peau douce de l'intérieur des cuisses où il découvrit la zone la plus sensible. Les petits cris s'accompagnaient de gémissements en fonction de ses actions.

Alexandre quitta le corps attentif, leva la cravache, fouetta d'un coup sec les reins tendus. Le cri se répercuta en écho dans l'appartement. Une résonance étudiée pour que les soumises entendent leurs propres voix et prennent la mesure de leur beauté.

– Deux ! expulsa-t-elle d'un souffle saccadé.

– Où es-tu ?

– Vert !

Alexandre sourit de sa hardiesse. Un tel coup, nombre de femmes l'auraient assimilé à l'orange. Supportable, mais douloureux.

Il recommença son balai de caresses en tournant autour d'elle, attentif aux signes d'excitation qu'elle exprimait sans pouvoir les contenir. Les frissons, les tremblements, les tensions, les vibrations la parcouraient toute.

– Compte, l'avertit-il d'être à l'écoute de ses ressentis.

Alexandre frôla la cuisse d'un effleurement du bout de cuir, frappa sèchement d'un geste dosé. Il reproduisit la même manœuvre sur l'autre jambe, revint, repartit, recommença jusqu'à ce qu'elle arrive à dix.

La peau était rouge de ses coups maîtrisés et devait lui cuire sévèrement.

– Où es-tu ?

– Vert, eut-elle l'affront de lui mentir.

Le coup partit sans prévenir, frappa les fesses durement. Le cri de douleur répondit à sa punition rigoureuse.

– Orange ! souffla-t-elle, les mains accrochées à la chaîne des bracelets de cuir pour ne pas vaciller.

– Ne joue pas à ce jeu, Alice. Je veux ta franchise, pas tes mensonges. Avouer être dans la zone orange ou rouge n'est pas une honte. Au contraire, c'est admettre ses limites et cela me permettra de t'aider à les dépasser. Ne mens plus ! Sinon, je me verrais contraint de ne plus t'accorder ma confiance. Je ne pourrais pas t'éduquer si tu n'acceptes pas tes faiblesses ou que tu refuses de m'en faire part, murmura-t-il à son oreille, les mains agrippées aux fesses marquées par la zébrure rouge. As-tu compris ?

– Oui, Maître. J'ai compris, hocha-t-elle la tête en signe de soumission.

– Ton plaisir sera plus profond si tu assumes tes faiblesses. Elles deviendront ta force parce que tu les utiliseras à ton avantage. Ne crains jamais d'avouer ce qui te fait peur, mal ou ce qui te blesse. C'est une grande force de caractère de pouvoir accepter ce que l'on est. C'est le chemin qui permet de prendre la pleine mesure de son propre moi. Et de le dominer. Je vais t'apprendre cette maîtrise, à condition que tu me fasses confiance, sans restriction.

– Oui Maître. J'ai compris.

– Parfait. Maintenant, ne me mens plus, tapota-t-il les fesses avec la cravache.

Les coups tombèrent en rafale sur la peau frémissante. Il prit soin d'éviter la boursoufflure première et largement marquée.

Celle-là l'incommoderait pendant quelques jours avant de disparaître.

Alexandre remonta sur le dos, y asséna quatre coups vifs du plat du cuir tressé qui y laissa sa marque particulière de serpent.

Alice tremblait, la tension du corps plus intense à chaque nouveau coup qu'il lui infligeait. Vert et orange, restèrent ses niveaux de douleurs.

Il mesura son endurance, repéra les zones sensibles, différentes d'une personne à l'autre, évalua sa résistance. Il admira sa ténacité à supporter les vingt coups. Une belle performance pour une novice. La peau se colorait de l'afflux sanguin à fleur de peau sur presque tout son corps. Quelques marques zébraient son dos, ses fesses, ses cuisses et son ventre. Des lignes parallèles comme il aimait les imprimer.

Dans deux ou trois jours, il n'y paraîtrait plus. D'ici ce soir, certaines seraient totalement effacées.

Seule la boursoufflure large perdurerait sur le postérieur.

De quoi rappeler à Alice qu'il était son Maître et qu'elle ne devait jamais lui

mentir ou lui désobéir sans en subir les conséquences.

31 – Céline

Céline perçut à peine la présence de son Maître dans son dos.

Sa peau était brulante des coups de cravache qu'il lui avait infligés. Beaucoup moins douloureux qu'elle ne l'avait imaginé. À part celui qui s'était abattu sur ses fesses sans un avertissement. Celui-là, lui cuisait !

Depuis de longues minutes, Céline naviguait dans un monde étrange et inconnu.

Le temps n'avait plus de consistance pour elle. Tout comme son environnement et son propre corps.

Se concentrer sur les coups qu'il assénait avec la régularité d'un métronome avait décuplé son attention et mobilisé son esprit en dehors du cadre de la morsure du cuir sur sa peau. Il prenait soin de la caresser avec la pointe de la cravache aux endroits où elle finissait par s'abattre. Douce ou cinglante, légère ou abrupte. Jamais véritablement douloureuse au point de hurler un « rouge ».

Les chiffres expirés depuis ce qui lui paraissait des heures s'affichaient sous ses paupières et colonisaient son cerveau embrumé par les sensations diverses. Ses muscles étirés par son poids grinçaient d'une douleur sourde. Sa peau échauffée frémissait du souffle d'air frais venu d'elle ne savait où. Ses épaules criaient leur supplice. Ses jambes tremblaient par la tension imposée à son

corps.

Toutes les perceptions se mélangeaient, s'entrechoquaient dans un ballet brouillon.

Deux bras la saisirent fermement par la taille, la plaquèrent contre la chaleur de l'homme debout derrière elle. Une étreinte qui la soulagea de toutes les crispations.

Allait-il la libérer ?

Elle perdait le compte du temps, de l'espace, naviguait dans un brouillard insolite, reposant. Différent de ce que la fessée lui avait procuré.

– Où es-tu ?

– Vert, ne mentit-elle pas sur son état réel.

La présence dans son dos, la force de ses bras autour d'elle, le souffle de la voix à son oreille, tout cela suffisait à la ramener dans ce cocon de chaleur réconfortante auquel elle avait goûté fugacement tout à l'heure.

Elle n'avait jamais connu la douceur de cette simple chaleur humaine sur sa peau nue. Même si la chemise gâchait ce corps à corps apaisant.

– Nous allons poursuivre dans ce cas, recula-t-il d'un pas.

Elle trembla de se retrouver dans le vide, le corps en tension, raidi par cet abandon soudain, frigorifiée de la tête au pied.

C'était comme s'il lui arrachait son essence vitale.

Les pas s'éloignèrent sur le parquet de chêne sans qu'elle puisse déterminer où Alexandre se dirigeait.

Tout à coup, la musique résonna, l'enveloppa de sa douceur et des pleurs des violons. Céline ne connaissait pas ce morceau classique, mais il la prenait aux tripes, l'entraînait dans une contrée de vulnérabilité extrême.

Certaines mélodies avaient ce pouvoir sur elle. Elles frissonnaient en elle comme des milliers de fourmis ou se transformaient en vague de chair de poule irraisonnée. Parfois, sa sensibilité s'amplifiait à un tel point qu'elle ne pouvait contenir ses larmes et pleurait sans contrôle sur sa confusion.

Quelques notes mélancoliques et elle devenait un geyser d'émotion. Ce bouleversement irrépressible s'ancrait plus fort que sa volonté.

Les pas revinrent vers elle à la cadence de la musique.

Céline se concentra sur eux pour atténuer l'abattement qui l'assaillait par la faute de la mélodie mélancolique et source de nostalgie. Elle ferma son esprit, chassa les souvenirs du temps où l'insouciance et la confiance existaient encore. S'y replonger constituerait une erreur de sa part, une faute à ne pas commettre.

La cravache – instrument qu'utilisait Alexandre et dont elle avait reconnu les sifflements dans l'air – effleura la pointe raidie de ses seins d'un va-et-vient lent, comme un archer sur une corde en tension. Comme au début, il les titilla d'un battement léger, les sensibilisa un peu plus à un point qu'elle ne pensait pas imaginable.

Elle suffoqua de la montée rapide de l'excitation, de ce désir grandissant d'en connaître cent fois plus sur son propre plaisir. Son sexe réagit, se gorgea de la morsure de ce monstre devenu dévorant, s'humidifia d'une coulée lente de cyprine sur la peau interne de sa cuisse.

Son rôle de surprise répondit à la vibration de l'œuf qui trépida à nouveau en parfait accord avec la musique.

Dément !

Le chant des violons l'enveloppait à l'extérieur. Le jouet résonnait de la même cadence au plus profond de son ventre. Elle tenta d'écartier les jambes pour supporter la montée inexorable des flammes incisives qu'elle avait expérimentées au restaurant. Elle tira sur ses liens, sans percevoir la douleur qu'elle s'infligeait. Concentrée sur l'instrument de torture, plus rien n'avait d'importance que le désir insoutenable d'éclater, de s'abandonner à ce tsunami des sens.

Diabolique !

Sa respiration s'accéléra sans qu'elle puisse la contrôler. Son cœur battit de pulsations folles. Elle gémit des petits tapotements sur son abdomen, sur ses cuisses tendues, sur ses fesses, son dos.

Alexandre n'épargna aucune parcelle de son corps exposé.

Il n'était plus question de coups, mais d'effleurements, de frôlements plus destructeurs qu'une attaque franche et rapide. Il titillait ses nerfs, excitait ses muscles endoloris, échauffait sa peau moite et brûlante. Il entretenait avec art l'attention de tout son être. Les décharges électriques pétillaient en réactions en chaîne et incontrôlables.

Céline se mordit la lèvre lorsque les tapotements et caresses atteignirent son bourgeon gorgé d'une sève incendiaire. Ses chevilles entravées l'empêchaient de s'ouvrir en grand, de s'offrir de tout le sexe. Elle agrippa les liens des bracelets de cuir attachés à ses poignets, se hissa sur la pointe des pieds dans un équilibre précaire, écarta les jambes au maximum. Ses muscles grondèrent de la tension qu'elle leur imposait, mais son esprit se détacha de cette sensation douloureuse, se concentra sur cette fusée en partance pour les étoiles.

La musique gonflait de la puissance de l'orchestre. Les vibrations de l'œuf

alourdissaient son vagin de tremblements de plus en plus profonds, merveilleusement insoutenables.

Son cri résonna en écho lorsque le manche de la cravache se frotta à son intimité en déroute. Lentement pour devenir aussi rapides qu'un archer sur les cordes des violons fous des Tziganes.

– S'il vous plait ! S'il vous plait ! S'il vous plait ! monta sa supplique dans un cri en crescendo.

– Je t'interdis de jouir, murmura la voix toute proche de son oreille.

Céline sursauta d'entendre Alexandre.

Elle avait perdu la conscience de sa présence. Il disparaissait au profit de cette tresse de cuir diabolique.

Seul l'archer sur son sexe incandescent avait de la réalité pour elle. Plus rien d'autre ne comptait que s'abandonner à lui. Elle remonta sur ses bras, les pointes des escarpins à peine posées au sol. Elle s'offrit dans un rôle de douleur et d'extase à venir, cambrée pour accueillir tout ce qu'il lui accorderait.

Elle gronda des doigts diaboliques sur ses lèvres ruisselantes de son ivresse. Malgré son désir démesuré, elle se crispa légèrement lorsqu'elle sentit leur approche, suffoqua d'une expiration saccadée.

Non ! hurla-t-elle silencieusement pour repousser son angoisse d'un trait de volonté.

Céline se concentra sur le feu dans ses veines, sur la chaleur de sa peau, sur la sueur qui coulait dans son dos, entre ses seins, sur ses cuisses. Elle ankra son attention sur les battements délirants de son cœur devenu un tambour. Il résonnait dans sa poitrine au point de s'accorder au rythme endiablé de la musique.

Fou !

Les doigts s'attardèrent sur ses lèvres gonflées d'un sang vivifiant, les taquinèrent de pincements légers, de frôlements, de tiraillements, la déconcentrèrent tandis que la cravache poursuivait son va-et-vient diabolique.

Céline imagina le gros manche torsadé se transformer en gode, s'enfoncer en elle pour atteindre cette zone grondante et un peu plus affamée de seconde en seconde sous l'effet des vibrations symphoniques.

Elle se mordit la lèvre au sang, râla lorsqu'Alexandre tira sur la chaînette du jouet par petits coups secs.

D'un coup, il arracha l'œuf de sa tiédeur humide, l'abandonna à son entrée, en équilibre, tandis que la cravache venait frapper par surprise son sexe en

ébullition.

Elle expulsa son cri de plaisir, incapable de retenir la vague qui montait de ses entrailles, colonisait sa colonne vertébrale en une décharge électrique.

– Jouis, ordonna la voix du démon.

Le sifflement la prévint de l'arrivée de son orgasme.

Dans un synchronisme parfait, le bout de cuir claqua sur l'œuf vibrant, sur ses lèvres tremblantes et son bourgeon explosif.

Tout se désintégra en un déchainement simultané des cymbales de l'orchestre et de ses sens en déroute.

Céline lâcha la chaine des bracelets où elle s'agrippait depuis de longues minutes. Elle s'affaissa lourdement, rejeta la tête en arrière pour hurler son plaisir. Son corps éclata d'une décharge d'électricité venue du tréfonds de son ventre, se diffusa à l'extrémité de ses nerfs raidis par la sarabande des feux follets.

Mon Dieu ! perdit-elle la notion de tout.

Son esprit se déconnecta du monde réel, s'enfonça dans un brouillard cotonneux provoqué par un vertige des sens.

La musique l'entraînait au fond d'un gouffre profond où la réalité se dissolvait dans un nuage d'émotions fortes.

Elle volait !

Elle étira les bras et les jambes autant que le lui permettaient les menottes de cuir, s'offrit au souffle du vent de sa chute libre.

Libre de toute attache. Ivre de plaisir.

Son rire monta dans le silence soudain, se transforma malgré elle en sanglots semblables aux accents pleureurs des violons.

Elle volait !

La chaleur contre elle la rappela à la réalité. Les bras autour de sa taille la soutenaient et allégeaient le poids de son propre corps devenu lourd et inerte.

Sans pouvoir s'arrêter, elle riait de quelque chose dont elle n'avait même pas idée !

Alexandre l'entourait de sa force possessive, mais il n'avait plus de consistance réelle pour elle. Il se transformait en une simple chaleur.

– Dans quelle zone es-tu ? perçut-elle la voix tout contre son oreille.

– Rose ! gloussa-t-elle.

Les myriades de couleurs dansaient un ballet grisant sous ses paupières closes. Des papillons roses et bleus, jaunes et rouges, verts et oranges voletaient en tous sens. Un arc-en-ciel de toute beauté qu'elle contemplait,

émervillée.

– Alice ! la gronda la voix sourde toute proche.

– Rose. Tout rose.

Le soupir dans son cou la fit rire de plus belle.

Il n'est pas content le Maître ?

Elle nageait dans un cocon de bien-être qu'elle n'avait pas l'intention de quitter.

Ni pour lui ni pour personne.

C'est ça ? pensa-t-elle, l'esprit tourné vers toutes les sensations que son corps emmagasinait à la vitesse de la lumière en un film accéléré.

C'est ça ?

Elle s'amollit dans la langueur de l'étreinte de l'homme qui la soutenait fermement. Elle serra les paupières sous le bandeau, heureuse de s'abandonner à ne plus penser.

Quel délice de ne plus être ! De se dissoudre ! De disparaître à jamais !

Alexandre s'écarta soudain sans un avertissement.

Elle grogna de l'éloignement de la chaleur dans son dos, du froid qui la réveilla de sa torpeur bienheureuse.

– Tiens-toi. Je vais te détacher, la prévint la voix grave où l'accent d'autorité laissait place à la douceur.

Il s'amollit le Maître ? gloussa-t-elle de pensées étranges où elle perdait la notion du temps, de l'espace, de la réalité.

En tout cas, il était diabolique et venait de lui ouvrir les portes du paradis.

Ou de l'enfer, la titilla sa raison moribonde.

Non !

L'enfer ne pouvait pas ressembler à ce cocon doux et moelleux où elle s'enfonçait délibérément. Y rester quelques heures, quelques jours, quelques années pourquoi pas.

Toute la vie.

Cette pensée la réveilla tout à fait et la rejeta dans la réalité de son existence.

Toute la vie n'existait pas pour elle.

C'était une utopie d'autrefois qui ne serait plus possible. Le temps avait tracé sa route et elle devait poursuivre son chemin sans rêver à des illusions.

Qu'elle soit délivrée de sa hantise lui suffirait.

Rien de plus.

32 – Alexandre

Alexandre la maintint un court instant debout avant de la lâcher.

Alice tangua sur ses jambes flageolantes d'une belle couleur écrevisse. Comme presque tout le reste du corps à part les bras qu'il avait soigneusement épargnés comme le précisaient leurs conventions.

Parfait !

– Tiens-toi, gronda-t-il de la voir se balancer d'avant en arrière en gloussant comme une poule.

Cela ne facilitait pas sa tâche pour la détacher. Elle allait s'écrouler comme une poupée de chiffon si elle ne reprenait pas la maîtrise de son corps.

– Oui, Maître ! pouffa-t-elle après quelques secondes d'immobilité.

Elle se redressa, brinquebala encore, rit sourdement.

Alexandre garda son bras autour de sa taille, glissa la main entre les cuisses trempées, tira sur la chaînette pour récupérer l'œuf à demi-enfoncé.

Elle gloussa, se tortilla d'un roulement de bassin qui se termina en gémissement de plaisir et cambrure lascive de son dos et ses reins.

Il sourit, amusé une fois de plus de la réactivité dont elle faisait preuve. Quelques sollicitations un peu vives et son orgasme avait explosé plus rapidement qu'il ne l'avait souhaité. Pour en garder la maîtrise et implanter en elle le contrôle sur ordre, il s'était résolu à lui accorder son plaisir bien qu'il

eut envisagé de la pousser plus loin et de tester ses réactions.

Il allait devoir lui apprendre à mieux gouverner ses pulsions, à les maintenir en laisse pour les libérer lorsqu'il le lui commanderait. Ils y prendraient l'un comme l'autre un plus grand plaisir.

Malgré tout, Alexandre se trouvait tout de même satisfait de la manière dont elle avait réagi, de cette jouissance qu'il avait sentie venir des profondeurs de son ventre, déferler en puissante vague de tremblements. Une simple réponse physique qu'il voulait désormais transformer en force mentale contrôlée, exploitée jusque dans ses moindres parcelles.

Seul l'esprit dominait le corps pour en transcender la beauté.

– Ne bouge pas, lui enjoignit-il sévèrement en la voyant tanguer de droite à gauche.

Elle se figea sous la claque qu'il lui asséna sur les fesses à l'endroit où la peau se marquait d'une belle zébrure rouge.

Le gloussement s'étrangla en un borborygme inintelligible qu'il supposa être un juron ou une protestation. Qu'elle tut en se mordant la lèvre.

Il s'agenouilla au sol et détacha les chevilles entravées. Des deux mains, il glissa le long des jambes, s'arrêta un court instant sur les hanches figées, remonta sur les côtes pour rejoindre les seins superbement dressés. Pour la récompenser, il s'attarda d'une petite dégustation de la bouche sur ses mamelons durs qu'il taquina des dents et du bout de la langue.

Alice gloussa, se raidit lorsqu'il glissa les mains sur son ventre pour atteindre le pli de son aine. Le spasme pétilla sous ses paumes, se durcit d'une contraction au moment où il s'invita des doigts à l'entrée de son antrie. Le souffle retenu tendit la pointe de son sein entre ses lèvres.

Pourquoi se crispait-elle dès qu'il approchait de l'ouverture de son sexe ?

Alexandre stoppa là la vérification de son intuition. Il se contenta d'une caresse appuyée sur le clitoris palpitant, remonta sur son ventre, pinça les tétons avec ses ongles et glissa les lèvres sur son cou

Ses mains se hissèrent le long des bras tremblants, détachèrent le mousqueton d'attache des bracelets de cuir.

Alice s'affaissa d'un coup contre sa poitrine, tenta un redressement qu'il stabilisa fermement d'un bras autour de sa taille. Elle s'abandonna contre lui, la tête levée vers son visage, les lèvres entrouvertes toutes proches des siennes dans l'attente muette qu'il s'y attarde.

Une chose qu'il accordait aux femmes de passage, jamais aux relations du BDSM.

– Au bain, s'écarta-t-il d'un pas.

Elle chancela de la perte de l'appui qu'il refusait de prolonger. Il ôta le foulard de soie en l'arrachant d'un geste rapide.

– Aie !

Alice grogna du tiraillement de ses cheveux pris dans le double nœud qu'elle avait maladroitement noué derrière son crâne. Elle cligna des yeux, éblouie par la lumière vive du salon que le soleil réchauffait par ses rayons plein sud.

– Va te laver, la poussa-t-il vers l'escalier de l'étage. Le bain doit être prêt, vérifia-t-il la tablette numérique posée sur la console toute proche.

La domotique avait le pouvoir de tout gérer dans le loft et il appréciait les astuces que la technologie lui permettait d'offrir à ses partenaires. Un bain à la parfaite température à la fin de leur Séance ou un réveil en douceur par l'ouverture programmée des stores roulants ou autres amusements en fonction de ses envies.

– File, l'incita-t-il à obéir.

– Oui Maître.

Une claque bien sentie la précipita vers l'escalier à petits pas chaloupés. Il admira les traces sur les fesses, les cuisses, le dos. Un dessin en étoile comme il les aimait. Il s'améliorait, même si sa ceinture lui permettait une précision du trait plus artistique.

La prochaine fois. Ou le paddle ? Ou le fouet et ses marques fines comme une lame ?

Il réservait la canne souple pour la Séance d'intronisation. Une apothéose qu'il envisageait le soir du réveillon du Nouvel An comme un passage symbolique vers une ère nouvelle dont il lui ouvrirait les portes par une Séance digne de l'art de la Discipline. Il allait devoir lui apprendre toutes les subtilités de leurs pratiques pour qu'elle se montre digne de son enseignement face à ses pairs.

Étape suivante.

En quelques secondes, Alexandre organisa leur future rencontre. Dans huit jours. Un délai parfait pour qu'elle se précipite à son appel. Le manque l'inciterait à accourir dès qu'il la convoquerait.

Pendant les huit prochains jours, il se chargerait d'insuffler un désir insoutenable dans son esprit.

Ce serait un jeu d'enfant avec une partenaire aussi réactive et vraisemblablement en manque de sexe.

Avait-elle fait l'amour après sa rupture avec son dernier compagnon ?

Alexandre penchait pour un non catégorique. Sa pruderie de bourgeoise coincée incapable de se laisser aller à un coup d'un soir lui parut le diagnostic le plus probant.

Alice se décomplexait, mais le chemin serait encore chaotique afin d'atteindre le degré de libération nécessaire à ce qu'elle admette qu'elle était une femme désireuse de vivre ses pulsions intimes inavouées.

Il activa les caméras de surveillance de la salle de bain, rit sourdement des petits cris qu'Alice poussa en s'immergeant dans l'eau savonneuse et parfumée. Le soupir de contentement, le visage en extase ou la bouche ouverte par sa profonde inspiration et expiration l'avertit qu'elle risquait d'y demeurer des heures.

La baignoire à parois chauffantes constituait une merveille, mais une incitation à s'y attarder plus que nécessaire voire à s'y endormir stupidement.

Il programma la vidange à un quart d'heure et dans la foulée activa les jets de rinçage à l'eau froide. Une petite giclée fraîche serait parfaite pour réveiller celle qui s'amollissait au point de disparaître presque entièrement sous l'eau.

Alice se redressa, s'ébroua, rit de la mousse qui recouvrait sa tête qu'elle devait apercevoir dans le miroir placé face à elle.

Alexandre déclencha le volet de protection du miroir du plafond, observa l'ébahissement de la baigneuse dont il douta une fois de plus de la maturité.

Elle avait des airs de gamine émerveillée et il s'attendit à ce qu'elle batte des mains devant son reflet affiché au-dessus d'elle. Elle folâtra comme un dauphin, s'immergea de tout le corps, remonta à la surface d'une ondulation d'un érotisme singulier. Pendant quelques minutes, elle joua de son corps, glissa la mousse abondante sur sa peau en gestes sensuels, les yeux rivés sur son reflet.

À la regarder batifoler voluptueusement, une flambée de désir s'invita dans ses reins.

Alexandre la refréna de quelques respirations profondes, écarta son idée de la rejoindre pour lui expliquer toutes les subtilités d'un bain.

Un autre jour.

Si elle se montrait obéissante peut-être la récompenserait-il d'un épisode à deux, même s'il préférerait la douche et les combinaisons variées que l'on pouvait y mener pour prendre du plaisir.

Il se dirigea vers la cuisine et sortit les plats préparés qu'il avait déposés la veille au soir. Quelque chose de léger, mais de reconstituant. Glissé dans le

four, le repas serait prêt dans dix minutes.

Un coup d'œil à l'horloge du salon le rassura. Le timing se trouvait parfaitement respecté.

Il monta à l'étage, s'approcha de la porte de la salle de bain.

– Cinq minutes, l'avertit-il du temps qu'il lui restait à jouer à la naïade.

– Oui ! répondit-elle après quelques bruits d'éclaboussures caractéristiques de la femme surprise en pleine expérience sexuelle.

Se caressait-elle ?

Alexandre douta qu'elle en ressent le besoin après la séance qu'il qualifiait de très satisfaisante. Elle n'avait pas simulé son extrême jouissance qui demeurerait pour lui une simple stimulation de base.

– Te caresses-tu ? posa-t-il la question par acquit de conscience.

– Non, Maître ! entendit-il le gloussement amusé.

Se moquait-elle de lui ?

Il en eut le pressentiment.

– Cinq minutes, la prévint-il sévèrement.

Une envie soudaine de la fesser pour lui apprendre les bonnes manières et le respect, lui tirailla l'esprit.

– Plus tard, maugréa-t-il, mécontent de devoir la ramener au train sans assouvir ses pulsions de domination.

Un week-end aurait été plus formateur qu'une simple journée. Alice aurait pris la mesure de leur relation.

Alexandre soupira et calma son agacement en grignotant les gressins posés sur le plan de travail de l'ilot central de la cuisine. Il s'accouda au comptoir haut, les yeux rivés sur la tablette numérique. Il regarda sa soumise s'amollir dans la chaleur du bain. Il rit du sursaut de carpe lorsque la bonde s'ouvrit en grand pour aspirer l'eau chaude et que les jets froids l'aspergèrent. Le cri de surprise lui parvint à travers l'appartement sans que le remords l'effleure.

Qu'elle obéisse et il lui laisserait quelques libertés.

Le remède fut efficace et elle apparut dans le peignoir éponge au moment où résonna la sonnerie du four qui diffusait une odeur appétissante.

– Vous savez que la baignoire se vide toute seule ? l'avertit-elle de ce qui pour elle devait être une curiosité.

– Oui. Elle est programmée.

– Programmée ? Vous voulez dire qu'elle se vidange au bout d'un laps de temps précis ?

– Tout à fait. Un quart d'heure. Un temps largement suffisant pour se laver,

lui sourit-il effrontément en refermant la tablette tactile.

– Oh !

Le visage d’Alice se fronça en une moue comique, les dents s’accrochèrent à sa lèvre en signe de perplexité.

– Pour les économies d’énergie, mentit-il avec aplomb.

– Des économies d’énergies ? Comment ?

– L’eau chaude est recyclée dans le système de chauffage. Moins de perte de chaleur et donc un gain en productivité.

– Oh !

Alice cligna des yeux comiquement, les traits marqués par un air de doute.

– Viens là !

Il lui tendit la main avant de la pousser vers le tabouret haut.

– Non !

Il l’empêcha de s’y asseoir et la força à s’y installer à plat ventre.

Elle se crispa lorsqu’il remonta le peignoir sur les fesses rouges et la boursofflure joliment dessinée.

– Je vais te procurer de quoi atténuer les marques. Tu devras les masser trois fois par jour. Huiles essentielles, l’avertit-il.

Alexandre déposa quelques gouttes de la décoction sur les rondeurs frémissantes. Il sourit de la sentir tendue, en attente d’une nouvelle punition ou qu’il la prenne à la hussarde. L’envie ne lui manquait pas, mais il avait d’autres objectifs en tête.

Tout d’abord, découvrir ce qui l’effrayait dès qu’il tentait de la pénétrer des doigts. La posséder pleinement ne serait possible que lorsqu’il aurait compris ce mécanisme qu’il assimilait à de l’autodéfense inconsciente. Une barrière infranchissable pour atteindre le summum de sa soumission ou un lâcher-prise tel qu’il l’espérait.

Viol, supposa-t-il avec une quasi-certitude.

Une éventualité que les crispations infimes corroboraient. Infimes, mais perceptibles pour un Maître de sa trempe.

Alice n’en avait jamais fait état dans leurs conversations. La posséder comme il le souhaitait se révélerait impossible si elle ne se libérait pas totalement de ce secret qu’elle jugeait certainement honteux et dont elle se sentait peut-être coupable.

Alexandre allait devoir lui apprendre à se débarrasser de ce passé pour lui permettre d’avancer.

Une tâche plus rude qu’il ne l’avait envisagée, admit-il en massant

fermement les fesses à pleines mains.

De jolies fesses charnues qu'il regretta de ne pas pouvoir punir un peu plus !

33 – Céline

L'étrange sonnerie résonna de sa musique douce dans la chambre silencieuse avant de se terminer en clairon de l'armée.

Céline sursauta sous la couette.

Ses muscles endoloris grincèrent de mécontentement lorsqu'elle tâtonna vers la table de chevet pour stopper cette horrible chose.

– Tais-toi ! gémit-elle avec l'espoir que s'arrête la sonnerie tonitruante, une véritable torture pour sa tête en charpie.

Pire qu'un lendemain de cuite, bien qu'elle ne sache pas trop ce qu'était une authentique gueule de bois pour n'avoir jamais succombé à l'appel de l'alcool au point d'en perdre les pédales. Sa main rencontra le froid de la coque du téléphone dernier cri et agrippa l'espion.

La consigne était claire. « *Réponds, sinon...* »

Son Maître avait été précis sur l'utilisation de son cadeau-espion. La sonnerie cessa avant qu'elle puisse répondre à l'appel de son Maître.

Elle grommela, contrariée par ce réveil intempestif à pas d'heure.

Ne dormait-il pas comme tout le monde ?

Céline ouvrit un œil et fixa l'appareil muet.

– Merde ! sursauta-t-elle de l'heure affichée en bleu sur l'écran extralarge.
10 h 30 !

Douze heures qu'elle s'était couché persuadée qu'elle ne fermerait pas l'œil de la nuit après les bouleversements de la journée !

Alexandre l'avait envoyé au lit d'un ton autoritaire après un bref débriefing sur son voyage en train. Il n'avait pas cherché à décortiquer son ressenti à propos de cette première punition ou ses états d'âme comparables à des montagnes russes.

12 h !

Céline ne se souvenait pas avoir fait le tour du cadran depuis...

Elle réfléchit et s'aperçut qu'elle n'avait jamais dormi aussi longtemps de toute sa vie. Même bébé ! À la moindre occasion, sa mère se plaignait encore des courtes nuits qu'elle lui avait infligées pendant des mois.

– Aie !

Céline grommela tandis qu'elle s'asseyait avec précipitation sur son lit et se tortillait pour trouver une position confortable. Ses fesses lui cuisaient, surtout la large zébrure qui marquait sa peau d'orange. Une trace qui ne disparaîtrait pas de sitôt. Une volonté de son Maître à ce qu'elle n'oublie pas qu'elle devait lui obéir en toutes choses.

– Tu es folle ! Renvoie-lui son téléphone et arrête tout ! Toi qui as toujours prétendu que tu n'accepterais jamais qu'un homme ou que n'importe qui lève la main sur toi, tu te précipites pour qu'un type que tu ne connais ni d'Ève ni d'Adam te cravache comme une vieille bourrique ! Tu es tarée, Céline. Totalement barrée ! secoua-t-elle la tête d'un geste de désolation désespérée.

Elle ferma les yeux, respira profondément pour calmer sa crise d'angoisse.

– Sauf qu'il t'a fait ressentir quelque chose d'inconnu, dix mille fois supérieur à ce que tu as fantasmé ! C'est... divin, se laissa-t-elle retomber sur l'oreiller.

Elle grogna de la douleur diffuse de ses épaules et de ses pectoraux. Elle n'imaginait pas qu'une suspension par les bras à une rambarde d'escalier créerait autant de courbatures. Elle découvrait des muscles inconnus dans ses bras, ses épaules, son dos, jusqu'à ses chevilles où les traces des bracelets de cuir violaient légèrement sa peau. D'une main prudente, elle tâta le gras de ses fesses, effleura la zébrure qu'elle avait examinée à la sortie de son bain de la veille. Elle s'était contemplée de pied en cape pendant une longue minute, la question à l'esprit.

Qu'est-ce qu'un type élégant et raffiné comme Alexandre voyait-t-il en elle pour désirer la garder comme soumise ?

Comme objet sexuel, voulait-elle dire, mais pour l'instant, elle n'avait goûté

sa queue que de la bouche et de nulle part ailleurs.

Une profonde déception l'étreignait depuis sa montée dans le train. Elle l'avait remâchée comme un échec pendant le trajet du retour. Elle avait espéré sombrer dans une torpeur réparatrice capable d'écarter cette journée particulière, mais chaque tour de roue répétait la même inquiétude.

La trouvait-il si laide que faire trempette le révoltait ?

Elle réclamait uniquement ça de sa part. Qu'il la prenne, peu importe la position ou la manière, mais qu'il la possède pleinement et la transporte sur les voies du plaisir.

Désormais, elle entrevoyait vaguement l'univers inconnu dont son Maître avait entrouvert la porte. Elle gardait en mémoire la puissante pulsion qui l'avait entraînée pendant quelques secondes de l'autre côté, dans ce brouillard fabuleux de la perte du discernement ou mieux, de la découverte de la pleine conscience de son être non physique.

Une dématérialisation temporaire identique à un vol en chute libre.

Une liberté totale, grisante, jouissive.

Si son Maître l'avait prise au moment où elle se noyait dans cette brume cotonneuse, toutes ses angoisses auraient disparu.

Toutes ces choses impalpables se seraient évaporées dans un tsunami de plaisir.

Toutes ces pensées qui depuis des années l'engloutissaient inexorablement dans une confusion dont elle ne discernait pas la cause auraient été balayées.

Toutes les tourments insidieux se seraient dissous à jamais.

Tout aurait été différent.

Ce matin, elle aurait été comblée et apte à faire face à une nouvelle journée sans en redouter chaque seconde.

Céline soupira, les yeux rivés sur le téléphone dernier cri qu'il lui avait imposé d'un simple et impérieux « *tiens, c'est pour toi* ».

Il avait déposé l'appareil sur le comptoir haut où il lui avait servi une collation après lui avoir massé les fesses, les cuisses, le dos avec cette huile parfumée dont elle gardait la trace odorante sur la peau. Une empreinte persistante, un rappel de ce qu'il avait fait d'elle, de ce qu'il lui avait infligé avec une maîtrise qu'elle qualifiait de magistrale.

Avait-elle eu mal ? s'était-elle posé la question sur le chemin du retour.

À part la boursoufflure qu'elle caressait sur ses fesses, elle n'avait pas ressenti de véritable douleur telle qu'elle l'avait imaginé.

Alexandre avait dosé avec soin ses effets sur chaque partie de son corps. Sur

le coup, cela piquait, rendait sa peau hypersensible, ses muscles s'étaient mis à l'écoute du moindre souffle d'air ou d'effleurement. Ses nerfs avaient emmagasiné les informations sans jamais envoyer les signaux de souffrance ou d'inconfort insupportables. Se taper sur le pouce avec un marteau ou se tordre un ongle se révélait vingt fois plus torturant.

La peur d'avoir mal avait été plus forte que la douleur elle-même.

Incohérent et pourtant concret.

Tout s'embrouillait une fois encore dans sa tête instable de folle à lier.

Le téléphone la rappela à la réalité d'une vibration rapide. L'icône du message clignota des pulsations d'impatience de son Maître.

Elle l'ouvrit d'un glissement de doigt, inquiète d'avoir désobéi et un brin ravie qu'il s'intéresse à elle dès son réveil.

Ou qu'il la flique ?

Elle grommela entre ses dents, lut avec attention le message court.

« Prends deux paracétamols et masse les zones sensibles après ta douche. La chaleur diffusera plus profondément les principes actifs de la décoction. TMA.

PS : Tu seras punie pour ne pas avoir répondu. »

TMA, Ton Maître Alexandre, avait-il signé comme un tyran.

Céline tira la langue au téléphone par esprit de rébellion, mais qu'il lui rappelle les consignes qu'il lui avait fait répéter lors du trajet jusqu'à la gare, la réjouissait secrètement.

Promptement, elle renvoya sa réponse.

« Oui, Maître, je le ferais. Merci pour votre sollicitude et je vous souhaite une belle journée »

Un sentiment de bien-être l'enveloppa.

Son Maître prenait soin d'elle. Comme il le lui avait promis avec gravité de sa voix profonde. Elle l'avait pris pour un serment. Sans que cela en soit réellement un à la mesure de la cérémonie des Roses ou la remise d'un collier. Ils jouaient pourtant le rôle de la soumise et du Maître, mais pour une durée déterminée, dans un but précis, calibré.

À la base, un partenariat de quelques mois pour Alexandre.

Pour elle, c'était l'affaire d'une rencontre, s'était-elle imaginée en se lançant dans cette aventure hors normes.

Et elle en était déjà à trois rendez-vous !

– Tu es folle ! joua-t-elle avec le téléphone qu’il lui avait offert malgré sa protestation.

– Tu es sous ma protection, Alice. Je décide ce qui est bon pour toi, l’avait-il rappelé à l’ordre d’un ton sec. Le temps de notre partenariat, je m’occuperais de te fournir ce dont tu auras besoin pour me satisfaire et atteindre notre but. Ceci sera notre lien lorsque tu ne seras pas auprès de moi. Je conçois parfaitement que tu aies une vie de famille, des amis ou une vie personnelle en dehors de notre contrat, mais tu as accepté le 24/24, c’est-à-dire m’obéir vingt-quatre heures sur vingt-quatre où que tu sois et quoi que tu fasses.

– Et si je ne suis pas libre ?

– Tu te rendras disponible.

– Oui, mais... Si je suis avec ma famille ? Je ne peux pas les abandonner pour... avait-elle tenté de s’accorder un espace de liberté.

– Utilise tes safewords dans ce cas. Mais n’en abuse pas. Si tu refuses que je te contrôle à distance, je ne vois pas l’intérêt de notre relation. Trouve-toi un amant et fais-toi sauter ! s’était-il montré brutal. N’importe quel homme digne de ce nom à la capacité de t’administrer une fessée. Si c’est tout ce que tu attends de moi, ne compte pas l’obtenir de cette manière. Je suis ton Maître à chaque seconde de la journée ou de la nuit ; je veux que tu t’imprègnes de cette idée, qu’elle soit omniprésente dans tout ce que tu feras, tout ce que tu diras, tout ce que tu penseras. Toutes tes pensées m’appartiennent, s’était-il penché sur elle, les yeux de charbon étincelant de leur assurance.

Elle y avait plongé, hypnotisée par leur magnétisme, déconcertée par l’acceptation qu’elle avait murmurée d’un « *oui, Maître* » franc dont elle avait perçu l’importance pour elle. Elle s’était sentie aspirée par son autorité malgré les quelques poches de rébellion qui vibraient encore en elle.

Un pouvoir qui s’était atténué à chaque gare traversée lors de son retour.

Le téléphone pulsa d’un nouveau message qu’elle s’empressa de déchiffrer.

« *Belle journée à toi aussi Alice. TMA* »

Une étrange émotion la chamboula. Personne ne lui souhaitait une belle journée d’habitude !

À part Gribouille qui miaulait pour la sortir de son apathie et réclamer sa pitance et non pour la reconforter ou l’aider à surmonter ses angoisses, personne ne lui accordait assez d’attention pour la saluer ainsi à son réveil.

« *Merci, Maître. Votre soumise A* »

Céline ressentit un apaisement insolite en lui envoyant une réponse.

Le *smiley* s'inscrivit sur l'écran dans la seconde.

Elle rit de la facétie qu'elle imaginait mal de la part de son Maître.

Alexandre ponctuait toujours ses messages sur Internet de mots entre parenthèses pour exprimer ses émotions. Un truc de Maîtres qu'ils appliquaient tous pour montrer leur amusement ou d'autres sentiments. Cela donnait à leurs communications une solennité respectueuse et une élégance qu'elle trouvait charmante. Voir une « *émoticône* » répondre à son remerciement était déconcertant.

Alexandre lui semblait si rigoureux et maître de lui qu'elle l'imaginait mal faire preuve de malice ou de taquinerie envers quiconque.

Elle hésita à lui renvoyer un *smiley*, s'abstint, certaine qu'il n'apprécierait pas sa familiarité.

– Zut ! s'empressa-t-elle de se lever en voyant le 11 s'afficher sur l'écran bleu.

Il était urgent qu'elle se bouge si elle ne voulait pas subir les foudres de sa mère à cause de son retard. Aujourd'hui, elle n'était pas d'humeur à supporter les remarques désobligeantes de sa sœur ou celles taquines de son frère. Sa mère assisterait au combat sans prendre parti pour elle.

N'était-elle pas la brebis galeuse de la famille ?

Celle qui n'avait pas été capable de trouver un homme et fonder une famille ?

Celle qui s'était rebellée contre les dogmes du catholicisme qu'on lui avait inculqué depuis son plus jeune âge à coup de cérémonies religieuses imposées, d'écoles privées dirigées par des bonnes sœurs ?

Elle était la honte de son entourage et tous se chargeaient de le lui rappeler.

Céline rit sous sa douche en imaginant révéler en plein repas qu'elle était désormais la soumise d'un Maître du BDSM et qu'elle montait à Paris pour se faire cravacher ou qu'elle taillait des pipes dans les toilettes publiques d'un restaurant !

Elle serait bannie à jamais si elle avouait de tels forfaits.

Sa sœur la bigote recommanderait certainement qu'un exorciste la désenvoute !

34 – Alexandre

Satisfait, Alexandre reposa son téléphone sur le bureau.

Le « *Merci, Maître* » d’Alice était inattendu. Tout autant que le *smiley* qu’il lui avait envoyée. Il n’était pas un adepte de ce genre d’artifice pour communiquer avec ses semblables ou pour d’exprimer son humeur par procuration à l’aide d’un bonhomme ridicule.

Son téléphone sonna discrètement pour l’avertir d’un nouvel appel.

Richard.

– Bonjour, Alexandre. Comment vas-tu ?

– Bien, je te remercie. Et toi ?

– Très bien. Seras-tu présent au Secret Rouge ce soir ?

Alexandre tapota du doigt sur le bois du bureau, incertain de vouloir répondre par l’affirmatif à la demande explicite de Richard.

Déjà le week-end dernier, il s’était soustrait à ses obligations à seule fin de planifier ses rencontres avec Alice. Un calendrier précis de leurs entrevues et un programme des Séances lui permettraient de mieux appréhender ses objectifs d’éducation et de se focaliser sur le but à atteindre pour fixer une date butoir à leur partenariat.

Il ne concevait pas cette aventure autrement que délimitée par une durée précise afin qu’ils en retirent l’un et l’autre une entière satisfaction.

Six mois, avait-il déterminé le temps nécessaire pour enseigner à Alice les préceptes d'une soumission de qualité.

Le défi à court terme l'émoustillait plus que n'importe quelle expérience passée.

– Avez-vous besoin de moi ? revint-il aux considérations terre à terre que Richard lui rappelait.

– Ce serait une bonne chose que tu sois présent pour l'accueil des nouveaux membres. N'oublie pas que tu es partie prenante dans cette affaire !

Alexandre retint son soupir vaguement agacé, contempla le dossier en attente sur son bureau.

Alice désorganisait son emploi du temps.

Au lieu de revenir travailler comme prévu après avoir déposé sa soumise à la gare, il était rentré chez lui, s'était servi un bon verre de Bourgogne et avait décortiqué leur séance dans les moindres détails.

À chaque fois, il prenait soin de noter sur son carnet ses impressions, ses questions ou ses remarques. Une manière de revivre chaque seconde plus intensément pour en capter la quintessence ou les défauts et détecter tous les indices nécessaires pour asseoir plus sûrement son emprise et atteindre son but.

Gentiment, mais fermement, Richard le rappelait à l'ordre à propos des engagements qu'il avait pris lors du rachat du Secret Rouge.

– Bien. Je serais là, mais je risque de ne pas être présent avant 22 h. J'ai encore du travail, déclara-t-il, les yeux posés sur le dossier volumineux dont il devait extraire des renseignements primordiaux à la conclusion d'une affaire de premier plan.

– Cela n'a pas d'importance. Le rendez-vous est à 21 h pour l'accueil des nouveaux membres et les présentations aux parrains et marraines. Angélique aimerait avoir ton avis sur deux des candidatures.

Un sourire fin effleura les lèvres d'Alexandre, un pétitement ironique scintilla dans ses yeux perdus cette fois dans la contemplation du paysage noyé de brouillard.

Il n'était pas né de la dernière pluie et les manœuvres d'Angélique ne lui échappaient pas !

Sous couvert de renseignements, la jeune femme se chargeait de le convaincre du bienfondé d'un partenariat à long terme et des bienfaits d'une relation D/s exclusive. Et la candidate dont elle défendait le « dossier » n'était autre que son amie Ruby !

Se « caser » comme l'avait fait Richard était une éventualité qu'Alexandre rejetait d'office et il n'accordait aucun intérêt aux états d'âme des deux jeunes femmes face à son refus d'un tel projet.

Depuis qu'il avait pris la décision de s'occuper personnellement d'Alice, Ruby s'accrochait à lui. Elle se montrait d'une docilité exemplaire envers lui, recherchait par tous les moyens à attirer son attention ou le narguait par sa rébellion à l'égard des autres Dominants. Un reproche muet qu'elle lui jetait à la tête tel un « *Vous m'avez mal éduquée, reprenez-moi, punissez-moi et enseignez-moi à être une soumise digne de vous* ».

Cet indice de l'attachement de la jeune femme à son égard, au lieu de le satisfaire, l'agaçait prodigieusement. Elle manœuvrait sournoisement pour s'introduire dans leur cercle par le biais de son amie. En quelques mois, elle s'était rendue indispensable auprès d'Angélique au point qu'elle était considérée comme son bras droit et pressentie comme future marraine des novices du Secret Rouge.

L'idée germa dans l'esprit d'Alexandre en une seconde.

Un sourire satisfait étira ses lèvres.

Ruby désirait lui prouver sa soumission ?

L'occasion en était toute trouvée même s'il entrevoyait qu'elle détesterait sa proposition !

L'instituer marraine d'Alice se révélerait une expérience instructive et une leçon qu'il espérait profitables à la jeune femme. D'elle-même, elle comprendrait l'inutilité de s'accrocher à lui, appréhenderait son indisponibilité à répondre à des sentiments amoureux et admettrait définitivement son désir de ne pas s'encombrer d'une femme qu'elle soit soumise ou non.

De plus, guider Alice imposerait à Ruby d'écarter sa jalousie. Un autre challenge dont la jeune femme analyserait sans peine les implications. Par défi, pour lui prouver qu'il pouvait lui accorder sa confiance en toutes circonstances, elle se montrerait la meilleure des marraines à l'égard de celle qu'il instituait sa soumise officielle pour les mois à venir.

Alexandre se réservait l'exclusivité d'Alice jusqu'à ce qu'il perce ses secrets, qu'il l'assujettisse corps et âme et qu'elle avoue ses mensonges. Publiquement.

—... tu en penses ?

La question de Richard sortit Alexandre de sa réflexion. Depuis quelques minutes, son attention s'était envolée loin des propos de son ami.

— Nous en discuterons ce soir, déclara-t-il pour qu'il ne s'aperçoive pas de

sa distraction.

– Si tu préfères, mais je t’envoie les dossiers des futurs membres pour que tu puisses te faire une première idée.

– Combien ?

Alexandre ouvrit sa boîte de réception d’un clic rapide.

– Quatre. Nous aurions pu en accepter huit ou plus, mais il est judicieux de garder un certain équilibre et la maîtrise du nombre d’adhérents. Nous avons sélectionné trois femmes et un homme. Pourrais-tu donner ton avis sur l’homme et sur... Margaret ?

– Ne crois-tu pas qu’il serait bon d’instituer une parité des effectifs ?

– Tu sais qu’elle est difficile à obtenir. Les hommes en recherche de soumises sont en surnombre et nous devons rééquilibrer notre clientèle. Tu connais comme moi la lourdeur de certains lorsqu’ils tentent de convaincre une femme qu’ils seront « LE » Dominant ou « LE » soumis dont elles rêvent. Le contingent de déçus est proportionnel aux demandes des nouveaux postulants ! Regarde ce qu’il arrive dans d’autres clubs libertins ! C’est l’anarchie. Les règles sont bafouées au risque de véhiculer une image détestable de notre art de vivre. Notre réputation de pervers narcissique perdure et ce n’est pas les comportements décadents de quelques « *queuetards* » qui vont améliorer notre respectabilité ! Il est de notre devoir d’inculquer les préceptes de bienséance et de galanterie que tous et toutes doivent appliquer pour permettre à notre discipline de garder ses lettres de noblesse.

– Tu prêches un converti ! rit de bon cœur Alexandre, amusé par l’emballement rageur de son ami.

– Évidemment ! Tu as eu l’honneur d’entrer dans ce monde par la grande porte. Ton grand-père était réputé comme un Maître de la belle époque, soupira Richard.

– Il m’a initié, c’est exact. Mais, il gardait tout de même un esprit machiste qui, à mon sens, n’a plus sa place dans notre vision de la Discipline. Les femmes ne sont plus de simples objets que nous pouvons utiliser au gré de nos fantaisies et à notre convenance. Le monde change. Les mentalités aussi. Nous devons évoluer dans nos pratiques et accorder plus de respect à nos partenaires, qu’ils soient femmes ou hommes. La Domination nous impose des devoirs autant que des droits. Chacun est libre d’interpréter les règles comme il le souhaite, je le conçois, mais je refuse ce marchandage de relations sexuelles si commun dans de nombreux clubs. Tu as raison, nous devons

montrer la voie pour un respect des pratiques telles qu'elles doivent engager les partenaires l'un envers l'autre.

– Alleluia ! répliqua Richard d'un ton joyeux. A ce soir, Maître Alexandre. Apporte-nous la bonne parole !

– Moque-toi !

– Je n'oserais pas, tu le sais ! Au fait et ta conquête du Net ? Sera-t-elle là ?

Alexandre fronça du nez, dépité que l'information à propos d'Alice soit arrivée à l'oreille de Richard.

– Quelle conquête du Net ? tenta-t-il de se défaire hypocritement.

Parler d'Alice, de ce qu'il envisageait avec elle, de leur partenariat n'était pas à l'ordre du jour pour l'instant. Il devait déterminer l'implication de cette femme louvoyante dont il doutait toujours de la sincérité à s'engager dans une relation sérieuse. Un sentiment qui ne le quittait pas et qui l'agaçait au plus haut point. Pourtant, la veille, elle était venue, s'était soumise à ses désirs, avait obéi, partiellement, il est vrai. Elle n'avait pas montré autant de signes de frayeur que lors de leur deuxième rencontre. Un paradoxe qu'il cernait mal et qui le turlupinait.

Serait-elle fiable ? Accepterait-elle de jouer le jeu jusqu'à la Séance finale qu'il fantasmait depuis la veille ?

Il avait tout à lui apprendre et elle provoquait en lui une émulation profonde qui lui donnait parfois le vertige. Il sentait qu'Alice était exceptionnelle et susceptible de le porter au sommet de la domination qu'il rêvait d'atteindre.

Elle serait son chef-d'œuvre !

Le joyau qu'il ferait briller après l'avoir débarrassé de sa gangue brute et l'avoir taillée, polie pour en faire la plus précieuse de ses réussites.

– Celle que tu as invitée au dernier Munch ! Hélène prétend que tu as le désir d'en faire ta soumise. Est-ce sérieux ?

– Je ne suis qu'un guide pour elle. Je ne lui offrirais ni collier ni rose, rassure-toi.

– Je ne vois pas en quoi cela me reconforterait Alexandre ! Être le Maître exclusif de ma tendre Angélique est un bonheur quotidien. Je me sens entier avec elle, sans avoir à cacher mes sentiments ou mes états d'âme. Nous partageons beaucoup et je te souhaite de connaître ce... repos du guerrier.

– Je conçois que tu apprécies ta relation avec Angélique et que tu en tires autant de satisfaction. Vous étiez fait pour vous rencontrer, cela ne fait aucun doute. Alice n'est pas de ce bois-là, crois-moi. Elle se cherche et tu sais comme moi que ce genre de femme réclame avant tout de l'attention, de l'affection

voire de l'amour. Je ne suis pas programmé pour accorder autant à une femme.

– Ta peur de l'engagement est une véritable hantise, Alexandre ! Un homme n'est pas conditionné pour rester seul. Il a besoin de soutien ou d'une épaule accueillante pour se reposer des difficultés de la vie.

– Les femmes sont les êtres les moins aptes à ce genre de repos, Richard ! Dès que les sentiments s'en mêlent, elles deviennent infernales et exigent toujours plus. Ma vision de l'existence est à l'opposé d'une telle gageure et la solitude ne m'effraie pas. Je préfère garder ma liberté que devoir affronter les crises idiotes qu'elles provoquent à la moindre anicroche ou pour des brouilles. Personne n'en sort indemne ! Et je sais de quoi je parle ! soupira Alexandre, la vision du tableau familial à l'esprit.

Du plus loin qu'il se souvienne, son père s'était toujours montré indifférent vis-à-vis de sa mère qui s'était naturellement réfugiée dans les bras d'amants de passage provoquant des crises de plus en plus difficiles à étouffer. Il en avait souffert jusqu'à l'adolescence avant que son grand-père le prenne en charge et lui enseigne les préceptes de la Discipline afin qu'à son tour il remette un peu d'équilibre dans sa vie chaotique.

Au début, il avait utilisé la Domination comme un exutoire à son mal-être, une manière de se « venger » de l'inattention que sa mère lui accordait. Peu à peu, il avait contrôlé ses pulsions et avait découvert les bienfaits de la maîtrise de soi et des autres, un moyen de se construire une identité à la mesure de son esprit rigoureux et méthodique.

Pour rien au monde, il ne mettrait en danger cet équilibre parfait qui le comblait sur tous les plans.

Surtout pas en s'encombrant d'une femme, soumise ou maitresse !

35 – Céline

– Oui maman, acquiesça Céline, les mains occupées à préparer la salade verte.

Armelle se tenait à quelques pas, l’observait vaguement. Céline afficha un sourire feint, attendit les questions habituelles auxquelles elle répondrait machinalement.

Son esprit était là, sans être véritablement présent. Elle souffrait de courbatures et chaque geste lui rappelait la Séance de la veille, Alexandre, ce dans quoi elle s’était engagée, ce qu’elle en espérait et diverses divagations qui l’entraînaient dans une confusion mentale déstabilisante.

Sa réalité semblait s’être scindée en deux.

Celle où elle vivait, parlait, mangeait en tant que Céline et l’autre, celle d’Alice, la femme qui acceptait qu’un homme la cravache, à qui elle taillait une pipe dans des toilettes publiques, à qui elle obéissait.

Même à distance. Perturbant et effrayant.

Elle se dédoublait sans être convaincue qu’elle pourrait recoller les morceaux de son propre moi après une expérience dans cet univers étrange et troublant.

– Et ton travail ?

Armelle s’approcha pour déposer le saladier près d’elle.

– Tout va bien. Nous sommes un peu débordés, mais c’est mieux que de subir le chômage technique, la rassura-t-elle d’un ton serein.

Sa mère craignait toujours qu’elle perde son emploi ou devienne SDF ; même si cette catastrophe agréait certains membres de la famille.

Sans mari, sans enfant, ils jugeaient qu’elle gâchait sa vie, qu’elle se révélait

inapte à faire face à la réalité. Ils la traitaient régulièrement de femme immature parce qu'elle refusait de se plier à leurs recommandations ou ne s'attendrissait pas sur les progrès de leur progéniture insupportable.

S'ils découvraient sa dérive BDSM avec un inconnu, ils l'enfermeraient illico chez les fous !

– Et... tu as rencontré quelqu'un ?

Céline cacha son soupir d'agacement. Une nouvelle fois la sempiternelle question à laquelle elle répondait invariablement d'un « *non* » depuis des années, revenait sur le tapis.

– Non, maman. Je n'en ai pas le loisir. Avec mon boulot, la maison, mes cours, mentit-elle une fois de plus sur la surcharge de son emploi du temps. D'ailleurs, je dois aller sur Paris pour un des modules de gestion. La boîte me paye la formation, sourit-elle hypocritement de son mensonge.

– Sur Paris ? Mais comment vas-tu faire ? Cela va te couter une fortune ! s'inquiéta sa mère.

– L'entreprise prend tout en charge, gloussa-t-elle.

Céline mentait d'une demi-vérité puisque son nouveau « patron » était un Maître de la Domination !

Alexandre avait énuméré dans les moindres détails les clauses de leur partenariat. Il assumerait ses frais de transport, d'habillements et autres aspects de leur relation pour la durée de leur contrat. Décision sans appel impossible à contester face à l'autorité arrogante de son Maître. Le téléphone dernier cri correspondait à un accord tacite, le premier cadeau qu'elle recevait. Un sentiment choquant d'être entretenue comme une poule de luxe l'avait tourmenté quelques heures jusqu'à ce qu'elle admette qu'après tout, ce n'était qu'un juste paiement à son obéissance.

L'empreinte de la cravache estampillait ses fesses à elle !

Et il avait pris du plaisir à la marquer de la sorte. Les désagréments, elle en subirait, elle en avait conscience, même si les limites se trouvaient étroitement fixées.

Les traces des punitions étaient autorisées sur les parties non visibles du corps qu'un vêtement décent pouvait recouvrir.

Céline n'était pas du genre à exposer son fessier ou ses seins à la moindre occasion !

Ce matin, les marques violacées sur sa peau lui avaient rappelé la Séance de la veille. La décoction miracle fournie par Alexandre atténuait les désagréments des douleurs.

Sauf sur ses fesses !

Pendant l'heure de trajet nécessaire pour rejoindre la maison familiale, elle avait maudit son inconséquence. Garder la même position statique pendant plus de cinq minutes se transformait en épreuve de contorsionniste. Concentrée sur la route, elle avait tenté d'occulter cet élancement sourd et le trouble émotionnel et physique qu'il provoquait. Dès que ses yeux tombaient sur un objet vaguement de forme phallique, son esprit s'emballait.

Une obsession incontrôlable que son Maître devrait éteindre en la comblant de toutes les manières.

Son souhait était qu'il le fasse au plus vite. Qu'il lui ordonne de le rejoindre dans un jour ou deux et elle accourrait afin de découvrir tout ce qu'il lui avait promis de jouissance, d'expériences inoubliables et sans commune mesure avec ce qu'elle fantasmaient.

Sa bouche et ses mains se souvenaient de la force de son sexe, de sa douceur, de ce qu'elle rêvait qu'il enfonce dans son ventre avec autorité. Qu'il la cravache, la fesse ou la corrige avec un fouet, un paddle ou autre instrument n'avait plus d'importance parce qu'elle avait survécu à cette première Séance, qu'elle avait senti que la douleur serait fugace et lui apporterait une forme de plaisir inconnu.

Un paradoxe que désormais elle comprenait pour l'avoir testé.

Une expérience qu'elle était prête à revivre pour retrouver ce bien-être fabuleux de ne plus être soi.

– Quand te rends-tu à Paris ? l'interrogea sa mère avec curiosité.

– Tu vas à Paris ? claironna Sybille arrivée dans la cuisine, Théo accroché à ses bras.

Sa sœur s'approcha en quelques pas dansants, vola une lamelle de saumon fumé dans le plat et tourna sur elle-même pour faire rire son fils agrippé à son cou.

– Oui. J'ai des déplacements programmés sur Paris.

Céline confirma avec aplomb son emploi du temps chamboulé par de futures relations sexuelles. Elle retint sa grimace. Le contraste de ses deux vies devenait bizarrement effrayant face à sa mère et sa sœur.

– Qui va à Paris ?

Mathieu, son beau-frère, déboula à son tour dans la cuisine.

– Céline ! Pour son travail, se gonfla d'orgueil Armelle.

– Peut-être que tu y rencontreras un homme ? sourit Sybille d'un rictus désobligeant du genre « *alors là, j'aimerais bien voir ça !* »

– J’y vais pour le boulot ! Pas pour batifoler. Ça, je peux très bien le faire ici, renvoya Céline d’un ton aigre.

– Céline ! s’offusqua sa mère de son propos graveleux.

– Il n’est pas difficile de trouver un homme pour du sexe, maman. Ici ou ailleurs, il te suffit de remuer des fesses, d’aguicher et hop ! poursuivit-elle, enchantée par les regards éberlués de sa famille.

– Céline, souffla Armelle, anéantie de l’entendre proférer de telles horreurs.

– Je blague, maman ! Je n’ai pas l’intention de m’encombrer d’un homme, j’ai passé l’âge ! J’aime trop ma liberté pour dépendre du bon vouloir d’un mec ! Je suis très bien comme je suis ! Par contre, je vais profiter de ce que ma boîte me paye le train pour m’accorder quelques week-ends touristiques à Paris. C’est l’occasion rêvée pour visiter un peu.

– Que dira ton patron ?

– Que veux-tu qu’il dise ? La formation est le samedi et mon trajet retour n’est pas comptabilisé dans mon horaire de travail ! Et il n’a pas l’intention de me rétribuer en heures supplémentaires. Il ne peut pas exiger que je fasse l’aller-retour dans la journée ? L’hôtel est pris en charge le vendredi soir et le billet de train est échangeable. Je peux très bien m’offrir une nuit de plus et rentrer le dimanche par le TGV. Alors, il ne faudra pas trop compter sur moi dans les mois à venir !

– Combien de temps dure ta formation ? se renseigna Sybille, le regard brillant de curiosité.

Le joli visage en cœur aux traits fins éclairés par de magnifiques yeux d’un bleu outremer et la silhouette de rêve rappelèrent à Céline ce qu’elle était personnellement. Un vilain petit canard qui doutait parfois d’avoir les mêmes parents que son frère Damien ou sa sœur.

En tant qu’ainée, elle se morfondait de n’être que le brouillon qui avait permis d’obtenir deux chefs-d’œuvre à qui elle était comparée depuis l’enfance. Les « *tu devrais t’arranger un peu. Regarde Sybille comme elle est mignonne* » et autres remarques désobligeantes avaient émaillés sa vie jusqu’à ce qu’elle fuie la maison familiale, des rêves pleins la tête, des romans d’amour dans le cœur et des illusions sur le monde.

Tout avait volé en éclat au fil des années.

Tout n’était que mensonge. La réalité devenait un combat devant lequel elle capitulait.

À quoi bon ?

La déprime l’envahit d’une soudaine vague de mollesse.

– Quelques mois. Je crois, se détourna-t-elle vers la salade pour terminer de l’assaisonner et dissimuler son désarroi.

– C’est super pour toi ! Tu vas pouvoir demander une promotion pour revenir dans le coin ? Tu pourrais habiter ici ? déclara Sybille d’un ton explicite sur leurs espoirs à tous.

Céline cacha son agacement sous un sourire forcé. L’hypothèse de son futur retour ressurgissait à chaque visite. Non pas pour un rapprochement familial amical, mais pour l’acculer dans un piège plus sournois.

Seule, sans enfant, elle devenait la parfaite infirmière pour leur mère que la maladie de cœur bénigne affaiblissait au fil des années. Rien de dramatique ou d’urgent, mais Sybille et Damien lançaient des ballons d’essai régulièrement pour la préparer à ce qu’ils espéraient sourdement. À elle de se dévouer et d’assumer le confort de leur génitrice puisqu’eux avaient leurs familles !

– Cela te permettrait d’économiser un loyer ? renchérit Armelle, un sourire avenant aux lèvres.

– Si j’obtiens une promotion, je peux être mutée à Rennes ou à Nantes, mentit-elle sur l’éventualité d’un éloignement qu’elle envisageait avec détachement et un certain plaisir sadique.

– Quoi ? Mais, ils ne peuvent pas ! s’offusqua Sybille, perturbée que son plan tombe à l’eau.

– Si, ils peuvent ! Ce sont mes patrons et ils sont les seuls à décider. Et franchement, je ne pourrais pas refuser leur proposition puisqu’ils me payent cette formation ! répliqua Céline d’un ton sec.

– Tu pourrais négocier ? Est-ce que tu es obligée de la suivre ? surenchérit Mathieu.

– Oui ! C’est ça ou à terme, un risque de perdre mon emploi. Alors, je ne vais pas refuser une telle opportunité pour vous faire plaisir ! Vous avez vos vies et moi, j’ai la mienne. Désolée maman, mais je n’ai pas l’intention de jouer SEULE à la garde malade si cela s’avère nécessaire.

– Tu m’abandonnerais ? C’est ça ? Ta sœur et ton frère sont toujours présents alors qu’ils ont des familles ! Comment peux-tu être aussi ingrate ? Par égoïsme, tu préfères vivre ta petite vie sans te soucier des autres. Et pourquoi ? Pour finir vieille fille, sans enfant et à leur charge, s’emporta Armelle, le visage empreint d’une profonde déception.

Céline supportait ce reproche silencieux comme un fardeau de plus en plus lourd et la désillusion l’enfonçait dans ce gouffre où elle sombrait irrémédiablement.

Elle était inutile sur cette terre. Personne, ni rien ne la sauverait de l'anéantissement où parfois elle envisageait de se fondre.

À qui manquerait-elle ? À personne et certainement pas à sa famille.

– Maman ! murmura-t-elle sourdement, les yeux plantés dans le regard intransigeant qui la rejetait sur le rivage du désespoir.

– De toute manière, tu n'en fais toujours qu'à ta tête ! Si ton père te voyait !

Céline se détourna, blessée par la remarque aigre.

Si son père la voyait ?

Elle retint son ricanement, des larmes au bord des paupières.

Tout était de sa faute à lui !

Pendant des années, il lui avait inculqué des préceptes de droiture, de charité, de piété alors qu'il les abusait depuis toujours ! Il avait été le plus grand menteur de la terre et le poids du secret et de la honte lui incombait. Elle se sentait coupable par sa faute !

Il ne méritait pas l'amour qu'elle lui avait porté. Inconditionnellement.

Le dégoût la submergea.

Allait-elle devenir comme lui ? Mentir à ses proches, à ses amis ? Devenir cette personne qu'elle savait ne pas être au fond d'elle ?

Elle quitta la cuisine d'un pas précipité, saisit le téléphone dans la poche de son pantalon.

« Je ne peux pas »

Le message partit vers Alexandre dans la seconde. Sans réfléchir, elle coupait les ponts.

Dès demain, elle lui renverrait ses cadeaux.

Un soupir de soulagement libéra la pression des jours derniers.

Son délire s'arrêtait là !

Et plus rien ne la ferait changer d'avis.

Ni un Maître, ni son corps affamé, ni son esprit déglingué. Rien.

36 – Alexandre

L'avertissement de l'arrivée d'un message sortit Alexandre de sa contemplation muette où il se perdait depuis une heure.

Le parc était magnifique à cette période de l'année et les senteurs enivrantes des fleurs odorantes telles que les pivoines ou les roses embaumaient le jardin public. Quelques oiseaux s'ébattaient à grand bruit dans la fontaine où gazouillait le filet d'eau que la nymphe de marbre déversait dans la vasque ébréchée. Tout était paisible.

Alexandre avait abandonné son bureau, l'esprit occupé par des considérations préjudiciables à sa concentration. Les parasites envahissaient son cerveau, l'empêchaient de mener à bien son travail. La longue marche jusqu'au parc lui avait permis de se détendre avant qu'il ne s'installe sur un banc où il aimait se reposer pour regarder le temps passer et surtout observer ses congénères.

Un couple l'avait particulièrement intéressé.

L'homme défendait une position qu'il jugeait fausse tandis que la femme tentait d'obtenir des réponses à ses questions de plus en plus virulentes au fil de la conversation étouffée dont il percevait de vagues bribes.

Infidélité flagrante de l'un dont l'autre désirait recueillir l'aveu !

Tout dans l'attitude de l'homme prouvait sa mauvaise foi et ses mensonges.

Sa compagne se raccrochait à une volonté de le croire innocent, mais pour un simple observateur, l'évidence était là et ne laissait aucun doute sur la culpabilité de celui qui repoussait l'issue fatale de leur relation avec une hypocrisie détestable.

Alexandre saisit son portable dans la poche de sa veste posée sur le dossier du banc, ouvrit du doigt sa messagerie. Ses sourcils se froncèrent en reconnaissant l'expéditeur.

Alice ? Que voulait-elle encore ?

« *Je ne peux pas* »

Un soupir de contrariété siffla entre ses lèvres, sa mâchoire se crispa de cette nouvelle contrariété inattendue après l'entente qu'il pensait désormais solide entre eux.

– Que se passe-t-il encore ? grommela-t-il, agacé par ce revirement.

Ce matin, elle avait répondu à son appel avec, il le supposait, un brin de gaieté. Lui-même avait abusé de ce petit bonhomme ridicule pour la rassurer et établir une relation plus sereine entre eux. Certes, elle avait montré de la lenteur à lui répondre, mais le « *Merci Maître de votre sollicitude* » qu'il jugeait sincère et non ironique correspondait dans son esprit à un signe de soumission évident et une volonté à accepter définitivement les termes de leur contrat.

Quand donc cette femme cesserait-elle de jouer au yoyo ?

Il soupira, écrivit la question en quelques secondes.

« *Qu'est-ce que tu ne peux pas ?* »

Son doigt se figea sur la touche d'envoi. Il releva les yeux, respira lentement pour calmer son irritation naissante, soupesa les raisons qui amenaient Alice à l'interpeller de la sorte.

« *Je ne peux pas* » sonnait comme un aveu ou un appel au secours.

Aveu, décida-t-il.

Alexandre posa le téléphone sur le banc à ses côtés, ferma les paupières quelques minutes pour prendre le temps à la réflexion.

Alice allait-elle se montrer louvoyante à la moindre occasion, jouer ainsi de maints reculs après des avancées qu'il jugeait satisfaisantes ?

En bon Maître, il devait respecter son avis, ne pas la contraindre, attendre

que d'elle-même elle fasse un nouveau pas vers lui, le choisisse ou au contraire le raye de sa vie.

La menace de venir la rejoindre pour une explication de vive voix était un argument de poids pour l'inciter à revenir, il le savait. Il en avait abusé moins de huit jours auparavant. Mais renouveler ce genre de tactique ne correspondait pas à sa vision de la relation D/s où ils s'étaient engagés d'un commun accord.

A moins que sa menace en l'air ait réellement pesé sur la décision d'Alice de le rejoindre une troisième fois ?

Alexandre la désirait consentante, libre de ses choix et surtout confiante envers lui. Sinon, leur association basée sur des sables mouvants s'écroulerait à la moindre occasion en provoquant des dégâts irréversibles et dont il mesurerait la portée. Il se sentirait coupable de pousser Alice à vivre en conflit avec elle-même ou ses convictions.

Moins de quelques heures et celle qui s'était offerte à lui rejetait leur contrat de quelques mots.

Que faire ? se demanda-t-il, incertain sur la marche à suivre.

L'aider à passer ce nouveau cap en la questionnant sur les causes de son revirement ou au contraire lui lâcher la bride et attendre ?

La patience n'était pas son fort et Alice le mettait à rude épreuve depuis leur « rencontre » sur Internet.

Alexandre envisagea les raisons du refus de sa soumission à poursuivre leur partenariat.

Soit elle prenait la mesure des actes qu'elle considérait peut-être comme dégradants comme bon nombre de personnes, soit elle n'assumait pas sa propre identité profonde et se réfugiait dans le conformisme sociétal où elle avait été élevée.

Que cela soit l'une ou l'autre de ces raisons, il admit avec fatalisme que la convaincre serait une perte de temps et d'énergie.

Alice n'était pas faite pour son monde.

Elle le lui prouvait une nouvelle fois et au lieu de s'accrocher à un espoir inutile, il préférait abandonner leur relation brinquebalante source d'agacement voire de déception pour l'un comme pour l'autre.

Il reprit son téléphone, effaça son premier message et lui renvoya la seule réponse possible.

« Toi seule décides »

Il ne signa pas d'un TMA comme le matin. Il ne se considérait plus comme son Maître. Alice le rejetait une fois de plus, mais cette fois, elle exprimait sa pensée profonde par des mots au lieu d'un silence. Un signe flagrant dont il ne pouvait ignorer la force.

S'obstiner serait une marque de faiblesse de sa part, un attendrissement stupide dont il risquait de se mordre les doigts. S'il s'acharnait pour l'inciter à poursuivre leur relation, Alice imaginerait de sa part un attachement ou pire un début de sentiment qu'il ne ressentait pas et n'éprouverait jamais pour elle.

Il envoya le message sans hésitation, conçu dans la seconde une profonde déception avant que sa raison lui insuffle une sensation de soulagement.

Si elle le recontactait, il mettrait les points sur les i. Définitivement.

Il lui imposerait ses vues sans restriction, n'admettrait plus de sa part un quelconque revirement. Soit elle l'acceptait comme Maître omnipotent et lui obéissait dans les moindres actes de sa vie qu'il dirigerait d'une main de fer, soit il ne lui accorderait plus son attention et la laisserait à sa petite existence de bourgeoise déboussolée par quelque histoire de couple brinquebalante.

Un sourire étira ses lèvres de contentement. Il sentit la bouffée de fierté l'envahir, transformer ses doutes en certitude. La sérénité s'invita dans son esprit enfin clair.

Il se leva du banc, jeta un coup d'œil au couple à quelques pas, sourit de voir la femme en larmes et son compagnon affiché un air coupable. Une nouvelle histoire d'amour prenait fin comme tant d'autres avant elle.

Pourquoi l'homme s'obstinait-il à croire que l'amour était l'essence de la vie et se fourvoyait-il à dire « *je t'aime* » pour ensuite tromper son prétendu amour ?

Alexandre sourit de plus belle, satisfait d'être immunisé face à ce sentiment brouillon et sans attrait pour un esprit rationnel comme le sien. Trop d'exemples le confortaient dans son choix de vie et ses désirs de solitude. Se fourvoyer dans une relation mensongère et illusoire le révoltait. Le prétexte de la tendresse ou de la connivence que brandissaient tant de couples pour justifier leur union s'apparentait à un bandeau sur les yeux d'un aveugle.

Inutile.

Après tout, un chien lui accorderait autant d'affection qu'une femme et une fidélité dont il ne douterait jamais !

Ses amis le traitaient de cynique alors qu'il n'était que réaliste.

Alexandre récupéra sa veste, la jeta sur son épaule et enfonça la main dans

la poche de son pantalon, les doigts serrés sur son téléphone.

Alice allait-elle le recontacter ?

Il hésita sur la réponse qu'il espérait, admit sincèrement qu'un nouveau silence serait blessant pour lui et son orgueil de Maître, mais une leçon dont il tirerait tous les enseignements. À l'avenir, il choisirait ses novices avec plus de discernement et ne se laisserait pas entraîner par son esprit de sauveteur d'âme en détresse.

Il rejoignit l'immeuble de son bureau, récupéra son cabriolet dans le garage sécurisé et retourna chez lui par les petites rues de la capitale.

Pas un instant son téléphone ne l'avertit de l'arrivée d'un nouveau message dans les heures suivantes.

Alice jette l'éponge, constata-t-il en se préparant pour la soirée.

Il en ferait de même puisqu'elle avait pris sa décision.

Résolument, il l'écarta de ses pensées et organisa mentalement sa sortie au Secret Rouge.

Une nouvelle ère s'ouvrait devant lui.

Un sourire remonta ses lèvres en un rictus orgueilleux, son regard flamba d'anticipation.

Puisqu'il avait échoué avec Alice et qu'il en tirait des enseignements, il se ferait un devoir de discipliner d'autres novices pour tester ses méthodes d'éducation. Sans le vouloir, Alice lui permettait d'accéder à un nouvel état de conscience, à une plus grande analyse de ses relations futures. Il ne reproduirait pas les mêmes erreurs qu'avec elle !

Son téléphone sonna alors qu'il s'installait au volant de sa voiture. Un petit soupir de déception souleva sa poitrine lorsqu'il déchiffrà le nom de son correspondant.

Un simple message de rappel de ses obligations familiales épisodiques.

« *Déjeuner demain, midi pile* » lut-il le mail de sa mère.

Il aurait aimé lire autre chose. Il se secoua, écarta Alice et ses revirements.

L'histoire se terminait là.

Et il avait d'autres aventures à vivre !

A paraître

Tome 2 :
Le poids des chaînes

Remerciements

Je tenais à remercier quelques fidèles lectrices rencontrées au détour des plateformes d'écriture où cette histoire a débuté. Elles se reconnaîtront certainement, mais leur rendre hommage à travers ce premier tome est une marque de ma reconnaissance. Sans elles, ce projet serait resté un fichier sur un ordinateur ou une vague histoire dans un recoin d'une plateforme virtuelle. Le virtuel devient réalité et se transforme en ce premier tome des aventures de Céline et Alexandre qui comportera trois autres volumes.

Petitprince, Sixtine, Gisèle, Bamboue, Vivi, Myriam, Raquel, Sévérine, Stephnounou

sont celles qui tout au long de cette aventure m'ont soutenues par leurs commentaires d'encouragement.

Elles sont les premières à avoir cru en mon histoire et à l'avoir suivie.

Je les en remercie.

NOTES

BDSM :

« L'expression **bondage et discipline, domination et soumission, sado-masochisme**, souvent abrégée en **BDSM** (sigle de **Bondage, Discipline, Sado-Masochisme**) désigne une forme d'échange contractuel utilisant la douleur, la contrainte, l'humiliation ou la mise en scène de divers fantasmes dans un but érogène.

Au centre des pratiques sadomasochistes et fondé sur un contrat entre deux parties (pôle dominant et pôle dominé), le BDSM inclut des pratiques très variées. »

Chaque pratique peut être séparée ou commune.

Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Bondage_et_discipline,_domination_et_soumission,_sado-masochisme

BONDAGE :

Le **bondage** est une pratique qui consiste à attacher son partenaire dans le cadre d'une relation érotique ou sexuelle.

Source :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Bondage>.

D/s :

Dénomination courante du BDSM pour désigner un couple Dominant/soumise ou Dominante/soumis ayant convenu d'un contrat de Domination.

Tamara de Lempicka :

Tamara de Lempicka, un grand nom de la peinture Art déco, a peint des femmes élégantes au charme captivant. De Lempicka (1898 – 1980) est née en Pologne et a vécu en Russie avant de s'exiler à Paris pendant la révolution bolchévique.

Adeptes du style de vie bohème qu'elle représentait, elle a vécu de nombreuses aventures scandaleuses qui ont inspiré son approche néo-cubiste toute particulière, créant des images structurées et visant à éveiller le désir.

Dans les années 1960, De Lempicka a évolué vers l'art abstrait et commencé à travailler à la spatule.

La belle Rafaëla est une œuvre sensuelle présentant une femme couchée.